3595

Digitized by Google

Palm XX

580806

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE

DU JACOBINISME;

Par Mr. l'Abbé BARRUEL.

Quatrième Partie.

A LONDRES.
De l'Imprimerie Françoiſe,
Chez PH. LE BOUSSONNIER & Co. *No.* 122 *Wardour Street,* Oxford Street.
Se vend chez A. DULAU & Co. No. 107 *Wardour Street,* Soho.
Et chez
De Boffe, *Gerard Street.* Booſey, *Royal Exchange.*
Booker, *Bond Street.* Et chez P. Fauche, *à Hambourg.*

1798.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

Quatrième Partie.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Chapitres.		Pages.
I	*Première Epoque de l'Illuminiſme.*	1
II	*Des principaux adeptes de Weiſhaupt ſous la première époque de l'Illuminiſme.*	30
III	*IIe. époque de la Franc-Maçonnerie Illuminiſée. Eſſais de Weiſhaupt ſur les Loges Maçonniques; acquiſition de Knigge, & ſes premiers ſervices.*	77
IV	*Congrès des Franc-Maçons à Wilhemſbad; de leurs diverſes ſectes & ſurtout de celle des Illuminés Théoſophes.*	102
V	*Intrigues & ſuccès de Knigge auprès du Congrès Maçonnique; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.*	144
VI	*Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weiſhaupt ſur la Franc-Maçonnerie. Altercations de ces deux chefs de l'Illuminiſme. Conſommation de leurs projets ſur les*	

Chapitres.		Pages.
	Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.	181
VII	*Troisième époque de l'Illuminisme; découverte de la secte.*	215
VIII	*Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la secte; notice & liste des principaux adeptes.*	253
IX	*Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés. Invention de la Maçonnerie Jésuitique, succès de cette fable.*	279
X	*Union Germanique; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la secte illuminée.*	301
XI	*Quatrième époque de la secte. Députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris. Etat de la Maçonnerie Françoise à l'époque de cette députation; travaux & succès des députés; coalition des conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.*	334
XII	*Applications des trois conspirations à la Révolution Françoise.*	387
XIII	*Universalité des succès de la secte expliquée par l'universalité de ses complots.*	455
	Conclusion.	547

FIN

de la Table de la quatrième Partie.

CONSPIRATION DES SOPHISTES

De l'Impiété et de l'Anarchie;

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Objet et plan de ce Volume.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Françoiſe, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition ſembloit enſevelie à Ingolſtadt, dans la pouſſière des écoles, comment l'Illuminiſme en moins de quatre Luſtres, devint-il la redoutable Secte, qui ſous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ſes trophées, tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres briſés ou morcelés, tant de Conſtitutions renverſées, tant de Nations domtées, tant de Potentats tombés ſous ſes poignards, ou ſes poiſons ou ſes bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés ſous le joug d'une ſervitude appellée la paix, ou d'une ſervitude plus flétriſſante encore, appellée alliance ?

Sous ce même nom de *Jacobins*, abſorbant à la fois tous les myſtères, tous les complots, toutes les Sectes des Conjurés impies, des Conjurés ſéditieux, des Conjurés déſorganiſateurs,

comment l'Illuminiſme s'eſt-il fait cette puiſſance de la peur, qui tenant l'univers conſterné, ne permet plus à un ſeul Roi de dire: demain encore je ſerai Roi ; & pas à un ſeul peuple : demain j'aurai encore mes loix & ma religion ; pas à un ſeul citoyen : demain encore & ma fortune & ma maiſon ſeront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté*, d'un côté, & l'arbre de la mort, la dévorante Guillotine, de l'autre?

Inviſibles moteurs, comment les adeptes ſecrets du moderne Spartaeus, ont-ils ſeuls préſidé à tous les forfaits, à tous les déſaſtres de ce fléau de brigandage & de férocité, appellé Révolution? Comment préſident-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour conſommer la déſolation & la diſſolution des ſociétés humaines?

En conſacrant ce quatrième Volume à éclaircir ces queſtions, je ne me flatte pas de les réſoudre toutes, avec la préciſion & les détails des hommes qui auroient eu la faculté de ſuivre la Secte Illuminée dans tous ſes ſouterrains, ſans perdre un ſeul inſtant de vue les chefs ou les adeptes. Le monſtre a voyagé à travers les abymes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé ſa marche. Weiſhaupt prit pour emblême l'oiſeau ſiniſtre de la nuit, parce qu'il en ſavoit les avantages ; mais le Hibou funèbre a auſſi ſon chant lugubre, qui perçant

malgré lui dans les airs, indique ſon repaire ; & malgré lui auſſi, l'odeur funeſte du poiſon décéle les replis de l'inſecte rampant & venimeux. A travers les forets, le ſang trace la route des brigands juſque dans leur caverne ; malgré les ſcélérats, le Dieu qui veille au deſſus d'eux, ſe joue de leurs ſecrets ; un rayon de lumière qu'il ſait diriger ſur leur antre, ſuffit pour les trahir. Sans doute il eſt reſté dans les ténèbres bien des monſtruoſités ; en recueillant les traits qui me ſont dévoilés, je n'en aurai pas moins aſſez pour ſignaler la Secte, partout où les forfaits annoncent ſa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le ſommet des volcans ; le ſoufre & le bitume qu'elle exhale, ſuffit pour annoncer les feux ſouterrains ; & l'éruption dira l'abyme où ſe travaillent les grandes convulſions.

Ainſi ſans eſpérer de dévoiler toute cette ſuite de forfaits, qui rempliroient l'hiſtoire de la Secte, tous ces noms myſtérieux qui feroient connoître chacun de ſes adeptes, en laiſſant aux ténèbres & à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes & ſévères ont pu manifeſter, il eſt poſſible d'en réunir aſſez pour tracer ſa marche & ſes progrès, depuis ſon origine juſques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des com-

bats, que pour jouir des terreurs qu'elle inſpire au dehors, & ſe préparer au dedans des reſſources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour aſſurer aux peuples les débris de leurs loix & de leur Religion, que pour aviſer aux moyens de ne plus en laiſſer de veſtiges. J'eſſayerai donc encore ici d'aider l'hiſtorien a ne pas s'égarer dans ce dédale, en y ſuivant les traces de la Secte. Nous avons aſſez vu ce que dans ſes myſtères, elle jure de faire contre toute religion, toute ſociété, toute propriété. Dans l'étude à preſent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ſes complots, qu'elle a déjà remplie, puiſent les Souverains & les peuples, puiſer une nouvelle ardeur & de nouveaux motifs, pour oppoſer tous leurs moyens, tout leur courage, à ce qui lui reſte encore à faire. C'eſt pour en triompher enfin, & à tout prix, non pour déſeſpérer, qu'il faut étudier les faſtes de la Secte. Je jette mes pinceaux, & j'attends tranquillement auſſi ma diſſolution, mais je gémis ſur celle de la ſociété, ſi je n'ai réveillé mes lecteurs ſur les dangers, que pour les voir ſe replonger dans l'apathie, ſous prétexte qu'il n'eſt plus tems de réſiſter, & d'éviter le ſort que la Secte prépare aux Nations. Non, ſoyez pour le bien auſſi zélés qu'elle a ſu l'être pour le mal. Que l'on ſache vouloir ſauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes ſachent vouloir ſauver leur religion, leurs loix & leur fortune, comme

elle ſait vouloir les détruire ; & les moyens de ſalut ne manqueront pas. C'eſt dans l'eſpoir ſeul de contribuer au moins à leur recherche, que je conſens encore à ſouiller ma mémoire & ma plume, de ces noms de *Weiſhaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, & à ſouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je ſuivrai pour dévoiler les faſtes de la Secte, eſt celui de ſes époques les plus remarquables.

La première ſera celle de Weiſhaupt jettant les fondements de ſon Illuminiſme, formant autour de lui ſes premiers adeptes, ſes premières loges, eſſayant ſes premiers apôtres, & les diſpoſant à de grandes conquêtes.

La ſeconde ſera celle d'une fatale intruſion, qui valut à Weiſhaupt des milliers & des milliers d'adeptes, & que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminiſée.

Bien peu d'années ſuffiſent à ces conquêtes ſouterraines ; la foudre des cieux en avertit la terre ; la Secte & ſes conſpirations ſont découvertes en Bavière ; c'eſt le tems qu'elle appelle de *ſes perſécutions ;* les puiſſances dans l'illuſion, le prennent pour celui de ſa mort. Retirée dans ſes antres, mais plus active que jamais, de ſouterrains en ſouterrains, elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans ; avec tous ſes arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de ſa Maçonnerie Françoiſe. De cette monſtrueuſe aſſo-

ciation, naiſſent avec les Jacobins, tous les forfaits & tous les déſaſtres de la Révolution. C'eſt la quatrième époque de l'Illuminiſme ; c'eſt celle du lion qui ſent ſes forces arrivées ; il eſt ſorti de ſa caverne, il a rugi ; il lui faut ſes victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs Loges ſouterraines ; leurs hurlemens annoncent aux puiſſances qu'il eſt tems pour elles de trembler, que le jour des Révolutions eſt arrivé. A cette époque enfin, la Secte commence l'exécution de ſes complots ; celui-là ſeul ſait à quel point la terre eſt condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peſte d'infecter les Empires, juſqu'à ce que ſon calice épuiſé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne ſuis ni prophête, ni enfant de prophête ; mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne ſera que trop facile d'augurer ceux qui lui reſtent à commettre, ceux qu'elle commettra, ſi les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner, ne diſent ni aux princes, ni aux peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE I.

Première Époque de l'Illuminisme.

DEPUIS bien des années, & ſurtout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves des Univerſités Proteſtantes, une foule de petites ſociétés ſecrètes, ayant chacune leurs Loges, leurs Vénérables, leurs Myſtères, à l'inſtar des Frères Maçons arrivés d'Ecoſſe & d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appellés, les uns de *l'Harmonie*, de *l'Eſpérance*, les autres, *Frères Conſtantiſtes*, *Frères noirs*.

Les conteſtations, les déſordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magiſtrats ; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles, & par conſéquent toujours inutiles, pour la ſuppreſſion de ces Conventicules.

On n'avoit pas aſſez réfléchi que leur abus le plus dangereux, & leur réſultat le plus nuiſible, n'étoient pas d'exciter ces conteſtations, ou mêmes ces petites batailles d'écoliers, mais d'inſpirer à la jeuneſſe l'amour des retraites inacceſſibles à l'œil du Magiſtrat, de ces antres

obſcurs & ténébreux, dont les ſecrets ſe changent ſi facilement en myſtères d'impiété, & en complots de rebellion. (*)

Il ſeroit cependant mal aiſé de prouver qu'il ſe fût encore introduit dans ces petites Coteries ſouterraines, des opinions ou des projets allarmans, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'Etat. Il en étoit au contraire pluſieurs dont les principes connus, étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit ſans doute ici, de la même ſource que le mal, c'eſt-à-dire, de la conſtitution même de ces Univerſités Proteſtan-

(*) *Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France, aux Sophiſtes Maçons. Peu d'années avant la deſtruction des Jéſuites, il s'éleva dans leur collège* de Tulle, *une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appelloient* Chevaliers de la pure vérité. *Les Jéſuites ne furent pas longtems à concevoir à quoi tendoient cette* vérité pure, *& ſes conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le ſuccès étoit à peu près ſûr en France. Un des Profeſſeurs ſe chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers; il fit une chanſon; des copies en furent diſtribuées ſecrètement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître ſans entendre entonner quelques uns des couplets les plus comiques; Equerres, Compas, Loge, tout diſparut.*

tes qui, d'un côté, laiſſe aux écoliers le droit de ſe choiſir leurs maîtres dans chaque faculté, & de l'autre, ne pourvoit pas aſſez aux intérêts du Profeſſeur honnête, ſupérieur aux petites intrigues de la vanité, ou de l'avarice. Delà il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais auſſi moins délicat ſur les moyens d'ajouter à ſa réputation & à ſa fortune, n'avoit qu'a ſe montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques myſtères plus attrayans; les écoliers accouroient en foule à ſes Loges, lui faiſoient un parti parmi eux; ſon école comptoit bientôt autant d'élèves, que ſes Loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que ſa réputation. Mais auſſi la crainte de ne paſſer bientôt que pour un corrupteur de la jeuneſſe, s'il eût uſé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obſtacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs & l'influence qui le ſuivoient de l'école à la Loge, ſervoient de frein aux jeunes adeptes; & c'en étoit communément aſſez pour empêcher les grands abus de prévaloir. *(Mémoires d'un Miniſtre proteſtant ſur les Illuminés.)* Le tems n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conſpirateurs ſavent tirer de ces myſtérieuſes pépinières.

Lorſqu'en Allemagne, le bruit ſe répandit d'un nouvel Ordre d'Illuminés, établi par Weiſ-

haupt dans l'Univerſité d'Ingolſtadt, bien des perſonnes crurent que ce n'étoit là auſſi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de collège, dont tout l'objet ceſſoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leur cours d'études. On imagina même que par cette inſtitution, Weiſhaupt dès-lors grand ennemi des Jéſuites, n'avoit cherché qu'à ſe faire un parti contre ceux de ces Religieux, qui après l'abolition de leur compagnie, avoient été maintenus à Ingolſtadt, dans leurs fonctions d'Inſtituteurs publics. *(id.)* Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec ſuccès cette opinion, dans une circonſtance dont nous verrons un jour leur ſort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code & de leurs myſtères, ne démontreroit pas dans leur auteur, des intentions & des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naiſſance même de la Secte, tout dans ſes archives porte à l'évidence la réſolution, les moyens d'étendre ſes complots, & de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weiſhaupt jetta les fondemens de ſon Illuminiſme. La liſte des adeptes trouvée dans leurs archives, montre ſon nom inſcrit en ce jour, en tête de tous les autres. En ce même jour, on y trouve inſtallés Aréopagiſtes *Ajax-Maſſenhauſen*,

& Tibère-Merz. (Ecrits orig. ſect. 4.) Il eſt vrai qu'il choiſit ces deux premiers adeptes, parmi ſes élèves étudians en Droit, à l'Univerſité d'Ingolſtadt; mais dans le cours ordinaire des études, ſon école ſe compoſoit de jeunes gens de dix huit à vingt ans; c'eſt l'âge où les paſſions ſe prêtent le plus facilement aux ſophiſmes de la ſéduction. Weiſhaupt ſentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ſes apôtres, & les envoyer faire dans leur miſſion ſous ſa conduite, ce qu'il faiſoit lui-même dans Ingolſtadt. Dès la première année de ſon Illuminiſme, dans ſon atroce impiété, ſingeant le Dieu du Chriſtianiſme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Maſſenhauſen. de répandre ſon nouvel évangile. " Jéſus-Chriſt n'a-t-il pas envoyé ſes " Apôtres prêcher dans l'univers? Vous qui " êtes mon Pierre, pourquoi vous laiſſerois-je " oiſif & tranquille chez vous? Allez donc & " prêchez. *Hat doch* Chriſtus *auch ſeine apoſtel* " *in die welt geſchickt; und warum ſollte ich* " *meinen* Petrus *zu hauſe laſſen?* Ite & prædi- " cate." *(Ecrits orig. let. à Ajax, 19 Sept. 1776.)*

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu ces ordres de ſon maître, pour lui donner des preuves de ſon zéle. Dans la première ferveur de ſon enthouſiaſme, & dès le premier mois de ſon inſtallation, il avoit déjà fait le role de Frère

Insinuant auprès de Xavier Zwack. (*) Nous le verrons bientôt supplanté par cet élève, mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwack passa sous la direction de Weishaupt même, & devint l'adepte favori; il ravit en quelque sorte à son Insinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre, la Secte fit dans cette ville, des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adressée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778.

" J'ai un plaisir extrême à vous apprendre " les heureux progrès de mon Ordre, sachant " très bien la part que vous y prenez, & la " promesse que vous m'avez faite d'y contri- " buer de tous vos moyens; écoutez donc— " Sous peu de jours, me voilà en état d'établir

---

(*) *Dans le troisième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page* 14, *que très certainement Zwack ne vint que* dix *mois après les deux premiers adeptes; au lieu de* dix, *lisez vingt mois, parce que j'entendois par là son arrivée au grade d'*Aréopagite, *qui n'eut lieu que le* 22 *Février* 1778. (Ecrits orig. t. 1 sect. IV.) *Mais il avoit déjà été* insinué *le* 29 *Mai* 1776, *suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes & la liste de la section IV, une différence qui sera expliquée, lorsque nous en serons au Chapitre des premiers adeptes.*

" deux loges à Munich. La première eſt com-
" poſée de Caton & d'*Hertel* à qui j'ai donné
" le nom de *Marius*, & de *Maſſenhauſen* que
" nous nommons Ajax. Ceux-là reçoivent di-
" rectement de moi leurs inſtructions. Vous
" ſerez auſſi membre de leur conſeil, quand
" vous vous trouverez à Munich. Il m'a fallu
" arrêter Ajax, quoiqu'il pût m'être bien utile ;
" car il eſt le premier qui ait eu connoiſſance
" de la choſe, & c'eſt lui auſſi qui m'a enrolé
" Caton. Si la choſe étoit à faire, je ne le
" prendrois plus ; mais je lui ai ſi bien rogné
" les ongles, qu'il ne peut plus me jouer les
" tours de ſes intrigues. Je ne lui laiſſe pas un
" ſou de notre caiſſe entre les mains. Je l'ai
" confiée à Marius — Caton eſt à Munich, la
" cheville ouvrière, l'homme qui conduit tout.
" C'eſt pour cela que déſormais, il faut que
" vous ſoyez en correſpondance avec lui. C'eſt
" dans cette Loge que ſe regle tout ce qui
" tient a la direction générale de l'Ordre ; mais
" tout me doit être envoyé pour l'approba-
" tion. "

" Au ſecond Collège (ou bien à la ſeconde
" Loge de Munich) appartiennent les Frères
" ci-deſſus, & de plus, *Berger* ſous le nom de
" *Cornelius Scipion*, & un certain *Troponero*,
" que nous nommons *Coriolan*, homme excel-
" lent pour nous, agé de quarante ans, long-
" tems dans le commerce à Hambourg, très

" fort ſur les finances, dont il tient aujourd'hui " école à Munich. "

" A ceux-là vont ſe joindre bientôt Bader " & Werſtenrieder, l'un & l'autre encore pro- " feſſeurs dans la même ville. Cette Loge " s'occupe des affaires locales, de ce qui peut " nous être utile, ou nous nuire à Munich. " *Claudius* couſin de *Caton*, & le jeune *Sauer* " apprentif marchand, ſont au Noviciat. Beie- " ramer appellé *Zoroaſtre*, & reçu depuis peu " de jours, va faire ſon eſſai à Landſhut, où " nous l'envoyons ſonder le terrein. *Michel*, " ſous le nom de *Timon* & Hohenaicher vont " attaquer Freiſingue. "

" Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Ei- " chſtadt. Il ſuffit de vous dire que là, nous " avons pour Directeur, le *Conſeiller Lang* " nommé *Tamerlan*. Déjà ſon zéle nous a va- " lu *Odin*, *le Taſſe*, *Oſiris*, *Lucullus*. *Seſoſtris*, " *Moyſe*. *Ne ſont-ce pas là d'aſſez bons progrès?* " Nous avons auſſi à Munich, notre propre " libraire. Nous y faiſons imprimer à nos frais, " *Alphonſe de Vargas*, ſur les *ſtratagêmes* & les " *ſophiſmes des Jéſuites*, (*) vous en aurez

---

(*) *Ce prétendu* Alphonſe de Vargas, *dont Weiſhaupt reſſuſcite les invectives contre les Jéſuites, eſt préciſément ce* Gaſpar Sciopius *bien moins fameux par ſon érudition, que par la groſſiereté de ſes diatribes contre quiconque oſoit n'être pas de ſon*

" bientôt un exemplaire. Si vous envoyez à " Caton une contribution en argent, comme " vous me l'avez offert, vous nous ferez plai- " ſir. Il vous en fera paſſer la reconnoiſ- " ſance. "

" O ! ſi par votre zéle & vos diſpoſitions " nous pouvions faire auſſi quelque choſe en " Souabe ; cela nous donneroit une bonne " avance. Je vous en conjure, mettez donc la " main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous ſerez* " *étonné de ce que nous aurons fait.* Caton eſt " incomparable. Voilà le plus difficile, ſur- " monté. *Vous allez nous voir faire des pas de* " *géant.* O ! mettez vous y donc auſſi. *Vous* " *attendriez envain une meilleure occaſion d'ac-* " *quérir de la puiſſance.* Vous avez toutes " les connoiſſances & toute l'habileté qu'il " nous faut pour cela. Ne pas bâtir dans " cet Elyſée, quand on le peut, quand on en

---

avis, & ſurtout contre Scaliger, contre Jacques I. Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Eſpagne par une volée de coups de bâton. C'eſt ce même homme qui ſut ſi bien punir & Caſaubon & Du-pleſſis Mornai, *ſes meilleurs amis, d'avoir oſé le contredire ſur quelque point d'érudition. C'eſt enfin ce même homme appellé par les uns l'*Attila, *par les autres le* Cerbère, & *par d'autres enfin le* Bourreau de la littérature. *(Voyez les diction. de Moreri & Du Feller.)*

" a l'occaſion, c'eſt un double crime. Il s'en " eſt trouvé tant d'autres à Eichſtadt; votre " patrie ne pourroit-elle pas auſſi devenir un " autre Eichſtadt — Quant à moi, les ſervices " que je peux rendre ici, ſont bien peu de choſe. " Répondez au plutôt, faites de cette lettre " l'extrait ordinaire, & renvoyez-la moi &c."

L'objet de toutes ces confidences ſur les progrès de l'Illuminiſme, étoit bien moins de ſatisfaire la curioſité de l'adepte à qui elles s'adreſſoient, que de l'engager à imiter le zéle de ce Caton & Tamerlan, Enroleurs ſi actifs de la Secte, l'un à Munich, & l'autre à Eichſtadt. Tout en reconnoiſſant que Tibère ne lui avoit pas été inutile, Weiſhaupt ne ſe trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout à la fois ſon ſecond Aréopagite, & ſon ſecond Apôtre. Il voyoit avec peine, ſuivant ſon expreſſion, que ce ſecond Apôtre n'eût encore dans l'Ordre, *ni enfant*, *ni neveu*, c'eſt-à-dire, qu'il n'eût encore fondé aucune Loge, & pas même enrolé un ſeul Novice. *(Let. 3. à Caton.)* Il l'exhortoit en-vain, il le faiſoit exhorter par Caton, pour échauffer ſon zéle; plus adonné à ſes plaiſirs que jaloux de ſa miſſion, l'Apôtre reſtoit froid; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weiſhaupt les finiſſoit par la commiſſion, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe, établir une colonie de l'Ordre.

Piqué d'émulation, Tibère ſe chargea lui-même de la commiſſion; il la fit ſi bien, que peu de tems après, les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravenſbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, & rempliſſant *parfaitement* les fonctions de ſon Apoſtolat. *(Ecrits origin. t. 1, let. à Caton, du 25 Août, & 2 Sept. même année.)*

Il y eut dans le zéle de ce Tibere, comme dans celui d'Ajax Maſſenhauſen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caiſſe de l'Ordre, & Weiſhaupt ſe plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent & en hommes, un dommage que trois années ne ſuffiroient pas à réparer. (Ecrits orig. let. 3 à Caton)* Quant à Tibère, il profita ſi bien dans la ſuite, des leçons d'impiété, qu'il recevoit & qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ſes ſcandales, s'accordant fort peu avec l'hypocriſie dont Weiſhaupt avoit beſoin, pour accréditer ſon Illuminiſme, nous le verrons un jour effacé de la liſte. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres, n'empêcha point la Secte de leur devoir ſes deux colonies de Munich & de Ravenſbourg, l'une appellée *Athènes*, & l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichſtadt*, appellée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weiſhaupt lui-même. Il profita des premières vacances que lui donnoient ſes fonctions publiques, pour ſe tranſporter dans cette

ville ; & là, conſacrant à ſon apoſtolat tout le tems que les inſtituteurs de la jeuneſſe deſtinent communément à ſe repoſer de leurs travaux annuels, ſcrutateur aſſidu, il ſe mit à obſerver parmi les citoyens de tout rang, de tout age, ceux dans l'eſprit deſquels il pouvoit eſpérer de s'inſinuer. Là, d'abord il jetta les yeux ſur un des principaux Magiſtrats nommé *Lang*. Sa conquête lui couta peu de jours ; il en fit cet adepte appellé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zéle & les ſuccès, dans ſa lettre à Tibere. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans ſon code, il exerça ſon role de Frère Inſinuant, ſurtout près de ces hommes, qui jouiſſant d'une certaine conſidération, & plus habituellement réſidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent auſſi plus efficacement influer ſur l'opinion publique. Là, il chercha auſſi à faire entrer dans ſes complots, le Chapitre même de cette ville. Car c'eſt delà qu'il écrivoit : " je " crois même pouvoir en enroler deux autres, " qui plus eſt, deux Chanoines. Si je réuſſis " dans mes vues ſur les Chapitres, c'eſt alors que nous aurons fait un grand pas." *(lct. 3 à Ajax)* Il ne paroît point dans ſes lettres, que ces Chanoines aient donné dans le piége ; mais on voit Weiſhaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'eſt d'abord un certain *Schleich*, qui lui plait infiniment, & qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre, de ce qui

dans la ſienne, ſemble le plus précieux à Weiſhaupt. C'eſt enſuite un certain *Lucullus*, qui à peine novice, commence à jouer le role de Frère Inſinuant auprès du Baron d'*Eckert*, par ordre de Weiſhaupt, qui jugeroit la priſe *excellente*. Ce ſont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il paſſa dans cette colonie, il étoit ſi content de ſes ſuccès, qu'il écrivoit à Maſſenhauſen: " j'ai " certainement, dans ces vacances, fait bien " plus, à moi ſeul, que tous vous autres en- " ſemble." *(au même let. 4.)* Lorſque ſes fonctions le rappellèrent à ſon école publique, la Loge qu'il laiſſoit à Eichſtadt, étoit ſi bien inſtruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Auſſi dans la ſuite le voit-on conſerver pour elle une prédilection ſpéciale, & la propoſer bien des fois pour exemple aux adeptes qui ſe relachent. Elle eſt auſſi celle qu'il avoit abuſée le plus groſſièrement ſur l'origine de la Secte, & dont on le voit ſe jouer le plus franchement dans ſes confidences à Xavier Zwack, lorſqu'il lui écrit: " le plus grand de nos " myſtères doit être la nouveauté de l'Ordre. " Moins nous aurons de gens qui la connoiſ- " ſent, mieux nos affaires iront. Juſqu'ici, vous " & Merz, êtes les ſeuls à le ſavoir; & je n'ai " pas envie de le dire de long tems à perſonne

" autre. *De nos gens d'Eichſtadt, il n'en eſt pas*
" *un ſeul qui le ſache, & qui ne jure & la vie & la*
" *mort que notre Ordre eſt plus vieux que Mathu-*
" *ſalem.*" *(idem. lett. 2 à Philip. Strozzi,)*

De retour à Ingolſtadt, Weiſhaupt ne chercha plus qu'à combiner ſes fonctions publiques d'interprête des loix, avec celles d'inſtituteur ſecret d'une ſociété deſtinée à renverſer toutes les loix. Il remplit les premières avec une aſſiduité, avec une apparence de zéle, ſi impoſante qu'il fut élu Recteur de l'Univerſité. Ce ſurcroit de devoirs publics, ne fut pour lui qu'un ſurcroit d'hypocriſie. Cette même année, loin de perdre de vue ſes complots, il établit une école ſecrète, où ſe dédommageant des leçons qu'il ſe voyoit forcé de donner en public, il ſut ſe préparer, dans une nouvelle eſpèce d'élèves, d'abondantes reſſources pour la propagation de ſon Illuminiſme. Profeſſeur & Recteur de l'Univerſité, il profita de ce double titre, pour inſpirer la confiance aux parens de ſes écoliers. Il fit de ſa maiſon un de ces penſionnats, où les jeunes gens, plus habituellement ſous les yeux de leurs maîtres, ſont auſſi cenſés plus ſpécialement à l'abri des dangers de leur age. L'intention de ce monſtrueux pédagogue, offrant, ſous ce prétexte, ſa table & ſa maiſon aux élèves de l'Univerſité d'Ingolſtadt, ſe manifeſte dans pluſieurs de ſes lettres. Il ſollicitoit les pères & les mères de

lui confier leurs enfans ; & c'eſt en ſe félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépot ; c'eſt, par exemple, en écrivant à ſes adeptes, qu'il auroit à ſa table le jeune Baron de *Schroeckenberg*, & le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *il faudra bien auſſi que ces gens là mordent au hameçon qui leur ſera jetté.* C'eſt après avoir vu combien cette école intérieure lui fourniſſoit de moyens de ſéduction, qu'il écrivoit : *l'année prochaine auſſi, je prendrai chez moi des penſionnaires, & cela toujours pour notre grand objet. (let. 1 à Ajax, 20 à Caton t. 1)* S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques uns des élèves ſur qui il avoit jetté les yeux, quelques uns de ceux là plus ſpécialement qu'il tenoit déjà dans ſes filets, & qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui, des maiſons de confiance, où il les attiroit, pour ne point les perdre de vue. C'eſt ainſi qu'il écrivoit à ſon Ajax : " je ne " vois plus pour vous, dans mon voiſinage, " d'autre logis que chez ma mère. Je ſerois " enchanté que celui-là pût vous convenir ; " & cela, d'autant plus que vous obtiendriez " aiſément d'elle la clef de la maiſon. Je ne " vous force pas d'y venir, ſi vous trouvez " quelque choſe de mieux ; mais *ce qu'il y auroit ici de bon, c'eſt que j'aurois ſouvent un prétexte d'aller dans votre chambre, & que là, nous pourrions nous entretenir plus aiſément encore que chez moi, ſans que perſonne en ſût*

" *rien. Notre nœud en ſeroit plus ſecret.*" *(let. 5 à Ajax.)*

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails ; ils ſont ceux d'une Secte naiſſante, de Weiſhaupt formant autour de lui ſes premiers élèves. Vous pourriez mépriſer ſes moyens ; il en ſait l'importance. Il vous ſemble n'agir que dans le cercle étroit de ſes foyers ; laiſſez faire la louve au fond des bois ; ſes louvetaux croîtront ; & pour tribut, ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weiſhaupt conſacroit à ſon Illuminiſme cette école ſecrète, & déjà ſes élèves dignes de ſes projets, alloient propager les complots dans d'autres ſouterrains. Pour juger l'importance des moyens, par celle des ſuccès, tenons-nous en encore à lui même, & méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre ſuivante.

" Déſormais, écrit-il à ſes deux grands A-
" réopagites, Caton & Marius, déſormais vous
" aurez à prendre un autre ton avec *Timon* &
" *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le ſecret ; je
" me ſuis dévoilé à eux comme auteur de no-
" tre Ordre ; & je l'ai fait pour bien des
" raiſons."

" 1° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-*
" *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Frey-*
" *ſingue, leur patrie ;* & qu'ils ont beſoin pour
" cela, de leçons ſpéciales, qu'il eût été trop

" long de leur donner par lettres, ſur l'enſem-
" ble de notre ſyſtême, & ſur notre marche.
" Pendant qu'ils ſont encore ici auprès de moi,
" je profite du tems pour les former à tout."

" 2° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils
" *m'enrolent le Baron d'E—* & *quelques autres*
" *étudians*."

" 3° Parce que H—(aſſez évidemment ce
" même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer,
" celui préciſément dont il diſoit, en l'emme-
" nant dans ſon penſionnat : *il faudra bien qu'il*
" *morde au hameçon*) parce que *Hoheneicher*
" connoiſſoit trop bien ma manière de penſer &
" d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné
" que tout ceci étoit mon ouvrage."

" 4° Parce que *de tous mes penſionnaires de*
" *l'année dernière, il étoit le ſeul qui n'eût pas*
" *connoiſſance de la choſe*."

" 5° Parce qu'il s'eſt offert de contribuer à
" notre bibliothèque ſecrète de Munich, &
" *qu'il nous livrera ſpécialement divers objets très*
" *importans de celle du chapitre de Freyſingue*."

" Enfin, parce qu'après trois mois d'inſtruc-
" tions que j'ai encore à leur donner, ils ſeront
" l'un & l'autre, en état de nous rendre de
" grands ſervices." (*Ecrits orig. t.* 1 *let.* 12
à Cat. & à Mar.)

De cette lettre, il ſuit évidemment, 1° que de tous les jeunes penſionnaires appellés à la table de Weiſhaupt, dès la première année de ſa conſ-

piration, pas un ſeul n'avoit échappé à ſes pièges ; 2° qu'ils étoient non ſeulement tous initiés à ſes ſecrets, mais même aux plus profonds de ſes myſtères ; car celui qu'il leur dévoile ici, en ſe donnant à eux pour fondateur de ſon Illuminiſme, eſt préciſément le dernier & le plus profond des ſecrets que ſon code réſerve à ſes adeptes ; *(V. le troiſième volume de ces Mémoires, chap. des grands myſtères)* 3° Qu'avant même d'avoir donné ſes dernières leçons à ſes penſionnaires, il ſe ſert d'eux pour enroler à ſes complots, ceux des autres élèves de l'Univerſité, qu'il ne peut attirer à ſa table ; 4° que le moment où Weiſhaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ſes commenſaux, le moment où ils quittent ſon école publique, comme ayant terminé leurs études des loix de leur patrie, eſt préciſément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conſpiration contre ces mêmes loix, contre celles de toute ſociété, de toute religion, de toute propriété. 5° Ce n'eſt point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte. C'eſt le fruit des leçons de ſon maître, & de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weiſhaupt, que le larcin utile ne ſauroit être un crime, ou qu'il faut ſe ſervir pour arriver

au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'eſt ce même principe qui aujourd'hui dévaſte les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ſes domaines, qui bientôt ſous le même prétexte d'utilité, & de néceſſité pour la révolution méditée, amenera les grandes ſpoliations des nobles & des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artiſan, & ne laiſſera plus aux différentes claſſes des citoyens l'eſpoir de conſerver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Hiſtorien arrivera au tems de ces grandes ſpoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la ſource. Elle eſt dans cette école, où ſe forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'eſt delà que Weiſhaupt commence à diſperſer dans le monde ſes adeptes brigands, ſes apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons ſe vanter eux-mêmes d'autres ſpoliations ; les leçons de l'école ſecrète s'étendront ; les grands blaſphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement & de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weiſhaupt formoit avec tant de ſoin dans le ſecret de ſa pédagogie, reçurent leur miſſion ; & la ville de *Freyſingue* devint, ſous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même tems les adeptes de Munich ſe montroient ſi ardens pour la propagation des myſtères, que

Weiſhaupt calculant leurs ſuccès & les ſiens, n'héſita pas à leur écrire " ſi vous continuez " avec le même zéle, ſous peu de tems, nous " ſerons maîtres de toute notre patrie, c'eſt-à- " dire, de toute la Bavière." *Wenn ſie ſo fortfahren, wie ſeit einiger zeit ſo gehört in kurzer zeit unſer vaterland uns. (Ecrits orig. t.* 1, *let.* 26, 14 *Nov.* 1778.) Il s'en falloit bien que ſes vues ſe bornaſſent à cet Electorat. Bientôt il écrivit à ſes Aréopagites qu'ils euſſent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût inſtruire, & envoyer planter auſſi des colonies à *Augſbourg*, *Ratiſbonne*, *Saltzbourg*, *& Landſhut*, *& dans la Franconie*; (*id. let.* 39) lorſqu'il faiſoit cette demande, il avoit déja ſes miſſionnaires partis pour le *Tirol* & *l'Italie*. (*id. let.* 35) Le role, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des roles qu'il jouoit dans Ingolſtadt pour ajouter à ces ſuccès, n'eſt pas facile à concevoir, elle n'en eſt pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorſque ſe propoſant pour modèle à l'adepte Caton, " faites comme " moi, lui écrit-il; éloignez-vous des compa- " gnies nombreuſes. — Mais ne penſez pas " reſter oiſif ſi vous voulez avoir quelque in- " fluence ſur ce monde. Attendez ſeulement; " l'heure vient, & elle arrivera bientôt, où " vous aurez beaucoup à faire. Souvenez vous " de ce Séjan, qui prenoit ſi bien l'air d'un

" homme déſœuvré, & qui faiſoit tant de " choſes, en ſemblant ne rien faire. *Erat autem* " *Sejanus otioſo ſimillimus, nihil agendo multa* " *agens.*" *(Let. à Zwack)* Jamais conſpirateur n'avoit donné plus fidèlement le précepte & l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolſtadt, & bien mieux que Séjan par ſon oiſivété, cachant ſes conſpirations par les fonctions mêmes dont il ſembloit tout occupé, Weiſhaupt ne ſe faiſoit diſtinguer en public que par l'aſſiduité à ſes devoirs, la plus incompatible en apparence avec ſes complots. Ces même loix divines & humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zéle & d'érudition, qui auroit fait penſer que leur amour & leur étude abſorboient & ſon tems & ſes talens. Si nous voulons l'en croire, de longtems l'Univerſité d'Ingolſtadt n'avoit eu un profeſſeur mieux fait pour ajouter à la réputation de ſon école. Mais c'étoit peu pour lui de ſe dédommager dans le ſecret de ſes foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de profeſſeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue ſecret de toute impiété & de toute anarchie; le profeſſeur public, le ſecret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être auſſi légiſlateur; qu'en cette qualité, il avoit à donner à ſa Secte un code dont les loix ſouterraines le miſſent en état d'anéantir &

toutes celles qui exiſtoient, & tous les Empires qui ſubſiſtoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorſqu'il initia ſes premiers adeptes; & peut-être même, ſi l'on veut s'en tenir aux regles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans Weiſhaupt, que cette ardeur prématurée de fonder ſa Société, d'envoyer ſes Apôtres lui faire des diſciples de côté & d'autre, avant d'avoir fixé les loix qui devoient les régir. Mais cet empreſſement ne fut dans lui, ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il ſavoit qu'il auroit beſoin & des années & de l'expérience, pour fixer cet enſemble de grades & d'épreuves qu'il deſtinoit à ſes aſpirans, pour compoſer tous ces oracles du ſophiſme & de l'impiété, à prononcer par ſes Hiérophantes, pour mettre en ordre ce cahos d'artifices qui devoient ſervir de regle à ſes Epoptes, à ſes adeptes régens ou directeurs, ou Aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fuſſent perdues en ſimples projets. Pour ſes eſſais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui aſſuraſſent de plus grandes conquêtes, lorſque le jour qu'il prévoyoit, ſeroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à ſon code toute cette perfection qui n'exiſtoit encore que dans ſes conceptions. Il étoit ſûr de lui-même ; & il vouloit au tems qu'il prévoyoit, trouver déjà tous prêts, de nombreux

Apôtres disposés d'avance à recevoir son nouvel Evangile, ou assez avancés pour n'avoir plus besoin que de ses dernières leçons, lorsqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverses colonies.

C'étoient là ses projets; & sa confiance étoit trop bien fondée sur la certitude de son génie pour le mal, lorsqu'il écrivoit si souvent à ses premiers élèves: " mettez vous peu en peine des " grades à venir. Le tems viendra où vous serez " surpris de ce que j'ai déjà fait en ce genre. " *En attendant, vous autres, enrolez moi du monde,* " *préparez moi des cavaliers, instruisez les; dis-* " *posez les; amusez les; reposez vous sur moi du* " *reste.*—Tout ce que vous avez à faire, c'est " d'ajouter au nombre des frères. Suivez, " obéissez encore un ou deux ans; & laissez moi " poser mes fondemens; *car c'est là l'essentiel;* " *& cela personne ne l'entend comme moi.* Si ces " fondemens sont une fois posés, faites ensuite " tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez vous bien* " *vous mêmes alors, vous ne viendriez pas à bout* " *de détruire mon édifice.*" (*Ext. des let.* 8 *à Ajax*; *& passim des let. à Cat. aux Aréopag. surtout let.* 59, *t.* 1.)

Cette marche profonde entrainoit bien des difficultés; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit suppléer par des loix provisoires, par des instructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ses leçons;

il ſuppléoit à tout. Le plus grand des obſtacles lui vint de ceux là mêmes, de qui il eſpéroit plus de ſecours, des adeptes de ſon Aréopage. Dans leurs cavernes ſouterraines, les brigands ont auſſi leurs diſſenſions entre eux & leurs combats; les brigands conjurés contre tout Empire, ſouffrent impatiemment le joug d'un chef. Weiſhaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les ſiennes; il connoiſſoit trop bien ſa ſupériorité en fait de complots & d'artifices. Il lui falloit des inſtrumens bien plus que des conſeils, & des co-légiſlateurs. Des jalouſies d'autorité, des guerres inteſtines s'élevèrent entre lui & ſon Aréopage; tout autre que Weiſhaupt eût cru voir ſa nouvelle ſociété étouffée dès le berçeau; Weiſhaupt ſut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, deſpote, ſuppliant, il entroit dans des compoſitions, il preſcrivoit des conditions, il deſcendoit aux excuſes, aux prières, il ordonnoit des ſoumiſſions; il ſe montroit prêt à ſacrifier le fruit de ſes travaux; il menaçoit de livrer ſes émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui ſeul une nouvelle ſociété plus forte & plus puiſſante, par cela ſeul qu'il auroit l'art de la rendre plus ſoumiſe. *(V. t. 1. let. 25, 27, 60; t. 2. let. 11, 19, 21, &c.)* Au milieu de ces orages, Weiſhaupt écrivoit, continuoit, conſommoit ce code des conjurations, qui ſeul eût abſorbé le tems,

le génie, les veilles de vingt Machiavel. Au milieu de ces orages, on eût dit, il le diſoit lui-même, que les tempêtes ne faiſoient qu'ajouter à ſon activité, & à tous ſes ſuccès. " Me " voilà, mandoit-il à ſon cher Caton, me voilà " de nouveau en guerre avec tout notre monde; " *cela ne fait point mal; cela donne la vie à la* " *machine.* Mais ſi j'entends mon role, je ne " puis ni louer les fautes, ni les diſſimuler. " Cependant nos affaires vont bien; & pourvu " qu'on me ſuive, l'enſemble n'y aura rien " perdu." *(T. 2. let. 19.)* Au milieu de ces orages, occupé de l'enſemble, occupé des détails, *jour & nuit*, ſuivant ſon expreſſion, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager ſon Illuminiſme, il continuoit ſon école publique, ſon école ſecrète; il formoit ſans ceſſe de nouveaux adeptes, il ſurveilloit ſes envoyés; du fond de ſon ſanctuaire, il les ſuivoit dans toutes leurs colonies & leurs miſſions. Par le moyen de ſes *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails ſur leur conduite; il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, & leur reprochant tout ce qu'ils ne faiſoient pas pour les progrès de ſes complots. La correſpondance de Voltaire en ce genre, eſt prodigieuſe; elle n'approche pas de celle de Weiſhaupt. Dans ce que la juſtice a pu en arracher aux ténèbres, pas une ſeule lettre qui ne montre le profond

conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les myſtères ; pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enroler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger, des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres ſont ſur les lieux ; il ne ſort pas de ſon ſanctuaire, & on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la ſituation politique, civile, ſouvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enroler, les moyens, les perſonnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les ſociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les ſcandales qu'ils ont donnés, les obſtacles qui en réſultent pour la marche de ſon Illuminiſme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace ; il exerce enfin ſur eux ſon inſpection, comme s'ils étoient encore ſous ſes yeux dans ſon penſionnat. Les conquêtes que font ſes Apôtres, il les dirige encore, ou bien il ſait comment elles ſont dirigées. Il régle les épreuves, ou bien il en diſpenſe les nouveaux candidats ; il aſſigne l'objet de leurs travaux, les eſſais, les problêmes, les diſcours ſur leſquels il pourra juger de leurs talens, & des ſervices qu'il pourra s'en promettre ; & parmi les diſcours qu'il aſſigne, pas un dont le ſujet ne tende à lui manifeſter le plus ou le moins de diſpoſitions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il eſt tout

à la fois l'homme de tout l'enſemble, & l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de ſa conſpiration, & de tous ſes moyens ; de ſes loix à donner pour établir ſon Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, & d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui ſemble ne rien faire, ou ne faire du moins que ce qu'exigent ſes devoirs publics, c'eſt peu de ces moyens que ſon génie lui dicte pour ſes conſpirations, il voudroit réunir à lui ſeul, tous les complots des autres ſociétés ; il ſe fait Franc-Maçon, il pénètre dans les myſtères des arrière-loges des Roſe-Croix, & les refond dans ſes complots ; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Baviere, par des fils ſouterrains, il correſpond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonois. Pour ne rien laiſſer perdre de ce que les ſophiſtes impies ou rebelles, qui l'avoient dévancé, ont produit de plus propre à ſéduire les peuples, il en fait des recherches aſſidues & des collections immenſes, qu'il deſtine à former les bibliothèques ſecrètes de ſes adeptes. Il calcule pour la caiſſe de l'Ordre, le produit des libelles que font revivre ſes preſſes clandeſtines. Pour cette même caiſſe, il emploie tous les talens des Frères à reſaſſer en proſe, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens ſophiſmes, toutes ces antiques calomnies. Il diſtribue aux Frères

les ſujets des nouveaux libelles à compoſer ; & pour ſe repoſer de ſes travaux, il prend ſur-lui les prophêtes à commenter, leurs lamentations à tourner en ſatyre, l'hiſtoire de l'Egliſe à tourner en roman calomnieux. (*) Ainſi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui ſeul. Les livres ſaints nous parlent d'un Démon appellé *Légion*, ſans doute parce que ce génie mauvais peut & fait à lui ſeul contre le genre humain, tout ce que ſont, tout ce que peuvent faire des légions ennemies; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weiſhaupt nous le montrent faiſant pour établir ſa ſecte, je dirois: ce Démon *légion* s'étoit emparé de ſon cœur, il habitoit dans lui, il agiſſoit par lui, & c'eſt à lui qu'il dut tous ſes ſuccès.

L'exiſtence de ſon Ordre n'étoit pas encore ſoupçonnée autour de lui dans Ingolſtadt, & déjà pour la Baviere ſeule, il comptoit cinq loges à Munich; d'autres loges & d'autres colonies étoient établies à Freyſingue, à Landſberg, à Burghauſen, à Straubing ; il étoit près d'en établir à Ratiſbonne & à Vienne ; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie dans le Tirol ; ſes Apôtres étoient d'un côté, à Milan & de

(*) *V. tom.* 1, *let.* 6 *à Ajax; à Caton* 36, *&c. à Phil. Strozzi let.* 2 *& paſſim; tom.* 2, *let.* 22; *paſſim, Ecrits originaux.*

l'autre ; en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que ſon Illuminiſme étoit fondé, & il comptoit déjà *plus de mille initiés* ſous ſes loix. (*Let* 25 *à Caton*, *t.* 1, 13 *Abenmeh* 1148, *c'eſt-à-dire*, 13 *Novembre* 1778.) Mais il devoit auſſi une partie de ſes ſuccès, au zéle & à l'activité qu'il ſavoit communiquer à ſes adeptes. L'hiſtorien ne ſe flattera pas de les connoître tous ; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque, ſe diſtinguent le plus après Weiſhaupt, dans la liſte des conjurés.

CHAPITRE II.

DES PRINCIPAUX ADEPTES DE WEISHAUPT, SOUS LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ILLUMINISME.

DANS cette légion de conjurés, ou du moins de Frères enrolés, dont Weiſhaupt, dès la troiſième année de ſon Illuminiſme, portoit le nombre *à plus de mille*, *(écrits origin. lett.* 25.) le plus remarquable eſt ſans doute ce *Xavier Zwack*, que nous avons vu appellé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours auſſi l'adepte *intime*. C'eſt à lui que ſont adreſſées la plûpart des lettres imprimées ſous le titre *d'écrits originaux*; c'eſt à lui ſurtout que ſont écrites celles où Weiſhaupt dévoile ſes myſtères avec plus de confiance; c'eſt enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la ſecte; " vous " voilà dans un poſte, où il n'eſt que moi ſeul " au deſſus de vous. Vous êtes élevé ſur tous " les autres Frères. Un vaſte champ s'ouvre à " votre puiſſance & à votre influence, ſi nos " ſyſtèmes ſe propagent. " *(id. lett.* 27. *t.* 1.) Tant de faveurs & de diſtinctions ſuppoſent bien des titres; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il eſt un monument qui diſpenſera l'hiſtorien de toute autre recherche. Ce monument ſe trouve à la fin du premier volume des

Ecrits Originaux, ſous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre* 1776. *Danaüs* eſt ici le premier nom *caractériſtique* donné à *Zwack*, encore ſimple Candidat. On n'en ſauroit douter, puiſque, dès la première colonne des Tablettes, le Frère *Danaüs* eſt indiqué par ſon vrai nom. Ajax eſt *Maſſenhauſen*, qui joue le role de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace, n'eſt rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts & les vices du Candidat, puiſque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite ; puiſque tout glorieux de cette conquête, il conclut ſon tableau, en préſentant le Candidat comme un ſage, qui a préciſément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weiſhaupt, dans les premiers jours de ſon Illuminiſme, avoit déjà porté l'art de ſes Scrutateurs ; nous y voyons de plus, par le portrait de ſon intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés, qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ſes confidences. Liſons donc ces tablettes ; triomphons des dégouts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obſcurité de vils & mépriſables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices & leurs prétentions au titre de ſages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la ſecte exige des Frères, qui lui préſentent

des Candidats. Il ſuffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits ſans mœurs, il eſt dupe dans ſes révolutions.

Tableau de Caton Zwack tracé par le Frère Inſinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weiſhaupt ce que c'eſt que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, ſont diviſées en dix ſept colonnes diſtinguées par autant de différens titres. Sous les unes ſe trouvent le nom, l'age, la dignité civile, le ſignalement, le caractère phyſique & moral du Candidat; ſous les autres, le genre d'étude auquel il s'eſt adonné, les ſervices que l'Ordre peut en attendre. D'autres encore ſont deſtinées à marquer ſucceſſivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus; les manuſcrits ou livres ſecrets, qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin déſignent ſes amis, ſes protecteurs, ſes ennemis, les perſonnes avec qui il eſt en correſpondance.

Au deſſous de ces colonnes, eſt un ſecond tableau, ayant auſſi ſes diviſions, que le Frère Scrutateur a remplies de ſes obſervations ſur la famille, & ſpécialement ſur le caractère des père & mère du Candidat.

1re. *Colonne.* D'après ces deux tableaux, " François Xavier Zwack, fils de Philippe " Zwack Commiſſaire de la Chambre des Com- " ptes, eſt né à Ratiſbonne. Au moment de ſon " inſinuation, c'eſt-à-dire, le 29 Mai 1776,

" il ſe trouve agé de 20 ans, & a terminé ſon " cours de collège.

2e. *Colonne; ſignalement du Candidat.* " A cet " age, la taille de Zwack eſt d'environ cinq " pieds. " *Tout ſon corps maigri par la débau-* " *che*, tourne au tempérament mélancholique. " *(der ganze bau ſeines durch debauche mager* " *gewordenen kôrper incliniert nun zum melan-* " *choliſchen temperament.)* Les yeux d'un gris " ſale, *foibles & languiſſans; le teint pâle &* " *blême;* ſanté chancellante & altérée par de " fréquentes maladies—nez allongé, crochu, " nez d'aigle—cheveux clair brun—marche " précipitée—*le regard habituellement penché* " *vers la terre*—au deſſous du nez, & de " chaque côté de la bouche, une verrue. "

3e. *Colonne; caractère moral, religion, conſcience.* Ici nous liſons. " Le cœur ſenſible, extraordi- " nairement philantropique; ſtoïque dans ſes " jours de mélancholie — du reſte ami du vrai, " circonſpect, réſervé, *extrêmement ſecret*, — " parlant ſouvent de lui-même avantageuſe- " ment—envieux à l'aſpect des perfections des " autres—*voluptueux;* cherchant à ſe perfec- " tionner—très peu fait pour la grande compa- " gnie — *colère & emporté*, prompt à s'appaiſer " —diſant volontiers ſes opinions ſecrètes, " *quand on a la précaution de le louer en le contre-* " *diſant*—aimant les nouveautés—*ſur la Re-* " *ligion & la conſcience, bien éloigné des opinions*

" *communes; penſant préciſément comme il le faut*
" *pour notre Ordre.*

4e. *Colonne; études favorites, ſervices qu'il peut rendre.* " Plus ſpécialement adonné à la Phi-
" loſophie; ayant cependant des connoiſſances
" ſur la juriſprudence — parlant très couram-
" ment François & Italien; cherchant actuel-
" lement à entrer dans les bureaux de la cor-
" reſpondance — *maître parfait dans l'art de*
" *ſe contrefaire, & de diſſimuler; bon pour notre*
" *Ordre*, comme ſpécialement jaloux d'appren-
" dre à connoître les hommes. "

5e. *Colonne: amis, correſpondance, ſociétés.* Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à ſix perſonnes amies du Candidat; de leur nombre ſont un certain *Sauer*, & un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liſte des Illuminés.

Sous les *trois Colonnes ſuivantes*, ſont ſimplement le nom du Frère *Ajax*, comme Enroleur, le jour auquel le Candidat a été inſinué, & celui de ſa réception.

9e. *Colonne. Manière de gagner & de conduire le Candidat, & s'il connoît d'autres Ordres ſecrets?* Ici on voit que " Zwack étoit déjà lié à d'au-
" tres ſociétés ſecrètes, ce qui a rendu ſa con-
" quête un peu plus difficile. *L'étroite amitié*, qui
" regne entre nous, ajoute l'Enroleur, & ſur-
" tout l'attention que j'ai eue, de prendre l'air,
" le ton myſtérieux, m'ont applani les voies. A

" préſent il montre une grande ardeur, & " beaucoup de zéle pour l'Ordre. "

10e. *Colonne. Paſſions dominantes.* Celles du Frère Zwack marquées par le Frère Scrutateur, ſont rendues en ces termes " *Orgueil*, " *amour de la gloire, probité, bile chaude,* & un " penchant extraordinaire pour le myſtère— " *grande habitude à parler de lui-même & de ſes* " *perfections.* "

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *penſum* à remplir, ou un diſcours à faire, & qui devoit être terminé le 29 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune, les revenus du Candidat; l'éditeur a laiſſé ici le chiffre en blanc. Par les deux ſuivantes on voit que le jour aſſigné à Zwack pour ſa contribution, eſt le 29 Mai, pour l'année 1777, le 1 Avril pour l'année d'après; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un Ducat de Hollande, & enſuite deux livres de Chimie. Celle où l'Enroleur écrit les progrès de ſon Candidat, marque par les numeros 1, 2, 4 & 9, les livres ſecrets qu'on lui a fait lire; les ordres ſimplement *numerotés* auſſi, qu'il a reçus, auſſi bien que la *permiſſion d'enroler d'autres Frères.* Comme cette Colonne eſt réſervée pour marquer les progrès ſucceſſifs du Candidat, le Frère Enroleur arrive au moment où Zwack a reçu toutes les connoiſſances néceſſaires pour être admis dans l'Ordre; & alors il décide qu'il eſt tems de

lui en donner de plus eſſentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins inſiſté ſur ces tablettes, ſi je n'avois cru devoir préſenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquiſition, dont l'Illuminiſme fait dépendre ſi ſpécialement le choix de ſes adeptes, & le ſuccès de ſes complots. (*)

(*) *Bien des lecteurs pourroient être curieux du ſecond tableau, qui accompagne celui du Candidat. En voici donc l'eſſentiel. Il contient dix colonnes, ſous leſquelles on trouve les noms & dignités des parens de Zwack, l'état de leurs enfans, de leur fortune, leur alliés, leur amis, ennemis, leur ſociétés ordinaires, ſurtout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, & leur caractère moral, appellé* leur côté fort, & leur côté foible. *L'Editeur a encore jugé à propos de laiſſer ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés ſont, celui de* l'éducation, *celui du* côté fort & foible. *Suivant le Frère Scrutateur, le père & la mère de Zwack n'ont eu qu'une* éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand choſe ; *les paſſions du père, ou bien* ſon côté fort & ſon côté foible *ſont rendus de la manière ſuivante :* " *jaloux de ſon honneur,* " *honnête, zélé pour les devoirs de ſon emploi —* " *en apparence dur envers ſes inférieurs, mais au* " *fond les aimant à l'excès — parlant à tout le* " *monde en maître & en pédant — dans ſa conduite*

Reprenons à préſent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwack ? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalouſie, diſſimulation, noire mélancholie. C'en eſt là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute ſociété honnête ; mais il penſe déjà comme il le faut à Weiſhaupt, en fait de *religion & de conſcience* ; c'eſt-à-dire, il n'eſt qu'un franc Athée ; il a de plus pour le *ſecret* & pour les *nouveautés*, tout cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il eſt un de ces *philantropes*, qui ne diſent aimer le genre humain, que pour déteſter les loix qui le gouvernent ;

" *& ſes diſcours, d'une franchiſe impolitique—*
" *ſecret & ménager juſques à ſe laiſſer manquer*
" *lui-même pour ſon Prince; le ſervant avec zéle,*
" *ſans égards pour les pétits ou grands, même au*
" *danger de perdre ſes emplois—ſenſible, compa-*
" *tiſſant, myſtérieux, officieux, fier de ſon expé-*
" *rience—ayant l'œil à toutes ſes affaires* &c.

Quant à la mère " c'eſt une bonne femme de " ménage—n'ayant des yeux que pour ſon " cher enfant Xavier Zwack—&c." *Bien des choſes encore ont été ſupprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront aſſez, pour ſavoir comment ils ſont dépeints par les Frères Scrutateurs, & à quel point la Secte a ſoin de pénétrer dans leur intérieur, de s'inſtruire de toutes leurs affaires.*

c'en eſt là plus qu'il n'en faut. pour racheter auprès de la Secte, tous les vices du Candidat : c'en fut aſſez pour faire de Xavier Zwaek, l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Inſinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminiſme de tous les ſervices qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en eſt une dont l'objet ſpécial eſt d'apprendre aux Novices même à mépriſer la mort, & à ſe la donner plutôt que de trahir leurs maitres. Cette leçon eſt celle que Weiſhaupt réduiſoit à ces mots : *patet exitus*, c'eſt-à-dire, la porte de la vie à la mort eſt ouverte, & peut ſortir qui veut, ſurtout quiconque ne ſe trouve pas bien dans ce monde. C'eſt la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *la mort n'eſt qu'un ſommeil éternel*. Plein de ce principe, & fatigué de ſon exiſtence, le Novice Zwack ſe perſuada qu'il mourroit en ſage, s'il mouroit de ſa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ſes *penſées ſur le ſuicide*. Ce ſont les penſées d'un athée, que ſes vices ont rendu malheureux, que ſon impiété a rendu fou. (*V. écrits orig. t. 1. ſect. 20.*) Il fit ſon teſtament, & ſe mit à écrire au Frère Ajax la lettre ſuivante.

" Munich le 30 Octobre 1777—Ami, je " m'en vais; c'eſt le meilleur parti que j'aie " à prendre. Porte-toi bien ; ne doute pas de

" ma probité ; n'en laiſſe pas douter les autres. " Confirme les ſages dans le jugement qu'ils " vont porter de ma mort ; regarde avec pitié " ceux qui la blameront. Sois honnête homme ; " ſouviens-toi de moi, & ne me laiſſe pas ou- " blier par le petit nombre de nos bons amis. " Garde-toi de me plaindre." *Signé*, *Zwack*.

Le *Poſtſcriptum* léguoit un anneau, pour ſouvenir, au Frère Ajax, & le prioit de faire parvenir aux Frères une ſeconde lettre adreſſée à tout l'Ordre Illuminé. " Et vous auſſi, *Frères*, " je vous ſalue pour la dernière fois, diſoit " ici Zwaek, je vous remercie de vos inten- " tions ſur moi. Je vous jure que j'en étois " digne ; je vous le jure ſur mon honneur, le " ſeul bien que je poſſede, *le ſeul ſacré pour moi*. " Honorez ma cendre de votre ſouvenir ; *bé-* " *niſſez la*, *tandis que la ſuperſtition me maudira*. " Eclairez-vous mutuellement ; travaillez à " rendre le genre humain heureux ; eſtimez la " vertu, & récompenſez la ; puniſſez le crime ; " voyez avec pitié les fautes de l'humanité. " Sur le bords de ſa foſſe, y deſcendant avec " réflexion, & choiſiſſant la mort par *conviction*, " par *démonſtration*, la choiſiſſant *pour ſon bon-* " *heur* ; c'eſt ainſi que vous fait ſes adieux " votre Frére & ami, Zwack. (*ibid*)

C'en étoit fait pour l'Illuminiſme de l'adepte favori, ſi cette réſolution avoit été auſſi conſ- tante qu'elle étoit ſérieuſe. On ne ſait ce qui

vint la changer ; mais Zwack choiſit de vivre, & aujourd'hui encore, pourſuivant les complots de la Secte, il a trouvé ſon protecteur. Comme Weiſhaupt auprès de ſon A. S. le Duc de Saxe-Gotha, il vit ſous les auſpices, & Conſeiller intime du Séréniſſime Prince de Salm-Kyrbourg ; & il eſt ſon agent ordinaire à Wetzlar, au près de la Chambre Impériale. Au moment où j'écris, il joue un role plus important encore, pour ſon Prince, & pour ceux de l'Empire. Au milieu de tous leurs Députés, & Député lui-même pour la Maiſon de Salm-Kyrbourg, ayant pour Secretaire, & pour confrère de ſon Illuminiſme, le Sieur d'Ambmann citoyen de Darmſtadt, il traite au Congrès de Raſtadt, de la paix à conclure avec les adeptes de ſon Illuminiſme triomphant dans Paris. L'hiſtoire aura ſans doute un jour à dire avec quel art il ſut y combiner les intérêts de ſa Secte avec ceux des puiſſances, & avec ſes ſermens de les détruire toutes. Revenons au moment où Xavier Zwack ne croyoit pas encore que le crédit des Frères lui préparât ces hautes deſtinées, & lui valût l'honneur de décider celles des Souverains.

Les *penſées ſur le ſuicide* ne furent pas perdues, au moins pour la belle-ſœur du Candidat. Pleine de ces penſées, elle chercha la mort, & ſe précipita du haut d'une tour. (*ibid. note.*) Quant à lui, en choiſiſſant de vivre, offenſé du

long noviciat que lui faiſoit ſubir le Frère Ajax, il s'adreſſa directement à Weiſhaupt, qui le prenant alors ſous ſa direction, commença par lui dire qu'Ajax l'avoit trompé, en laiſſant ignorer aux Frères la lettre qu'il leur avoit écrite. *Puiſqu'il vous a trompé*, ajoutoit l'inſtruction, *trompez-le vous-même.*

En donnant le précepte, Weiſhaupt indiquoit la manière. Il établiſſoit Zwack inſpecteur de celui-là même qui croyoit encore l'inſpecter. (*let.* 1. *à Philip. Strozzi*) Zwack fut prouver alors que ſon Inſinuant ne s'étoit pas trompé en le donnant pour *maître parfait dans l'art de ſe contrefaire ;* car devenu dès lors le premier confident de Spartacus, & bientôt admis aux myſtères de l'Ordre, il n'en continua pas moins à jouer auprès de ſon premier Enroleur, le role de Novice. Il étoit déjà au plus haut des grades ; il étoit nonſeulement Aréopagite, mais Supérieur même des Aréopagites ; il étoit dans une continuelle correſpondance avec Weiſhaupt ; & Ajax continuoit à le regarder comme ſon écolier ; il imaginoit même lui faire une grande faveur, en lui montrant des lettres de Weiſhaupt, que le prétendu Novice avoit déjà lues avant de les lui faire parvenir, comme il en avoit la commiſſion de Weiſhaupt même.

Ce role de Zwack dupant ſon Enroleur, & inſpectant celui qui croyoit l'inſpecter, ex-

plique ſeul la différence qui ſe trouve entre les tablettes tracées par Ajax, & la liſte des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits Originaux. (*t. premier, ſect.* 4) Là, Ajax croit Xavier Zwack encore ſimple aſpirant, juſques au 29 Mai 1778; & ici, le prétendu Novice eſt déjà *Aréopagite* ſous le nom de *Caton*, le 22 Fév. de la même année; & peu de mois après il n'a plus au deſſus de lui que Spartacus. (*id. let.* 27) Jamais Frère Enroleur ne fut mieux ſupplanté par ſon Novice

Les divers noms ſous leſquels ſe montre ce Novice dans les Ecrits Originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embaraſſe certains Lecteurs; mais la prédilection toujours croiſſante de Weiſhaupt, ſuffit encore pour réſoudre l'énigme.

Weiſhaupt avoit d'abord donné à Zwack le nom inſignifiant de *Danaüs;* dès qu'il connut ſa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de *Philippe Strozzi*, de ce fameux conjuré Florentin qui avoit aſſaſſiné Alexandre Médicis, & qui pris enſuite, les armes à la main contre ſon Souverain, s'enfonça un poignard dans le ſein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance;

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Le ſuicide manqué de Zwack n'en parut pas moins honorable à Weiſhaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'eſt ſous

ce dernier nom, que Zwack devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favorisa toujours leur intimité, fut cette espèce de sympathie, qui se trouve entre les méchans comme entre les démons, & qui les fait toujours concourir au même but, quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwack en avoit au moins toute la volonté. Dès son entrée dans l'Ordre, pour son premier essai, il se donna pour un parfait athée. (*V. disc. sur les sociétés, Ecrits Orig. t. 1 sect. 22.*) Dès lors il annonce toute sa haine contre les Souverains, & toute son admiration pour le peuple qui brise le joug de ses prétendus tyrans. (*V. ses pensées sur le suicide.*) On voit bien quelques uns des premiers adeptes de l'Illuminisme, s'étonner de l'immensité des forfaits & des désastres que Weishaupt prépare à l'univers; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là, des ménagemens; il faut qu'il les prépare, qu'il les dispose, qu'il réponde à leurs réclamations; son Caton est toujours prêt à tout; il est toujours au niveau des mystères, à mesure que Weishaupt en déroule le code; il ne lui laisse jamais que l'invention.

A cette sympathie d'impiété & de scélératesse s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un sénat de conjurés; mais dans ce sénat, ce sont des agens, & non pas des

égaux qu'il voudroit ſe donner. Pour regner plus efficacement ſur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de ſa perſonne; il ſait trop bien que dans les ſociétés ſecrètes, plus le deſpote s'enfonce dans ſon myſtérieux ſanctuaire, plus ſes ordres ſont révérés des Frères. Si malgré cette eſpèce d'inviſibilité où il ſe tient, l'empire qu'il exerce ſur ſes Aréopagites, doit encore exciter leur jalouſie, il aura du moins auprès d'eux & à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il eſt dans l'Ordre, & dont tout l'intérêt ſera de maintenir celui dont il tient lui-même toute ſon autorité. C'eſt pour cela qu'on voit Weiſhaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans ſon parti, & deſcendre avec lui juſqu'á ces prières; *ſoutenez moi donc*, diſpoſez donc les choſes & les eſprits, pour que mes diſpoſitions ſoient reçues. *(V. ſurtout t. 1, let 55.)*

Weiſhaupt fut peu trompé dans cet eſpoir. Lors des diſſenſions que ſon deſpotiſme fit naître entre lui & ſes Aréopagites, ce fut preſque toujours par Zwack qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zéle pour ſes complots, & leur reſpect pour ſa perſonne. Ce fut ſurtout a lui que l'Illuminiſme dut tous ſes ſuccès dans Munich; Caton y jouoit ſi bien, ſi efficacement le perſonnage d'Enroleur, que Weiſhaupt fut obligé plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. il avoit beſoin de lui pour le gouvernement de

l'Ordre ; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverſes parties de ſon Code. En un mot le réſultat de leur correſpondance eſt que Weiſhaupt n'eut pas un ſeul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwaek dans toutes ſes vues, & qui jouît plus juſtement de toute ſa confiance. *(V. toutes les lett. à Caton dans les écrits orig.)*

Il n'en eut pas un ſeul qui, tout en conſpirant contre ſon Prince, ſa patrie & toute ſociété, affectât & prît mieux tous les airs d'un ſerviteur zélé pour ſon Prince, pour ſa patrie & la ſociété. Au milieu de tout ce qu'il faiſoit pour les complots de ſon Illuminiſme, Xavier Zwaek réuſſit à ſe faire nommer *Conſeiller de la Cour*, *Conſeiller de la Régence*, *aux appointemens de vingt mille florins*. Enchanté de la promotion de ſon adepte, Weiſhaupt ſe hata de lui écrire : " reçevez mes félicitations ſur la nouvelle dignité. Je voudrois que tous mes Aréopagites " fuſſent auſſi *Conſeillers intimes* avec vingt " mille livres d'appointemens; mais je voudrois encore plus, que leur emploi exigeât " peu de tems & de travail. " Il leur en reſteroit d'avantage pour le grand objet. (*id. t* 2, *let.* 2) La lettre qui portoit ce compliment, eſt préciſément une de celles où Weiſhaupt donnoit à ſes Aréopagites le plus de détails ſur la marche & les ſuccès de ſa conſpiration.

Le ſecond perſonnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appellé,

Marius ou le Prêtre Hertel.

Marius, par les Illuminés. C'eſt de lui que Weiſhaupt écrivoit à Xavier Zwack: " notre " Marius eſt réſervé au ſuprême dégré. Dans " la plûpart des affaires, il marche en *tutoriſte*. " *Sur les objets religieux, ménageons ſa foibleſſe*. " *Son eſtomac n'eſt pas encore capable de digérer* " *des morceaux un peu durs*. Sur tout le reſte " fiez vous à lui. Ne le chargez pas de tra- " vail, juſqu'à ce que l'uſage lui donne de la " facilité, & qu'il prenne du goût pour la " choſe. S'il eſt une fois bien ſtylé, il pourra " nous rendre de grands ſervices. " *(écrits orig. t* 1, *let* 7 *à Caton, du* 27 *Mars* 1778.)

Malgré ce prétendu tutoriſme, *Hertel* s'étoit laiſſé entrainer dans tous les dangers des ſociétes occultes, & il y ſuccomba. Pour tirer parti de cette conſcience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weiſhaupt le fit d'abord caiſſier, en le chargeant de réparer par ſon économie, les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit conſtamment cette commiſſion, à la ſatisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le récompenſèrent de ſa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même, & dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'oſe confier le récit au papier. *(V. let. de Marius à Caton* 3 *Nov.* 1783.) Au moment où il prit poſſeſſion de ſon Canonicat, ces idées religieuſes qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il ſe dépeint

alors lui-même paſſant de ſes fonctions religieuſes aux Clubs Illuminés, ſe faiſant *inveſtir* publiquement d'un bénéfice eccléſiaſtique, & s'applaudiſſant en ſecret des ſervices qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Egliſe; ſervices qu'il appelle encore *trop importans pour oſer les dévoiler par écrit; (ibid.)* ſervices cependant qu'il eſt aiſé de deviner, quand on le voit plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwack, les confidences de Weiſhaupt. Dans la correſpondance de celui-ci, il eſt une foule de lettres qui leur ſont adreſſées en commun. Il eſt ſurtout des inſtructions ſpéciales & proviſoires, adreſſées aux *Aréopagites;* & dans ſes inſtructions, ce n'eſt plus le conſciencieux, c'eſt l'apoſtat Hertel qui doit, après Zwack, tenir le premier rang, jouer le premier role *(V. ſurtout les inſtructions pour* Caton, Marius, *&* Scipion,*)* (*id. t.* 1 *ſect. IX.*) C'eſt lui ſurtout, c'eſt ce malheureux Prêtre, qui ſemble avoir été chargé plus ſpécialement du ſoin de fournir aux bibliothèques ſecrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles, tout ce qui devoit en faire des arſenaux d'impiété, de corruption, & de révolte. (*V. id. t.* 1 *let.* 46, *t.* 2 *let.* 3 *&c.*) Enfin c'eſt lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monſtrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, & c'eſt lui qui le ſert dans cet af-

freux ſecret, de manière à mériter ſes remerciemens. (*id. t.* 2, *let.* 3 & 4.)

Troiſième Areopa. Celſe-Baader.

Mieux encore que cet infame Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes ſe compoſoit cet étrange Aréopage. Il n'eſt pas encore dans l'Ordre, & on le voit offrir les plus atroces ſervices de ſon art ; il eſt ce trop fameux adepte, que Weiſhaupt déſignoit ſous le nom de *Celſe*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conſerver ſon honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t.* 3 *de ces Mém. chap.* 1,) C'eſt ſans doute à ſes offres que ſont dus l'empreſſement avec lequel on voit Weiſhaupt le rechercher, & les diſpenſes qu'il lui prépare, lorſqu'il écrit à Zwack ; " ſi " je réuſſiſſois à enroler le médecin Baader, " dites moi d'avance quels droits nous pour- " rions lui donner parmi nos Aréopagites. " Car ſans cela, ſans quelque diſpenſe parti- " culière, nous ne le mettrions pas en acti- " vité." (*t.* 1, *let.* 29, 30, *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt ſuivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weiſhaupt attachoit à cette conquête, & toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour ſe l'aſſurer. " Pour venir à bout de mon plan dans *Athènes* (dans Munich) écrit-il à ſes *Athéniens Bavarois*, j'ai encore beſoin de deux hommes, l'un *Noble* & " l'autre *Médecin*. Le zéle de Caton nous ſert " pour l'un & l'autre, & va nous procurer ainſi

" ce qui nous manque. Le Comte S . . . (Savioli, que ce Caton vient d'enroler) s'appellera *Brutus*. C'eſt une des plus importantes priſes que nous puiſſions faire dans Athènes. " Voici la manière de procéder que vous aurez à ſuivre à ſon égard. Que Caton continue avec lui comme il a commencé; & qu'il cherche à s'aſſurer de ſon ſilence. Cela fait; qu'il lui liſe nos ſtatuts réformés, & lui demande s'il croit la choſe utile & bonne. " *Brutus* a-t-il dit oui? Caton demandera encore au Comte s'il veut nous ſeconder dans nos travaux. Enſuite il lui dira que vu les importans ſervices qu'il peut rendre à notre ſociété, en nous prêtant ſon nom, nous ſerons moins ſévères à ſon égard, pour les épreuves; que nous nous hâterons de l'admettre aux plus profonds de nos ſecrets; que ſeulement on exigera pour préliminaire, qu'il nous livre *Baader*, ou bien quelqu'autre; que nous ſavons très bien qu'il ne faut pas le ſurcharger de travaux; que c'eſt pour cela qu'on le diſpenſe des exercices preſcrits par nos ſtatuts; qu'il n'en ſera que ce qu'il voudra bien; que nous l'avons choiſi ſpécialement, pour nous aider dans le *gouvernement de l'Ordre*. S'il nous livre *Baader*, celui-ci jouira de la même diſpenſe, qui ne ſera plus accordée à perſonne dans Athènes. Vous lirez au Comte, le *Grade Minerval*, & tout

" ce qui précède. S'il montre pour la choſe du " gout & de l'activité, vous lui lirez auſſi les " ſtatuts du *Grade Illuminé*; & lorſqu'enfin il " vous aura aſſuré de ſon zéle, lorſqu'à force " de nous enroler du monde, il ſe ſera abſolu- " ment lié à nous, vous pourrez lui dévoiler " le tout, ainſi qu'à *Baader*. " *(T. 1. let. 33, 11 Déc. 1778.)*

Soit que les Frères de Munich euſſent déjà prévenu toute cette marche, ſoit qu'ils y euſſent ſuppléé par tout autre moyen, les vœux de Weiſhaupt ſur Baader ſe trouvèrent remplis en peu de tems. Car on le voit inſcrit ſur la liſte des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reſte de la correſpondance illuminée, ſon nom eſt toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les myſtères. *(V. ſurtout t. 2 let. 13 de Spartacus à Celſe.)*

Un nouveau motif de cet empreſſement pour enroler *Baader*, étoit que celui-ci donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aiſément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le role que Weiſhaupt jouoit ſi efficacement auprès des éleves du même âge, étudiant le Droit à Ingoſtadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enroler *Berger* Profeſſeur à Munich, mais je ne ſais de quelle faculté. Celui-ci eſt connu dans l'Ordre ſous le

nom de *Scipion*; il fut inſcrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conſerva quelque tems pour ſes premières Loges, une prédilection, qui lui fit déſirer ſon congé. Cette préférence outrageoit Weiſhaupt; ſans paroître vouloir retenir le Frère dégouté, & ne pouvant encore uſer de menaces, il ordonna à Zwack de lui déclarer au *nom de l'Ordre* toute la liberté qu'on lui laiſſoit de ſuivre ſon penchant; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre ſous main, tout ce qu'il falloit ſurtout lui dire de la prééminence, & des avantages de l'Illuminiſme ſur la ſimple Franc-Maçonnerie. Le Profeſſeur *Berger* fut ſi bien perſuadé, que *pour lui donner la préférence ſur tous les autres Aréopagites*, Weiſhaupt dans la ſuite, n'exigeoit de ſa part *qu'un peu plus d'activité. (V. t. 1, let. 46, & 58)*

Quatrième Aréo. Scipion Berger.

Il s'en faut bien que l'Illuminiſme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à ſon *Coriolan*, c'eſt-à-dire, à un marchand Hambourgeois rétiré à Munich, ſous le nom de *Troponero*. Lorſque celui-ci fut enrolé parmi les frères, il n'occupoit point encore ce poſte, dans lequel Weiſhaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ſes complots. L'idée d'en faire auſſi un profeſſeur de ſon métier, étoit venue à Zwack; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit " c'eſt une choſe très bien vue, *& pour* " *lui & pour nous, que de faire de Coriolan un*

Cinquième Aréopa. Coriolan Troponero.

" *profeſſeur de finance.* Faites ſeulement tous " vos efforts pour lui procurer des élèves. " *C'eſt une bonne occaſion de gagner les jeunes* " *gens.* Vous ne feriez pas mal vous même de " vous mettre au nombre de ſes écoliers " pour en attirer d'autres. (*Id. let.* 3 *à Caton*) Je ne ſais pas ſi Zwack fut bien jaloux de quitter ſon Aréopage, pour aller ſe remettre ſur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminiſme ne laiſſent pas douteux, ce ſont les grands ſervices qu'il reçut de ce *Coriolan.* Weiſhaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit ſurtout qu'il ſe ſervoit de lui, pour rendre les receptions plus impoſantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies, toute la gravité du Vénérable de la Loge ; les jeunes élèves, ſous cette gravité, ne ſoupçonnoient pas même les arrière-myſtères des Roſe-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminiſme.

6e. & 7e. Aréopag. Hannibal, ou Baron de Baſſus; Diomède, ou marquis de Conſtanza.

Vers cette même époque, ſe trouvent parmi les *Aréopagites*, les deux premiers Illuminés *titrés* que Weiſhaupt ait admis dans ſes derniers ſecrets. L'un étoit le *Baron de Baſſus*, & l'autre le *Marquis de Conſtanza.* Celui-là eut pour caractériſtique, le nom d'*Hannibal;* & celui-ci, le nom de *Diomède.* C'eſt ſans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* & des *Marquis* illuminés ; que des hommes à qui ce titre ſeul rappelle à chaque inſtant, combien il eſt intéreſſant pour eux de

maintenir & les propriétés & l'ordre ſocial, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conſpirations ourdies contre les propriétés & l'ordre ſocial; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de Weiſhaupt, ni l'art avec lequel il ſait les ménager. Quoiqu'il en ſoit, les faits & les archives de l'Illuminiſme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Baſſus*, dans ſa prétendue juſtification, convient que c'eſt lui-même qui eſt déſigné ſous le nom d'*Hannibal (P. 6)* & les lettres de ce même *Hannibal* le montrent non ſeulement Illuminé, mais faiſant les fonctions d'Apôtre illuminé, rendant compte aux Frères des ſuccès de ſon apoſtolat à Botzen dans le Tyrol, ſe glorifiant des acquiſitions importantes qu'il a déja faites dans cette ville, ſe vantant d'y avoir enrolé & rempli d'enthouſiaſme pour les Illuminés, le *Préſident*, le *Vice Préſident*, *les principaux Conſeillers du gouvernement*, *le grand Maître des poſtes*. *(Id. t. 1, ſect. XLV.)* D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Hannibal*, ou Baron de Baſſus, paſſant en Italie, *à Milan* ajoutant à ſes conquêtes *ſon Excellence le Comte W. . . Miniſtre Impérial;* en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les Profeſſeurs de l'Univerſité*, & demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à ſon apoſtolat. *(Id. t. 2, ſect. IV, let. 1 & 2.)*

Quant au Frère *Diomède*, ou au Marquis Illuminé, Marquis de Conſtanza, ce ſont encore ſes lettres qui nous montrent l'enhouſiaſte élève de Weiſhaupt. Dans ce fondateur de la Secte & de tous ſes complots, à *quelques foibleſſes inſignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir, *le plus parfait*, *le plus profond*, *le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de paſſer avec lui ſont des heures trop courtes; mais elles ont ſuffi pour le remplir de zéle, & il court l'exercer tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, & tantôt à Munich. Il y court tout rempli de ces ruſes qui doivent perſuader aux candidats, *qu'on ne penſe pas même à abuſer de leur crédulité*. Il y court pénétré de toute la morale de Weiſhaupt; & prêt à l'exercer pour venger la Secte d'un homme, qui ſans doute commençoit à dévoiler le complot des myſtères. Il ne craint pas d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère " ah le gueux! Ne pourroit-on pas, ou " pour mieux dire, ſeroit-ce donc un crime " d'envoier dans l'autre monde un démon de " cette eſpèce? *O der ſchurke! Könnte man* " *nicht, oder um beſſer zu ſagen, wäre es nicht* " *erlaubt, ſo einen Teufel in die andere welt zu* " *ſchicken.*" (*Ecrits orig. t.* 1, *ſect. XLIV*, *let.* 1 & 2)

Ni les écrits originaux, ni mes correſpondances ne m'apprennent quels ſont les vrais

titres de l'Aréopagite *Solon*. On ne le voit point jouer un grand role dans les faſtes de l'Ordre. Son vrai nom eſt *Micht* ; il portoit l'habit eccléſiaſtique à Freyſing. Heureux encore, ſi c'eſt là ce qui dans la ſuite, ſemble le rendre à peu près nul pour Weiſhaupt. Sous le nom d'*Alcibiade* ſe trouve ſur la même liſte, le Sieur *Hoheneicher*, que ſa qualité de conjuré au Senat de Weiſhaupt, n'empêche pas de prendre place auſſi, au Senat de Freyſing, en qualité de Conſeiller. Autres Aréopagites.

L'onzième de ces Aréopagites, eſt le Baron de *Schröckenſtein* ; ſon nom de guerre eſt *Mahomet*. Nous le verrons bientôt préſider à des Provinces entières de l'Illuminiſme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, ſe trouve initié un nouvel Aréopagite ſous le nom de *Germanicus*. Ne pouvant découvrir ſon vrai nom, je ne me livre point à de ſimples conjectures. (*) Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les ſimples initiés aux premiers

---

(*) Pour ſavoir le vrai nom des adeptes, il ſuffit aſſez ſouvent de combiner leurs lettres, celles ſurtout où Weiſhaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, avec ce qu'il en dit enſuite ſous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands, & mes correſpondances m'en ont fait connoître bien d'autres, ſur leſquels il n'eſt pas le moindre doute.

grades, un aſſez grand nombre de Frères importans. Tel eſt par exemple ce Magiſtrat d'Eichſtadt appellé *Lang*, & ſurnommé dans l'Ordre, *Tamerlan*. Tel eſt encore le Secrétaire intime appellé *Geiſer*. Je ne ſais point le nom *caractériſtique* de celui-ci ; mais la lettre de Weiſhaupt ſur l'acquiſition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des priſes de cette eſpèce, & tout le parti qu'il ſavoit en tirer, pour accréditer ſon Illuminiſme.

Cette lettre eſt du dix Juin, 1778. On peut obſerver en paſſant, qu'elle eſt dans les écrits originaux, la première datée dans le ſtyle de l'Ere Perſane, du 10 Chardard 1148. " L'ac-
" quiſition du ſecrétaire intime *Geiſer*, y dit
" Weiſhaupt à ſon cher Caton, eſt un évene-
" ment ſi utile pour nous, que nos affaires
" vont en prendre une tournure toute autre.
" Elle fait ſurtout diſparoître cette apparence
" beaucoup trop forte de nouveauté. C'eſt
" pour celà qu'il faut nous en féliciter, vous
" & moi, & tout l'Ordre. C'eſt à préſent que
" nous pouvons nous flater de faire quelque
" choſe de grand. En s'uniſſant à nous, des
" hommes de cet état, de cette importance,
" donnent bien plus de poids à notre objet.
" Ils ſervent à tenir nos jeunes gens ſous le
" frein. Ne manquez pas de faire à Monſieur
" le ſecrétaire intime, mes bien ſincères com-

" plimens & remerciemens. Des gens de cette " importance doivent avoir chez nous, le droit " de choiſir eux-mêmes leur caractériſtique, " leur emploi, le genre de travail qui leur " plaira. Ayez ſoin de m'en inſtruire, afin " que je prenne les arrangemens convenables. *(t. 1, lett. 13. à Caton.)*

Dans cette claſſe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le Brutus de Weiſhaupt, le Baron de *Maggenhoff* dont il fait ſon *Sylla*, le Comte de *Pappenheim* dont il fait ſon *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liſte, des noms plus importans encore, des Miniſtres, des Princes, écoutons de nouveau Weiſhaupt développant ſes vues, & mettant ſes adeptes en activité, ſurtout quand il s'agit d'attirer dans ſes pièges tous ces nobles de l'ariſtocratie, & d'en faire les premiers inſtrumens, les apôtres & les propagateurs d'une conſpiration dont ils doivent être les premières victimes. " N'avez- " vous donc point, écrivoit-il, *le 10 Pharavardin 1149 (31 Mars 1779)* à ſes Athéniens " de Munich, n'avez-vous donc point dans " votre Athènes, quelques uns de ces étran- " gers, que l'on puiſſe d'abord admettre dans " notre Ordre, élever au plutôt au Grade Mi- " nerval, munir ſimplement des connoiſſances " propres à ce Grade, & ſans leur en dire da- " vantage, envoyer établir le ſyſtême, nous

" faire des disciples dans leur pays, par exem-
" ple, à Aufbourg, à Ratisbonne, à Saltfzbourg,
" à Landshut, & autres villes? Il faudroit
" pour trouver ce monde-là, vous insinuer un
" peu dans les sociétés, & fréquenter les as-
" semblées, les rendez-vous publics. Puisque
" vous avez déjà fait tant d'autres choses,
" faites donc encore celle-là. A Erzerum
" (Eichshadt) *& dans toute la Franconie, je*
" *voudrois faire des progrès extraordinaires, si*
" *je pouvois dans ce pays-là, gagner & mettre dans*
" *nos secrets deux Gentilshommes que je connois*
" *très-bien, tous deux hommes d'esprit, & fort*
" *estimés par la noblesse.*—Cette acquisition nous
" vaudroit des adeptes du rang de la noblesse,
" & gens d'esprit, qui recruteroient pour
" nous, dans leur caste, par toute la Franco-
" nie.— Lorsque nous donnerions un nouveau
" grade dans Athènes, nous pourrions y ap-
" peller ces deux cavaliers pour la cérémonie.
" Ce seroient de nouveaux candidats pour un
" grade plus haut.—Leur considération & leur
" noblesse nous serviroient de plus à dompter
" un peu *Brutus* & nos autres nobles.—Enfin
" *Tamerlan*, ou le Conseiller *Lang*, qui ne
" croit pas qu'il y ait dans *Erzerum*, d'autres
" adeptes que ceux qu'il y connoît, seroit dans
" l'admiration de trouver dans un plus haut
" dégré, des hommes qu'il ne savoit pas être
" des nôtres, des Gentilshommes qu'il estime

" infiniment. Voyez, délibérez là-deſſus." *(t. 1 let. 39.)*

1° Dans les lettres ſuivantes, on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'eſt-à-dire, ce Comte *Savioli* avoir beſoin du frein d'un autre Comte. Il ſe fait auſſi apôtre de la Secte ; il part pour une expédition, dont Weiſhaupt ſe promet bien des avantages. On peut juger du zéle avec lequel il remplit ſa commiſſion, par l'honneur que Weiſhaupt lui fait en le diſtinguant très ſpécialement des Frères à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des ſervices qu'il étoit diſpoſé à rendre, il ſuffit de l'entendre exprimer lui-même ſa reconnoiſſance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, & comment il ſe flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre eſt adreſſée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminiſme, & conçue en ces termes.

" Recevez, Excellens, les témoignages de " ma vive reconnoiſſance, pour le troiſième " grade, dont vous m'avez honoré. Tout y " eſt beau, grand, noble ; tout y remplit l'idée " que je m'en étois déjà faite par le ſecond. " Très certainement je chercherai à mériter " votre confiance. Comptez déſormais ſur la " mienne & ſur mon dévouement parfait, & " ſans réſerve. Rien au monde, non rien ne " peut déſormais me ſouſtraire à vos loix, & " au vœu d'être conduit par vous."

" Vous m'écrivites, il y a quelque tems, de " ne plus rien chercher à la Cour, parce que " je n'en pouvois rien attendre. Je m'en ſuis " tenu à cet ordre ; mais les miniſtres de la " Régence me donnant aujourd'hui quelques " preuves de conſidération, mes affaires ont " pris une autre face. La maladie ſérieuſe " de l'Empereur, ayant fait penſer au Vi- " cariat de l'Empire, on a jetté les yeux " ſur le Frère *Périclès*, & moi pour la charge " de Conſeiller dans cette Cour ; & j'ai à " préſent le plus grand eſpoir d'être fait Con- " ſeiller intime. S. . . s'occupe ſpécialement " de moi ; & je le dois à l'amitié des Frères " *Celſe* & *Alfred*. *Si jamais j'arrive à quelque* " *puiſſance, c'eſt alors que le très excellent Ordre* " *verra combien mon cœur lui eſt dévoué, combien* " *je lui appartiens tout entier.* Mais juſqu'à ce " moment, je ne puis offrir que des vœux &c."
(Ecrits Orig. quibus licet de Brutus, t. 2)

Quoique la faveur qui avoit inſpiré tant de zéle à ce Comte Savioli, fût encore loin des derniers myſtères, il avoit dans l'Ordre un frère, qui ſans doute ne ſe flattoit pas même d'arriver à ce troiſième grade. L'adepte Inſinuant les avoit diſtingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre eſpèce de ſervice l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier.

" Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou-
" velles eſpérances que j'ai pour l'Ordre.
" Après de longs préparatifs, j'ai enfin engagé
" le jeune S. . . (Savioli.) Celui-ci nous
" livrera ſon frère, qui peut mettre nos affaires
" en train à Auſbourg. Ils ſont tous les deux
" riches. J'engage le premier comme un *ſta*
" *benè*, c'eſt-à-dire, comme un de ces Frères
" que nous devons tenir dans les grades infé-
" rieurs. Je l'engage d'abord pour que dans
" l'occaſion, il nous prête ſa maiſon très com-
" mode pour nos aſſemblées ; & en ſuite &
" ſurtout, pour qu'il nous aide de ſa bourſe ;
" *damit er an geld beytraget.*

La même lettre offre en ces termes un ſecond *ſta benè* du même genre ; " le Frère Livius
" *(Rudorger)* doit être déſormais regardé
" comme appartenant à la même claſſe. Il m'a
" franchement avoué qu'il n'avoit ni le tems
" ni la volonté de ſe livrer à tous nos travaux ;
" mais qu'il étoit prêt *à contribuer de ſon argent*
" aux progrès de l'Ordre, à nous fournir auſſi
" des livres pour nos bibliothèques, & des inſ-
" trumens pour les expériences. —je lui ai
" donné à entendre que ſans doute il pouvoit
" reſter des nôtres, mais ſeulement dans la claſſe
" de ceux qui nous ſervent par leur argent. "
(Tome 1, ſect. 32. Lett. de Caton à Spart.)

Ainſi Weiſhaupt tournoit également au profit de ſes complots, la bourſe & l'ignorance,

l'impiété & la ſottiſe de ſes Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magiſtrats initiés. Déjà il en comptoit de cette eſpèce juſques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le vingt neuf Août 1778, ſe voit ſur la liſte des initiés, ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *Aſſeſſeur* ſi zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. *(V. t. 3 de ces mémoires, chap. 2.)* On le trouve d'abord frappé d'une *ſuſpenſe*, comme *ſuſpect* aux Frères. *(V. la liſte, t. 1, Ecrits orig. ſect. 4.)* Mais bientôt ſon zéle & ſa docilité en ſont tout à la fois l'admiration & le jouet de Weiſhaupt. On a vu cet adroit conſpirateur, pour mieux ſcruter les Frères, exiger qu'ils traçaſſent eux-mêmes tout le cours de leur vie; qu'ils fiſſent un aveu détaillé de leurs paſſions, de leurs préjugés, de leurs habitudes; l'aſſeſſeur de la Chambre Impériale ſe ſoumit ſi ſcrupuleuſement à cette loi, que Weiſhaupt crut devoir en inſtruire en ces termes, les Aréopagites: " *Mi-*
" *nos, cet homme qui jouit d'une ſi grande confidé-*
" *ration, écrit en ce moment l'hiſtoire de ſa vie.*
" *Il n'en eſt encore qu'à ſa dixſeptième année; &*
" *il en a déjà quatrevingt treize feuilles; & il a*
" *quarante cinq ans. C'eſt-là bien autre choſe que*
" *toutes les confeſſions générales. Voyez ce qu'on*
" *peut faire des hommes, quand on ſait gagner*
" *leur confiance, & les bien convaincre de la bonté*
" *de la choſe.* " *(Ecrits orig. tome 2, let. 7 & 10.)* Plein de cette conviction, l'Aſſeſſeur Im-

périal apprit ſi bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weiſhaupt pour acquérir à ſon Illuminiſme des adeptes de ces premières claſſes de la Nobleſſe ou de la Magiſtrature, il recommandoit bien plus ſpécialement encore à ſes Enroleurs, de faire leurs recrues parmi les *Profeſſeurs* & les *Maîtres d'école*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeuneſſe de toutes les caſtes. Delà cet *Hermès Trimégiſte*, de ſon vrai nom, *Socher*, Supérieur des écoles à *Landſberg*, chargé de ſurveiller les Jéſuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ſes élèves. (*t.* 1, *let.* 28.) Delà encore tous les ſoins que ſe donne Weiſhaupt pour remplir ſon univerſité d'Ingolſtadt, de Profeſſeurs ou répétiteurs attachés à la Secte ; delà toutes ces prières qu'il adreſſe aux adeptes de Munich, pour obtenir par l'intervention de quelque Miniſtre, qu'on chaſſe les Jéſuites, parce qu'ils ont fait perdre à ſon parti les quatre Profeſſeurs *Scholliner*, *Steingenberger*, *Wurzer*, & *Shlegel* ; parce qu'il ne lui reſte plus dans l'Univerſité, que trois confrères pour réſiſter au Jéſuitiſme. (*t.* 1, *let.* 36 ; 30 *Janv.* 1778.) Delà toute cette liſte de Profeſſeurs Illuminés dans les villes où la ſecte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Weſtenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*,

Cortez & Pythagore. Celui-ci quitta l'Ordre, & ſon nom de guerre fut donné au libraire *Drexl*; mais comme profeſſeur, on peut le remplacer par *Kundler & Lolling*, & ſurtout par ce *Baïerammer*, que Weiſhaupt ſurnomme d'abord ſon *Zoroaſtre*, dont il fait enſuite ſon *Confucius*; & qu'il n'attire enfin dans Ingolſtadt, que pour ſe donner un Collègue formé de ſa main à tout l'art de ſéduire & d'enroler les jeunes gens. (*V. ſurtout, t.* 1, *let.* 24.) Delà enfin ce zéle pour envoyer des adeptes dans toutes les maiſons d'éducation, & ſurtout ces inſtances que Weiſhaupt fait à *Caton & Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères ſtilés au role d'Inſinuant, que l'on pût répartir *dans les Univerſités de Saltſzbourg, d'Inſpruck, de Fribourg & autres*. (*Id. let.* 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces Inſinuans ſur les jeunes étudians, il ſuffit de nommer ici *Eckart & Kapfinder*, un certain *Michl*, & un *Riedl*, enrolés ſous le nom de *Saladin, Thales, Timon, & Euclides*. Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dixhuit, ou de vingt ans. *Sauer*, ou *l'Atila* de l'Ordre, & ſon Empereur *Claude*, ou *Simon Zwack* couſin de l'intime *Caton*, n'en avoient pas davantage. A cet age ils en étoient alors plus chers à Weiſhaupt; il les trouvoit plus aiſés à former. Il s'en falloit bien que ſes autres adeptes fuſſent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'eſt-à-dire, n'ayant

tous, comme lui, qu'un ſeul vœu, qu'un ſeul objet & qu'un grand intérêt, celui de ſes complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens, qu'il leur trouvât à tous, cette docilité dont il avoit beſoin, pour ne voir dans eux que les inſtrumens de ſes projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'ariſtocratie, par cela ſeul *qu'ils étoient riches, avoient tous les vices de leur état; ils étoient ignorans, orgueilleux, lâches, pareſſeux au ſuprême dégré*; ils ne cherchoient à s'avancer dans les ſecrets, que pour ſatisfaire leur curioſité, ou même pour ſe jouer de l'appareil de ſes grades; *(V. t. 2, let. 1.)* & il vouloit des hommes à qui cet appareil en impoſât, qu'il remplit d'enthouſiaſme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés ſans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre, qu'à ſatisfaire leurs paſſions, leurs intérêts, leur avarice, ſouvent même par leur diſſolution & leurs ſcandales, expoſant le fondateur à *paſſer pour un corrupteur de la jeuneſſe; (V. id. let 11.)* & il lui falloit des hommes qui ſachant comme lui, ſatisfaire en ſecret les paſſions les plus infames, affectaſſent en même tems, tout cet extérieur de vertu, de modération, & de ſageſſe dont il avoit beſoin pour accréditer ſon Illuminiſme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ſes confidences, & la turpitude de ſes mœurs, & l'atrocité des moyens auxquels il eut recours

pour conſerver la réputation de ſes prétendues vertus ; ce n'eſt pas moins lui qui reproche en ces termes, à ſes premiers adeptes, le tort que faiſoit à ſon Illuminiſme la publicité de leur dépravation. " Il me vient de Thèbes (de " Freiſingue) des nouvelles fatales. Ils ont " donné à toute la ville le ſcandale d'admettre " dans nos Loges, ce *Properce, vil libertin per-* " *du de dettes, déteſtable ſujet* . . . Dans cette " même ville encore, le Frère D. . . . n'eſt " qu'un méchant homme. Notre *Socrate*, qui " pouvoit cependant nous rendre de ſi grands " ſervices, eſt conſtamment dans l'yvreſſe. " Notre Auguſte s'eſt fait la plus mauvaiſe " réputation. Frère *Alcibiade* ſoupire tout le " long du jour, & deſſeche auprès de ſon hô- " teſſe. *Tibère* a voulu faire violence à la " ſœur de notre *Diomède*, & s'eſt laiſſé ſur- " prendre par le mari. *Ciel ! quels hommes ai-* " *je donc là pour Aréopagites !* Nous ſacrifions, " nous autres, au bien de l'Ordre, notre ſanté, " notre fortune, notre réputation ; ces Meſ- " ſieurs ſe livrent à leurs plaiſirs, à toutes leurs " commodités, ſe proſtituent, donnent des ſcan- " dales, & n'en veulent pas moins ſavoir tous " nos ſecrets. Dès cet inſtant, je regarde *Ti-* " *bère* (Merz) comme effacé de notre liſte. — " O Aréopagites, Aréopagites ! Combien j'ai- " merois mieux n'en avoir point du tout ; ou

" du moins en avoir trouvé de *plus actifs & plus* " *soumis.*" *(id. t. 2, let. 9.)*

Ces plaintes ne ſont pas à beaucoup près les ſeules qui dévoilent l'idée que Weiſhaupt avoit lui-même de ſa horde d'adeptes. La lettre ſuivante nous montre encore mieux l'objet des allarmes que lui donnoient tous leurs ſcandales, & tout ce qu'il craignoit d'en voir réſulter pour ſa ſecte. Après leur avoir dit : en fait *de politique & de morale, apprenez que vous êtes encore bien en arrière*, " jugez, ajoute-t-il, jugez en " vous-même ; ſi un homme tel que notre " *Marc-Aurele*, (c'eſt-à-dire, tel qu'un pro- " feſſeur de Gottingue, de ſon vrai nom *Fe-* " *der*) venoit à ſavoir quel *tas de gens ſans* " *mœurs, de proſtitués, de menteurs, de faiſeurs* " *de dettes, de fanfarons, de fous remplis d'or-* " *gueil*, vous avez parmi vous ; ſi un tel " homme les voyoit, qu'elle idée ſe feroit-il " de nous ? Ne ſe trouveroit-il pas tout hon- " teux d'être membre d'une ſociété, dont les " chefs annoncent de ſi grandes choſes, & " *rempliſſent ſi mal le plus beau plan* ; & tout " cela, à cauſe de leur obſtination, & parce " qu'ils ne ſavent rien prendre ſur leurs plai- " ſirs ? Avouez franchement ſi je n'ai pas " raiſon. Jugez ſi pour garder un homme " tel que ce *Marc-Aurele* Feder, dont le nom " ſeul nous vaut *l'élite de l'Allemagne*, il ne " faudroit pas ſacrifier, & exclure toute votre

province de *Grèce*, (de Baviere) & les innocens même, tout comme les coupables? Et si j'en venois-là, à qui seroit la faute? Ne vaut-il pas bien mieux couper des membres gangrenés, que perdre tout le corps? Seriez vous bien assez injustes pour aimer à voir une société d'hommes choisis se dissoudre, & abandonner la *réforme de l'univers*, & cela à cause du désordre & des scandales qui regnent parmi vous? O! cela seroit pire qu'un Erostrate, pire que les méchans de tous les tems & de tous les mondes. Ceux donc de vos Messieurs, à qui ce plan ne convient pas, ceux qui aiment mieux leur propre commodité, ou leurs misérables passions; ceux enfin qui se soucient peu de l'approbation de ce qu'il y a de mieux parmi les hommes, & ceux qui pour la mériter, ne veulent pas travailler avec nous *à ne faire du genre humain qu'une seule famille*; ceux-là, je les en prie, ô! je les en conjure, qu'ils n'empêchent pas au moins nos travaux, & que leurs scandales ne nous fassent pas recueillir pour tout fruit, la honte, & l'infamie. Cela seroit pire *que de vrais assassins, pire que la peste.*" (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 10.)

Quelque fondés que fussent ces reproches, dans le tems où Weishaupt ne cessoit de les répéter, les progrès de son Illuminisme auroient pu lui prouver, que tout en se livrant

à leurs paſſions, ſes adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ſes myſtères L'hiſtorien pourra juger de leur ſuccès par la note ſuivante ; elle va nous montrer & ces ſuccès, & le compte que les Frères avoient ſoin de s'en rendre à eux-mêmes ; elle peut commencer à expliquer bien des myſtères de la Révolution.

Note ſur les progrès des Illuminés en Baviere, trouvée dans les papiers de Caton Zwack, écrite de ſa main, & inſérée dans le premier volume des Ecrits originaux. Cette Note commence par ces mots : *le nombre dans la Grèce conſiſte en* — Soit que Zwack n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'eſt-à-dire, en Baviere, ſoit que l'Editeur ait jugé à propos de le laiſſer en blanc, la phraſe n'eſt pas finie. Mr. Robiſon y ſupplée par le chiffre 600 ; mais il ne nous dit pas ſur quelle autorité ; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwack.

" Nous avons dans *Athènes* (à Munich)
" 1° une Loge régulière compoſée d'Illuminés
" Majeurs, 2° une moindre aſſemblée d'Il-
" luminés, très propre à notre objet ; 3° une
" grande & remarquable Loge Maçonnique ;
" 4° deux conſidérables *Egliſes*, ou Académies
" du Grade Minerval."

" A Thèbes (Freyſing) de même, une
" Loge Minervale, auſſi bien qu'à Mégare
" (Landſberg) à *Burghauſen*, à *Straubing*, à
" *Ephèſe* (Ingolſtadt ;) nous en aurons une
" dans peu à *Corinthe* (Ratiſbone.)

" Nous avons acheté (à Munich) une " maiſon pour nous ; & nous avons ſi bien " pris nos meſures, que non ſeulement les " Bourgeois ne ſe récrient plus ſur nos aſſem- " blées ; mais qu'ils parlent de Nous avec " eſtime, lorſqu'ils nous voient publiquement " aller à cette maiſon, ou à la Loge. *Certai-* " *nement c'eſt là beaucoup pour cette ville.*"

" Nous avons dans cette Maiſon, un cabinet " d'hiſtoire naturelle, des inſtrumens de phy- " ſique, une bibliothèque ; & tout cela de tems " à autre s'accroit des dons des Frères."

" Le jardin eſt deſtiné à la botanique."

" L'Ordre procure aux Frères tous les " journaux ſcientifiques. — Par différentes " pieces imprimées, nous avons réveillé l'at- " tention des Princes & des bourgeois ſur " certains abus plus remarquables ; nous nous " oppoſons aux religieux de toutes nos forces, " & nous avons vu de bonnes ſuites de ces " travaux."

" Nous avons diſpoſé la Loge, abſolument " ſuivant notre ſyſtême, & nous avons rompu " avec Berlin."

" Nous avons non ſeulement réprimé les " enrolemens des R. C. (Roſe-Croix ;) mais " nous avons réuſſi à les rendre ſuſpects.

" Nous ſommes effectivement en traité d'une " alliance plus étroite avec la Loge de . . & " avec la Loge Nationale de Pologne.

Autre note de la même main ſur les progrès politiques de l'Ordre.

" Par les intrigues de nos Frères, les Jéſuites " ont été éloignés de toutes les places de Pro- " feſſeurs ; nous avons purgé d'eux l'Uni- " verſité d'Ingolſtadt. *Durch die verwendung* " *der Br. Br. Brüdern werden die Jeſuiten* " *von allen Profeſſor ſtellen entfernt, die Uni-* " *verſität Ingolſtadt ganz von ihnen gereinigt.*

" La Ducheſſe Douairière, pour *l'inſtitut des* " *Cadets*, a tout diſpoſé ſuivant le plan fait par " notre Ordre. *Cette maiſon eſt ſous notre inſ-* " *pection ; tous les Profeſſeurs ſont membres de* " *notre Ordre. Cinq d'entre ces membres ont été* " *bien pourvus ; & tous les élèves ſeront à nous.*"

" Par la recommandation des Frères, *Pylade* " eſt devenu *Conſeiller fiſcal eccléſiaſtique*. En " lui procurant cette place, nous avons mis *à* " *la diſpoſition de l'Ordre l'argent de l'égliſe.* " *Auſſi avons-nous, par l'emploi de cet argent,* " *déja réparé la mauvaiſe adminiſtration de nos—* " *& de—Nous les avons tirés des mains des* " *uſuriers.*"

" *Avec ce même argent, nous ſoutenons toujours* " *de nouveaux Frères.*"

" Nos Frères d'Egliſe ont été par nos ſoins " tous pourvus de *bénéfices*, de *Cures*, ou de " *places de précepteurs*. Par nos ſoins encore, " nos Frères *Arminius* & *Cortez ſont devenus* " *profeſſeurs dans l'Univerſité d'Ingolſtadt ;* dans

" cette même Univerſité, nous avons procuré " des bourſes à tous nos jeunes élèves."

" A la recommandation de notre Ordre, *la* " *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens*, qui " ſe trouvent à préſent à *Rome*."

" *Les écoles Germaniques* ſont ſous l'inſpection " de l'Ordre, & n'ont pas d'autres préfets que " nos Frères."

" *Nous dirigeons auſſi la ſociété de bienfai-* " *ſance*."

" L'Ordre a procuré à un grand nombre de " Frères qui ſont dans les dicaſtères, dans les " Bureaux d'adminiſtration, des appointemens " & des ſurcroits de paie."

" Nous avons *pourvu nos Frères de quatre* " *chaires eccléſiaſtiques*."

" Sous peu, nous ſerons maîtres de toute la " fondation Barthélemique deſtinée à l'éduca- " tion des jeunes Eccléſiaſtiques. Toutes nos " meſures ſont priſes pour cela; l'affaire a pris " une bonne tournure. *Par ce moyen nous pour-* " *rons munir toute la Baviere de Prêtres adroits* " *& convenables*." (à notre objet)

" Nous avons les mêmes vues & le même " eſpoir ſur une autre maiſon de Prêtres."

" *A force de meſures, d'efforts infatigables, &* " *par les menées de divers — par —* nous ſommes " venus à bout, non ſeulement de maintenir " le Conſeil Eccléſiaſtique, que les Jéſuites " vouloient faire ſauter, mais de faire attribuer

" à ce Conſeil, aux Collèges & Univerſités,
" tous les biens dont les Jéſuites avoient encore
" l'adminiſtration en Baviere, tels que l'inſtitut
" de la Miſſion, l'aumone d'or, la maiſon de re-
" traite, & la caiſſe des convertis. Nos Illumi-
" nés Majeurs ont tenu *pour cet objet ſix aſſem-*
" *blées; pluſieurs y ont paſſé des nuits entières;* &c. "

Ce dernier article eſt encore mutilé par l'éditeur des écrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Baviere de publier le nom de ces *divers*, ſoit Miniſtres, ſoit autres, qui ſecondèrent ſi bien Weiſhaupt & ſes adeptes, dans cette circonſtance. Mais parmi ces *divers* (Miniſtres) les Jéſuites au moins ſuſpectèrent beaucoup le *Comte de Senſeim;* ceux du Collège Anglois alors établi à Liege, crurent ſpécialement lui devoir la ſuppreſſion de dix mille florins qu'ils avoient reçus juſqu'alors de la Cour de Baviere. Je ne ſais à quel point ces ſoupçons ſont fondés; on le concevra peut-être mieux, quand on verra ce *Comte de Senſeim*, ſous le nom du Roi *Alfred*, paroître ſur la liſte des Frères; mais quoiqu'il en ſoit, la piece originale que je viens de traduire, prouve aſſez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faiſoit Weiſhaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la ſolution dans l'hiſtoire de la Révolution! Malgré la réſiſtance & la conſtance de la

grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir partout, un certain nombre d'Ecclésiastiques entrainés dans toutes ses horreurs & son impiété. *Caton Zwack* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux pasteurs. Hypocrites atroces, c'est la Secte elle-même qui les a formés & choisis dans son sein, pour les mettre dans celui de l'Eglise. Elle leur a dit: simulez pour un tems la piété, le zéle, le symbole des Prêtres; nous saurons vous procurer leurs bénéfices, nous ferons de vous les Curés & les Pasteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile; vous en ferez à l'extérieur toutes les fonctions; & vous serez des nôtres en secret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici: comment s'est-il trouvé des monstres qui ayent pu consentir à jouer ce role de serpent dans le Sanctuaire même? Caton Zwack nous les montre; ils se sont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Professeurs ou Docteurs de l'Eglise Catholique; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'Eglise Protestante; & l'une & l'autre Eglise a eu pour Ministres des hommes conjurés pour sa destruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Eglise, ils l'ont fait pour l'Etat; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'est encore Caton Zwack qui nous montre ici les intrigues, les intentions & les succès de la Secte, insinuant

ſes adeptes dans les dicaſtères, les conſeils, & les bureaux de l'adminiſtration publique, ſoudoyés par les Princes & l'Etat ; & dans le conſeil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conſpiration contre les Princes & l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui ſemble naître avec tous les principes du Jacobiniſme, dans le ſein même de ces écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeuneſſe ; ce que *Caton*, nous dit de *l'inſtitut* créé par la Ducheſſe Douaïrière, explique encore l'énigme.

Enfin l'hiſtorien doit un jour ſe demander à lui-même, & dire à ſes lecteurs, d'où venoient à la Secte ces tréſors prodigués pour la propagation de ſes principes, pour les courſes de ſes apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ſes adeptes ; la voilà nous montrant elle-même ſes Novices élévés aux dépens des fondations publiques, ſes voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des ſciences & des arts chez les Nations diverſes, & qui leur envoient des conjurés. La voilà ſurtout nous montrant elle-même ſes adeptes introduits dans l'adminiſtration des biens eccléſiaſtiques, & de ces mêmes biens payant les dettes de ſes Loges, nourriſſant les apôtres de la conſpiration, rétabliſſant ſes clubs, & les multipliant. Que l'hiſtorien pèſe les conditions auxquelles tant de Frères ſont pourvus de leurs

emplois ou de leurs bénéfices, & il verra le tréſor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle fait ſe réſerver ſur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat ou l'Egliſe.

Mais il eſt dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton Zwack* s'applaudir en même tems d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, & des triomphes remportés par ces Illuminés ſur les Franc-Maçons *Roſe-Croix*. Qu'eſt-ce tout à la fois que cette concurrence, ce déſir d'imiter les Frères Franc-Maçons, & cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie? Ces queſtions nous amenent à l'expoſition du moyen le plus profondément conçu par Weiſhaupt, pour la propagation de ſes complots. Elles tiennent à ſes premières tentatives, à la diverſité de ſes moyens, de ſes ſuccès, & enfin au triomphe de ſon intruſion dans les Loges Maçonniques. Je vais pour leur ſolution, réunir dans les chapitres ſuivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ſes grands adeptes nous offrent de plus inſtructif ſur ce fameux projet. Son exécution appartient à la ſeconde époque de la Secte, à celle qu'il nous eſt ſi malheureuſement permis d'appeller l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminiſée.

CHAPITRE III.

ÉPOQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ILLUMINISÉE.

ESSAIS DE WEISHAUPT SUR LES LOGES MAÇONNIQUES, ACQUISITION DE KNIGGE, ET SES PREMIERS SERVICES.

LIVRONS pour un inſtant, à l'empire des conjectures & des ſyſtêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, ſur la nature, l'objet & l'origine des ſecrets Franc-Maçonniques; ſuppoſons, s'il le faut, dans une obſcurité déſormais impénétrable, leurs faſtes primitifs; laiſſons même les Vénérables Frères exalter le mérite & la gloire de leurs ancêtres; trop malheureuſement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire ſe ternit & s'éclipſe; où leurs orateurs même vont s'écrier: " Frères " & Compagnons, donnez un libre cours à vos " regrets. Ils ſont paſſés ces jours de l'innocente " égalité. Quelque ſaints qu'aient été nos " myſtères, les Loges ſont ſouillées. Frères & " Compagnons, laiſſez couler vos larmes; dans " vos habits de deuil, venez, fermons nos " temples; les profanes ont ſu y pénétrer; " ils en ont fait l'aſyle de leur impiété, l'antre " de leurs complots; ils y ont médité leurs

" forfaits & la ruine des peuples; pleurons " ſur nos Légions qu'ils ont ſéduites. Des " Loges qui ont pu s'ouvrir pour ces conſpi- " rateurs, doivent être à jamais fermées pour " nous, pour tout vrai citoyen."

Elles ne ſont pas de moi, ces plaintes lugubres, ces déſolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles ſont l'oraiſon funèbre de la Maçonnerie prononcée en préſence des Frères, pour la dernière fois aſſemblés dans une Loge Germanique, & réduits à gémir ſur la triſte deſtinée de leur Ordre. (*V. le diſcours d'un orateur maçon, pour la cloture de ſa Loge.*) Malheureuſement pour l'honneur des Frères, nous pouvons redire leur douleur ; nous ne pouvons pas taire combien elle eſt juſte. Quels que fuſſent jadis tous ſes myſtères, la Franc-Maçonnerie eſt devenue coupable. Si elle ne l'eſt point par elle-même, elle l'eſt par Weiſhaupt. Elle a fait, ou il a fait à elle la plus déſaſtreuſe des révolutions. Cette terrible vérité ne peut reſter captive ; l'hiſtoire doit parler & fournir ſes preuves. C'eſt ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée, ſur le danger des ſociétés ſecrètes.

Dès les premiers jours de ſon Illuminiſme, Weiſhaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit pour ſes complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'inſinuer dans leur alliance. " Que

" je vous diſe une nouvelle, écrivoit-il à ſon " adepte Ajax, dès l'année 1777 ; avant le " carnaval prochain, je pars pour Munich, & " me fais recevoir Franc-Maçon. Que cela ne " vous effraye pas ; *notre affaire n'en va pas* " *moins ſon train ; mais à cette démarche, nous* " *apprenons à connoître un lien ou un ſecret nou-* " *veau, & nous en devenons plus forts que les* " *autres.*" *(écrits orig. t. 1 let. 6 à Ajax.)* Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appellée de St. Théodore. Il ne vit juſque là que les jeux d'une innocente Fraternité ; mais il vit dans ces jeux, l'*égalité* & la *liberté* faire tous les délices des Frères ; Il ſoupçonna des myſtères ultérieurs. On lui diſoit envain que toute diſcuſſion religieuſe ou politique étoit bannie des Loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit eſſentiellement fidèle à ſon Prince & au Chriſtianiſme ; il le diſoit auſſi à ſes Novices & à ſes Minervains, & il ſavoit ce que devenoient dans ſon Illuminiſme toutes ces aſſurances. Il crut aiſément qu'il en ſeroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwack lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers ſecrets, ſans être obligé d'en ſubir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Auſbourg une entrevue avec un Abbé appellé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, & ceux mêmes des Loges Ecoſſoiſes ; il lui en avoit expliqué*

tous les myſtères abſolument fondés, lui diſoit-il, ſur la religion & ſur l'hiſtoire de l'égliſe. Caton Zwack nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de ſon impiété, quand il dit avec quel ſoin & quel empreſſement il ſe fit un devoir d'annoncer ſa découverte à Spartacus Weiſhaupt. *(v. le journal de Caton*, diarium des Cato, *écrits originaux t.*1 *)* Sur la ſimple nouvelle, & avant de ſavoir les détails de cette entrevue, Weiſhaupt qui avoit auſſi fait ſes recherches, répondit à l'adepte confident : " je doute que vous ſachiez " réellement le véritable objet de la Franc- " Maçonnerie; mais j'ai moi-même acquis ſur " cet objet des connoiſſances, dont je veux " faire uſage dans mon plan, & que *je réſerve* " *pour nos grades plus avancés. (ibid. let.* 31 *du* " 2 *Déc.* 1778. *)* Caton rendit bientôt à ſon maître les détails de cette explication ; & alors Weiſhaupt lui écrivit : " l'importante déco- " verte que vous avez faite à Nicomédie (à " Auſbourg) dans votre entrevue avec l'Abbé " Marotti, *me réjouit extrêmement. Profitez de* " *cette circonſtance, & tirez-en tout le parti que* " *vous pourrez. (id. let. du* 6 *Janvier ſuivant.)*

En liſant toutes ces confidences, chacun ſe le demande naturellement : qu'eſt-ce que cette joie des deux plus monſtrueux conjurés, qu'il y eût encore dans le monde, ſur la nouvelle ſeule des myſtères cachés dans les Ar-

rière-Grades Maçonniques, dans ceux mêmes des Loges les plus chères aux Frères *Ecoſſois?* Weiſhaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs ſymboles, & qu'il a fait entrer réellement dans ſes myſtères? *(V. t. 3 de ces Mém. Grade d'Epopte.)* Il étoit donc déjà dans ces Arrière-Loges Maçonniques, & une impiété, & des complots étrangement préparatoires pour l'impiété & les complots de Zwack & de Weiſhaupt! La conſéquence eſt déſolante; mais faut-il s'aveugler ſoi-même, & s'en cacher la réalité? Pour l'honneur des Franc-Maçons, faut-il taire les pièges qu'on leur cache, & qu'on n'en tend pas moins à leur religion & à celle des peuples. *

Aſſuré déſormais de ſa découverte, Weiſhaupt commença à preſſer l'établiſſement d'une Loge Maçonnique pour ſes élèves de Munich. Il ordonna dès lors à tous ſes Aréopagites, de ſe faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ſes diſpoſitions pour avoir le même avantage à *Eichſtadt*, & dans toutes ſes colonies. (*id. let.*

---

* *Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers Grades, & ceux-là ſurtout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois Grades; mais que ceux là même n'oublient pas que ce ſont préciſément leurs Grades qui ont ſervi de manteau à la grande intruſion.*

32.) Malgré tous ſes efforts en ce genre, ſes ſuccès furent lents. Il avoit les ſecrets des Franc-Maçons, & les Franc-Maçons n'avoient pas les ſiens; les Roſe-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle Société ſecrète, qui ne peuploit ſes Loges qu'aux dépens des leurs, & qui commençoit à les décréditer, en ſe vantant d'avoir ſeule les vrais ſecrets de l'Ordre. Quelque impies que fuſſent ceux de ces Roſe-Croix, & quoique leur ſyſtême conduiſit au même terme, quant à la nullité du Chriſtianiſme, la route qu'ils prenoient pour y conduire, étoit toute oppoſée à celle de Weiſhaupt. Il mépriſoit toutes les ſottiſes de leur alchymie; il déteſtoit ſurtout leur théoſophie. Il ſe jouoit de ce double principe, de ces eſprits bons, de ces eſprits mauvais, de ces démons dont tant de Roſe-Croix avoient beſoin pour leur ſcience de la magie, de la cabale & de la faculté d'*Abrac;* (*) en un mot malgré tout

(*) *Ce mot d'*Abrac, *abrégé d'*Abraxas, *n'eſt qu'une réunion de lettres, imaginée par* Baſilide, *ſophiſte d'Alexandrie, & fameux héréſiarque du ſecond ſiécle, pour exprimer le nombre des trois cent ſoixante cinq intelligences, ou eſprits, dont il faiſoit ſon Dieu.* Abraxas, *dit St. Jérome, eſt le Dieu fictice de Baſilide, exprimé par des nombres; & en effet les lettres dont ce mot eſt compoſé, rendent préciſément en Grec, ce nombre de* 365

l'avantage que Weiſhaupt tiroit dans ſes myſtères, des ſymboles & des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au ſouverain mépris tout ce qui eſt purement ſottiſe, rêverie cabaliſtique chez les *Roſe-Croix*. Il prenoit chez eux, tout ce qui conduit à l'impiété, & ſe jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté, dans l'abſurde athéiſme, & de l'autre, dans l'abſurde ſuperſtition. Delà ces diſſenſions, ces jalouſies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de l'Illuminiſme tracés par Caton Zwack. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte; Weiſhaupt imaginoit mille moyens de triompher; mais il n'étoit pas encore décidé ſur l'uſage qu'il feroit de ſa victoire. " D'abord, écrivoit-il à Zwack, j'au-

---

A, B, R, A, X, A, Z,
1, 2, 100, 1, 60, 1 300.

*Baſilide fondoit toute ſa magie ſur le nombre de ſes génies; & delà cette ſcience d'*Abrac, *pour dire la ſcience de la magie.* (V. Hieron. adv. Lucifer— Auguſtin lib. de hæreſ.— Tertul. de Baſilide.) *Manès prit de ce Baſilide une foule d'erreurs, & ſurtout ſes* Eons *& ſa magie. Cette faculté d'*Abrac *ſe retrouve dans le manuſcrit maçonnique d'Oxfort; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tout auſſi occupés de cette faculté, que bien des Roſe-Croix modernes.*

" rois voulu faire venir de Londres une conſti-
" tution pour nos Frères; & ce ſeroit encore
" mon avis, ſi l'on pouvoit s'aſſurer du chapitre
" (Maçonnique) de Munich. Il faudra eſ-
" ſayer — je ne puis écrire rien de fixe là
" deſſus, juſqu'à ce que je voie la tournure
" que prendront nos affaires. Peut-être m'en
" tiendrai-je à réformer; peut-être ferai-je
" pour nous, un nouveau ſyſtême Maçonnique.
" Peut-être encore me réſoudrai-je à incor-
" porer la Franc-Maçonnerie dans notre Or-
" dre, pour ne faire des deux qu'un même
" corps. Le tems décidera." *(Let. 57 à Caton, Mars 1780.)*

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weiſhaupt un homme qui donnât moins de tems à peſer les difficultés, qui les tranchât plus aiſément. Le Démon même des révolutions & de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoiſſent celui qui empeſta juſqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, & qui vint conſommer la dépravation de leurs impies Roſe-Croix. Dans leur indignation, tous ces Frères honnêtes pardonneroient preſque à Weiſhaupt, pour faire retomber ſur Knigge ſeul toute leur haine, & tout l'opprobre de leur ſociété devenue le vaſte ſéminaire de l'Illuminiſme; la vérité des faits eſt que dans cette grande intru-

sion, Philon Knigge ne fut que le digne instrument de Spartacus Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis longtems; & sans les profondes combinaisons de celui-ci, très vraisemblablement toute l'activité de l'autre seroit restée sans succès. Dans leur funeste ensemble, ces deux hommes avoient précisément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des loix à la plus désastreuse des sectes, l'autre pour propager ses mystères, & pour donner à ses complots des légions d'adeptes.

Dans ses méditations farouches, Weishaupt eût supplée Satan tout occupé de ses projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ces génies méchans, ailés comme la peste, impatiens de voler partout où le Roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ses conceptions Weishaupt combine lentement ses complots, calcule ses ressources, compare ses essais; pour assurer son choix, il le diffère. Dans sa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, & il le fait; prêt à se replier, si ses premiers moyens lui manquent. L'un prévoit les obstacles qu'il pourroit rencontrer, & cherche à les lever; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu son tems à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent sa marche; l'autre avance toujours malgré ses faux pas.

Tapi dans ſes ténèbres, la grande jouiſſance de Weiſhaupt ſeroit d'avoir bouleverſé le monde ſans le voir, & ſans en être vu. La conſcience des forfaits eſt pour lui ce qu'eſt pour l'honnête homme celle des vertus. Ses ſuccès lui ſuffiſent ; le plaiſir de nuire l'emporte ſur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge eſt un de ces êtres qui ſe montrent partout, qui ſe mêlent de tout, & qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux ſont impies, tous les deux déteſtent également le frein des loix ; mais Weiſhaupt, dès le commencement, a poſé ſes principes ; il a percé dans toute l'étendue de ſes conſéquences ; il faut que ſa révolution les réaliſe toutes ; & il croira n'avoir rien fait, s'il laiſſe encore ſubſiſter quelques loix religieuſes ou ſociales. L'impiété de Knigge & ſa rebellion ont eu leur enfance & leur gradation. Il a parcouru ſucceſſivement les écoles publiques, & les écoles ſouterraines de l'incrédulité du ſiécle ; il ſaura varier ſes leçons, & ſe plier à tous les caractères. Il lui faut auſſi ſes révolutions ; il ne manquera pas celle qui ſe préſente pour celle qu'il attend. Il ſera un déiſte, un ſceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonſtances, il jouera tous les roles des ſophiſtes, & il ſe prêtera a tous les grades de la rebellion.

Pour ſes peuples nomades, pour ſes *hommes Rois, égaux & libres*, religion, magiſtrats,

ſociété, propriété, Weiſhaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puiſſe gouverner tout ce qui reſte. Du fond de ſa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il ſait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ſes intrigues; il ſe contentera plus aiſément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier réſultat de leur ſcélérateſſe commune, & de leurs diſparates, Weiſhaupt broye mieux ſes poiſons; & Knigge les vend mieux; à eux deux, ils ſuffiſent pour empeſter le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un & l'autre, tout ce qui pouvoit rendre leur union déſaſtreuſe. Le Baron Hanovrien avoit été vomi ſur la terre, preſqu'en même tems qu'elle enfanta le monſtre Bavarois; & toute ſa vie ſembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au role qu'il devoit jouer pour ſeconder Weiſhaupt, ſurtout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, & du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques, tout ce que leurs myſtères pouvoient y avoir diſpoſé d'adeptes pour les ſiens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les ſociétés ſouterraines; que dès lors il avoit établi un de ces petits Ordres ſecrets, ſi communs en Alle-

magne, parmi les élèves des Univerſités proteſtantes. Ce penchant lui venoit de ſon père, qu'il avoit vu épris des myſtères maçonniques, & de leurs vains eſſais dans la recherche de la Pierre Philoſophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuſet; le fils n'en retrouvoit que les ſcories; à peine eut il atteint l'age requis pour être admis dans les Loges, qu'il ſe fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs myſtères, étoient ceux qui ſe diſoient alors de la *ſtricte obſervance*; il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui dans l'eſpoir de recouvrer un jour les poſſeſſions des anciens chevaliers de cet Ordre, ſe diſtribuent en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint auſſi Frère Commandeur, ſous le titre de chevalier du cygne, *eques à cygno*. Contre ſon eſpérance, ce titre ſe trouvoit ſtérile pour ſa fortune; jaloux d'y ſuppléer, jaloux ſurtout de ſe donner au moins dans les Loges, une importance qu'il avoit inutilement recherchée partout ailleurs, pour exceller dans les myſtères, il ſe fit à Marbourg, le diſciple du charlatan Schroeder, du Caglioſtro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu reſter froid pour la Théoſophie, la magie & l'alchymie?* C'étoient-là les myſtères de la *ſtricte obſervance* maçonnique. *Chaleureux, fantaſtique, bouillant*, tel qu'il ſe peint encore lui-même, Knigge, à vingt cinq

ans, crut à tous ces myſtères, & il ſe livra aux évocations, à toutes les ſottiſes de l'antique & de la moderne cabale. Bientôt il ne ſut plus *s'il y croyoit, ou s'il devoit y croire.* Au milieu de ſes enchantemens & de ſes opérations magiques, il *ſe flattoit de voir ſe débrouiller le cahos des idées qui rouloient dans ſa tête.* Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques; Il ſut ſe procurer *leurs grades ſupérieurs, leurs manuſcrits les plus rares*, les plus myſtérieux ; Il en étudia toutes les ſectes. *(V. ſes derniers éclairciſſemens p. 24)* Comme s'il eût voulu réunir à lui ſeul tous les égaremens de l'eſprit humain, il joignit à cette étude, celle des ſophiſtes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabaliſtiques, & de l'autre de toutes les impiétés ſoi-diſant philoſophiques. Il fit pour ſa fortune, ce qu'il fit pour les ſciences; il eſſaya de tout, ſans être plus heureux. Courtiſan ſans faveur, il laiſſa là ſon Prince, pour ſe faire directeur d'une ſalle de comédie ; il laiſſa le théatre pour le ſervice militaire dans les troupes de Heſſe-caſſel ; ſon eſprit inquiet & brouillon lui valut ſon congé. Il ſe fit écrivain, & après avoir rempli ſes libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne ſais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours, leur profeſſion de foi ; ſes projets échouèrent ; il laiſſa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ſes diatribes,

ſe rangea de nouveau parmi les proteſtants, & ſe mit à écrire en déiſte. *(id. p. 25.)*

Ainſi s'étoit formé dans l'agitation ſucceſſive de la Cour, du théatre, du militaire, des Maçons, des ſophiſtes, des apoſtats, des libelliſtes, cet homme en qui Weiſhaupt devoit trouver le plus digne de ſes adeptes, le plus actif de ſes coopérateurs.

Par une étrange combinaiſon, dans le tems où ces deux êtres ſe réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conſpiration de Knigge, & ſes projets ſur les Frères-Maçons, laiſſoient à peine à Weiſhaupt l'honneur de l'invention. L'expoſé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus ſenſibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection & les auſpices de ſon Alteſſe, le Prince Ferdinand, Duc de Brunſwick, une aſſemblée générale des députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhemſbad pour l'année ſuivante: " à cette nouvelle, nous dit Philon " Knigge, je jettai un coup d'œil ſur l'immenſe " multitude des Frères. Je la vis compoſée " d'hommes de tout état, de nobles, de riches, " de puiſſans, de Frères pleins de connoiſ- " ſances & d'activité. Je vis tous ces gens-là " unis par un eſprit de corps, ſans pouvoir " dire préciſément l'objet de leur union ; liés " par le ſerment d'un profond ſecret, ſans " mieux ſavoir ſur quoi ; diviſés d'opinion, &

" ne ſachant pas davantage de quel côté étoit " l'erreur, ou quel étoit le grand obſtacle au " bien que la Franc-Maçonnerie auroit pu faire " au genre humain — Cependant quel n'eût pas " été ce bien, ſi diſtinguant la pratique de la " théorie, on eût livré l'opinion au gré de " chacun, en ſuivant dans le fait, des principes " communs, pour l'avantage de l'humanité en " général, *& pour celui des Frères en particulier;* " ſi l'on fût convenu des mêmes loix à ſuivre " pour s'aider les uns les autres, pour élever " le mérite inconnu; pour étayer du crédit & " de l'influence de l'Ordre Maçonnique, tout " grand projet d'utilité, *pour favoriſer l'avan-* " *cement des Frères, & les mettre chacun en acti-* " *vité dans l'Etat, ſuivant la meſure de leur* " *capacité, & ſuivant qu'ils auroient profité de* " *l'avantage qu'offrent les ſociétés ſecrètes dans* " *l'art de connoître les hommes, & de les gouver-* " *ner ſans violence & ſans contrainte.*" *(derniers éclairciſſemens de Philon, p. 28.)*

En ſuivant cette idée & mes réflexions, continue Philon Knigge, " j'avois conçu tous " mes plans de réforme; & je les avois envo- " yés à Wilhemſbad. Je reçus des réponſes " honnêtes; on me promit de prendre mon " travail en conſidération, dans l'aſſemblée " qui alloit ſe tenir. Mais je crus voir bientôt " combien les vues bienfaiſantes & déſintéreſ- " ſées des illuſtres protecteurs & chefs de

" l'Ordre Maçonnique ſeroient mal ſecondées ;
" combien l'eſprit de ſecte & d'intérêt mettroit
" d'artifices en jeu, pour faire dominer les
" ſyſtêmes ténébreux de certaines claſſes ; com-
" bien il ſeroit impoſſible *de réunir toutes ces*
" *têtes ſous un bonnet*. Cependant je commu-
" niquai mes projets à différens Maçons : je
" leur parlois ſouvent de mes craintes, lorſ-
" qu'en Juillet, 1780, dans une Loge de
" Francfort ſur le Mein, je fis connoiſſance
" avec *Diomèdes* (Marquis de Conſtanza) en-
" voyé de Bavière par les Illuminés, pour
" établir leurs colonies dans les pays proteſ-
" tans — Je lui fis part de mes vœux pour une
" réforme générale de la Franc-Maçonnerie ;
" j'ajoutai que prévoyant toute l'inutilité de
" l'aſſemblée de Wilhemſbad, j'étois réſolu
" avec un certain nombre de Franc-Maçons,
" mes fidèles amis, répandus en Allemagne,
" de travailler à l'établiſſement de mon ſyſ-
" tême. Quand il m'eut entendu le dévelop-
" per, pourquoi, me dit-il, vous donner la
" peine inutile de fonder une ſociété nouvelle,
" quand déjà il en exiſte une qui a fait tout ce
" que vous voulez faire ; qui peut en tout ſens
" contenter votre ardeur pour les connoiſſan-
" ces, & tous vos déſirs d'être actif & utile ;
" qui enfin eſt en poſſeſſion de toutes les ſci-
" ences, de toute la puiſſance qu'il faut pour
" votre objet. (*Id. p.* 32. *&c.*)

Elle n'étoit pas ſans fondement, cette réponſe du Marquis apôtre de Weiſhaupt. Entre les complots de ſon maître & ceux de Knigge, la reſſemblance étoit frappante. Le Code de Weiſhaupt commençoit auſſi par toutes ces promeſſes de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée, d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner ſans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weiſhaupt avoit auſſi imaginé cette chaîne inviſible, qui du fond d'un Sénat ſouterrain, s'étend inſenſiblement ſur les chefs & ſur toutes les conditions de l'Etat, ce ténébreux Aréopage qui dictera ſes loix, & ces Frères ſecrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conſeils des Rois. *(Ecrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. & grade de Régent.)* Juſqu'ici, pour Knigge & pour Weiſhaupt, les projets, les complots, les moyens ſont les mêmes. Il eſt vrai que Weiſhaupt enchaîne pour diſſoudre; il ne dicte ſes loix que pour arriver un jour à ſes hommes ſans loix; il eſt vrai que Philon croira les Nations aſſez libres, s'il vient à bout de ſoumettre leurs Magiſtrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre Maçonnique; mais ſi la liberté de l'un eſt la mort de la ſociété, la liberté de l'autre en eſt l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour

l'autre. Leur orgueil pourra bien ſe croiſer dans la pourſuite de leurs complots; ils marcheront aſſez longtems enſemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut aſſez exprimer quel fut ſon étonnement & quelle fut ſa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il ſe jetta dans les bras de l'apôtre Illuminé, & fut immédiatement initié aux grades d'Aſpirant, de Novice, & de l'académie Minervale. Weiſhaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquiſition; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva ſon diſciple preſque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge ſe mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour ſa propre conſpiration. Il prit ſur lui la miſſion du Frère Diomèdes. Jamais Frère Enroleur n'avoit été plus inſinuant & plus actif. La liſte des Novices & des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croiſſant; & il les choiſiſſoit, non plus comme Weiſhaupt, parmi des jeunes gens à peine ſortis du collège, mais parmi ces hommes d'un age déjà mûr, dont il avoit eu occaſion de connoître toute l'impiété; parmi ceux-là ſurtout que dans les Loges Maçonniques, il avoit reconnus ſpécialement enclins aux ténèbreux myſtères.

Dans ſa première admiration, Weiſhaupt ne pouvoit ſe laſſer d'exalter ſon nouvel apôtre auprès de ſes Aréopagites; " *Philon* Knigge,

" leur mandoit-il, en fait plus a lui ſeul que " vous n'eſpéreriez d'en faire tous enſemble— " Philon eſt le maître chez qui il faut aller " prendre des leçons—qu'on me donne ſix " hommes de cette trempe ; & avec eux je " change la face de l'univers. " *(V. écrits orig. t. 1. let. 56 &c. Derniers éclairciſſemens p. 49.)*

Ce qui enchantoit ſurtout Weiſhaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ſes complots, & qui le diſpenſoit de la grande partie des ſoins qu'il ſe donnoit pour y préparer la jeuneſſe. Auſſi le voyons nous exhorter dans la ſuite ſes Apôtres à ſuivre la méthode de Knigge dans leurs enrolemens. *(Ecrits Origin. t. 2, let. 7.)* Un ſujet de joie plus ſpécial encore, c'étoit de voir ſa Secte entrer pour ainſi dire d'elle même & ſans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces ſuccès mêmes naquirent des inconvéniens qui auroient dégouté leur auteur, s'il n'avoit pas été préciſément l'homme qu'il falloit à Weiſhaupt pour y remédier.

Trompé par ſon Marquis Enroleur, comme ce Marquis l'avoit été lui-même par Weiſhaupt, croyant très fermement à l'antiquité, à la toute puiſſance de ſon Illuminiſme, Knigge n'avoit encore reçu que les Grades préparatoires; il ne ſoupçonnoit pas que les autres n'exiſtaſſent

encore que dans les conceptions, ou dans le porte-feuille de Weiſhaupt. Il s'attendoit aux grands myſtères, il les ſollicitoit pour lui & pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus tems d'amuſer comme de ſimples écoliers dans leur Académie Minervale. Weiſhaupt uſa d'abord de toutes ces reſſources, qui lui avoient ſi bien réuſſi juſqu'alors, pour tenir ſes élèves en ſuſpens ſur ſes derniers myſtères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves & de nouveaux ſervices, plus Knigge étoit preſſant. Il lui repréſentoit que toutes ſes épreuves & ſes longues préparations pouvoient être néceſſaires dans des *Provinces catholiques*, *qu'il n'en étoit pas de même dans les pays proteſtans*, beaucoup plus avancés dans l'eſprit philoſophique. (*Derniers éclairciſſ. de Philon P P* 35 *juſqu'à* 55.) Weiſhaupt ruſoit encore; Knigge inſiſtoit toujours; ſes vieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hyérogliphes*, en demandoient qui répondiſſent à tout l'enthouſiaſme qu'il avoit ſu leur inſpirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui, qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole; l'Illuminiſme étoit perdu, ſi tant de Frères y renonçoient dans la perſuaſion que ſes grands myſtères n'étoient que de vaines promeſſes. Ces repréſentations ſouvent répétées arrachèrent enfin ſon ſecret à Weiſhaupt. " Ses lettres, nous dit Knigge, " m'apportèrent enfin l'aveu, que cet Ordre " ſi antique n'exiſtoit encore, à proprement

" parler, que dans ſa tête, & dans les claſſes " préparatoires qu'il avoit établies dans les " pays catholiques ; mais qu'il avoit une quan- " tité d'excellens matériaux pour les grades " ſupérieurs. En faiſant cet aveu, il me prioit " de lui pardonner ſa petite ruſe ; il ajoutoit " qu'envain avoit-il juſqu'alors cherché de " dignes coopérateurs ; que perſonne encore " n'étoit entré auſſi profondément que moi " dans ſes vues, & ne les avoit ſecondées avec " tant d'activité ; que j'étois pour lui l'homme " envoyé du Ciel ; qu'il ſe jettoit entre mes " mains ; qu'il vouloit me livrer tous ſes pa- " piers ; que déſormais, ceſſant de ſe regarder " comme mon ſupérieur, il ſe contenteroit de " travailler ſous moi ; que les Frères prêts à " me défrayer de mon voyage, m'attendoient " en Bavière, où nous pourrions prendre tous " les arrangemens convenables. " *(ibid.)*

Si Weiſhaupt s'étoit cru moins aſſuré de Knigge, un pareil aveu ſeroit la ſeule faute échappée à ce génie conſpirateur. Il étoit le ſeul homme ſur la terre, qui pût encore regarder ſes hauts grades & ſes derniers moyens de ſéduction comme incomplets. Ses myſtères & ſon diſcours pour ſon grade d'*Epopte* étoient prêts ; préciſément tout ce qu'on en a lu dans le chapitre de ces myſtères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. *(V. l'original même de ce diſcours, écrits orig. t. 2, part. 2.)* Knigge a bien pu en dé-

layer l'impiété & les principes déſorganiſateurs ; ni les Démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ſes moyens de ſéduction. Tout ſon art des Frères *Inſinuans*, des Frères *Dirigeans*, ſe trouvoit ou dans ſes premiers grades, ou dans celui de ſes Provinciaux. *(Ibid.)* Ses irréſolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ſes moyens, d'une conſommation dans l'art de ſéduire, dont il avoit ſeul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le ſeul à regarder encore comme pouvant être mieux fait, pour le ſuccès de ſes complots. En un mot, tel qu'étoit alors ſon code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même ſoupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs & les ſyſtêmes étoient ſi bien d'accord avec les ſiens, il accourut à ſon ſecours ; il parcourut tous ces papiers que Weiſhaupt lui livra ; il parut au conſeil des Aréopagites ; en peu de jours, il fixa toutes les irréſolutions ſur la diviſion des claſſes & des grades, ſur celle des petits & des grands myſtères. L'article eſſentiel, & celui dont les circonſtances rendoient la déciſion plus preſſante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'aſſurer l'intruſion dans les Loges. Knigge avoit ſu prouver qu'on pouvoit s'en repoſer

ſur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; ſon avis fut ſuivi, la claſſe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhemſbad. Il importoit extrêmement à Weiſhaupt & à ſes Aréopagites, que dans cette aſſemblée, il ne ſe paſſât rien qui pût mettre obſtacle à leurs projets ſur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins inſtruit de toutes les réſolutions de ce congrès, Knigge avoit eu ſoin de faire mettre au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'eſt-à-dire, ce Dittfurt, Aſſeſſeur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il ſavoit être le plus rempli de zéle & d'enthouſiaſme pour ſon Illuminiſme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de ſe tenir ſimplement auprès de l'aſſemblée, d'en ſurveiller les démarches, d'y agir par ſes confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, & que Weiſhaupt & ſes Aréopagites s'en repoſeroient ſur lui de toutes les meſures à prendre ſuivant les circonſtances.

L'objet le plus preſſant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du Code, & ſurtout ces Grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les myſtères, pour être condamnés à toutes les épreuves de l'Ecole Minervale:

Knigge eut bientôt rempli cette première partie de ſa miſſion. Sa plume légère & facile, ennemie de toute irréſolution, eut bientôt fait ſon choix dans le portefeuille de Weiſhaupt. Suivant ſa convention avec les Aréopagites, il laiſſa d'abord dans leur premier état, tous ces Grades préparatoires, de Novice, de Minerval, d'Illuminé Mineur, que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit auſſi qu'il laiſſeroit dans l'état ordinaire, les trois premiers Grades Maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'Illuminé Majeur aux Grades Ecoſſois. Il recueillit enfin pour ceux d'Epopte & de Régent, tout ce que les travaux de Weiſhaupt lui offroient de plus impie, de plus ſéditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens; & il en réſulta ce Code de la Secte, que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irréſolutions de Weiſhaupt le reprirent; il concevoit toujours quelque choſe de plus ſéducteur encore; mais il déliberoit; Knigge vouloit agir. La ſeconde partie de ſa miſſion, ou ſes ſuccès auprès des Franc-Maçons de Wilhemſbad, dépendoient ſurtout d'une réſolution à prendre, qui fixât pour jamais ces myſtères, ces Grades d'*Epopte* & de *Régent Illuminé*. Weiſhaupt fut de nouveau preſſé; & il approuva tout; *il mit à tout, ſon nom & le ſceau de l'Ordre.*

Knigge ſe trouva libre dans ſon apoſtolat de *Wilhemſbad*. Nous le ſuivrons bientôt auprès du Congrès Maçonnique ; mais j'ai d'abord à dire comment, ou de quels hommes ſe compoſa cette aſſemblée, & quelles grandes cauſes avoient déjà préparé les ſuccès, le triomphe des nouveaux myſtères ſur ceux des Franc-Maçons. (*)

(*) *Pour tout ce Chapitre, voyez les derniers éclairciſſemens de* Philon *depuis la page* 55, *juſqu'à la page* 123 ; *item ſa première lettre à Caton, Ecrits originaux, t.* 2, *ibid. ſa convention avec les Aréopagites.*

CHAPITRE IV.

CONGRÈS DES FRANC-MAÇONS A WILHEMSBAD ; DE LEURS DIVERSES SECTES, ET SURTOUT DE CELLE DES ILLUMINÉS THÉOSOPHES.

CE n'étoit pas une ſociété inſignifiante, que celle dont les Députés accouroient de toutes les parties du monde, à Wilhemſbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque, croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés ; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du* 31 *Mai*, 1782, ſe flattoient d'en trouver un million en France ſeulement. Dans ſon ouvrage ſur les *anciens & nouveaux myſtères*, Mr. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très poſitivement, que dans le calcul le plus modéré, *on ne peut pas évaluer à moins d'un million, le nombre des Frères Maçons. (chap.* 15.) Que l'Hiſtorien s'en tienne à ce calcul ; quelque partialité qu'il puiſſe affecter, à la vue de ces Députés d'une Société ſecrète, compoſée au moins d'un million d'adeptes, à la vue des élus accourant de toute part à ce Congrès myſtérieux, bien des queſtions ſérieuſes, importantes pour les peuples & pour les Souverains,

ne s'en préſentent pas moins naturellement à notre eſprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le ſerment d'un ſecret inviolable ſur la nature de leur aſſociation, & ſur l'objet de leurs myſtères? Quels vœux & quels projets apportent avec eux les députés d'une aſſociation ſi formidable, ſourdement répandue autour de nous, dans les villes & les campagnes, dans le ſein de nos foyers, & dans tous les Empires? Que vont-ils méditer & combiner entre eux, pour ou contre les Nations? Si c'eſt pour nous, & pour le bien général de l'humanité, que leurs conſeils ſe réuniſſent; de quel droit vont-ils délibérer ſur notre religion, nos mœurs, ou nos gouvernemens? Qui leur a confié nos intétêts? Qui a ſoumis le monde à leurs décrèts, & à leur prétendue ſageſſe? Qui leur a dit que nous voulions agir, ou penſer, ou être gouvernés d'après leurs délibérations, ou machinations ſouterraines, ou bien comme ils l'appellent, d'après leur induſtrieuſe & ſecrète influence?

Si leurs projets ſont des conſpirations, ou des vœux de changer notre culte & nos loix, Frères inſidieux, & citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme en-

ſans d'une même ſociété, ſoumis aux mêmes Magiſtrats?

Si ce n'eſt ni pour nous, ni contre nous; s'il ne s'agit entre eux, que de reſſerrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaiſance, & l'amour général des humains; au peuple ces prétextes chimériques, *ad populum phaleras!* vous qui vivez ſur les rives de la Seine, ou du Tage, ou ſur celles du Tibre, ou de la Tamiſe, vous avez donc beſoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe; de vous réunir, & de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus juſqu'à préſent, que ſans doute vous ne reverrez plus; vous en avez beſoin pour apprendre à aimer & à ſecourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre? L'Américain & le Ruſſe, & l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaiſans chez eux? La nature & l'évangile ne parlent donc pas aſſez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques!* Ou bien encore, pour le plaiſir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traverſé les mers & les Empires! Pour porter vos ſantés en *zig-zag*, ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choiſi pour vos myſtères, l'antre qu'auroient choiſi des conjurés pour leurs complots! Trouvez d'autres prétextes; ou bien ne ſoyez pas ſurpris de nous voir ſoupçonner des

conſpirations. Voilà ce que les Magiſtrats, les Souverains des peuples & chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhemſbad ; ce qui ne fut pas dit ; & ce qui eût peut-être ſauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils inſtrumens & les complices de Weiſhaupt.

Si les corps religieux, ſi le Corps Epiſcopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs aſſemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ſes Commiſſaires ; il les auroit chargés de veiller, à ce que ſous prétexte des queſtions eccléſiaſtiques, il ne ſe paſſât rien de contraire aux droits de l'Etat ; tous les Princes laiſſèrent les Franc-Maçons ſe rendre paiſiblement à leur Congrès de Wilhemſbad. Les Frères arrivèrent de tout côté, munis des paſſe-ports de l'autorité civile ; pendant plus de ſix mois, ils entrèrent, & ils délibérèrent tranquillement dans leur immenſe & ténébreuſe Loge, ſans que les Magiſtrats daignaſſent s'inquiéter de ce qui s'y paſſoit pour eux, ou pour les peuples. La politique s'en repoſa ſans doute ſur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne ſavoit pas qu'il n'eſt pour les adeptes de ce rang, que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour les Comités ſecrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on fait ſe mettre, alors même que l'on médite

la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit ſurtout que le vrai moyen d'échapper aux ſociétés ſecrètes, c'eſt de n'en tolérer aucune, pas même celles qui ſeroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'aſyle plus aſſuré que les ténèbres, pour ſe mêler à l'innocence, & pour l'entrainer tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

Etat général de la Franc-maçonnerie lors de l'aſſemblée de Wilhemſbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureuſement encore, & ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la ſévérité, c'eſt l'état dans lequel ſe trouvoit la Franc-Maçonnerie, à l'époque de leur trop fameuſe aſſemblée de Wilhemſbad. Les faſtes des adeptes ne les préſentèrent jamais moins diſpoſés à la réforme que quelques uns d'entre eux ſembloient encore déſirer, & que le chevalier Baronnet écoſſois, André Michel Ramſey avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'eſt pas même ſûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier, eût été bien avantageuſe à la Religion. Pour attirer les Frères vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les ſavans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. *(V. der auf gezogene vorhang der frey maurerey, p.* 302.*)* Si les livres poſthumes attribués à Ramſey ſortirent de ſa plume, s'il fut le véritable auteur des *principes philoſophiques ſur la Religion naturelle & la Révélation*, imprimés ſous ſon nom en

1749, ſix ans après ſa mort, je n'oſerois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, & que dès lors une encyclopédie des Frères Maçons eût mieux valu que celle des Frères Sophiſtes, Diderot & d'Alembert ; je ne répondrois pas dès lors que les erreurs de la Métempſycoſe, & bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'euſſent pas été le ſeul vrai changement fait aux anciens myſtères des Loges. Mais quoiqu'il en fût de cette réforme tentée par Ramſey, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhemſbad, ſe termineroit par la conſommation des antiques myſtères ou complots des Roſe-Croix. (*) Sans

---

(*) Je crois devoir ici dire quelque choſe des obſervations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, ſur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le ſecond volume de ces Mémoires. Suivant quelques uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit, ſuivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On ſent que les premiers ſont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers myſtères; & les autres, de ceux qui après avoir tout vu dans les Arrière-Loges, ont enfin rougi & ſe repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns & aux autres des remercimens; mais je leur dois auſſi une réponſe;

rien perdre en effet de leur impiété, ces myſtères, & ceux des Chevaliers d'Ecoſſe n'avoient

---

je la dois ſurtout à ces obſervateurs allemands, qui ont bien voulu m'envoyer ſur leur Franc-Maçonnerie des diſcuſſions auſſi honnêtes que ſavantes. Ils ont l'eſprit trop juſte pour s'étonner de me voir obſerver que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins poſitifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : " *je ſais que quelques Ma-*
" *çons reſpectables à tous égards par leurs principes*
" *religieux & politiques, & par la pureté de leur*
" *conduite, ont ſuivi quelquefois une certaine*
" *Loge* ; mais je ſais auſſi quelles précautions
" on prenoit en leur préſence ; *& je puis aſſurer*
" *que la plûpart des Frères qui compoſoient cette*
" *Loge, ont été les moteurs les plus ardens de la*
" *Révolution. Quelques uns y ont rempli des places*
" *marquantes; & l'un d'eux eſt parvenu juſqu'au*
" *Miniſtère.*" *Ces* précautions *répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils ayent apportés dans les Loges.*

Mais en ſecond lieu, mes obſervateurs allemands, tout en voulant juſtifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que la Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans ; *c'eſt plus qu'il ne*

pris une nouvelle forme, que pour ſe plier davantage au génie des Sophiſtes, ou bien des

---

m'en faut pour prouver les complots auxquels elle a ſervi.

La principale objection de ces Meſſieurs eſt que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens & nouveaux Roſe-Croix, *& autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que ſi tous les Franc-Maçons ne ſont pas* Roſe-Croix, *tous les* Roſe-Croix *ſont* Franc-Maçons; *que je fais ſur les trois premiers grades, l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en eſt pas moins vrai que dans l'état où eſt au moins depuis longtems, la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne ſont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Roſe-Croix. Je ne diſpute pas ſur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet enſemble* d'apprentifs, de compagnons, de maîtres, d'élus, de Roſe-Croix &c; *j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je ſais que la Franc-Maçonnerie a exiſté jadis ſans* Roſe-Croix; *mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ſes trois premiers grades n'avoient pas des ſecrets tranſportés aujourd'hui & reculés juſqu'aux grades des Roſe-Croix. Si je le voulois bien, il me ſemble que je prouverois le contraire; il en réſulteroit que dans aucun tems, le corps, ou l'enſemble des Franc-Maçons n'a été exempt de ſecrets*

charlatans du ſiécle. En France ſeulement, ſous la protection ſucceſſive des Princes de

---

très dangereux, de vrais complots. Mais il ſuffit pour mon objet, d'avoir démontré au moins ce qu'eſt la Maçonnerie dans notre ſiécle ; & très certainement cela eſt démontré par la nature même & l'authenticité de ſes arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres, & les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne ſont pas des hommes dont le témoignage puiſſe être révoqué en doute. L'un eſt aujourd'hui un grave Magiſtrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, *avoit d'abord paſſé une grande partie de ſa vie dans le ſecret des Loges. L'autre eſt un militaire devenu auſſi zélé pour la Religion, qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons eſt vrai, ajoute ſimplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt* adouci *qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires ſur la diſtinction des* Roſe-Croix *& de leurs trois grades, l'un purement* chrétien, *le ſecond appellé des* fondeurs, *ou de la cabale, le troiſième, de la Religion purement naturelle. Un objet ſpécial de ce troiſième grade étoit* 1°. *de venger les Templiers ;* 2°. *de s'emparer de l'Iſle de Malte pour en faire le* berceau de la Religion naturelle. *Il me dit là-deſſus, des choſes que l'on a peine à*

Clermont, de Conti, & du Duc d'Orléans, tous Grand-Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermon-*

---

croire; il me dit, par exemple, en termes exprès : " *à la fin de* 1773, *ou dans le courant de* 1774, " *la Loge dont j'étois alors Vénérable, reçut du* " *Grand Orient, une lettre qu'il nous assuroit être* " *la copie de celle que lui avoit écrite le Roi de* " *Prusse. Elle ne devoit être communiquée qu'aux* " *Chevaliers de la Palestine, aux Chevaliers* " *de* Kadosh, *& au directoire écossois. Elle me* " *parvint par les* Loges de la correspondance ; " *quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques Loges,* " *elle n'avoit cependant encore reçu que trois si-* " *gnatures. Par cette lettre, on nous exhortoit* " *à signer*, en exécution du serment que nous " avions fait, *l'obligation de marcher à la pre-* " *mière réquisition, & de contribuer de* nos per- " sonnes & de toutes nos facultés morales & " physiques *à la conquête de l'Isle de Malte, &* " *de tous les biens situés sous les deux hémisphères* " *qui avoient appartenu* aux ancêtres de l'Ordre " maçonnique. On annonçoit comme but de " notre établissement à Malte, la possibilité " d'y former le berceau de la Religion natu- " relle. " *En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais si j'écris cela, on ne me croira pas; on vous croira, ou non, répondit-il,* mais j'ai vu & reçu la lettre, *que ma Loge pourtant refusa de signer.—J'ajoute, moi : on le croira, ou non ;*

tois, les Frères Africains, les Chevaliers de l'Aigle, l'adepte, le ſublime philoſophe, étoient

---

mais j'ai ce mémoire ; & je ſuis bien ſûr qu'il eſt d'un homme très eſtimé & très eſtimable.

Quant à mon ſecond obſervateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus ſpécial, c'eſt 1°. *que ſur l'origine de la Franc-Maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions Maçonniques, apprenant auſſi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'eſt en ſecond lieu, que dans la Loge du* " *Chevalier Kadoſh, après tous les ſermens, toutes* " *les épreuves & cérémonies plus ou moins fortes,* " *coupables & impies, le dénouement de la ſcène* " *eſt de préſenter au Récipiendaire trois manne-* " *quins repréſentant Clément V, Philippe le Bel,* " *& le Grand-Maître de Malte. Leurs têtes* " *ſont couvertes des attributs de leurs dignités.* " *Il faut que le malheureux fanatique jure haine* " *& mort à ces trois têtes proſcrites,* parlant à " leurs ſucceſſeurs, à leur défaut. *On lui fait* " *abattre ces trois têtes, qui comme dans le grade* " *d'Elu, ſont, ou véritables, ſi on a pu s'en pro-* " *curer, ou pleines de ſang, ſi ce n'eſt qu'une ſim-* " *ple repréſentation; & cela en criant* vengeance, " vengeance &c. " *On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres ; mais deux autres témoins que je*

autant d'acquiſitions faites à la Maçonnerie par le génie national ; & chacun de ces grades

---

puis nommer ſont Meſſieurs les Comtes de Gilliers & d'Orfeuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en ſe mocquant d'eux, leur avoit arraché leur ſecret, au point d'être admis ſans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet auſſi de dire que très longtems Maître des Loges, il n'a vu que de très petites différences entre les Grades de Roſe-Croix tels que je les dépeins, & ceux qu'il a donnés & vu donner.

J'ai en effet en ce moment, vingt Grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de Roſe-Croix, *dont deux manuſcrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le ſecond d'Amérique, le troiſième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre ; tous ont des différences, même conſidérables ; mais il eſt environ quinze lignes, qui ſe trouvent dans tous. Ce ſont préciſément les plus impies, ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inſcription INRI. La rédaction dont je me ſuis ſervi dans mon ſecond volume, eſt celle des grades publiés par M. l'Abbé le Franc, dans ſon* Voile levé *& ſa* Conjuration découverte. *Je ſavois de nos Franc-Maçons François, combien cette rédaction étoit conforme à ce qui ſe paſſoit dans leurs Loges ; je ſais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces*

n'étoit qu'une diſpoſition plus ou moins prochaine à nos révolutions. L'Allemagne tantôt

---

Grades maçonniques, dont il décrit ſi exactement les cérémonies; & voici comment je l'ai appris. Un de ces reſpectables Eccléſiaſtiques, à qui les bontés de la Nation Angloiſe ont offert un aſyle, un de ces hommes qui joignent à une grande ſimplicité de mœurs la ſcience & la pratique de leurs devoirs, Mr. de la Haye, Curé de Fié, Diocèſe du Mans, apprenant que j'avois travaillé ſur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en diſois, voulut bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même ſur le même objet. Lorſqu'il revint me demander mon opinion; " au ſtyle près, " lui dis-je, votre ouvrage eſt imprimé depuis " longtems; & les Jacobins en ont récompenſé " l'auteur, en le maſſacrant aux Carmes, le fameux " deux Septembre." Je lui montrai alors l'ouvrage de Mr. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au ſien, que bien peu de choſes, & qui étoit ſurtout dans la même erreur ſur l'origine de la Franc-Maçonnerie que l'un & l'autre attribuent à Socin; " j'i- " gnorois, me dit alors ce digne Eccléſiaſtique, " l'ouvrage de Mr. le Franc; mais je peux vous " expliquer aiſément pourquoi il reſſemble ſi fort au " mien. J'avois dans ma paroiſſe, divers Franc- " Maçons; j'avois ſurtout dans mon voiſinage ce " malheureux Feſſier, fameux Frère de la Loge " d'Alençon, devenu ſi terrible Jacobin, & Intrus

avec *Roſa* marioit toutes ces productions du génie françois aux antiques myſtères écoſſois ;

" *de Séez. Pluſieurs de ces Franc-Maçons re-*
" *connurent leur erreur; & en preuve de leur*
" *total renoncement aux Loges, ils me livrèrent*
" *leurs papiers & Grades maçonniques. J'avois*
" *fait ſur ces Grades le recueil de mes idées; Mr.*
" *le Franc, alors dans notre Diocèſe, me preſſa de*
" *l'imprimer. La crainte des Maçons m'en empê-*
" *cha; j'aimai mieux donner à Mr. le Franc une*
" *copie de tout, en le priant d'en faire l'uſage*
" *qu'il croiroit utile. Mr. le Franc partit pour*
" *Paris; la Révolution arriva; & ſans doute il*
" *crut alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi,*
" *en y donnant ſon ſtyle & ſa tournure. Aſſurément*
" *il a mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque*
" *bien, je lui en ſais bon gré; mais je ſuis bien faché*
" *que cela ait été la cauſe de ſa mort.* " *Ce der-*
nier ſentiment & l'attention de juſtifier Mr. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le ſoin de revendiquer ſon ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup Mr. le Franc d'avoir eu plus de courage, & d'avoir donné d'ailleurs à ſon ouvrage le ſtyle & la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéreſſa ſpécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des Grades publiés par Mr. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le

tantôt, avec ſon Baron de *Hund* & *Shubard*, elle ſe diviſoit en *obſervance ſtricte* & *obſervance late*; & il en réſultoit, ſous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes & les Rois deſtructeurs des Templiers. En Allemagne encore, avoit paru le médecin Zinnendorff; & avec lui de nouveaux *Roſe-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux myſtères de la *cabale*, tandis que l'impoſteur *Jaeger* propageoit les ſiens à Ratiſbonne.

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une ſeule qui ne renouvellât quelque antique ſyſtême d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre eſpèce d'*Illuminés* ſe diſant *Théoſophes*, que je vois trop ſouvent confondus avec ceux de Weiſhaupt. Ils ne valent

---

témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes, ou perſiſtans dans leur erreur. — J'adreſſe cette note à ceux qui auroient encore quelque doute ſur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenſer des preuves qu'ils croiroient devoir m'oppoſer pour leur défenſe, je ſerois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non ſur des inepties ou des groſſièretés, mais ſur de bonnes raiſons. Je ſens qu'il eſt encore un très bon livre à faire ſur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres & mes réponſes, & bien des choſes qui me reſtent à dire, en fourniroient peut-être le ſujet.

pas mieux ; mais ils diffèrent. La néceſſité de les diſtinguer dans l'hiſtoire, m'oblige de remonter ici à leur origine, & d'en faire ſuccinctement connoître les myſtères.

Illuminés de la théoſophie ; Maçons Swédenborgiſtes.

Tous nos Illuminés, *Théoſophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du Baron Emmanuel de Swédenborg. Ce nom ſembla longtems peu fait pour annoncer un chef de ſecte. Swédenborg le devint ſans le ſavoir peut-être, & par un de ces traits que la providence réſervoit à un ſiécle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophiſtes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upſal en 1688. Après avoir paſſé une grande partie de ſa vie à l'étude des ſciences les plus diſparates, après s'être montré ſucceſſivement poëte, philoſophe, méthaphyſicien, minéralogiſte, marin, théologue, aſtronome, il fut frappé d'une de ces fievres, qui laiſſent après elles, de longues traces du dérangement des organes. (*) Ses méditations, ou ſes aberrations, ſe reſſentirent des ſpéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré ſur l'infini, ſur la création, l'eſprit, la matière, & Dieu, & la nature.

(*) Je ne vois point cette maladie de Swédenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en ſuis pas ſurpris ; mais je tiens ce que j'en dis, d'un médecin, qui l'avoit appris de divers autres médecins de Londres.

Il ſe crut tout à coup inſpiré & envoyé de Dieu, pour révéler des vérités nouvelles. Il expoſe lui-même, en ces termes, l'origine de ſon apoſtolat.

" Je dinois fort tard dans mon auberge, à " Londres, & je mangeois avec grand appétit, " lorſque à la fin de mon repas, je m'apperçus " qu'un eſpèce de brouillard ſe répandoit ſur " mes yeux, & que le plancher de ma cham- " bre étoit couvert de reptiles hideux. Ils diſ- " parûrent, les ténèbres ſe diſſipèrent, & je " vis clairement, au milieu d'une lumière vive, " une homme aſſis dans le coin d'une chambre, " qui me dit d'une voix terrible: *ne mange pas* " *tant*. A ces mots ma vue s'obſcurcit; enſuite " elle s'éclaircit peu à peu, & je me trouvai " ſeul. La nuit ſuivante, le même homme ra- " yonnant de lumière ſe préſenta à moi, & me " dit: *Je ſuis le Seigneur, Créateur & Rédemp-* " *teur. Je t'ai choiſi pour expliquer aux hommes le* " *ſens intérieur & ſpirituel des Ecritures ſacrées*; " *je te dicterai ce que tu dois écrire*. Pour cette " fois, je ne fus point effrayé, & la lumière, " quoique encore très vive, ne fit aucune im- " preſſion douloureuſe ſur mes yeux. Le Sei- " gneur étoit vêtu de pourpre; & la viſion " dura un quart d'heure. Cette nuit même, " les yeux de mon intérieur ſe trouvèrent ou- " verts & diſpoſés pour voir dans le Ciel, dans " le monde des eſprits & dans les enfers, où

" je trouvai pluſieurs perſonnes de ma connoiſ-
" ſance, les unes mortes depuis longtems, les
" autres depuis peu. " *(Abrégé des ouvrages*
" *de Swédenb. préface.)*

La viſion ſembleroit aſſez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *ne mange pas tant ; ſurtout bois un peu moins.* Swédenborg la date de l'année 1745 ; il vêcut encore juſqu'en 1772, écrivant ſans ceſſe quelques nouveaux volumes de ſes révélations, voyageant chaque année, d'Angleterre en Suède, & preſque chaque jour, de la terre au Ciel, ou aux enfers. Il faut une terrible conſtance pour lire toutes ſes productions ; & quand on les a bien étudiées, il n'eſt pas bien facile de fixer ſes idées ſur l'auteur. Dans Swédenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un conſtant délire ; d'autres reconnoîtront le ſophiſte & l'impie ; d'autres encore verront le charlatan, ou l'hypocrite. Il nous ſeroit aiſé de montrer tous ces divers perſonnages réunis dans cet homme. Le veut-on inſenſé, & livré à toutes les folies d'un viſionnaire ? Qu'on le ſuive dans ſes fréquens voyages au monde des eſprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là il nous montre un paradis en pleine correſpondance avec la terre, & les Anges faiſant dans l'autre monde, tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là il décrit le Ciel & ſes campagnes,

ſes forêts, ſes rivières, ſes villes, ſes provinces. Là il eſt des écoles pour les Anges, les enfans; des univerſités pour les Anges ſavans, des foires & des hôtels de la bourſe, pour les Anges commerçans, & ſurtout pour les anges Anglois, ou Hollandois. Là encore, il eſt des Eſprits mâles & des Eſprits fémelles; ces eſprits ſe marient, & Swédenborg a aſſiſté aux noces. Ce mariage eſt céleſte; mais " il ne faut pas en inférer que " les époux céleſtes ne connoiſſent point la " volupté. — Le penchant à ſe réunir, imprimé " par la création, exiſte dans les *corps ſpirituels* " comme dans les *corps matériels*. Les Anges " des deux ſexes ſont toujours dans le point le " plus parfait de beauté, de jeuneſſe & de vi- " gueur; ils ont donc les dernières voluptés de " l'amour conjugal, & bien plus délicieuſes " que les mortels ne peuvent les avoir." *(v. Swéd. doct. de la jeru. celeſt. id. du monde ſpirit. des Anglois, des Hollandois* &c. *abrég. art. Ciel)*

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures & toutes les allures du charlatan? Les écrits & la vie de Swédenborg en fourniſſent par tout le modèle. Dans ſes écrits d'abord, c'eſt toujours Dieu, ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, & il y monte chaque fois que bon lui ſemble. Il a des Eſprits à ſes ordres; & ces Eſprits lui révèlent les choſes les plus ſecrètes. La Princeſſe Ulrique, Reine de Suède, lui

demande pourquoi ſon frère Prince de Pruſſe étoit mort, ſans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite; Swédenborg promet de conſulter le mort; il revient, & s'adreſſe en ces termes à la Reine: " votre frère m'eſt apparu " cette nuit; & il m'a chargé de vous annon- " cer qu'il ne répondit pas à votre lettre, parce " qu'il déſaprouvoit votre conduite; parce que " votre imprudente politique, & votre ambi- " tion étoient cauſe du ſang répandu. Je vous " ordonne de ſa part, de ne plus vous mêler " des affaires d'Etat, & ſurtout de ne plus ex- " citer des troubles dont vous ſeriez, tôt ou " tard, la victime." La Reine eſt étonnée; Swédenborg lui a dit des choſes qu'elle ſeule & le Prince défunt pouvoient ſavoir; la réputation du prophête s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il ſuffit de ſavoir ce qu'on apprend enfin, que la lettre avoit éte interceptée par deux Sénateurs, & qu'ils ont profité de l'occaſion, pour dicter à Swédenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. *(v. let. de Mr. Rollig dans le monat Schrifft de Berlin, Janvier 1788)* (*) Autre trait du Prophête — La Com-

(*) Quand les diſciples de Swédenborg virent paroître cette lettre de Mr. Rollig, ils donnèrent à toute cette hiſtoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine queſtionnant Swédenborg ſur la lettre; elle lui diſoit ſimplement: avez-vous vu

teſſe de Mansfeld craint de payer deux fois une ſomme dont la quittance s'eſt égarée à la mort de ſon mari ; elle conſulte Swédenborg ; & de la part du mort, il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le ſavoir ; car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'eſt la Reine Ulrique elle-même, qui explique ce fait ſi naturellement ; & les diſciples du Prophête ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. *(v. abrégé de Swédenb. préface ; & l'édition de Swédenb. par Pernetti. item eſſai ſur les Illum. note 8)* En voilà bien aſſez ſur le charlatan & le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus ſpécialement de connoître dans cet étrange thaumaturge, c'eſt le ſophiſte de l'impiété. Swédenborg l'eſt plus qu'on ne le penſe ordinairement ; il l'eſt d'une manière qui laiſ-

---

mon frère ? *Swédenborg revenoit au bout de huit jours, dire à la Reine ce qu'elle croyoit être ſeule à ſavoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une ſemaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre verſion. Suivant celle de Mainauduc la lettre étoit à peine écrite ; Swédenborg ſans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponſe. Quand cette verſion aura été détruite, il faut bien eſpérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.*

ſeroit douter s'il n'eſt pas tout auſſi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus ſouvent les Prophêtes & l'Évangile ; jamais on n'affecta tant de reſpect pour Jéſus-Chriſt, tant de zéle pour le Chriſtianiſme ; jamais ſurtout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, ſincère & religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité, & plus d'impiété ; jamais on ne cacha ſous le voile du zéle, un deſſein plus formel d'anéantir tout Chriſtianiſme & toute religion. Laiſſons tous les adeptes ſe récrier ; il ſuffira pour juſtifier l'imputation, d'expoſer les deux ſyſtêmes de leur maître. Je dis les deux ſyſtêmes ; car comme Swédenborg a toujours ſes *deux ſens*, l'un *interne & allégorique* l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer & renverſer nos Livres Saints ; il a auſſi ſes deux ſyſtêmes ; l'un apparent & manifeſte pour les ſots & les dupes ; l'autre ſecret, caché, réſervé aux adeptes ; l'un qui ne ſemble tendre qu'à réformer le Chriſtianiſme, ſur les idées du Déiſme en délire ; l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéiſme, du Spinoſiſme, du Fanatiſme & du Matérialiſme.

J'en ſuis fâché pour mes lecteurs ; mais telle eſt la nature de nos révolutions, qu'il faut pour en connoître & pour en dévoiler les cauſes, étudier bien des ſectes, & devorer bien des ſyſ-

têmes. On ne ſait pas aſſez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, ſouterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos déſaſtres. Je mépriſai moi-même, quelque tems, cette nouvelle eſpèce d'Illuminés ſe diſant Théoſophes. Je les retrouve à Wilhemſbad; le role qu'ils y jouent en concurrence avec Weiſhaupt, & plus encore celui qu'on les verra jouer dans la ſuite, réunis à Weiſhaupt, m'ont forcé d'étudier leur ſecte; il faut bien au moins que l'hiſtorien ait une idée préciſe de leurs ſyſtêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, eſt celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Eſprit, de Ciel, d'Enfer; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les ſottiſes, de toutes les abſurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphiſme*, parce qu'ils n'ont pas ſu ſe conſerver dans le Chriſtianiſme. Pour cette eſpèce d'hommes, Swédenborg imagine *deux mondes*, l'un *inviſible & ſpirituel*, l'autre *viſible & naturel*. Ces deux mondes, chacun ſéparément, ont *la forme d'un homme:* pris enſemble, ils compoſent l'Univers, qui a auſſi *la forme de l'homme*.

Syſtême apparent de Swédenborg. Ses mondes.

Le monde ſpirituel comprend *le Ciel, le monde des Eſprits, & l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde, & cet Enfer ſont auſſi formés à *l'image de l'homme*, c'eſt-à-dire, à celle de Dieu même.

Car *Dieu eſt auſſi homme; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui ſoit homme proprement dit*. — Ce Dieu homme eſt *increé, infini, préſent*

Son Dieu.

partout par ſon humanité.—Quoique Dieu & homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une ſeule nature, & une ſeule eſſence, & il eſt ſurtout *un en perſonne.* Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils, & un Dieu Saint Eſprit ; mais Jéſus-Chriſt eſt ſeul ce Dieu Père, Dieu Fils, & Dieu Saint Eſprit, ſuivant qu'il ſe manifeſte par la création, rédemption, ſanctification : *& la Trinité des perſonnes en Dieu, ſuivant Swédenborg, eſt une impiété qui en a produit bien d'autres.*

Cette doctrine contre la Trinité, eſt un des articles ſur lequel ce ſophiſte & ſes diſciples reviennent le plus ſouvent, & inſiſtent le plus fortement, juſque dans les cathéchiſmes qu'ils ont ſoin de faire pour les enfans.

Son homme.

Au reſte quoiqu'il n'y ait qu'une nature & qu'une perſonne dans ce *Dieu homme, Père, Fils & Saint Eſprit*, il eſt dans chaque homme deux hommes bien diſtincts ; l'un *ſpirituel & intérieur*, l'autre *extérieur & naturel.* L'homme *eſprit, ou l'homme intérieur* a *un cœur, des poumons, des pieds, des mains*, & toutes les parties du corps humain viſible & naturel. (*)

(*) *Tout ce qu'on lit ici de ce ſyſtême, n'eſt qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swédenborg, tels que ſa* doctrine de la nouvelle Jéruſalem, ſon Monde ſpirituel, ſon Apocalipſe révélée ; *ou bien des divers abrégés, ſoit Anglois, ſoit François, que ſes diſciples ont fait de ſes ouvrages.*

Il eſt encore dans chaque homme, trois choſes bien diſtinctes, *le corps*, *l'ame*, *& l'eſprit*. On ſait aſſez ce que c'eſt que le corps; Swédenborg n'y change rien; mais ſon eſprit, c'eſt cet *homme intérieur*, *ayant un cœur & des poumons*, *un corps ſpirituel*, fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle eſt l'homme lui-même; *c'eſt du père qu'elle vient aux enfans. Le corps eſt l'enveloppe, & il vient de la mère.*

Avec ce corps, cet eſprit, & cette ame, *tout ce que l'homme penſe, & tout ce qu'il veut, eſt en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer*; " il s'imagine avoir actuellement ſes penſées " & ſes " volontés en ſoi-même, & de ſoi-même, tandis néanmoins que le tout influe en lui— " S'il croyoit comme la choſe eſt en réalité; " alors il ne s'aproprieroit point le mal; car il " le rejetteroit de ſoi à l'Enfer dont il vient. " Il ne s'attribueroit pas non plus le bien, & " partant il n'en tireroit aucun mérite. Il ſeroit " heureux; il verroit de par le Seigneur, & le " bien & le mal. " *(Ext. de la Jéruſalem, & des Arcanes, art. influence, N°. 277.)* Ce qui revient à dire: il verroit qu'il n'eſt maître ni de ſes penſées, ni de ſes actions; qu'il n'eſt libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni chatiment ni récompenſe.

Cet homme qui ſe trompe ſi groſſièrement, lorſqu'il croit penſer & faire lui-même quelque choſe, eſt tombé dans une foule d'autres erreurs

religieuſes, parce qu'il n'entend pas les livres ſaints. Dans ces livres de la Révélation, tout eſt *allégorique*; tout a deux ſens, l'un *céleſte, ſpirituel, intérieur*; l'autre, *naturel, extérieur & littéral*. C'eſt ſurtout pour n'avoir pas compris le ſens ſpirituel & céleſte, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme, & mort ſur une Croix pour le ſalut du genre humain. Swédenborg aſſiſtant dans le Ciel à un Concile, entend & répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : " Comment le monde chré-
" tien peut-il abjurer la ſaine raiſon, & extra-
" vaguer au point d'établir le dogme fonda-
" mental ſur des paradoxes de cette nature,
" qui ſont évidemment contre la divine eſſence,
" contre l'amour divin, la divine ſageſſe, con-
" tre la toute-puiſſance, & l'omniprésence de
" Dieu ? Ce qu'on prétend qu'il a fait, un bon
" maître ne le feroit pas contre ſes domeſtiques,
" ni même une bête contre ſes petits. " (*Abr. de Swéden art.* Rédemption.) L'Ange de Swédenborg lui dit bien d'autres choſes, qui renverſent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit ſurtout une fort conſolante pour les ſcélérats de ce monde, en leur apprenant à ſe jouer d'un Enfer éternel, en leur diſant ſurtout qu'il eſt *contre la divine eſſence de priver de ſa miſéricorde un ſeul homme*; *que tout cela eſt contre l'ordre divin, que le monde chrétien ne paroît pas connoître.* (*Ibid.*)

Une partie de cette doctrine assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swédenborg les flatte dans l'autre monde; c'est le tems qu'il leur donne après la mort, pour mériter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'instant où l'homme croit mourir, est précisément celui où il ressuscite; & il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant, *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde; sous cette forme il devient *Ange*; & il n'y a point même d'autres Anges, que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces Anges se trouvent dans le monde des esprits; & là ils sont reçus par d'autres Anges, qui les instruisent dans le sens spirituel des Ecritures. Ils ont jusqu'à trente ans, pour apprendre ce sens, & pour se convertir dans le monde des esprits— Mais crainte de nous voir ramenés au Prophête en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre, le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mystères du Christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire, après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'Evangile, Swédenborg leur apprend qu'un jour viendra, où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre; cette nouvelle Jérulalem sera le regne de la nouvelle Eglise, celui de Jésus-Christ régnant

Sa nouvelle Jérusalem.

ſeul ſur la terre, comme il régnoit ſeul ſur les premiers hommes, avant le déluge. Ce ſera l'Age d'or du vrai Chriſtianiſme ; & alors la révolution annoncée par Swédenborg, s'accomplira avec ſes Prophéties.

Tel eſt ce que j'appelle le ſyſtême apparent de Swédenborg. On voit aſſez comment il ſuffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Chriſtianiſme dans l'eſprit de leurs dupes, & pour faire de leur nouvelle Jéruſalem, le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeller aux tems antiques, doivent, au nom de Dieu & de ſon Prophête, renverſer tous les autels & tous les trones exiſtants ſous la Jéruſalem actuelle, ſous l'Egliſe & les gouvernemens du jour.

A travers ce cahos du délire & des prophéties de la rébellion, dévoilons à préſent cet autre ſyſtême, dont les profonds adeptes ſembloient ſe réſerver l'intelligence. Il eſt celui du matérialiſme, du plus pur athéiſme. Il eſt caché dans Swédenborg, mais il y eſt tout entier ; & ici ce n'eſt plus ſimplement le prophête en délire, c'eſt le plus ruſé & le plus hypocrite des Sophiſtes, que j'aurois à montrer dans Swédenborg, ſi je ne ſavois bien que ces ruſes même & cette hypocriſie ne ſont pas incompatibles avec une certaine eſpèce d'aberration phyſique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'eſprit s'égare ſur cer-

tains objets, quoiqu'ils conſervent ſur les autres tout le ſens froid, & toutes les facultés ordinaires de la raiſon. Il eſt des fous qui ſuivent parfaitement leur objet ; leurs principes ſont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conſéquences ; ils les raiſonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le ſophiſte le plus ſubtil. C'eſt dans la claſſe de ces hommes que je crois devoir placer Swédenborg ; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ſes écrits, il eſt dans ſa vie des circonſtances qui ne permettent pas d'en douter. C'eſt ainſi par exemple, qu'à Stockolm, après avoir longtems fait attendre un officier général, qui lui faiſoit une viſite de la part de M. Euler, bibliothécaire du Prince d'Orange, il ſortit enfin de ſa chambre, & reçut l'officier, en lui diſant : bien des pardons, Monſieur le Général ; mais j'avois préciſément chez moi *St. Pierre & St. Paul* ; & vous ſentez qu'on ne ſe hâte pas de renvoyer ces gens-là, lorſqu'ils nous font l'honneur de nous viſiter. —Ce que nos lecteurs ſentent tout auſſi bien, c'eſt l'idée que cette viſite donna de Swédenborg à ce Général, & le compte qu'il en rendit à Mr. Euler.

C'eſt ainſi encore que dans un voyage de Stockolm à Berlin, un de ſes compagnons de voyage réveillé par le bruit que faiſoit Swédenborg, & le croyant malade, entra dans ſa

chambre, le trouva dans ſon lit, très agité, tout en fueur, faiſant à voix haute, les demandes & les réponſes d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a paſſé la nuit ; & il répond : je demandai hier très inſtamment une grace à la Ste. Vierge ; elle m'a rendu viſite cette nuit, & j'ai eu avec elle une grande converſation.

Le premier de ces faits pourra être atteſté par Mr. Euler même ; & je ſuis à peu près, auſſi ſûr du ſecond. Dans l'hiſtoire du jour, voici leur rapport à celle d'une ſecte qui n'eſt rien moins qu'étrangère aux cauſes de nos Révolutions.

Swédenborg, avant les jours de ſa folie, s'étoit fait un ſyſtême qui conduit au matérialiſme ; après ſa maladie, ce ſyſtême reſta gravé dans ſon imagination ; il y ajouta ſes Eſprits mâles & femelles, & bien d'autres folies de cette eſpèce ; mais dans le reſte, tout ſe ſuit, tout ſe lie ; & malheureuſement tout conduit au matérialiſme. Des Sophiſtes, des impies s'apperçurent ſans doute, du parti qu'ils pouvoient tirer du viſionnaire ; ils en firent un Prophête, pour oppoſer ſes rèveries au vrai Chriſtianiſme. Qu'on liſe en effet, ſes plus zélés & plus ruſés apôtres. Voici ce qu'ils nous diſent de ſes premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont ſuivi ſa prétendue miſſion.

" D'après les découvertes de Swédenborg, " tout corps humain conſiſte en pluſieurs or- " dres de formes diſtinguées entre elles, " ſelon le dégré apparent de pureté ap- " partenante à chacune d'elles reſpectivement ; " ſavoir, dans le dégré inférieur réſide la baſe " ou réceptacle du ſecond dégré plus pur & " plus intérieur, qui ſert de même comme de " baſe ou réceptacle à un troiſième dégré plus " élevé encore, ce qui eſt le plus pur & le plus " intérieur de tous. C'eſt dans ce dernier que " réſide *l'eſprit humain, étant une forme orga-* " *niſée*, ANIMA, *correſpondant avec l'eſprit cor-* " *porel*, ANIMUS, & y communiquant la vie, " pendant que le premier dérive ſa vie direc- " tement du *monde ſpirituel.*" *(Dialogues ſur la nature, le but, & l'évidence des écrits théologiques de Swédenborg, Londres* 1790, *p.* 24 & 25. *V. auſſi le regne animal, & l'économie du regne animal par Swédenb.)*

D'après cette fameuſe découverte du maître, ſi importante pour les adeptes, donnons aux choſes l'expreſſion qui leur eſt propre ; donnons à cet *eſprit humain*, à cette *forme organiſée* que Swédenborg appelle l'*ame*, & à cet autre *eſprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom ; que nous reſtera-t-il pour l'*ame* & pour l'*eſprit*, ſi ce n'eſt cette matière organiſée, ces *corps* dont le vrai nom eſt *germe*, & qui ſont tout auſſi bien matière dans le regne

animal & dans le regne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en ſont le produit. Dès lors il eſt aiſé de concevoir ce que ſont pour Swédenborg cette ame ou forme, & cet eſprit qui a des poumons, des pieds, & toutes les parties du corps humain. Cette ame eſt la *matière organiſée*, cet eſprit c'eſt la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reſte avec la honte d'une monſtrueuſe hypocriſie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, & matérialiſer l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swédenborg les propoſitions ſuivantes.—*Dieu eſt la vie, parce que Dieu eſt l'amour—L'amour eſt ſon être, la ſageſſe eſt ſon exiſtence—la chaleur du ſoleil ſpirituel eſt l'amour, ſa lumière eſt la ſageſſe. (Abr. de Swéd. art. Dieu.)* Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'eſt autre choſe que la chaleur & la lumière d'un ſoleil prétendu *ſpirituel*. Car ſi Dieu eſt l'*amour*, & la *ſageſſe*, ſi cet *amour*, cette *ſageſſe* ne ſont que la *chaleur* & la *lumière* de ce ſoleil, n'eſt-il pas évident que Dieu n'eſt pas autre choſe que la chaleur & la lumière du même ſoleil? Lors donc que vous trouvez dans Swédenborg, & vous trouverez ſouvent des expreſſions ſemblables à celles-ci: *Dieu eſt la vie, parce que Dieu eſt amour, & lui ſeul eſt la vie*, ſubſtituez: *Dieu eſt la vie, parce qu'il eſt la chaleur; il eſt ſeul la vie, parce que l'on ne vit que par la cha-*

leur ; & vous aurez le vrai ſens de Swédenborg. Tout cela laiſſeroit encore quelque idée d'un Dieu eſprit, d'un Dieu immatériel, ſi ce ſoleil dont la chaleur & la lumière ſont Dieu, étoit auſſi ſpirituel de fait, qu'il l'eſt de nom ; mais tenons nous en toujours aux choſes, ne nous laiſſons pas tromper par les mots. Ce ſoleil ſpirituel de Swédenborg n'eſt pas autre choſe que *des atmoſphères, réceptacles de feu & de lumière, dont l'extrémité produit le ſoleil naturel.* Celui-ci a auſſi ſes *atmoſphères* qui *ont produit par trois dégrés, les ſubſtances matérielles.—Ces mêmes atmoſphères* du ſoleil naturel, *décroiſſant en activité & en expanſion, leur dernier terme forme des maſſes, dont les parties ſont rapprochées par la compreſſion des ſubſtances lourdes, fixes & en repos, que nous appellons matière. (id. art création.)* Dans un langage ſimple & intelligible, voici donc & la divinité de Swédenborg, & ſes générations. D'abord, un ſoleil prétendu ſpirituel ſe compoſe dans les hautes régions, du feu le plus ardent & le plus lumineux ; la chaleur & la lumière de ce feu ſont Dieu-même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce ſoleil, n'eſt pas autre choſe que toute la matière dans un état d'expanſion, d'agitation, de feu, d'incandeſcence. Tant que cette matière reſte dans ces régions brulantes, il ne plait pas à Swédenborg de l'appeller matière ; il l'appelle ſoleil ſpirituel. Des parties moins ſubtiles, ou moins

brulantes ſont pouſſées vers une extrémité de ces régions ; là, elles ſe ramaſſent, & forment le *Soleil naturel*. Là, elles ne ſont pas encore matière ; mais des parties moins ſubtiles encore de ce ſecond ſoleil, ſe ramaſſent auſſi à l'extrémité de ſes atmoſphères ; là, elles ſe rapprochent, ſe refroidiſſent, s'épaiſſiſſent, forment de lourdes maſſes ; & là enfin, il plait à Swédenborg de les appeller *matière*. Elles ne ſont plus Dieu ou ſoleil ſpirituel, parce qu'elles ne ſont plus en état de feu. Qu'eſt-ce donc que le Dieu de Swédenborg, ſi ce n'eſt tout le feu, ou toute la matière en feu, & ceſſant d'être Dieu, quand elle ceſſe d'être brulante & lumineuſe ? Et qu'eſt-ce que la ſcélérate hypocriſie, s'il ſuffit de changer ainſi les noms des choſes, pour nous prêcher le pur matérialiſme ?

Qu'on ſe faſſe l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter, & tant d'abſurdités & tant d'impiétés ; il eſt par malheur, d'autres hommes toujours prêts à ſaiſir les erreurs les plus extravagantes ; les uns comme incapables de démêler le ſophiſme ; les autres comme déjà impies, & toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swédenborg trouva des diſciples de l'une & l'autre eſpèce ; il en réſulta deux véritables ſectes ; l'une publique, & l'autre ſouterraine. La première ſe compoſe de cette ſorte d'hommes ſi aiſément dupes de la crédulité & de l'hypocriſie. Avant Swédenborg, ces hom-

mes-là ſe diſoient Chrétiens, adoroient Jéſus-Chriſt; Swédenborg a donné à ſon Dieu, *chaleur & lumière*, à ſon *Soleil ſpirituel*, le nom de Jéſus-Chriſt; & ils ſe croient diſciples de Jéſus-Chriſt, en ſuivant Swédenborg. Il eſt évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux Myſtères de la Révélation, de la Trinité ſurtout, & de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs; mais il parle beaucoup de Révélation; il ſait prendre le ton dévotieux; avec ſon ſens *allégorique*, ſon ſens *ſpirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer, au lieu de tout détruire; & ils ne voient pas qu'avec ce ſens allégorique, il répéte tous les argumens des Sophiſtes contre la Religion révélée, pour renouveller les ſottiſes & les impiétés des Perſes, des Mages, & des Matérialiſtes. (*) On raconte à ces bonnes gens là ſes viſions merveilleuſes, ſes prophéties, ſes colloques avec les Anges, avec les Eſprits; ils n'ont pas la moindre idée des loix d'une ſaine critique;

(*) *Je ſais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre inſiſter ſur le matérialiſme d'un homme qui parle tant* Eſprit, Ame, Dieu, Religion; *je les prie de bien péſer mes preuves. J'aurois pu dans une autre eſpèce d'ouvrage, ajouter à la diſcuſſion; mais je crois en avoir aſſez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swédenborg, d'autre eſprit, que la matière, le feu élémentaire.*

& ils croient aux merveilles de Swédenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jéruſalem ſurtout fait à Swédenborg bien des diſciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ſes ouvrages, que dès l'année 1788, *la ſeule ville de Manchester comptoit ſept mille* de ces *Hieroſolimites* Illuminés; *que dès-lors, on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre. (Id. préface, note, p. LXVIII.)* Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi; mais avec cette nouvelle Jéruſalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laiſſer ſur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swédenborg; *(V. ſurtout ſon* Apocalipſe révélée*)* et la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'eſt pour eux que le feu qui doit purifier la terre, ou préparer le regne de leur Jéruſalem. S'ils ne voient pas combien tout cet eſpoir eſt menaçant pour les Etats, les Sophiſtes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils eſpéroient de ces *ſectes, qui s'élèvent, partout principalement dans le Nord de l'Europe (en Suède) & en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils eſpéroient *du grand nombre des ſectateurs de Swédenborg*, & de ſes *commentateurs. (V. obſervations*, ou journal de *Phyſique, par Lamethrie, An.* 1790, *préface.)*

Que l'on jette en effet, les yeux ſur les livres les plus chers à la ſecte; on y retrouvera tous

les grands principes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, & toutes ces déclamations ſi communes aux Jacobins, contre les grands, les riches, les nobles, & les gouvernemens. On y lira que leur *Religion*, ou leur nouvelle Jéruſalem ne peut pas être *accueillie chez les grands*; *parce que tous les grands ſont les tranſgreſſeurs nés, de ſon premier précepte*; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles; parce que, *lorſque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offenſans & ſuperbes*; qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confuſion des rangs; parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité, & même la férocité.* Avant la Révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères, ce grand principe de la Révolution & de toute anarchie, que *la loi eſt l'expreſſion de la volonté générale*, & préparer ainſi les peuples à ne plus voir de loix dans celles qu'avoient faites juſqu'à nos jours, leurs Souverains, leurs Parlemens, ou leurs Sénats; & ſonner le tocſin pour les renverſer toutes, en y ſubſtituant les décrets, les caprices de la multitude, ou de la populace.

Cependant cette ſecte déjà ſi révolutionnaire, n'eſt encore compoſée que des demi-Initiés, ou des dupes de la nouvelle Jéruſalem. Les profonds adeptes de Swédenborg ſe ſont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Roſi-Crucienne*. C'étoit-là leur aſyle naturel, puiſque

tout leur ſyſtême revient en très grande partie, à celui des anciens Roſe-Croix. Comme ces érudits des Arrière-Loges, Swédenborg nous donne auſſi toute ſa doctrine pour celle de la plus haute antiquité, des Egyptiens, des Mages & des Grecs ; il l'a fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, ſa *nouvelle Jéruſalem* a auſſi ſon *Jéhova*, ſa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swédenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut auſſi aller la chercher chez les peuples qui ne connoiſſent ni le Chriſtianiſme, ni nos loix politiques. (*) Swédenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au Nord de la Chine & dans

---

(*) *Voici les expreſſions de Swédenborg ſur cette parole;* de hoc verbo vetuſto quod antè verbum Iſraeliticum in Aſiâ fuerat, referre meretur hoc novum ; quod ibi adhuc reſervatum ſit apud populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus ſum cum Spiritibus & Angelis qui in mundo ſpirituali indè erant, qui dixerunt quod poſſideant verbum, & quod id ab antiquis temporibus poſſederint — Quærite de eo in Chinâ, & fortè invenietis illud apud Tartaros. (*Apocalypſis revelata. cap.* 1, *N°* 11.) *Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres & pour modèles, les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie ſauvage & barbare?*

la grande Tartarie, c'eſt-à-dire, préciſément chez cette eſpèce d'hommes qui ont le plus conſervé cette égalité, cette liberté, cette indépendance, que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la ſociété civile, & très certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swédenborg ſont donc les mêmes que ceux des Arrière-Loges ennemies de nos Rois, & de toutes nos loix religieuſes & civiles. Son Dieu, *chaleur & lumière*, ou ſon Dieu feu & Soleil ſpirituel, & ſon double monde, & ſon double homme, ne ſont évidemment encore, que de bien légères modifications du Dieu lumière & du double principe de Manès. Les Roſe-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swédenborg, ce qui leur rendoit les enfans de Manès ſi précieux. Leur ſcience magique, & celle des évocations, & celle des *Eons*, de toute la cabale, ſe montroient encore tout entières dans ſes eſprits mâles & ſes eſprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jéruſalem*, cette Révolution ramenant toute la prétendue égalité & liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les Arrière-Loges, tout diſpoſés à les accueillir? Ce fut-là en effet que les myſtères de Swédenborg vinrent ſe mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes ſe donnèrent le nom d'Illuminés; malgré tout l'Athéiſme & le Matérialiſme de leur maître; ils parloient comme lui, de Dieu & des Eſprits;

ils affectoient d'en conſerver le nom ; on imagina qu'ils croyoient à la choſe ; & on les appella *Illuminés Théoſophes*. Leur hiſtoire ſe perd dans un dédale d'impiété & de charlataniſme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en ſommes, il ſuffit de ſavoir, que leur chef-lieu étoit dans Avignon ; (*) qu'ils

(*) *Dans un ouvrage ayant pour titre* la Loge Rouge dévoilée aux Souverains, *on lit que* " *le rit de ces Illuminés théoſophes paroit avoir* " *pris naiſſance à Edimbourg, où s'eſt formée la* " Loge Rouge, *ſéparée de la Bleue, que cette* " Loge Rouge *des Illuminés théoſophes s'eſt fait* " *d'abord une affiliée à Avignon.*" (*p.* 9 & 10) *J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que ſon aſſertion. Quoiqu'il en ſoit, les Illuminés d'Avignon ſont aſſez connus en France. Depuis* 1783, *leur Loge fut toujours regardée comme la mère de toutes celles qui ſe répandirent en France avec tous leurs myſtères.*

A l'occaſion de cette Loge Rouge *dénoncée aux Souverains, j'obſerverai que cet ouvrage n'eſt nullement celui que j'ai annoncé ſous le titre de dépoſition faite par Kleiner. L'extrait que j'ai de celui-ci, annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres, la tradition de la Loge ſur les leçons que Weiſhaupt eſt ſuppoſé avoir reçues de Kölmer. Cette*

avoient encore à Lyon une fameuſe Loge ; qu'ils ſe répandoient plus ſpécialement en Suède, & faiſoient des progrès en Allemagne. Leurs myſtères dès lors, s'étoient mêlés à ceux des Martiniſtes ; ou pour mieux dire, les myſtères des Martiniſtes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swédenborg. Auſſi les connoiſſoit-on également en France ſous ces deux noms d'Illuminés & de Martiniſtes. En Allemagne ils commençoient à ſe déſigner ſous celui de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaiſans*. Sous tous les noms poſſibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui ſe rapprochoient le plus de Weiſhaupt. Les ſyſtêmes & les moyens varioient aſſez pour nourrir les jalouſies ; mais de part & d'autre, c'étoit le même vœu d'une Révolution auſſi

---

dépoſition ſeroit un monument précieux ; c'eſt apparemment pour celà que les Illuminés l'ont abſorbée. Au moins ſuis-je réduit à dire que malgré toutes mes recherches, je ne ſuis point venu à bout de me la procurer.

A l'occaſion encore de cette Loge Rouge, *j'obſerverai que l'auteur ne paroit nullement inſtruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weiſhaupt & ceux de Swédenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs François.*

anti-ſociale qu'anti-religieuſe. C'étoit ſurtout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intruſion dans les Loges Maçonniques. Les deux ſectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhemſbad. Le chapitre ſuivant nous apprendra, & leur concours & leurs ſuccès.

CHAPITRE V.

INTRIGUES ET SUCCÈS DE KNIGGE AUPRÈS DU CONGRÈS MAÇONNIQUE; RAPPORTS OFFICIELS DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE; MULTITUDE DE FRÈRES MAÇONS ILLUMINÉS A CETTE ÉPOQUE.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le congrès maçonnique.

DE toutes les assemblées générales tenues depuis vingt ans, par les Franc-Maçons, à Brunswick, à Wisbaden, & dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhemsbad, soit pour le nombre des Elus, soit pour la variété des sectes dont elle se composoit. C'étoient en quelque sorte tous les élémens du cahos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu aussi l'honneur d'être député par ses anciens confrères; qu'il auroit pu aussi prendre sa place, & assister aux délibérations; mais il prévit tout ce qu'elles feroient; il crut pouvoir servir plus utilement son nouvel Illuminisme, en dirigeant le role que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette assemblée, & en se réservant de l'observer & d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la stricte observance*, dont il

avoit connu tous les ſecrets, & fréquenté les Loges, de s'aſſurer par eux du plus grand nombre des ſuffrages. S'il avoit réuſſi, le code de Weiſhaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout à coup, celui des Maçons répandus dans tout l'univers; & des millions de Frères ſe trouvoient autant d'Illuminés prets à ſortir de leurs antres, aux ordres de leur chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris ſoin lui-même d'apprendre à ſes lecteurs ce qui changea ſa marche : " j'avoue, nous " dit-il, qu'il me reſtoit toujours un certain " penchant pour mes anciens Frères de la " ſtricte obſervance. J'en avois déjà illuminé " un ſi grand nombre, que je me flattois de " pouvoir réunir leur ſyſtême au nôtre. Mon " intention n'étoit pas ſans doute, de livrer au " congrès même, tous nos papiers, & de nous " mettre à la merci de tous les députés. Je " n'y étois pas autoriſé par ceux qui m'en- " voyoient. *Et nous d'ailleurs, qui n'avions pas* " *en vue cette puiſſance que donnent les grandeurs,* " *le rang, ou les richeſſes ; nous, qui ne cherchions* " *pas à regner dans l'éclat, & aux yeux du public,* " *nous, dont toute la conſtitution étoit d'agir dans* " *le ſilence & le ſecret ;* comment ſerions-nous " allés nous mettre dans la dépendance d'un " Ordre, qui avoit ſi peu d'unité dans ſes " ſyſtêmes."

" J'offris cependant mes ſervices ; je les " offris de bouche & par écrit ; j'eus pour " toute réponſe, d'envoyer mes papiers, ou de " les préſenter au congrès ; que l'on verroit " ce qu'on pourroit en prendre, & ce qu'il " faudroit en laiſſer." *(derniers éclairciſſ. de " Philon p.* 83 &c. *)*

Piqué de ce dédain, Knigge ſe crut abſous de ſes ſermens, & de tout devoir envers ſes anciens confrères. Ne ſe flattant plus d'entrainer à la fois tous les membres, *il réſolut de les attaquer un à un, & de gagner enſuite tout le corps, loge par loge. (ibid)* Il convint avec l'Aſſeſſeur *Minos*, que déſormais toute leur attention, relativement au congrès, ſe réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'Aſſemblée ne prît aucune réſolution contraire aux intérêts de leur Illuminiſme ; l'autre de préparer & de faciliter ſon entrée dans les Loges ; de s'y prendre ſi bien que nul Grade, nul Grand-Maître même, ne puſſent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de ſe ménager les moyens de marier tôt ou tard leur Code Illuminé au Code Maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la miſſion que Knigge donnoit à ſon coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Aſſemblée, " 1° une eſpèce de réunion de tous les " ſyſtêmes Maçonniques, dans les trois pre- " miers grades, de manière qu'un Franc- " Maçon admis à ces trois grades, fût reconnu

" pour Frère légitime dans toutes les Loges,
" de quelque claſſe, & dans quelque ſyſtême
" qu'il fût d'ailleurs. 2° que dans la Franc-
" Maçonnerie ordinaire, il ne fût jamais fait
" mention, ni des hauts grades, ni des chefs
" inconnus. 3° que tout envoi d'argent aux
" Supérieurs Maçonniques fût interdit. 4°
" qu'il fût travaillé à un nouveau Code pour
" les Frères. 5° que toutes les Loges euſſent
" le choix de leurs maîtres & de leur directoire,
" c'eſt-à-dire, de la principale Loge, à laquelle
" la leur ſeroit ſoumiſe." *(écrits orig. t. 2 rapp. de Philon; Dimeh, 1132, Janv. 1783.)*

En donnant à Minos le ſoin de preſſer ces articles auprès du congrès, Philon Knigge au dehors, ſe réduiſit au role de Frère Inſinuant & Scrutateur. " Je cherchai à ſavoir, dit-il tou-
" jours lui-même, dans le rapport de ſa miſ-
" ſion aux Aréopagites, & je ſus la tournure
" que les choſes prenoient dans l'Aſſemblée.
" Je ſus tous les divers ſyſtêmes que l'on
" cherchoit à rendre dominans. J'établis avec
" les chefs du ſyſtême de Zinnendorff, un
" commerce de lettres que j'entretiens encore.
(Ce ſyſtême de Zinnendorff, compoſé informe des Grades Ecoſſois & Suédois, des Chevaliers du Temple, & des *Confidens de St Jean*, étoit préciſément alors le plus généralement ſuivi en Allemagne.) Je ſcrutai
" par diverſes voies, les Commiſſaires des

" autres claſſes. J'en vis pluſieurs s'ouvrir " d'eux-mêmes à moi, me rechercher, & me " confier leurs ſecrets, parce qu'ils ſavoient " bien que mes motifs étoient dans le bien " même de la choſe, & non dans l'intérêt per- " ſonnel — Enfin les députés apprirent, *je ne* " *ſais trop comment*, l'exiſtence de notre Illu- " miniſme ; ils vinrent *preſque tous chez moi*, & " me prièrent de les recevoir. — Je jugeai " à propos d'exiger d'eux les *lettres rever-* " *ſales* (de nos candidats) en leur impoſant un " ſilence abſolu ; mais je me gardai bien de " leur communiquer la moindre partie de nos " écrits ſecrets. Je ne leur parlai de nos myſ- " tères qu'en termes généraux, pendant tout " le tems que dura le Congrès." *(ibid)*

Cette marche de Knigge, & le ſoin qu'il avoit de faire entendre que ſans doute la Franc-Maçonnerie avoit des myſtères de la plus haute importance ; mais que les vrais, & les profonds Maçons, ſeuls en poſſeſſion de ces myſtères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curioſité, & à l'ardeur pour ſon Illuminiſme. L'attention de prendre ces *lettres reverſales*, la qualité de candidat, la promeſſe qu'il avoit ſoin d'exiger en même tems, de ces députés, de n'adhérer à aucune propoſition contraire aux intérêts des nouveaux Frères, ſuffiſoient pour le raſſurer contre toutes les réſolutions à prendre par l'Aſſemblée. Les

diſpoſitions qu'il obſerva dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à ſon eſpoir. " Je leur dois la juſtice, " écrit-il encore à ſon Aréopage, que je les " trouvai *pour la plûpart au moins remplis de* " *la meilleure volonté;* que ſi leur conduite " n'étoit pas conſéquente, c'étoit uniquement " *faute d'avoir été à une bonne école. (ibid)* " J'eus le plaiſir de voir, ajoute-t-il, dans ſes " derniers éclairciſſemens. p. 85, que ſi les " *intentions excellentes* qui avoient réunis tous " ces hommes là, de *tous les coins de la Franc-* " *Maçonnerie*, n'étoient pas plus efficaces, c'eſt " qu'ils ne ſavoient pas s'accorder ſur les prin- " cipes. La *plûpart* ſe montroient tous prêts à " ſuivre tout ſyſtême, qu'ils jugeroient plus " propre à donner à leur Ordre, cette utilité " & cette activité, l'objet de tous leurs vœux.

Quelques égards que l'hiſtorien ait pu ſe preſcrire pour les Frères Maçons, il n'eſt pas poſſible de le diſſimuler, c'eſt un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux préciſément que les Frères avoient jugé dignes de les repréſenter dans la plus ſolemnelle de leurs aſſemblées. Dans la bouche de Knigge, on ſait tout ce que c'eſt que cette *bonne volonté*, & tout ce que ſont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution

de toute impiété, de toute déſorganiſation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaſte Société Maçonnique, étoit donc à cette époque au moins, bien infectée dans ſes arrière-myſtères ; elle étoit donc dès lors bien mûre pour les conſpirateurs du genre de Weiſhaupt même.

Aſſuré déſormais de ſes ſuccès, Knigge ſembla livrer l'Aſſemblée à tout le déſordre de ſes délibérations. Le role qu'y joua l'Illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales diſpoſitions convenues entre eux, ne fuſſent décrétées par le congrès. On défendit aux Frères de ſe traiter mutuellement d'hérétiques *(Verketzern)* On convint de ne regarder comme eſſentiels à la Maçonnerie, que ſes trois premiers grades ; on nomma des Commiſſaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Aſſemblée avoit donné le plan, & pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades & de leurs ſyſtêmes fut abandonné aux Loges. Tout le reſte du congrès ſe paſſa en délibérations auſſi confuſes, & auſſi diſcordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ſes ſectes. J'ai ſous les yeux le manuſcrit d'un très ſavant Maçon, ſur cette Aſſemblée ; il contient autant de plaintes & de gémiſſemens, que d'inſtruction. J'y lis entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunſwick fut

proclamé Grand Maître général de la Maçonnerie, & que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le ſyſtême des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude & les ſecrets, dans un ouvrage intitulé *la pierre de ſcandale;* mais que très peu de loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin, que l'on avoit voulu ſupprimer les ſectes & les ſchiſmes; que les ſectes & les ſchiſmes continuèrent; que la confuſion redoubla.

Obſervons cependant que s'il y eut quelque ſyſtême plus ſpécialement favoriſé dans cette aſſemblée, ce fut celui des ſoi diſant *Philalètes*, des avortons de Swédenborg. Les fameux Illuminés de cette claſſe, *Wilhermoz*, *St. Martin*, *& La Chappe de la Heuriere*, avoient en effet cherché à ſe lier avec le vainqueur de Crevelt & de Minden; on veut même que leur nom de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaiſans*, eût fait illuſion à ce Prince. Forts de ſa protection, ils n'épargnèrent rien, & eux & leurs agens, pour triompher à Wilhemſbad; ils furent appuyés; & leur victoire eût infailliblement été complete, ſans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge. Ainſi le réſultat de cette trop fameuſe aſſemblée, devoit être d'avoir livré les Loges Maçonniques, & avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux eſpèces d'Illuminés, les plus monſtrueuſes

dans leurs ſyſtêmes, les plus ardentes dans leur zéle, les plus artificieuſes dans leurs moyens, les plus déſorganiſatrices & les plus impies dans leurs conſpirations contre la Religion & la Société.

Je ne ſais à laquelle de ces deux ſectes avoit été initié le Comte de Virieux ; mais l'une & l'autre pouvoient également lui ſuggérer, la manière dont il exprimoit tout ce réſultat du congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité ſur les admirables ſecrets qu'il étoit censé apporter de ſa députation, preſſé par les ſaillies de Mr. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes, dont l'eſprit & le bon ſens ont droit de ſe jouer, *je ne vous dirai pas les ſecrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux ; *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'eſt que tout ceci eſt plus ſérieux que vous ne penſez ; c'eſt qu'il ſe trame une conſpiration ſi bien ourdie & ſi profonde, qu'il ſera bien difficile & à la Religion & aux Gouvernemens de ne pas ſuccomber*—Heureuſement pour lui, ajoutoit Mr. le Comte de Gilliers en rapportant ce fait, Mr. de Virieux avoit un très grand fond de probité & de droiture. Ce qu'il avoit appris dans ſa députation, lui inſpira tant d'horreur pour ces myſtères, qu'il y renonça abſolument, & devint un homme très religieux. C'eſt à cela même que nous devons le zéle qu'il montra dans la ſuite contre les Jacobins.

Malheureuſement pour les Empires & la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inſpiraſſent la même horreur à tous les Députés Maçonniques. Leur congrès terminé, Philon Knigge ſe hâta de recueillir les fruits de ſes intrigues. Ils ſurpaſſèrent en quelque ſorte ſon eſpoir. A l'iſſue de l'aſſemblée, tous ces Députés accoururent chez lui, ſolliciter l'admiſſion à ſes myſtères. De pareils candidats pouvoient ſe paſſer des longues épreuves de ſes novices & de ſes Loges Minervales; avec eux il falloit courir aux myſtères. Il les initia aux grades d'Epopte & de Régent; & tous, aſſure-t-il, les reçurent avec enthouſiaſme. *Die höheren graden wurden mit enthuſiaſmus aufgenommen.* " Tous furent enchantés " de nos grades d'Epopte & de Régens; tous " furent extaſiés de *ces chef-d'œuvres;* car c'eſt " ainſi qu'ils appelloient ces grades. Deux " ſeulement me firent de legères obſervations " ſur quelques expreſſions, que l'on peut aiſé- " ment changer ſuivant les circonſtances lo- " cales (& ſurtout dans les pays catholiques.) " *Jeder mann war zufrieden — meine leute waren* " *entzückt über dieſe meiſter ſtücke.*" *(Derniers éclairciſ. v. p. 125, & 32; écrits orig. lett. 1 de Philon à Caton &c.)*

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement & de douleur les Franc-Maçons honnêtes; je les conjurerois ici de peſer un inſtant ces pa-

roles. Tous *furent enchantés* ; tous *dans l'enthouſiaſme!* Elus, & Roſe-Croix, Frères Templiers, Frères de Zinnendorff, & Frères de St. Jean, Chevaliers du Soleil, & Chevaliers Kadoſh, philoſophes parfaits ; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'Epopte Hyérophante, rendant à leur clarté primitive, les antiques myſtères, montrant dans leur *Hyram*, leur *Mac Benac*, & leur *Pierre polie*, toute l'hiſtoire de cette liberté, de cette égalité primitive, toute cette morale, qui n'eſt pas autre choſe que l'art de ſe paſſer de Prince, de Gouvernement, de Religion & de propriété ! De retour dans tous les Orients, répandus déſormais dans tous vos Directoires Maçonniques, dans toutes nos Provinces, tous vont y rapporter dans vos Loges, ces complots primitifs appellés déſormais vos myſtères. Sortez donc de ces antres ; & dans ceux que vous putes honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à connoître de grands conſpirateurs, qui ſe jouent de vous, comme ils cherchent à ſe jouer un jour de toutes les Puiſſances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères, une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis longtems que le génie de Weiſhaupt pour les forfaits de nos révolutions ?

A dater de l'inſtant où tous ces députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroiſe deviennent menaçans ; &

ils ſont ſi rapides que bientôt l'univers ſera rempli de conjurés. Leur centre déſormais eſt à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt juſqu'à cinq cents adeptes Illuminés par lui, & preſque tous choiſis dans l'antre maçonnique. (*Ecrits orig. t. 2, let. de Philon à Caton.*) Au tour de lui, bientôt les Loges ſe multiplient, la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut & du Bas Rhin, la Weſtphalie, ont leurs Epoptes, & leurs écoles minervales, preſque dans chaque ville.

Celle de Vienne & celle de Berlin, annoncent preſque immédiatement que l'Autriche & la Pruſſe s'infectent de tout l'Illuminiſme. Le Tyrol l'eſt déjà, & le même apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles, & celles de Hollande; d'autres encore ſe diſpoſent à porter les myſtères de Weiſhaupt en Angleterre; ils ſont déjà en *Livonie;* des traités ſe préparent pour leur donner toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'eſt qu'il eſt ſur elle des deſſeins plus profonds. Son temps arrivera; & l'Europe ſaura enfin pourquoi il ſe differe. Mais je dois à l'hiſtoire ſes démonſtrations; & pour cela c'eſt peu d'avoir produit le code de Weiſhaupt; il faut auſſi que je montre la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident, & du Nord au Midi, ſes conſpirations comme ſes myſtères;

& acquérant partout, cette multitude de bras dont elle avoit beſoin pour nos révolutions; je ne quitte donc pas ſes propres annales. Elles ſont mutilées; mais elles ſont toujours menaçantes, toujours démonſtratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le congrès de Wilhemſbad étoit terminé, & dès lors cinq provinces organiſées d'après toutes les loix de Spartacus, ſous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correſpondance avec l'aréopage illuminé. (*Ecrits orig. let.* 3, *de Philon, à Weiſhaupt tom.* 2.) Pendant la durée même de ce congrès, déjà ſe voient dans les Ecrits Originaux, non plus ſimplement des lettres iſolées ſur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels, & des comptes rendus par les Provinciaux, ſur l'état général de leurs Provinces, ſur les progrès de leurs novices, de leurs initiés, & de leurs émiſſaires. Parcourons ces rapports; il n'eſt point de monumens plus authentiques; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, & ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des provinciaux illuminés.

Province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, eſt celui d'un adepte dont le nom de guerre eſt Mahomet. (*) Ce Provincial d'un nouveau genre,

(*) *Ce rapport eſt du mois de* Chardad 1152, *c'eſt-à-dire, de Juin* 1782; *il eſt par conſéquent, antérieur à la cloture du Congrès Maçonnique.*

eſt le Baron de *Schrockenstein*, le même que Weiſhaupt dès la première année de ſon Illuminiſme, enroloit à Eichſtadt, & qu'il mettoit au nombre de ces ariſtocrates inſenſés qui devoient *mordre au hameçon*. Ce Baron y a ſi bien mordu, que le voilà au bout de ſix ans un des grands chefs des conjurés. Dans la Géographie myſtérieuſe de la Secte, la Province qu'il adminiſtre pour Weiſhaupt, eſt appellée *Pannonie;* ſes Diſtricts ſont la *Morée* & le *Latium;* les Loges qu'il inſpecte, ſont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiete*, de *Tibur*, d'*Hiſpalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* & de *Surente*. Je le vois réſider à Eichſtadt, & prévenir ſes Aréopagites que le nom de *Surente*, eſt celui qu'il donne à ſa nouvelle colonie de *Mompelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, & devoir pour cela *être compriſe dans ſon Diſtrict du Latium*. Les Ecrits Originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la ſecte, eſt la ville d'*Auſbourg*. J'en conclus que les Loges inſpectées par cet adepte, ſont autant de conquêtes de l'Illuminiſme, partie en Baviere, & partie en *Souabe*.

Mahomet n'en eſt pas moins en relation directe avec Philon-Knigge; car on voit celui-ci adreſſer au Provincial des novices à initier. (Ecrits origin. rapport de Philon.)

Dans ce rapport, ſe trouvent bien des preuves du zéle que le Provincial met à la propagation de ſon Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte excluſion, s'ils ne ſe montrent plus actifs; & diſtinguer par des promotions, ceux qui excellent dans le perſonnage d'enroleurs. Comme preuve du ſoin avec lequel il peint ſes inférieurs, & des précautions qu'il fait prendre, ſuivant leur caractère, liſons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie*, qu'il vient de viſiter. " J'ai appris, écrit-il, à con-" noître le Frère *Zénon*; je n'ai point trouvé " en lui *un penſeur*, bien moins encore un *ſcru-*" *tateur*.—Il n'aime point à s'occuper des " choſes qu'il croit ſupérieures à l'eſprit hu-" main; auſſi ſe contentera-t-il du Grade " Minerval; mais *il promet de nous enroler tou-*" *jours de bons Novices*.—*Crantor* a plus d'ar-" deur; je l'ai moi-même initié à l'Ecole " Minervale; on devine combien il eſt mécon-" tent de toute ſa ſcience, & combien tout ſon " eſprit l'inquiete, quand on le voit faché de " ce que ſon père lui apprit à écrire.—*Speu-*" *ſippe* étoit malade; les autres ſont encore " jeunes; mais pleins d'ardeur.—Cette co-" lonie eſt encore foible.—*Dans vos lettres à* " *Zénon, ſoyez ſur vos gardes. Il m'a dit qu'il* " *ne voudroit pas loger avec un homme qui dou-*" *teroit de l'immortalité de l'ame*.—Tous ces " Frères tiennent leurs ſéances régulièrement;

" cependant ils n'oſent pas ici engager leur " monde ſous le nom de Franc-Maçons ; ils " aiment mieux le faire ſous l'apparence d'une " ſociété littéraire, & je le leur ai permis ſans " peine."

Dans cette ville du *Latium*, ou du Duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiete, il eſt une Académie, un Collège pour les jeunes gens ; un de leurs Profeſſeurs eſt l'adepte *Phirron*, dont le Provincial ne peut aſſez louer l'*honnêteté* & l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté, eſt l'inſtitution ſuivante. " Par le ſoin de ce Frère, dit ici *Mahomet*, toute " l'Académie de cette ville devient pour " nous, une vraie pépinière, *eine pflanz ſchule für* " *uns*. Pythagoras *Drexl* eſt le Supérieur in- " connu de *l'Aſſemblée compoſée des jeunes élèves*, " *tous de familles très nobles*. Il a pour les con- " duire & les former, un Supérieur apparent, " choiſi *parmi ces jeunes gens mêmes*. On n'exige " point d'eux de lettres réverſales ; on les " entretient ſimplement dans l'eſpoir que s'ils " ſont fidèles aux leçons qu'on leur donne, *ils* " *ſeront admis dans un Ordre compoſé de ce qu'il* " *y a de mieux parmi les hommes*."

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collège ſouterrain, ne ſoient perdues pour ceux qu'on éleve à la Cour, l'adepte *Epiménide*, de ſon vrai nom *Falk*, Conſeiller Aulique, & Bourgmeſtre d'Hanovre, a eu

ſain d'illuminer le ſous précepteur d'un jeune Prince déſigné ici ſimplement par les lettres initiales de TH. . . En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait ſavoir de plus, que *Machiavel*, un de ſes émiſſaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoiſſance *en Suiſſe*, & que les choſes n'irout pas mal dans ce pays là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zéle de l'Apôtre Helvétique.

Second rapport. Minos Provincial de Dacie & Lydie.

A ce rapport officiel, ſuccède celui de Minos—*Dittfurt* l'aſſeſſeur. Celui-ci eſt encore un Baron. Pour le dédommager du role qu'il a joué à Wilhemſbad, Knigge l'a fait Provincial, ou Supérieur des frères de la Vetteravie, & ſans doute auſſi d'une partie de la Weſtphalie. Son arrondiſſement a deux diſtricts auſſi, la *Dacie & la Lydie*. Surchargé d'affaires, & plus occupé de celles de l'Illuminiſme, que de celles de l'Empire, il ſe contente pour le moment, d'un compte fort ſuccinct ; il nomme ſimplement une douzaine de Frères, parmi leſquels quatre novices ; parmi leſquels ſurtout, le frère *Bentharith*, qu'il deſtine à élever une école minervale dans *Benſabé*. En attendant qu'il puiſſe donner d'autres détails, il y ſupplée par ſon plan *ſur les ſœurs illuminées*, qu'il ſe promet de mettre ſous la direction d'un troiſième Baron, aſſeſſeur comme lui de la chambre impériale. Vers le même tems, (*Merdemeh* 1152, *Août*

1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du Landgrave de Heſſe Darmſtadt, par celle du grand aumonier. On ne voit point le Provincial aſſeſſeur rendre compte de ſa négociation ; mais Knigge ſemble en prévoir le ſuccès, lorſqu'il dit aux Aréopagites : " je ſuis charmé que le Frère " Minos ait entrepris un commerce de lettres " avec le docteur *Stark* ; cela lui apprendra " que pour traiter avec un homme d'eſprit, " il faut en avoir ſoi-même." Quoiqu'il ne ſemble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laiſſe pas d'en attendre de bien grands ſervices, *ſurtout ſi l'on pouvoit réuſſir à tempérer ſon zéle.*

Troiſième rapport. Epictète Provincial d'Albanie.

Sous le nom d'*Epictète*, le troiſième rapport officiel eſt celui de l'adepte provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans ſa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, & celle de Frankenthal qu'il baptiſe *Parmaribo*. *L'Albanie* alors ſemble paſſer ſous l'inſpection d'un nouveau Provincial. Quoiqu'il en ſoit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, eſt un adepte élevé plus ſpécialement par Weiſhaupt même, dans l'art des Frères Inſinuans ; ſous ſon vrai nom c'eſt *Mieg*, conſeiller, & miniſtre proteſtant d'Heidelberg, où il réſide habituellement. Tout ce qu'on peut at-

tendre d'un pareil élève, ſe conçoit par l'éloge qu'en fait Weiſhaupt, en écrivant à *Celſe :* " n'oubliez pas de faire à Munich, tout ce que " vous pourrez pour notre *Epictète*. C'eſt à " peu près le meilleur de nos adeptes. Il eſt " un peu trop ardent, du reſte incomparable. " Il a déjà mis preſque *tout le Palatinat ſous la* " *puiſſance de notre Ordre*. Pas la plus petite " ville, dans laquelle il n'ait au moins un ou " deux adeptes—*hat ſchier die ganze pfaltz unter das commando des O's (ordens) gebracht. In jedem landſtädtchen ſind ein oder zwei. (écrits orig. t. 2, lett. 13, an 1782.)* Cette lettre étant de la même année que le rapport officiel, diſpenſe des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en eſt cependant quelques uns qui méritent une attention ſpéciale. Tel eſt d'abord ce *Diodore*, *Illuminé Mineur*, qui dans une Univerſité catholique, & juſqu'à ce moment catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de ſon zéle pour l'Illuminiſme, qu'en voulant ſoutenir des thèſes proteſtantes, ſous un prétexte qui ne montre ni un catholique, ni un proteſtant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raiſon qu'il allegue, eſt que le *Collège de Comtes de Weſtphalie* eſt un Collège proteſtant.— Tel eſt enſuite le Frère *Eraſte*, du même grade, conſultant ſur la meilleure manière

de s'y prendre pour *illuminiſer l'inſtituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, & élever le jeune Prince dans l'eſprit de l'Ordre.—Tel eſt ſurtout le frère *Pic de la Mirandole*, c'eſt-à-dire, un certain *Brunner*, prêtre à Tiefenback, dans l'évêché de Spire. " Celui-ci, dit ſon Provin- " cial, eſt encore *novice*, mais plein d'attache- " ment pour l'Ordre. Le dix Septembre, il a " ſoutenu ſes thèſes théologiques en dépit des " ex-jéſuites. Dans ſon *quibus licet*, *il prie* " *l'Ordre de pourvoir à ce que la fortereſſe de Phi-* " *liſbourg*, abandonnée par les Autrichiens, ne " *tombe pas entre les mains d'un officier dévot, qui* " *en demande le commandement*, mais entre celles " d'un autre officier (plus méritant ſans doute) " qui aſpire à la même place." Ce novice illuminé, faiſant déjà tant d'attention aux forteresſes, reparoîtra dans ces mémoires avec les Frères de Mayence, conſpirant & livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Le quatrième rapport officiel eſt de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial ; il en fait ſeulement les fonctions en ce moment, pour ſoulager du poids de ſes travaux l'adepte *Albéroni*, c'eſt-à-dire, un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, & enſuite ſe faiſant Chrétien, pour ſe faire Conſeiller Aulique du Prince de Neuwied, & Provincial illuminé. *Agis* lui-même eſt un nommé *Kröber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos

Rapport d'Agis-Kröber.

mémoires le montrent arrivant dans la ſuite, à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes graces de la Princeſſe de *Neuwied*, troublant dans cette Cour, la paix domeſtique, & connu enfin en Allemagne, ſous un nom qui expoſe à bien des commentaires l'honneur de ſon auguſte protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites, ſont qu'à *Aix-La-Chapelle*, le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit ; qu'il a pris ſur lui d'illuminiſer dans cette ville, ſa Loge Maçonnique ; & que d'après ſes lettres, on pourroit en eſpérer autant des Maçons *de Bruxelles*.—Le Frère *Agis* demande ſi l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correſpondance avec *ces fous de la cabale hermétique*.—Avant que de leur dire les ſecrets de l'Ordre, il voudroit que l'on ſe préſentât ſimplement comme initié aux leurs. Il avoue ne pas aſſez entendre lui-même les ſyſtêmes de tout ce monde-là ; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de ſe trahir auprès des Franc-Maçons qu'il mépriſe ſouverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon, pour les gagner à l'Ordre. Ces inſtructions lui ſont d'autant plus néceſſaires, qu'un frère du diſtrict vient encore lui demander la permiſſion de montrer quelques unes de ſes lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique *d'Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable & de la Loge.

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs* connu d'ailleurs sous son vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au service de France, actuellement mettant toute sa confiance dans le crédit de l'Ordre, pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, & la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major à la suite. " Il m'est venu en tête, ajoute " ici *Agis*, que l'Ambassadeur *Ch* — étoit des " nôtres; qu'il avoit une grande influence sur " — (la Cour ou les Ministres) ainsi je n'ai pas " réfusé nos services. Si nous réussissons dans " cette affaire, *le bruit de notre puissance se for-* " *tifiera d'autant*. Il n'est presque point de se- " maine, où cette opinion ne nous vaille des " hommes qui viennent solliciter notre crédit " auprès des Cours de Versailles, de Vienne, " de Berlin. C'est à mourir de rire. Cependant " nous nous gardons bien de renvoyer ces " gens-là sans espoir; nous disons seulement " que nous n'aimons pas à nous rendre, chaque " jour importun, auprès de ces Cours."

A côté de cet article, se trouve une note marginale de la main de Knigge, & portant: *qui peste lui a mis dans la tête, cette fable de notre toute-puissance!* Celui qui a fait la note, pouvoit faire aussi la réponse. Car on le voit dès lors, & même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pou-

voir de ſon Illuminiſme, & ſe flatter d'avoir, à force de mettre ſon monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur*, *des bénéfices*, *des dignités qu'il diſtribuoit au nom de Supérieurs inconnus*, *qui n'exiſtoient pas même encore*. Quand ces Supérieurs exiſtent, on le voit préciſément faire tout comme *Agis ;* obtenir d'un Comte adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cens florins, envoyer les pancartes à ſon candidat *Wundt Conſeiller eccléſiaſtique à Heidelberg*, & pour faire connoître à ce candidat la puiſſance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité. (V. derniers éclairciſ. p.* 45, *écrits orig. t.* 2, *p.* 202.)

L'article ſur lequel Knigge avoit fait ſa note, eſt immédiatement ſuivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs aſſez bien, & ce crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, & l'uſage qu'ils ſavoient en faire pour la propagation de leurs myſtères. " Cette ſemaine-ci, " continue *Agis*, nous allons recevoir un Ec- " cléſiaſtique luthérien qui, *par ſes tours d'a-* " *dreſſe*, a fait pour la communauté (ou Loge) " de ce lieu, *une collecte de neuf mille florins*. " Auſſi-tôt la paix faite, il doit partir pour " Londres, muni d'une foule de lettres de re- " commandation. Le Pr.—F— D. B — (en marge de mon exemplaire, je trouve écrit par un homme bien inſtruit de toute

cette hiſtoire, ce que l'on devine d'ailleurs aſſez aiſément, *le Prince Ferdinand de Brunſ-* " *wick,*) oncle du Duc régnant, *lui a promis* " *de l'appuyer de tout ſon pouvoir. Pr. — L—* " *V. B — hat ihm alle unterſtützung verſpro-* " *chen.* Nous voulons auſſi l'employer dans ce " pays là pour notre Ordre. *Il faut qu'il illu-* " *miniſe finement les Anglois* — Une grande " perruque hollandoiſe, un viſage maigre & " blême, de grands yeux largement ouverts, " une imagination féconde, une connoiſſance " des hommes acquiſe en roulant le monde " pendant deux ans, ſous le coſtume d'un " mendiant. — Ne croyez-vous pas qu'avec " cela, notre homme va faire des merveilles? " — Nous allons le ſtiler cet hiver, comme les " Hernutes, leurs apôtres."

L'Adepte que dépeint ſi bien Agis-Krober, & ſur lequel il fonde tout cet eſpoir, pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminiſme, n'eſt point ici appellé par ſon nom de guerre ; une note marginale ſur mon exemplaire, m'apprend que ſon vrai nom eſt *Röntgen*, & qu'il eſt Hollandois proteſtant de Petkam, dans la Friſe orientale.

Cinquième rapport officiel. Pays de Treves & Cologne.

Le cinquième rapport officiel ſe trouve mutilé, & ſans nom du Provincial. Tel qu'il exiſte encore, il nous montre au moins en partie l'état de la ſecte & ſes progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Electorats de

Treves, de *Cologne* appellés ici le *Picinum*, ou Picentin. A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la conſidération que les Franc-Maçons acquièrent dans ſon diſtrict, depuis que leurs Loges ſont Illuminées. " Ici, dit-il, jadis " un Franc-Maçon étoit un objet de raillerie; " aujourd'hui on regarde avec pitié celui qui " ne l'eſt pas. Chacun accourt à nous, & les " profanes ſoupirent après leur initiation.— " Chacun vient ſe jetter ſous la protection " d'un Ordre qui a tant de puiſſance."

Une preuve de cette puiſſance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'eſt la diſgrace & l'exil de Mr. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Electeur de Treves, avoit juſques alors honoré de ſa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable eccléſiaſtique; mais il me ſouvient d'avoir vu dans Paris, ſes vertueux amis augurer très mal de ſa diſgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir ſi bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial Illuminé, en écrivant à ſes confrères. " Le fameux bourreau de " conſcience de l'Electeur, l'Abbé B. a enfin " reçu ſon congé, & l'ordre d'évacuer le pays. " Depuis que l'Electeur avoit ce Jéſuite (*)

(*) *Ce mot de* Jéſuite *parmi les Illuminés, ne ſignifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'abbé* Beck *ne fut jamais Jéſuite.*

" à ſon ſervice, il s'étoit déclaré l'ennemi des " Franc-Maçons, & de tout ce qui tend en " général à éclairer les hommes ; à preſent " que le Jéſuite n'y eſt plus, *nous avons le plus* " *grand eſpoir d'opérer richement dans Treves &* " *dans l'Electorat.*" Que ſon Alteſſe Electorale dont la vertu, la piété ſont d'ailleurs ſi connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu, la vraie ſource des inſinuations, dont un de ſes plus dévoués ſerviteurs avoit été victime, & de voir ſurtout le parti que ſes vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puiſſances, ſe flattoient de tirer d'une illuſion toute due très vraiſemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puiſſance que l'Ordre illuminé commençoit dès lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. ſous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la ſecte, déſignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, & enſuite il ajoute : " ici les " affaires de l'Ordre vont à merveille ; *le* " *Comte n'eſt entouré que d'Illuminés. Sécretaire* " *intime, Médecin, Paſteur, Conſeillers, tout eſt* " *à nous.— Les favoris du Prince ſont nos adeptes* " *les plus zélés ; & nous avons pris nos précau-* " *tions pour l'avenir. Que l'Ordre s'établiſſe auſſi* " *bien partout, & le monde eſt à nous.*"

Ce vœu du Provincial Illuminé ſeroit bientôt rempli, ſi les adeptes étoient partout auſſi zélés, que ceux dont il rend compte pour ſes Préfectures du *Picinum*, & de la *Dacie*. Il en eſt un ſurtout qui dans trois mois ſeulement, a donné à l'Ordre treize Novices ; & parmi ces Novices, il n'eſt pas inutile d'obſerver que onze étoient déjà Franc-Maçons, parmi ces novices il eſt ſurtout deux Curés Luthériens, que les Frères déſignent ſous le nom *d'Averroës*, & de *Théognis*. Le premier a montré tant de zéle, tant d'activité & d'intelligence, les principes de l'Ordre ſemblent ſi bien innés dans ſon cœur, que les Supérieurs ſe hâtent de l'avancer aux plus hauts Grades, pour l'admettre dans leur conſeil, & pour ſe décharger ſur lui d'une partie de leurs travaux. Le ſecond, *Théognis*, de ſon vrai nom *Fiſcher*, eſt arrivé par les intrigues de l'adepte *Pauſanias* à la Cure de *Wölſbrück* en Autriche, & près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis ſur cet adepte la note ſuivante.

" Lors de ſa promotion à ſa Cure, Théo-
" gnis a reçu de l'Evêque de K. . . une
" lettre, dont les principes ſemblent copiés de
" notre Code. Le Prélat y parle d'un projet
" ſecret de réforme, & prie *Théognis* de ne
" montrer ſon épitre à perſonne. Nos Frères
" de cette colonie, ſont fortement perſuadés
" que cet Evêque eſt un des adeptes, & que

" c'eſt là ce qui a valu ſon Bénéfice à Théo-
" gnis ; auſſi travaillent-ils avec une nouvelle
" ardeur."

Pourquoi l'éditeur des Ecrits Originaux s'eſt-il contenté de déſigner cet Evêque par une ſimple lettre initiale ? Les Evangéliſtes ont bien nommé Judas Iſcariotes en toutes lettres. Pourquoi ne pas nommer le Prélat *Häſlein*, Vice Préſident du Conſeil Spirituel de Munich, devenu Monſeigneur l'Evêque de *Kherſon* pour l'Egliſe, & devenu enſuite le Frère *Philon de Byblos* pour Weiſhaupt ? Avec un peu moins de reſpect pour ces hommes, qui en ont ſi peu eux-mêmes pour leur dignité, le ſoupçon tomberoit ſur celui qui le mérite, & l'on ſauroit quel eſt l'homme qui ſous la mitre, doit le premier trouver ſon nom, dans la liſte des conjurés contre le Chriſt.

Avant que de donner cette liſte, je dirai quelque choſe des derniers rapports officiels, que nous fourniſſent les annales de la ſecte. Ceux-ci ſont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, & de Janvier ſuivant ; (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les ſoins de ſa miſſion à Wilhemſbad ne l'empêchoient pas de ſurveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'eſt à lui d'abord que s'adreſſoient tous leurs rapports ; il les faiſoit paſſer aux Aréopagites, en y ajoutant les ré-

Rapports officiels de Knigge.

fléxions que lui ſuggéroit ſon zéle, pour la propagation de la ſecte. Ce qu'il blâmoit ſurtout dans les travaux de ſes inférieurs, c'étoit un défaut d'ordre ; c'étoit une marche irrégulière, qui lui ſembloit rendre les ſuccès moins prompts, moins aſſurés, qu'il n'eût voulu. Auſſi écrivoit-il à ſon Sénat : " je ne ſaurois aſſez le " répeter ; c'eſt lorſque nous aurons organiſé " tout le corps, lorſque chaque Province aura " ſon Provincial, & chaque inſpecteur trois " Provinces ; c'eſt lors que nous aurons établi " à *Rome*, (c'eſt-à-dire, ſuivant la Géographie " de la ſecte, à Vienne en Autriche) notre direc- " tion nationale ; c'eſt encore lorſque nos Aréo- " pagites, débarraſſés de tous les détails en- " nuyeux, & par là certains de reſter inconnus, " n'auront plus que l'enſemble à inſpecter, le " ſyſtême à perfectionner, la propagation dans " les autres pays à favoriſer ; c'eſt lorſqu'ils " pourront à propos aſſiſter la claſſe des Frères " dirigens ; c'eſt alors ſeulement, & pas avant, " que nous viendrons à bout de quelque choſe."

A la ſuite de ces leçons, & ſous le titre *France*, on lit : " ici je ne conſeille pas encore " de rien entreprendre, avant que je ſois dé- " barraſſé, de la multitude d'affaires dont je " ſuis ſurchargé. J'abandonne même, pour un " tems, les projets ſur l'Alſace & la Lorraine." En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge paſſe en revue les comptes que lui ren-

dent ſes Provinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices, ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus ſpécialement, ce ſont ſes meſures ultérieures pour conſommer l'acquiſition des Loges Maçonniques; c'eſt cette grande intruſion, qui doit donner à ſon Aréopage, les millions de bras que ces Loges contiennent, & les appliquer tous à la révolution de ſon Illuminiſme.

A l'époque de ſon dernier rapport officiel, c'eſt à dire, en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée, cette grande intruſion ; & Weiſhaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient ſa conſpiration ſur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup d'œil ſur la carte de l'Empire, & ſur celle des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la ſecte, il eſt bien des villes dont le vrai nom eſt reſté pour nous un myſtère ; chacun de ces noms déſigne au moins une Loge illuminée, une ville où ſe ſont établis les conjurés ; & dès lors à peine reſte-t-il un canton d'Allemagne, où la ſecte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous en aux villes que dévoilent malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur réſidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous les Provinciaux, immédiatement ſous les ordres de Weiſhaupt, a ſous lui, dans la Baviere ſeulement, les Loges de *Munich*, de

Ratiſbone, de *Landſberg*, de *Burghauſen*, de *Straubing*, & de *Freyſingeu*. Dans les Cercles de Franconnie & de Souabe, le Baron *Mahomet* préſide au moins à celles d'*Eichſtadt* où il réſide habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Auſbourg*, de *Mômpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la ſecte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* & *Francfort ſur le Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Electorats de *Mayence*, de *Treves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hannovre, elle a encore les loges d'*Hannovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar;* en Weſtphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg;* en haute & baſſe Saxe, celles de *Kiel*, de *Breme*, de *Brunſwick*, de *Gotha*, d'*Jéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* & *Leuchſering*, l'établiſſent à Berlin; & l'adepte *Brutus* nous montre déjà ſes Loges Minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le ſont à *Linz*. Hannibal, ou ce Commiſſionnaire de Weiſhaupt, le Baron de Baſſus, les établit à *Inſpruck*, à *Bolzana*, & dans les autres villes du Tyrol. Du fonds de ſon Sanctuaire à Ingolſtadt, Weiſhaupt préſide à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre & le contour de l'Allemagne. Déjà en quelque ſorte, il en eſt l'Empereur ſouterrain; il a plus de villes dans ſa

conſpiration, que le chef de l'empire n'en a ſous ſon domaine.

A cette époque encore, s'eſt opérée dans le code de l'Illuminiſme, une révolution qui ajoute à ſa force, & que l'hiſtorien obſervera pour répondre à ceux qui lui objecteroient, ce qui m'a été objecté à moi-même : " l'Illuminiſme de Weiſhaupt n'étoit né en Bavière, que vers le milieu de l'année 1776 ; la ſecte s'attachoit à l'adoleſcence ; elle exigeoit un long noviciat, il falloit encore des années & des années pour ſes écoles minervalles, pour former ſes adeptes, & les porter aux grades de la conſpiration ; il lui eût donc fallu des générations & des générations encore, pour former cette multitude de conjurés dont nous voyons pourtant les cohortes & les armées s'élever dans un tems où l'Illuminiſme eſt encore ſi près de ſon berceau ? "

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

Cette objection a pu paroître ſérieuſe ; à l'époque où nous ſommes, elle ſe réſout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un age mûr, qui n'avoient pas beſoin de ces longues épreuves, & qui, dans les pays proteſtants ſurtout, dédaignant l'école minervalle, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux derniers grades* de la conjuration. (*) Weiſhaupt conçut bientôt la cauſe de ſes

(*) *Knigge ajoute que dans les provinces ca-*

nouveaux & rapides progrès ; c'eſt auſſi pour cela que nous l'avons vu ſe relacher de la ſé-

---

tholiques, les livres philoſophiques, la lumière du ſiécle, c'eſt-à-dire, l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays proteſtants. Cela étoit très vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même partout, ſurtout en France ! Quoiqu'il en ſoit, " la " claſſe minervalle, dit Knigge, ne prenoit pas " du tout dans les pays proteſtants ; & en effet, " ajouté-t-il, toutes ces diſpoſitions ne pouvoient " être bonnes que dans les pays catholiques enſeve- " lis dans les ténèbres, & pour des hommes mé- " diocres de la vieille mode ;—mais plus nos frères " avoient d'éloignement pour ces aſſemblées de no- " vices, plus ils me ſollicitoient, plus ils couroient " chéz moi, pour être admis aux derniers grades."
Mit der minerval claſſe wollte es in proteſtantiſchen länder durchaus nicht fort, und würklich war auch dieſe ansſtalt vorzüglich nur in ferſinſterten catholiſchen provinzen, und auf mittelmäſſige altags menſchen anwendbar—je weniger aber die mietglieder geneigt waren verſamnlungen der Pflanz-ſchule anzulegen, um deſto eifriger drangen ſie in mich, ihnen endlich die höhere grade mitzutheilen. *(Phil. endlic. erklärung p. 52, 53 & paſſim.) A cette raiſon ajoutez que Knigge parle ſurtout de ces Sophiſtes Franc-Maçons, parmi leſquels il faiſoit ſes recrues,*

vérité de ſon code, ſur la longueur des épreuves minervalles, & exhorter ſes Inſinuans à enroler, ainſi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers myſtères. C'eſt auſſi cette nouvelle marche, que l'on peut obſerver à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorſque les Frères provinciaux mentionnent l'age de leur novice, on en trouve bien peu dans leur première adoleſcence. Ce ſont déſormais des novices de vingt cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, & dont les fonctions ſeules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la ſecte ſe fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus beſoin d'attendre les années pour ſe montrer & pour agir, quand le jour de la révolution artivera.

Une obſervation qui ne doit pas échapper, non plus à l'hiſtorien, c'eſt l'aveu qu'il trouvera ſouvent dans les écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès ſont dus déſormais à la facilité avec laquelle ils s'introduiſent dans les Loges Maçonniques, & à la prépondérance que les myſtères de Weiſhaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, & quelques uns même

Toutes ces acquiſitions dues à l'empreſſement des Franc-Maçons.

& qui ſe trouvoient encore plus près des myſtères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux ſecrets des Loges.

des plus ardens Roſe-Croix, ont été initiés à nos myſtères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons ſemblé prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expanſion, ou de propagation. (Journal de R. Lullus, écrits orig. t. 2 ſect. 6.)* C'eſt encore à cette même cauſe, que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Baſſus, attribue tous les ſuccès de ſa miſſion. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par ſe féliciter des *Loges Maçonniques*, qu'il trouve établies dans tout le Tyrol. Ceſt dans ces Loges qu'il fait toutes ſes grandes acquiſitions ; qu'il enrole des Conſeillers de la Régence, des Profeſſeurs de Collège, des Comtes Excellence, des Miniſtres de l'Empereur, des Préſidens, des Vice-Préſidens, des Maîtres de Poſtes, des Conſeillers du Gouvernement, tous remplis d'enthouſiaſme pour leurs nouveaux myſtères. A la vue de ſes ſuccès inattendus, il ne le cache point ; il faut en rendre graces au nouvel Ordre que Philon Knigge a ſu établir dans l'Illuminiſme. Il avertit enſuite ſon Aréopage " *que les Franc-Maçons expérimentés ſe* " *tournent de toute part pour chercher la lumière ;* " qu'à peine leur a-t-il donné le moindre in- " dice, leur cœur s'enflamme, & leurs inſtan- " ces redoublent, pour ſe faire initier ; que " c'eſt le vrai moment, pour faire de grandes " acquiſitions à Vienne, où *il doit y avoir plus* " *de quatre cents Franc-Maçons.*" S'il arrive à

Milan avec moins d'eſpoir, c'eſt écrit-il, qu'il n'y a point dans cette ville, de *Loges Maçonniques;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, & dans le reſte de l'Italie ; auſſi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui reſtent à parcourir, & les conquêtes qu'il ſe promet de faire. *(V. t. 1 & 2, écrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.)*

Enfin Knigge lui-même, quelle cauſe nous donne-t-il de cette prodigieuſe multitude d'adeptes, dans un ſi court intervalle de tems, acquis à ſon Illuminiſme ? " Lorſque j'entrai " dans l'Ordre, écrit-il à Caton Zwack, vous " alliez en aveugles, contre tout ce qui s'ap- " pelloit *Franc-Maçon de la ſtricte obſervance ;* " je vous dis, je ſoutins qu'il y avoit dans " ce monde là, des hommes excellens (pour " nous) *Spartacus* me crut ; l'événement m'a " juſtifié. Nos meilleurs adeptes à *Neuwied*, à " *Gottingue*, à *Mayence*, à *Hanovre*, à *Brunſ-* " *wick*, *& dans le Palatinat* ſont tous des hom- " mes auparavant Franc-Maçons *de la ſtricte* " *obſervance. Unſere beſten leute in Newied,* " *Göttingen, Mainz, Hannover, Braunſchweig,* " *Pfaltz, ſind ehemalige mitglieder der ſtrictten* " *obſervantz.*

Cependant ces conquêtes de l'Illuminiſme ſur la Franc-Maçonnerie, ne ſatisfont encore

ni Weiſhaupt, ni Philon Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'exiſte déſormais que pour ſervir de voile à leurs myſtères. Réſervons au Chapitre ſuivant, leurs nouveaux moyens & leurs nouveaux ſuccès. (*)

(*) *Pour tout ce Chapitre, voyez dans le ſecond Volume des Ecrits Originaux, t. 2. part. 1re. les rapport des Provinciaux Illuminés*, Provincial-Berichte, *depuis la page* 159, *juſqu'à la page* 221.

CHAPITRE VI.

NOUVEAUX MOYENS, NOUVELLES CONQUÊTES DE KNIGGE ET DE WEISHAUPT SUR LA FRANC-MAÇONNERIE. ALTERCATIONS DE CES DEUX CHEFS DE L'ILLUMINISME. CONSOMMATION DE LEURS PROJETS SUR LES MAÇONS ALLEMANDS, AVANT LA RETRAITE DE KNIGGE.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour ſe faire illuminer, ſous les étendards de Knigge & de Weiſhaupt, ces deux Chefs n'étoient pas ſans inquiétude ſur le nouveau Congrès indiqué pour l'année ſuivante, aux députés de Wilhemſbad. Knigge craignoit ſurtout le nouveau Code & la nouvelle forme, que les Franc-maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il ſavoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs loix ; il ſavoit ſurtout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire, & de *ſe faire recevoir dans toutes les ſociétés ſecrètes, pour être initiés à tous leurs myſtères*, & en faire leur rapport à la prochaine aſſemblée. Dans la crainte de perdre par ce nouveau Congrès, le fruit de ſa miſſion à Wilhemſbad, il chercha à connoître les diſpoſitions des commiſſaires nommés pour la rédaction du nouveau Code, à l'égard de ſon Illuminiſme. Le principal de ces commiſſaires

Amélius Bode.

étoit un nommé *Bode*, être déjà fameux comme Franc-Maçon, & qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un ſimple ſoldat de Brunſwick, & d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru deſtiné à jouer dans le monde un autre role que celui d'accompagner de ſes ſons aigus & perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris aſſez de François & d'Anglois, pour ſe mettre à faire quelques traductions. Celles de *Triſtram Shandi*, & des voyages *d'York* lui avoient fait quelque réputation, ſans ajouter beaucoup à ſa fortune ; il ſe fit libraire à Hambourg ; bientôt veuf d'une riche héritière, il quitta ſon commerce ; le Duc de Weimar le décora du titre de Conſeiller d'ambaſſade ; & il obint enfin celui de Conſeiller intime, auprès du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier Commandeur*, ſous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet eſprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux jeux de leur égalité & de leur liberté ; il y avoit ſurtout apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété, l'indépendance, à retrouver leurs myſtères dans les ſymboles de cette égalité & de cette liberté. Les ſervices qu'il avoit rendus aux Frères, peuvent s'apprécier par l'honneur

que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *preſque tout le peu de bon qui ſe trouvoit dans le ſyſtême de la ſtricte obſervance*, c'eſt-à-dire, tout ce qui rapprochoit davantage ce ſyſtême de celui de Weiſhaupt. Après avoir bien étudié ſon homme, Knigge le peint déjà ſur l'age, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre ; indifférent encore pour tous les ſyſtêmes, quoique bouillant, chaleureux & jaloux de jouer un perſonnage dominant ; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur groſſier, preſque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel eſprit, & l'homme ſentimental, auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant & magiſtral, mêlé d'une apparente bonhommie, que les Princes prenoient pour une franchiſe naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient ſu qu'il en penſoit bien plus qu'il n'en diſoit ſur leur compte ; & que tout en recherchant leur faveur, il les déteſtoit auſſi cordialement qu'il haïſſoit tout ce qu'il appelloit *les ſottiſes de la Religion, des Jéſuites & des Prêtres*. Tous ces ſentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus ſpécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouiſſoit ſur la Franc-Maçonnerie Alle-

mande. Ces deux hommes ſe ſcrutèrent l'un l'autre. " Enfin, dit Knigge, après bien des " explications de part & d'autre, je lui donnai " le grade de nos Chevaliers Ecoſſois. " Bode y trouva toutes ces promeſſes de travailler à faire triompher ſon nouvel Ordre, de dévoiler à ſes nouveaux ſupérieurs ſes découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces diſpoſitions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes, & la caiſſe des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui couter ;* ſeulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jéſuites & des Prêtres, dans ces ſupérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le raſſurer, lui donner des garans, que tous ces ſupérieurs étoient auſſi ennemis des Jéſuites, qu'il l'étoit lui-même. " A cette " condition, dit Knigge, il nous promet 1°. de " travailler pour nous, & de nous procurer " dans le nouveau ſyſtême, ou Code de la " Maçonnerie, l'empire de ſes Loges. 2°. de " faire mettre, autant qu'il dépendra de lui, " entre les mains de nos Illuminés, les Direc- " toires, ou inſpections provinciales ; —3°. " d'engager les adeptes de la *ſtricte obſervance*, " à fraterniſer avec nous— 4°. dans la " confection du nouveau Code maçonnique, " d'avoir toujours devant les yeux le plan de " notre Ordre, pour le choix des Maîtres ou " Vénérables &c.—5°. de faire part à nos

" ſupérieurs de ſes connoiſſances ſur l'origine " de la Franc-Maçonnerie & des Roſe-Croix, " de faire imprimer par nos preſſes, les *déduc-* " *tions* promiſes pour la ſtricte obſervance ; (*) " de les diſtribuer à notre monde ſuivant nos " arrangemens." *(Ecrits orig. t. 2, Philo's bericht über jonien dimeh*, Janvier 1783.)

Ces promeſſes de Bode, étoient trop avantageuſes à l'Illuminiſme, pour être rejettées. elles furent reçues avec empreſſement ; celui qui les faiſoit devint le Frère *Amelius*, & fut bientôt admis aux derniers myſtères. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais tandis que Knigge faiſoit ſur les Franc-Maçons Allemands, ces importantes acquiſitions, Weiſhaupt en méditoit une autre, qui devoit tout à coup lui ſoumettre toutes les Loges Polonoiſes. L'Aréopagite Zwack reçut en même tems, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre, & la note officielle de Knigge ſur Bode, & la lettre ſuivante de

(*) *Si cela ne ſignifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande obſervance, & à diſtribuer déſormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'eſt que ces déductions ; mais Bode en même tems ſe réſerve d'y faire participer d'autres perſonnes à qui il a promis leur part, c'eſt-à-dire, qu'il veut ſervir les Illuminés, ſans paroître avoir abandonné ſes anciens confrères.*

Projet de Weiſhaupt pour ſa confédération avec les Franc-Maçons Polonois.

Weiſhaupt. " J'ai dans la tête d'entrepren-
" dre la Conféderation Polonoiſe, non pas
" préciſément pour la mettre dans les affaires
" de notre Illuminiſme ; mais ſimplement
" comme Franc-Maçonnerie, pour établir *un*
" *ſyſtême de Loges Confédérées ;* pour en choiſir
" enſuite les meilleurs ſujets ; pour prévenir la
" *Stricte Obſervance*, & la détruire. Ecrivez
" au plutôt à Varſovie, que vous connoiſſez
" à Munich, & dans pluſieurs autres villes,
" bien des Loges prêtes à ſe confédérer avec
" eux, aux conditions ſuivantes. 1° qu'on ſe
" contentera des trois premiers Grades ; 2° que
" chaque Loge aura la liberté de ſe donner tels
" Grades Supérieurs qu'elle voudra, & autant
" qu'elle en voudra ; 3° que chacune ſera in-
" dépendante de toute autre, au moins autant
" que celles d'Allemagne le ſont des Loges
" Polonoiſes ; 4° que toute leur union ne
" s'entretiendra que par la correſpondance &
" viſite des Frères—Si nous obtenons ce point
" là, c'eſt ce qu'il nous faut ; *laiſſez-moi faire*
" *le reſte.*"

" Philon eſt déjà averti de préparer à cet
" objet nos Loges *du Rhin, & de la Baſſe Saxe.*
" Ne différez pas d'un ſeul jour ; car le danger
" & le tems preſſent, parce que *Jean arrive*,
" & la confédération aura lieu avant ce terme
" à Vienne ; la Loge de * * pourroit auſſi ſe
" déterminer—Envoyez à Varſovie le mani-

" feſte qui doit auſſitôt circuler dans les Loges. " La conſédération ſera certainemeut nom- " breuſe. *Voyez comme je ſais ſaiſir toutes les* " *circonſtances, & en tirer parti.* Dès que vous " aurez la réponſe, envoyez-la-moi ; ne per- " dez pas un inſtant. La plus importante " affaire pour nous, eſt d'établir une *Maçon-* " *nerie Eccleſtique ;* avec cela nous avons tout " ce que nous voulons. Mais ne dites rien de " notre Ordre, à Varſovie ; c'eſt toujours " quelque choſe que d'obtenir ce point eſſen- " tiel. Envoyez à Philon vos documens ſur " la Pologne. Une foule de Loges Maçon- " niques ſe ſeroient déjà jointes à nous, ſi elles " ne craignoient pas d'être priſes pour des " *Loges Borgnes ;* cet arrangement leve leur " difficulté. La Loge Angloiſe d'*Edeſſe* (de " Francfort) a déjà promis d'accéder à ces " conditions. Faites tout de ſuite partir vos " dépêches pour Varſovie, ſans me les envoyer " afin qu'elles arrivent plutôt, & demandez " auſſi prompte réponſe." *(11 Janvier 1783)*

S'il n'eſt pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conſeils de Weiſhaupt, de conce- voir toutes les raiſons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en ſentoit l'impor- tance, lorſque huit jours après, il écrivoit à *Zwack* : " *c'eſt un coup de maître que ce projet* " *ſur la Pologne.* J'ai déjà envoyé à Sparta-

" eus mon projet de circulaire pour les Loges." Suivant l'intention de Weiſhaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas ſeulement pour les Franc-Maçons Polonois ; elle devoit auſſi être envoyée, & circuler dans toutes les Loges Maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le ſecond Volume des Ecrits Originaux ; c'eſt un compoſé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de ſon auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piège. Knigge débutoit par de grands éloges de leur inſtitution. Il leur diſoit que leur ſociété étoit *deſtinée par Dieu & la nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée, de la vertu perſécutée, & de la ſcience dégénérée.* Dans une hiſtoire artiſtement mêlée de vérités, & de menſonges, il s'efforçoit enſuite de prouver combien depuis vingt ans, cette ſociété s'étoit éloignée de ſon grand objet. Pour la ramener à ſon premier éclat, il invitoit les Frères animés d'un vrai zéle, à ſe réunir à la partie des Franc-Maçons, ſeule reſtée en poſſeſſion des vrais myſtères, à une ſociété qu'il ſuppoſoit formée pour leur conſervation depuis l'année 1762, & dont l'objet ſpécial étoit de s'oppoſer à la tyrannie des Frères de la *ſtricte obſervance ;* ſociété ſurtout qu'il diſoit compoſée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur ſcience & leur expérience rendoient dignes d'eſtime & de vénération. Traçant enfin le plan de ſa nouvelle aſſociation,

" dans le régime admis par ces véritables Ma-
" çons, ajoutoit-il, on s'en tient invariable-
" ment aux trois premiers Grades. — Pluſieurs
" Loges ſe réuniſſent, & en choiſiſſent une,
" pour en former leur *Directoire Ecoſſois*, ou
" Chef-lieu de Diſtrict, auprès duquel elles
" ont chacune leur députés. Ce Directoire
" décide les affaires contentieuſes, ſurveille
" les objets économiques, la levée des contri-
" butions, & conſtitue de nouvelles Loges.
" Au deſſus de ce Tribunal, nous n'avons
" point d'autres Supérieurs, qui aient droit à la
" levée des deniers ; nous en avons ſeulement
" à qui, tous les trois mois, on rend un compte
" exact de l'état politique & moral de chaque
" Loge. Un certain nombre de Directoires
" Ecoſſois ſe choiſiſſent un *Directoire Provincial;*
" trois de ceux-ci éliſent un Inſpecteur, &
" trois Inſpecteurs éliſent un Directeur Na-
" tionnal.

" Ce n'eſt pas ici le lieu d'exalter ce que
" nous avons déjà fait dans le ſilence du ſecret,
" & ce que nous voulons encore faire. Il
" ſuffira de dire que nous ayons des écoles,
" pour former ceux des jeunes gens, que nous
" admettons enſuite dans notre Ordre, & qui
" ſont deſtinés à travailler pour la génération
" ſuivante, à lui procurer des jours plus heu-
" reux, plus tranquilles. Les ſoins que nous
" conſacrons à ces élèves, ſont pour nous, la

" partie la plus honorable de nos travaux.
" Si les Loges désirent de plus grands détails,
" ils leur seront donnés par ceux-là mêmes,
" qui ont cru pouvoir leur proposer ce plan."
(extrait de la let. circulaire, écrits orig. t. 2 part. 2, sect. 6.)

Nos Mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que produisirent sur les Franc-Maçons Polonois, & cette encyclique de Knigge, & la lettre de Caton-Zwack. On trouve seulement dans la note de celui-ci *sur les progrès des Frères*, que leur Aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne*. Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, & surtout auprès du Comité chargé de rédiger leur nouveau Code. L'usage qu'il en fit ajoutoit tellement au nombre des adeptes, que Weishaupt lui-même en fut effrayé, ou fit semblant de l'être. L'instituteur despote ne voyoit pas sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, & les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet* ; d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle

de Knigge, pour conſerver dans ſes complots & dans ſes ſouterrains, l'unité d'objet & d'action. Cette multitude d'adeptes ſi ſubitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des allarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux diſciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point ſubi les épreuves néceſſaires, l'expoſeroient lui-même & toute ſa Secte, & tous ſes complots, à être dévoilés. Quoique Knigge eût très fidèlement copié dans le grade d'Epopte, préciſément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les myſtères, Weiſhaupt oſoit l'accuſer au près de ſon Aréopage de les avoir affoiblis ; & ſurtout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le ſoupçonnoit même de travailler ſecrètement à fonder d'autres myſtères. *(V. Ecrits orig. t. 2, let. 20.)* Ces raiſons travaillèrent ſi fortement l'eſprit du deſpote illuminé, que Knigge ſe trouva tout à coup dépoſé, dans le moment où il s'applaudiſſoit le plus des ſervices qu'il rendoit à la Secte. Weiſhaupt lui ota la direction de ſes provinces, & le ſubordonna à ſes propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut ſe mieux apprécier que par ſes lettres à Weiſhaupt & à Caton Zwack. Celui-ci avoit cherché à reconcilier ces deux terribles concurrens ; il avoit ſurtout eſſayé de faire retomber la cauſe de leur méſintelligence ſur *Mahomet* & ſur un

Querelles de Knigge & Weiſhaupt.

autre frère. " Ce n'eſt ni Mahomet, ni cet " autre frère, lui répondit Knigge, c'eſt le *Jé-* " *ſuitiſme* de Weiſhaupt qui cauſe toutes nos " diviſions. C'eſt le deſpotiſme qu'il exerce " ſur des hommes, peut-être moins riches que " lui en imagination, en ruſes & en fineſſes, " mais qui au moins ne lui cedent pas en " bonne volonté, en prudence, droiture & pro- " bité; ſur des hommes qui lui ont rendu des " ſervices importans, & ſans leſquels ſon Ordre, " réduit à quelques jeunes gens, ſeroit encore " pitoyable. Il y a longtems que je vois toute " l'intention qu'il a de me jouer; mais je ſuis " fortement réſolu à lui prouver que, malgré " tout l'excès de ma ſoumiſſion & patience, " je ſaurai lui apprendre qu'il eſt des hommes " dont on ne ſe moque pas impunément. Je " le déclare donc : rien ne pourra me remettre " avec Spartacus ſur le pied où j'en étois d'a- " bord avec lui. *Mais tant que je vivrai, je* " *ferai tout pour le ſervice de l'Ordre : & vous* " *autres* (Aréopagites) *vous les meilleurs de mes* " *amis*, vous me trouverez toujours prêt à " tout ce que vous me propoſerez pour le " même objet "

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weiſhaupt, ſoit pour la rédaction de ſon Code, ſoit pour les Loges qu'il a établies, & pour le nombre des Frères qu'il a enrolés. " J'en comptois déjà cinq cent, dit-

il enſuite, " quand il lui prit fantaiſie de ne " voir en moi qu'un homme médiocre, qui gâ- " toit ſes affaires, par défaut de réflexion. Il " ſe mit à correſpondre, à mon inſu, avec mes " inférieurs. J'ai vu de ſes lettres à mon monde, " dans leſquelles il me traite comme un novice " —Me voilà à préſent ſous *Minos*, & réduit " à lui envoyer tous les mois, mon *quibus licet*. " Sans être ambitieux, je ne vois pas ce qui " m'obligeroit à ſupporter de pareils affronts, " à me laiſſer mener comme un écolier, par un " profeſſeur d'Ingolſtadt. Auſſi me ſuis-je " dégagé à ſon égard, de toute obéiſſance. " Quant à vous, prêt à ſuivre le moindre ſigne " de votre volonté, je conſens à diriger la " *Haute Saxe & la Heſſe*, juſqu'à ce que tout " ſoit en ordre dans ces provinces. Je me retire " enſuite, ſans reſter moins diſpoſé à vous ſer- " vir de toutes mes forces, nuit & jour."

Cette lettre, du vingt Janvier 1783, eſt immédiatement ſuivie d'une ſeconde au même adepte. On voit dans celle-ci, tout ce qu'il en coute à *Knigge* d'abandonner les Frères ; mais enfin, dit-il à Zwack : " ſi je me livre à une " imprudente vengeance, peſez au moins " ceci. "

" C'eſt par ordre de Spartacus, *auf Sparta-* " *cus geheiſs*, que j'ai écrit contre les *ci-devant* " *Jéſuites*, & contre les *Roſe-Croix*, gens, les " uns & les autres, qui ne m'avoient jamais

" offenſé. C'eſt encore par ces hommes, que
" j'ai jetté la confuſion parmi les Maçons de
" la ſtricte obſervance ; que j'en ai attiré à
" nous les meilleurs ſujets. Je leur ai donné la
" plus grande idée de l'antiquité, de l'excel-
" lence, de la puiſſance de notre Ordre, de la
" perfection de nos chefs, de la vie irrépro-
" chable de nos membres, de l'importance de
" nos myſtères, de la ſincérité & de la pureté
" de nos intentions. Pluſieurs de ceux qui
" travaillent aujourd'hui ſi efficacement pour
" nous, avoient toujours peur de nous voir
" tendre au Déiſme ; j'ai cherché à leur per-
" ſuader que nos Supérieurs n'avoient rien
" moins en vue que ce Déiſme. *Peu à peu ce-*
" *pendant je fais ce que je veux.* A préſent ſi je
" faiſois ſavoir aux Jéſuites & aux Roſe-Croix
" quel eſt leur vrai perſécuteur ; ſi je dévoilois
" ſimplement à quelques perſonnes l'inſigni-
" fiante nouveauté de ſon Ordre ; ſi je leur ap-
" prenois que c'eſt moi qui ai fait une partie
" des Grades ; — ſi je leur racontois comment
" je ſuis traité, après tous les ſervices que j'ai
" rendûs ; ſi je leur faiſois connoître le Jéſui-
" tiſme de cet homme, qui nous conduit tous
" par le nez, & qui nous ſacrifie à ſon ambi-
" tion quand bon lui ſemble ; — ſi je diſois aux
" chercheurs de ſecrets, qu'ils ne trouveront
" pas ce qu'ils attendent ; — ſi je révélois les
" principes fondamentaux de Monſieur le

" Général, à ceux qui aiment la Religion ; —
" ſi je donnois l'éveil aux Franc-Maçons, ſur
" une aſſociation qui a derrière elle les Illu-
" minés ; — ſi j'établiſſois moi-même un Ordre
" ſur un plan plus ſolide, plus clair, plus dé-
" ſintéreſſé, tendant tout à l'honnêteté & à la
" liberté ; — ſi j'attirois dans cet Ordre tant de
" gens de tête, avec qui je ſuis en liaiſon ; —
" ſi je mettois dans le vôtre, de côté & d'autre
" certaines perſonnes, pour ſavoir par elles
" tout ce qui ſe paſſera dans la ſuite chez
" vous ; — ſi je donnois en *Grece* (où en Ba-
" viere) quelque ſigne, pour montrer tout à
" coup l'Ordre & le fondateur ; — ſi à *Rome*,
" (c'eſt-à-dire à Vienne) je faiſois ſonner
" l'allarme par les Princes, par *Numénius*, &
" par les Roſe-Croix . . . . . je frémis d'y
" penſer ! Non, je ne porterai pas la ven-
" geance à ce point ; mais ſi je n'obtiens pas
" ſatisfaction, je ferai tout ce que mon hon-
" neur exige. — Qu'on me rende cette con-
" fiance ſans limite, dont je jouiſſois ; & alors
" je ſuis prêt à faire encore de grandes choſes
" pour nous. Je connois notre monde ; je ſais
" ce qui attache à l'Ordre chacun des Frères,
" & quels reſſorts il faut faire jouer pour ex-
" citer leur enthouſiaſme, ou pour l'abattre
" ſubitement. — Encore une fois, je vous le
" dis : ſi on me laiſſe maître, je réponds
" ſur ma tête, que dès à préſent, je donne à

" l'Ordre 1° *des ſecrets importans ; 2° une forte*
" *prépondérance ſur les Maçons de la ſtricte ob-*
" *ſervance, ou plutôt que je les détruis abſolu-*
" *ment ; 3° une grande influence ſur les Maçons*
" *de Zinnendorff ; 4° que je procure à l'Ordre*
" *& des richeſſes & une grande puiſſance ; & tout*
" *cela, ſans rien changer du tout à nos Conſtitu-*
" *tions.*"

Loin de ſe laiſſer prendre à ces promeſſes, ou effrayer par ces menaces, que Zwack étoit chargé de faire arriver à Ingolſtadt, Weiſhaupt ſembloit en devenir plus inflexible. Il connoiſſoit ſon monde ; il ſavoit bien que Knigge ne ſe réſoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire ſans ſe trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter ſans doute, & entraîner avec lui une partie de ſon monde ; Weiſhaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des adeptes rebelles à ſes ordres, ſurtout des concurrens. " Que m'importe, écrivoit-il
" tantôt, toute cette multitude de gens que
" l'on ne peut conduire, & qui veulent tout
" faire, ſans autre regle que leur fantaiſie ? C'eſt
" par ceux qui m'obéiſſent, diſoit-il d'autres
" fois, que je ſaurai faire des choſes étonnantes.
" Là où l'on me réſiſte, je ne réponds de rien.
" J'ai tout prévu, & j'ai tout préparé. Que
" mon Ordre tout entier s'en aille en ruine ;
" dans trois ans, je le fais reparoître plus fort
" & plus puiſſant qu'il ne l'eſt aujourd'hui.—

" Les obſtacles ne ſont que me donner plus " d'activité. Je ſais l'art d'en tirer avantage ; " & quand on me croit abattu, c'eſt alors que " je me releve avec une nouvelle force.—Que " celui-là me quitte, qui croit trouver mieux " ailleurs. La ſuite montrera qui ſe trompe. " Je ſaurai bien trouver des gens plus do- " ciles.—Je ſacrifierois des provinces entières ; " la déſertion de quelques individus ne m'al- " larmera pas." *(Écrits orig. t. 2, let. 8 à Caton.)*

Ainſi, ferme & conſtant à vouloir être obéi, Weiſhaupt laiſſoit Knigge ſous l'interdit ; il lui faiſoit toujours paſſer ſes ordres par ſes inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, *le mot de ſemeſtre*, afin qu'il ſe regardât à peu près comme exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier deſpote, lorſqu'il reçut encore une de ces lettres toujours plus impérieuſes, plus outrageantes. La réponſe qu'il fit eſt remarquable ; & je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalouſies & de ces guerres inteſtines, qu'on pourroit appeller des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles & de leurs jalouſies, ſe connoiſſoient les uns les autres, & ſurtout

comment ils pactiſoient entre eux ſur le ſort des Nations ; comment toute la gloire qu'ils ſe diſputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la deſtruction des Autels & des Trônes, d'avoir mieux ſu tromper les Princes, & mériter le droit de préſider dans l'antre des machinations & des complots.

Cette lettre de Knigge à Weiſhaupt eſt ſucceſſivement écrite dans le tems de ſes courſes de Francfort à Caſſel, à *Brunſwick*, & à *Neuterhauſen*, la première date eſt de Caſſel, 25 Fév. 1783, & on y lit :

" Une circonſtance tout à fait imprévue, " m'engage à vous écrire. Liſez moi ſans paſ- " ſion, de ſang froid, & avec impartialité, au- " tant que vous le pourrez. J'avoue que, hier " encore, avant de recevoir la lettre de votre " Excellence, je ne croyois plus que nous duſ- " ſions nous écrire encore l'un à l'autre. Je " ſuis bien décidé à ne plus attendre de vous " qu'une réponſe ; ſi elle eſt ſur le ton que " vous prenez avec moi depuis quelque tems, " rien déſormais ne m'empêche de rompre ab- " ſolument avec vous. N'allez pas vous avi- " ſer de prendre ceci pour de vaines & riſibles " menaces. Je ſais que vous pouvez vous " paſſer de moi ; mais je ſais auſſi, du moins " je veux bien croire encore que votre conſ- " cience ne vous laiſſera pas ſans reproche, ſi " vous continuez à repouſſer gratuitement un

" homme, qui a été votre plus actif collabo-
" rateur. Que faut-il que j'entende, lorſque
" vous prétendez pouvoir recommencer à nou-
" veaux frais, & avec de nouveaux acteurs ?
" Vous le pouvez ſans doute ; mais ſi vous le
" vouliez, vous ne ſeriez plus cet homme à
" qui j'aimois à croire quelque prudence. Ce
" que j'ai à vous dire, exige un coup d'œil
" ſur notre ſituation reſpective. Parlons nous
" franchement. "

" *Vous* m'avez outragé ; vous le ſavez ;
" mais vous ne voulez pas m'en faire l'aveu,
" parce que vous craindriez de perdre votre
" conſidération, ſi vous diſiez : j'en ai trop
" mal agi avec cet homme-là. Vous cherchez
" à vous perſuader, & à faire croire aux autres
" qu'il vous eſt fort indifférent que je vous
" quitte, ou non ; que je ne ſuis pas fait
" d'ailleurs pour un ſi grand œuvre. Avec
" tout cela, vous ſentez parfaitement que
" nous avons chacun nos défauts ; qu'il faut
" prendre les hommes tels qu'ils ſont ; que
" l'on n'iroit pas loin, ſi l'on vouloit changer
" tous les ſix mois de coopérateurs. Ainſi
" donc, en un mot, vous ne voudriez pas me
" voir vous quitter, & fonder moi-même une
" autre Société ; mais vous ne voulez pas pa-
" roître avoir beſoin de moi. "

" A préſent *moi*, je n'ai pas la vanité de
" prétendre qu'un homme d'un eſprit ſupérieur

" au mien, s'abaiſſe juſqu'à me demander
" pardon. Mais je vous prie auſſi de faire les
" réflexions ſuivantes. Je ſuis ſûr d'avoir agi
" d'après ma conſcience, & ſur un plan ſolide.
" Je défie qu'on me démontre ces impru-
" dences, qui doivent avoir fait à l'Ordre un
" tort irréparable. Je lui ai donné au contraire
" des hommes du plus grand mérite. Si dans
" pluſieurs centaines, il en eſt quelques uns
" qui ne ſoient pas tout ce qu'ils devroient
" être, j'aurai pour mon excuſe votre propre
" exemple; puiſque vous m'avez vous-même
" confié cinq Provinces, à moi, que vous re-
" gardez aujourd'hui comme un jeune impru-
" dent. — Bref, j'ai fait ce que je devois faire.
" Il m'importe peu que vous en conveniez;
" mais il m'importe que vous en ſoyez con-
" vaincu. Toute notre union doit porter ſur
" une confiance réciproque & ſans bornes. Si
" vous me la refuſez, vous ſavez qu'on ne
" me conduit pas comme une machine; ainſi
" je me retire, non par une folle ſenſibilité,
" mais parce que je vous ſuis inutile, & que
" je ſais des gens, à qui je ne le ferai pas, &
" qui ont en moi une pleine confiance. A
" préſent, au fait. *Je puis vous apprendre qu'à*
" *compter d'hier au ſoir, mon grand plan eſt*
" *venu à maturité.* Ecoutez donc: depuis que
" j'ai quitté le gouvernement de mes Pro-
" vinces, *de grandes choſes ont été l'objet de mon*

" *travail, de mes lettres & de mes entretiens. De-*
" *puis huit jours, j'ai ici* (à Caſſel) *des conférences*
" *ſécrètes avec le* P—C—de H. C." (avec le Prince Charles de Heſſe Caſſel, beau-frère du Roi de Dannemark.) *Tout cela pris enſemble*, m'a mis en état de remplir les promeſſes ſuivantes, *pourvu qu'on en agiſſe avec moi comme je crois le mériter.*"

Ces promeſſes de Knigge ſont à peu près les mêmes, que celles que l'on a déjà lues dans ſa lettre à Caton-Zwack. Il ajoute cependant ici quelques circonſtances eſſentielles. Par exemple, il ne promet plus ſimplement de dévoiler aux Illuminés, la *véritable origine des Franc-Maçons* & des Roſe-Croix ; mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weiſhaupt*. Cette addition n'eſt pas d'un augure indifférent, ſur les arrière-ſecrets des Loges Maçonniques. Sans avoir été Roſe-Croix, Philon Knigge les avoit longtems étudiés, ces ſecrets, avant ſon entrée dans l'Illuminiſme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple, & Commandeur ; cependant juſqu'à cette époque, il n'avoit pas encore percé dans les derniers myſtères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne ſait avoir été juſqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons, & des plus avancés dans toute leur ſcience. J'en conclurai ſans doute, que ces derniers ſecrets étoient connus de bien peu de Frères ; mais au moment où Knigge les apprend, il les

juge dignes d'être accolés aux Myſtères de Weiſhaupt ; ces arrières ſecrets des *Maçons Roſe-Croix*, ne ſont donc guere moins impies, moins dangereux que les complots de Weiſhaupt même ; & toute cette jalouſie qui regne encore entre ces Roſe-Croix & les Illuminés, n'eſt plus que ce que l'on pourroit nommer une jalouſie de métier, ou bien de primatie dans les complots. Je ne diſpute plus avec les Frères dupes, qui nieroient encore l'exiſtence de ces myſtères odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'inſiſte ſur les conſéquences qu'ils doivent en tirer, ſur la néceſſité de fuir déſormais une aſſociation qui a pu ſervir d'aſyle à ces impiétés, à ces complots, que des conſpirateurs ſe félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weiſhaupt aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens ſecrets de la nature ; ſecrets*, ajoute-t-il *étonnans, merveilleux & productifs*, ſans être cependant des miracles ; *erſtaunlich und einträglich, obgleich keine wunder*. — La promeſſe qu'il avoit faite de rendre ſes Illuminés puiſſans & riches, il la ſpécifie par celle de *la liberté & d'un privilége de commerce dans le Dannemark, le Holſtein & autres pays, avec des avances néceſſaires pour l'entrepriſe*. — Enfin à ces promeſſes contre les *Roſe-Croix*, il ajoute celle d'un parti

puiſſant contre les Jéſuites. *Eine mächtige parthey gegen Jeſuiten.*

Cette lettre eſt reſtée dans le porte-feuille de Knigge juſqu'à ſon retour de Caſſel à Brunſwick ; ici il la reprend le 10 Mars, & continue : " le D—F— de B. (le Duc Ferdinand de " Brunſwick) m'a appellé dans cette ville, " pour s'entretenir avec moi ſur différens ob- " jets. Là deſſus, j'en dirai davantage une " autre fois ; revenons au plus preſſant. Je " vous l'ai dit, je le répete ſans déguiſement ; " voici mes conditions. Si vous me rendez " votre confiance, tout eſt dit, & toute cette " affaire reſte entre nous. Dès cet inſtant, je " ne veux pas ſimplement de nouveau m'at- " tacher étroitement à l'Ordre ; mais je lui " promets & garantis une puiſſance, dont vous " n'avez pas d'idée."

" Refuſez-vous de vous fier à moi ; dès cet " inſtant notre union eſt rompue ; j'érige une " autre ſociété ſur des liens plus forts ; — mais " point de menaces ; — penſez à tout cela ; " peſez-le mûrement." — Knigge prend lui-même du tems, pour réfléchir ſur ſa lettre ; il la reprend à Neuterhauſen le 26 Mars, & il ajoute : " je ſuis de nouveau ici — Encore une " fois, *ſi vous connoiſſez vos intérêts, le monde* " *eſt à nous* ; ſi non, portez la peine & toutes " les ſuites de vos lâches procédés ; — mais " non, je crois encore à votre prudence — Le

" deſtin nous conduit admirablement. J'ai " devant moi de grandes choſes ; j'en vois de " prodigieuſes ; — il dépend de vous d'y avoir " part. Je n'ai pas fait encore un pas contre " vous. J'eſpére que votre conduite me met- " tra dans le cas d'écrire à Athènes, que je " vous jugeois mal."

Le 27 du même mois, nouveau *Poſtſcriptum* conçu en ces termes : " j'étois ſur le point " d'envoyer ma lettre, & voilà que m'arrive " cet ordre, que vous me faites paſſer par F-- " Oh ! vous ne deviez pas faire cela. Vous " voulez donc me pouſſer à toute extrémité ? " — Vraiment vous n'y gagnerez pas. Penſez " à l'importance que j'ai, j'oſe le dire, que " j'ai donnée à votre ſociété. Si j'allois à " préſent révéler à certaines perſonnes, & votre " hiſtoire, & vos principes vraiment ſi dange- " reux pour le monde, qu'il m'a fallu les mo- " dérer à tous égards ; qui ne vous fuiroit " pas ? *Qu'eſt-ce que le grade d'Epopte, en com-* " *paraiſon de vos moyens d'arriver à un bon* " *objet*" (c'eſt-à-dire en comparaiſon de ce principe : *tous les moyens ſont bons, quand la fin l'eſt*) " Qu'eſt-il encore, en comparaiſon de " vos impardonnables injuſtices à l'égard de " *Wolter* & *Levelling*. — O qu'eſt-ce que les " hommes ? Et quoi ! Si vous étiez vous-même " un Jéſuite ! Je tremble d'y penſer. — Mais

" en ce cas, l'Enfer lui-même ne vous tireroit " pas de mes griffes."

Dernier Poſtſcriptum du 31. " Ne vous " preſſez pas de me répondre. *Caton* vous " enverra quelque choſe, qui peut-être vous " donnera d'autres penſées. — Prenez garde " à vous, *cave ne cadas*. — La vengeance eſt " une choſe à laquelle j'ai de la peine à ré- " ſiſter. *(écrits orig. t. 2, let 1, 2 & 3 de Philon.)*

Toutes ces lettres ſemblent montrer dans Knigge, un adepte bien décidé à ſe ſouſtraire enfin au deſpotiſme de Weiſhaupt, non pas pour renoncer à ſes complots, mais pour ſe faire lui-même fondateur d'une nouvelle ſociété de conjurés ; cependant au milieu de ces diviſions inteſtines, il eſt à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres, ſoit à Weiſhaupt, ſoit à Zwack, n'en mêle pas moins ſes réponſes & ſes avis ſur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'eſt ainſi que dans ſon *Poſtſcriptum* du 26 Mars, oubliant tout à coup ſa colère contre Weiſhaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* ſollicite des lettres de recommandation, des adreſſes aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte, qui va dans ces contrées, joindre ſa miſſion à celle du Frère Hannibal. " Cette " affaire, ajoute même Knigge, eſt de la plus " haute importance pour l'Ordre ; car notre

" homme eſt un excellent ſcrutateur ; & je " vous en aſſure, il eſt ſur les moines d'Italie " des nouvelles très ſpéciales." Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays là des Dom Gerles, des moines mécontens à enroler ; il falloit pour cela, ſe déſiſter de l'article du Code Illuminé, qui les exclut de l'Ordre ; mais on voit toujours Knigge moins ſcrupuleux que Weiſhaupt, ſur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres, avertir ſes Aréopagites de faire attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche ; leur mander qu'il a des nouvelles importantes ſur ce pays là ; & quant à la Pologne, que s'il n'y connoît perſonne qui puiſſe ſeconder la confédération, il a au moins *ſon monde en Livonie*. Et en effet on voit par ſes rapports officiels, qu'il avoit dans cette partie de la Ruſſie, un miſſionnaire, *qui de ſi loin peut-être, n'enverroit pas exactement & chaque mois, ſes quibus licet ;* mais qui travailleroit pour l'Ordre, mieux encore qu'aucun de ſes apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ſes complots, marquoit aſſez évidemment que Knigge penſoit moins à le quitter, qu'à reprendre ſon premier rang. Tout cela ſe montroit encore plus évidemment, dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poſte, toutes ſes menaces pour Weiſ-

haupt. " J'ai de bien grandes vues pour notre " Ordre, disoit-il ici ; & cela m'a fait tout à " coup oublier les outrages de Spartacus— " je n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts, mais " simplement qu'il les connoisse. " La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différend *(worüber sie, bester Cato ! Richter seyn mögen.)* Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge ; mais il vouloit encore moins avoir un rival. " Si Philon " rentre en lui-même, écrivoit-il de son côté " à Zwack, s'il revient à moi, & reconnoît " ses torts, il me retrouvera tel que je fus d'a- " bord pour lui. Mais ne vous montrez nul- " lement empressé à le rechercher. J'ai à lui " prouver que je peux me passer de lui—Il ne " faut point nourrir sa vanité. Il veut être " prié ; & c'est précisément pour cela qu'il ne " doit pas l'être.—S'il a à cœur le bien de la " chose, il reviendra de lui-même, & je le re- " cevrai à bras ouverts. " *(Ecrits orig. t. 2, let. 24.)*

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire, la propagation, le triomphe de son Illuminisme, de son impiété, & de tous ses complots, il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la scélératesse les rapprocha

encore, préciſément autant de tems qu'il leur en falloit à l'un & à l'autre, pour acquérir en Allemagne, une grande partie au moins de cette puiſſance, que Knigge promettoit à ſon Aréopage illuminé. Il eſt vrai qu'il nous dit avoir obtenu ſon congé, & l'honorable atteſtation de ſes ſervices ; il eſt peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainſi qu'il nous le dit, ſur la promeſſe de ne jamais rien faire contre les intérêts & les *projets* de l'Illuminiſme, de garder le plus profond ſilence ſur les ſecrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas ſe permettre même de les nommer ; *(ſeine obern weder zu nennen noch zu compromittiren.)* Mais cette retraite & ce certificat ſont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich, lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas ſe trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminiſme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784 ; & les premiers décrêts de l'Electeur de Bavière contre les ſociétés ſecrètes, ſont du 22 du même mois, de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon*-Knigge mentionné comme adepte, par Weiſhaupt même, ſans aucun indice de ſa retraite, ce qui en rend la date au-moins ſuſpecte. Quoiqu'il en ſoit, depuis l'époque de ſes grandes diviſions, juſqu'au moment où Knigge nous aſſure avoir mis fin à

tous ſes rapports avec l'Illuminiſme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois ; nous verrons en ſon tems, comment il faut entendre cette prétendue ceſſation de tout rapport avec ſes anciens Confrères. Au moins eſt-il bien ſûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne ſut que trop bien mériter la reconnoiſſance de la Secte, par de nouveaux ſervices, par celui-là ſurtout que ſes intrigues concertées avec celles de Bode, rendirent à Weiſhaupt en conſommant dans toutes les Loges Allemandes, les projets de confédération ou d'intruſion.

Suite de la confédération des Illuminés, & des Loges Maçonniques.

Le grand obſtacle à ces projets étoit la jalouſie des Roſe-Croix, celle des Frères de la ſtricte obſervance, & des Philalètes ſe diſant Illuminés de la Théoſophie ; l'acquiſition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leur Alteſſe, le Duc Ferdinand de Brunſwick & Charles de Heſſe-Caſſel, l'illuſion qu'il fit à ces deux Perſonnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par ſon nouvel adepte, ſur les commiſſaires chargés à Wilhemſbad de travailler au nouveau Code, expliqueront ſans peine comment il triompha de tant d'oppoſitions. Quand Bode ſe fut bien convaincu que loin d'être l'ouvrage des Jéſuites & des Prêtres, les myſtères de Weiſhaupt n'étoient qu'une conſpiration toute dirigée contre les Jéſuites, les Princes & les Prêtres, qu'il déteſtoit égale-

ment, quand il eut vu toute cette conſpiration ſe dévoiler dans les grades d'*Epoptes* & de *Régens*, il ne penſa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour ſon Ordre, & ſurtout d'en *avoir toujours les intérêts préſens, dans la confection du nouveau Code*. Jamais promeſſe ne fut plus fidèlement tenue, & n'eut un ſuccès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques myſtères rappelloient ſans ceſſe l'Egalité & la Liberté, rien n'étoit plus ſéduiſant que la lettre encyclique de Knigge ſur la Maçonnerie *Eclectique* ou *Elective*. Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à ſa confédération ; Bode en fit introduire les loix dans le *nouveau Rituel Maçonnique*. C'eſt à l'occaſion de ces loix, que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les ſuites, s'écrie dans l'amertume de ſon cœur: " O mes " Frères! Par où commencerai-je, & par où " finirai-je, en vous parlant de ce *Bode*, con- " nu chez les Illuminés ſous le nom d'*Amelius*? " Jugez des importans, ou plutôt des déſaſ- " treux ſervices qu'il alloit leur rendre, lui, " depuis ſi longtems en relation avec une foule " de nos Frères; lui, qui dans la plûpart de " nos Aſſemblées générales, avoit joué un ſi " grand role—lui, qui ſous un air de bonhom- " mie, de droiture allemande, cachoit un " cœur plein de noirceur, d'impiété, & d'un " enthouſiaſme fanatique pour le Natura-

" liſme ; lui encore, que la *ſtricte obſervance* " avoit mécontenté, en laiſſant ſon ambition " déçue. Quelle acquiſition à tous égards, que " cet homme, pour les Illuminés ! Ses premiers " efforts ſe tournèrent contre nous. Il agiſſoit " où Knigge ne pouvoit atteindre.—*C'eſt par lui* " *que les Illuminés dominèrent dans le nouveau* " *ſyſtême que l'on avoit voulu établir à Wilhemſ-* " *bad ; c'eſt par lui que leur fut ouverte l'entrée* " *dans nos Directoires, & qu'ils vinrent à bout* " *de fraterniſer en général avec nos Frères de la* " *ſtricte obſervance.* L'alternative de Knigge " ſon Frère Inſinuant, ſon Enroleur, étoit de " ſoumettre à ſon Illuminiſme, & d'entraîner " dans ſa funeſte alliance, la Franc-Maçonne- " rie, ou bien de l'écraſer.—*Au grand étonne-* " *ment, à la grande douleur de nos vrais Frères,* " *ce fut par Bode & lui, que dans toute l'Alle-* " *magne, la plus grande partie de nos Loges* " *furent imprégnées, empeſtées de cet Illuminiſme.*" *(Diſc. d'un Vénérable ſur le dernier ſort de la Franc-Maçonnerie.)*

Je retrouve ces lamentations & ces aveux, très ſouvent répétés dans les mémoires & les lettres de pluſieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intruſion de l'Illuminiſme Bavarois dans leur ſociété. Cependant quelques Loges s'y oppoſoient encore. Celle de Berlin, appellée *des trois globes*, fit en 1783, circuler des lettres portant ana-

thême contre tous les Frères qui abaiſſeroient la Franc-Maçonnerie, juſqu'à en faire une ſociété d'hommes conjurés contre le Chriſtianiſme ou le Gouvernement. Mais ſoit que cette Loge ne fût pas elle-même initiée aux derniers myſtères des Roſe-Croix & autres grades conſpirateurs, ſoit que cet anathême ne fût qu'une diſſimulation de ſes propres ſecrets, la circulaire fit peu d'impreſſion. L'intruſion continua ; elle devint ſi générale, que dans ſes inſtructions au Grade d'*Illuminés dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables " *de* " *toutes les Loges légitimement conſtituées en* " *Allemagne, il n'en eſt qu'une ſeule, qui ne* " *ſoit pas unie à nos Supérieurs;* encore cette " Loge eſt-elle réduite à ceſſer ſes travaux. " *(Grade d'Illum. dirig. ſect.* 3 *N°* 5*)*

Cette déclaration ne diſoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà Illuminé ; elle annonçoit ſeulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, ſoit *Vénérables*, ſoit *Surveillans*, ſoit *Tréſoriers* ne fuſſent pas en confédération avec Weiſhaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puiſſance ſouterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émiſſaires, ou d'agens diſperſés, diſſéminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient priſes avec les Supérieurs ; les Frères ſubalternes ne devoient pas faire une longue réſiſtance.

La plus grande partie de ces ſuccès étoit due à Philon Knigge; auſſi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weiſhaupt n'en ſouffroit point; de nouvelles conteſtations s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin, ou fit ſemblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weiſhaupt en témoigner le moindre regret. Sa puiſſance en effet ſembloit dès lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne(*) où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au delà du Rhin

---

(*) Pour donner une idée claire & préciſe de la manière dont toutes ces Loges & tous les Illuminés diſperſés correſpondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique & politique de la Secte, tel qu'il ſe trouve tracé par Knigge lui-même dans les écrits originaux. Ce tableau n'embraſſe, il eſt vrai, que l'Allemagne, ſans y comprendre les Provinces de la Maiſon d'Autriche, parce que nous dit Knigge, les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur National à part; *mais il ſera aiſé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus ſenſible, je n'ai fait qu'ajouter Weiſhaupt en relation immédiate avec ſes Aréopagites, & ceux-ci avec les Directeurs Nationaux. Un coup d'œil ſuffit enſuite pour voir comment les inſtructions, les ordres, les réponſes paſſent ſucceſſivement du Général aux Aréopagites, au Directeur National, aux trois*

& du Danube. Pour le Nord & l'Orient, il avoit ſes émiſſaires en *Hollande*, en *Pologne* & en *Livonie* (*Philos Bericht*). Ses Apôtres au Midi, étoient déja paſſés de *Milan* a *Véniſe*. (*Voyez les dépoſitions juridiques faites à Munich*) A l'Occident, il entamoit déja la *France*, & ſes correſpondans réſi oient a *Straſbourg*. (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 23 *de Weiſh. à Cat.* 28 *Janv.* 1783.) Mais alors s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait dans ſes annales, le ſujet de ſa troiſième époque.

Inſpecteurs, aux Provinciaux, aux Diſtricts, ou Directoires Ecoſſois, aux Loges & aux individus.

l des u Haut-	Directoires I	périales & ſeigneuriales. rg, Francfort. ſingen. nts.
l de lie	Directoires	eurs, Thorn, Eſſen. es. ey, Naſſau. ourg.
l de axe.	Directoires	votés & Zeitz. ië.
		chwartzbourg. rg, & Querfurt.
l de xe.	Directoires	enhagen. rg, Halberſtadt. ourg, Hildeſheim. Ratzebourg.

CHAPITRE VII.

TROISIÈME EPOQUE DE L'ILLUMINISME ; LA SECTE DÉCOUVERTE.

CE n'étoit pas sans raison que Weishaupt témoignoit des inquiétudes sur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux mystères de la secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faisoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fussent arrivés aux derniers mystères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéisme, en leur recommandant comme des livres précieux à l'Ordre, les productions publiées sous le nom de *Boulanger*. (*Ecrits origin. t.* 2 *let.* 2, *de Philon à Caton.*) Les succès de Weishaupt l'avoient rendu si téméraire, que sur la Religion, il ne gardoit plus de mesures avec les simples écoliers de ses Minervales. Aussi dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques soupçons sur la nouvelle secte. Elle avoit même ordonné des recherches, que les Illuminés eurent l'art d'écarter, ou de rendre inutiles. (*Id. let.* 1 *d'Epictète.*) Pour en prévenir de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'Electeur même, l'adepte tutélaire de ses complots. " Je suis

Premiers soupçons sur l'existence de l'illuminisme.

Moyens de Weishaupt pour prévenir toute poursuite.

" d'avis, écrivit-il à ſes Aréopagites, que pour " nous fortifier, vous faſſiez une députation à " l'Electeur, pour lui offrir le protectorat des " Loges Ecclectiques. Les Frères Ulyſſe, " Apollon, & quelques autres membres les " plus diſtingués, Celſe même, pourroient être " députés pour cela. Si le Prince accepte,— " vous voilà à l'abri de toute perſécution,— " & perſonne ne craindra plus de ſe joindre à " vous, de fréquenter vos Loges. " *(Id. let. du 7 Fév.* 1783*)*

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eut été accueillie, par la manière, dont l'Electeur avoit déjà reçu une propoſition de la même eſpèce. Il réſidoit encore à Manheim, lorſqu'un de ſes Miniſtres, ſous un prétexte plus plauſible, lui propoſa d'appeller à ſa Cour, tous les fameux Philoſophes du jour, de les penſionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les ſavans de ſon ſiécle. Cette gloire ſembla d'abord flatter le Prince ; mais il conſulta des hommes ſages ; & il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une ſecte également ennemie de Dieu & des Souverains. Charles Théodore ne voulut plus entendre parler du Protectorat des ſophiſtes. Ce fait nous eſt connu par ceux qui le tenoient du

Miniſtre même, qui s'étoit montré ſi zélé pour nos ſoi-diſant philoſophes.

On ne ſait point comment la Cour de Munich acquit ſes premières connoiſſances ſur l'Illuminiſme. Elles ne furent point d'abord aſſez détaillées ſur l'eſprit de la ſecte ; mais elles firent au moins concevoir en général, le danger des aſſociations ſecrètes. Le vingt deux Juin, mil ſept cent quatre vingt quatre, Son Alteſſe Electorale fit publier dans ſes Etats, la défenſe abſolue de toute *communauté*, *ſociété*, *& confraternité ſecrète*, ou non approuvée par les loix. Les ſimples Franc-Maçons obéirent, & fermèrent leurs Loges ; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, ſe crurent aſſez forts pour braver la défenſe, & continuèrent à tenir leurs aſſemblées. Un ouvrage publié la même année, par Mr. *Babo*, profeſſeur à Munich, ſous le titre de *premier avis ſur les Franc-Maçons (über frey maurer erſte warnung)* commença à dévoiler plus ſpécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joſeph de Törring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne ſe contentèrent pas d'oppoſer de prétendues apologies, à ces premières attaques ; les artifices par leſquels ils ſe flattoient d'écarter l'orage, ſe voient plus clairement dans les lettres de Weiſhaupt à ſes adeptes.

" Ecoutez à préſent mon conſeil, leur écri-
" voit-il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en
" vient aux enquêtes, je ſuis d'avis que
" nul des chefs ne ſe laiſſe entraîner dans les
" détails & les particularités; mais qu'ils dé-
" clarent directement que nulle force au
" monde ne pourra les engager à faire à tout
" autre qu'à l'Electeur même, les ouvertures
" néceſſaires. Là deſſus, il faudroit lui don-
" ner à lire mes deux grades des plus hauts
" myſtères. C'eſt au moins ainſi que j'en agirai,
" ſi l'on s'adreſſe à moi. Vous verrez alors
" quelle heureuſe tournure nos affaires pren-
" dront. Vous avez lu ce que le Frère D - -
" penſoit du premier grade. J'en ſuis ſûr,
" l'Electeur en jugera de même. J'eſpère tout
" de la bonté de ma cauſe. Plein de courage,
" & ſans inquiétude, je ſais au moins d'avance
" que, ſi je dois ſuccomber, ce ſera toujours
" avec honneur, dût-il m'en coûter la tête.
" Montrez-vous de même, donnez du cœur aux
" autres.—Voilà une belle occaſion de montrer
" de la grandeur d'ame; ne la laiſſons pas
" échapper inutilement.—J'ai parlé au Frère
" Cromwel de mon projet auprès de l'Electeur;
" il en augure les meilleures ſuites. Bien en-
" tendu pourtant, qu'il ne faut en venir là,
" qu'à la dernière extrémité." *(Let. du 18 Déc. 1784, écrits origin.)*

Ce moyen de défenſe de la part de Weiſhaupt, ſeroit inconcevable, ſi l'on ne ſavoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades poſtiches, qu'il avoit eu ſoin de préparer pour faire illuſion aux Princes, c'eſt-à-dire, de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois, toute la partie des myſtères, tous les diſcours du Hyérophante, & n'en laiſſoient ſubſiſter qu'un vain cérémonial. Une ſeconde lettre de Weiſhaupt à ſes Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice, " Mes Frères, leur dit-il ici, " la meſure que vous voulez prendre, eſt bonne " & conforme aux circonſtances. Le mémoire " de notre *Ménélaus (de Werner*, Conſeiller à " Munich) eſt très beau & très bon. Je vous " prie ſeulement d'y ajouter que vous ne mon- " trerez vos grades qu'à l'Electeur. Ceux " qu'on peut lui donner, ſont 1° *le Novice ;* " 2° *le Minerval;* 3° *l'Illuminé Mineur. Nota* " *Bene* qu'il faut changer ici ces mots *dumm-* " *ſter mönch* (moine ſtupide) en ceux-ci, *dumm-* " *ſter menſch* (homme ſtupide) ; 4° l'Illuminé " Majeur, tout entier, hors ces mots que vous " effacerez : *les Prêtres & les mauvais Princes* " *ſont ſur notre chemin;* 5° l'Illuminé Dirigeant. " Mais vous ne montrerez dans celui-ci, que " la cérémonie de réception & mon diſcours.

" *De tout le reſte rien du tout ;* — 6° du grade de " prêtre, *ne donnez que l'inſtruction relative aux* " *ſciences. Encore faut-il bien la relire, &* " *n'y laiſſer aucun renvoi*, aucune alluſion au " reſte. "

" Comme on ouvre à préſent les paquets " d'Ephèſe, (d'Ingolſtadt) je vois bien que " c'eſt à moi que l'on en veut.—J'écrirai de- " main à *Alfred.* (au Miniſtre Seinſheim)— " Cette lettre annoncera d'avance à la Cour, " la manière dont je prétends me montrer — " Dites hautement à l'Electeur, que *notre* " *Ordre eſt un produit de ſes Etats, & que j'en* " *ſuis l'auteur.* Alors l'affaire viendra à moi. " Mais je doute qu'on en vienne à une en- " quête perſonnelle, avant que d'avoir des " données qu'on ne peut acquérir qu'en ou- " vrant les lettres. Montrez-vous grands, " fermes, & ſans crainte. Ma conduite vous " dira ce que je ſais être.—Dans l'inſtruction " du grade de prêtre, prenez bien garde à la " partie relative à l'hiſtoire ; *n'y laiſſez rien qui* " *confirme le vol fait aux archives* "

Cette lettre étoit datée du 2 Février, 1785 ; toutes les ruſes qu'y preſcrivoit Weiſhaupt, ſe trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoiſſances aſſez poſitives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la ſecte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ſes Aréopagites, il fut dépoſé de ſa Chaire

Weiſhaupt découvert & dépoſé.

de Profeſſeur en Droit a Ingolſtadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, & rebelle aux ordres portés contre toutes les aſſemblées & ſociétés ſecrètes. Les myſtères de la ſienne n'étoient cependant pas encore ſpécialement dévoilés ; il étoit ſeulement notoire que divers membres de ſon Illuminiſme, révoltés de ſa doctrine, ou de ſes projets, avoient renoncé à ſes Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient entre autres, le Prêtre *Coſandey*, l'Abbé *Renner*, l'un & l'autre profeſſeurs d'Humanités, à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inſpiré ce qu'ils avoient appris de la ſecte, ſans être arrivés à ſes grands myſtères, il ne paroît point qu'ils euſſent fait, juſqu'à ce moment, aucune démarche contre elle ; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails ſuffiſans pour éclairer la juſtice du Souverain, lorſque le 30 Mars, 1785, ils reçurent de la part de Son Alteſſe Electorale, & de leur Evêque de Freyſingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, ſur leur ſerment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés, de contraire aux mœurs & à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conſpiration ſe dirigeât ſpécialement contre le Gouvernement. M. M. Coſandey & Renner firent leur dépoſition juridique, l'un, le 3, & l'autre, le 7 Avril ſuivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une & de l'autre,

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de Mr. Cofandey eſt plus détaillée ſur les principes des Illuminés, celle de Mr. Renner l'eſt davantage ſur leur conſtitution & l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci. J'en viendrai enſuite à celle de Mr. Cofandey.

DÉPOSITION JURIDIQUE DU PROFESSEUR RENNER SUR LES ILLUMINÉS.

Après avoir expoſé les ordres qu'il a reçus de comparoître, & l'objet ſur lequel il doit rendre témoignage, Mr. Renner entre en matière, & dit :

Dépoſition du profeſſeur Renner.

" L'Ordre des Illuminés doit être bien diſ-
" tingué de celui des Franc-Maçons. Mais
" cette différence n'eſt connue ni des ſimples
" Franc-Maçons, ni même des nouveaux ini-
" tiés, dans le grade Minerval. J'avois donné
" moi-même dans le piége, juſqu'à ce qu'en-
" fin, après une longue épreuve, on jugea à
" propos de m'élever au grade *d'Illuminé Mi-*
" *neur*, le premier dans lequel on prend ce nom
" d'Illuminé. Je fus même établi Supérieur
" d'un petit nombre de Frères."

Ici le dépoſant, qui, lors de ſon entrée dans la ſecte, avoit cru ſe faire Franc-Maçon, apprend qu'il ne l'eſt pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mau-

vais qu'on ne l'eût pas encore fait paſſer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu ſatisfaiſans en eux-mêmes; " mais, " ajoute-t-il, l'avantage que j'y trouvai, fut " de voir le parti que l'Ordre tiroit de la " Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne crai- " gnent rien tant que d'être reconnus ſous ce " nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc- " Maçonnerie, que parce qu'ils ſe croient plus " en ſureté ſous l'égide d'une ſociété regardée " comme inſignifiante.—Les Loges Maçon- " niques ne contiennent pour eux, ſuivant leur " expreſſion, que les goujats (*der troſs von* " *leuten*) ou le gros de l'armée, dans lequel " il ſe trouve un très petit nombre d'hommes, " qui doivent s'eſtimer heureux, lorſqu'après " de longues & dures épreuves, ils ſont ju- " gés dignes d'être ſecrétement admis dans le " ſanctuaire de l'Ordre. Tous les autres " Franc-Maçons, Apprentifs, Compagnons, " Maîtres même, doivent ſe contenter de leurs " vaines cérémonies, & reſter ſous le joug, " ſoit parce que leurs yeux trop foibles, ne " ſupporteroient pas la lumière, ſoit auſſi " peut-être parce qu'on ne pourroit aſſez " compter ſur leur amour pour l'Ordre, & ſur " leur ſecret, deux choſes eſſentielles aux " adeptes. Quand ils ſont une fois condamnés " à reſter dans cette obſcurité, il n'eſt plus " pour eux d'eſpoir d'arriver aux myſtères;

" ce que les ſupérieurs expriment en ces termes:
" *ex Inferno nulla eſt redemptio.*"

" Cependant ces Franc-Maçons, ſans s'en
" appercevoir, ſont conduits par l'Illuminiſme
" qui tire de grands avantages de leur conſi-
" dération, de leur richeſſes. C'eſt pour ces
" hommes-là, diſent les ſupérieurs, une aſſez
" bonne récompenſe, que d'être admis à con-
" verſer avec les adeptes de la lumière, & d'en
" puiſer aſſez dans leur entretien, pour pa-
" roître eux-mêmes éclairés aux yeux des
" profanes."

" Ces illuminés qui ne ſe montrèrent d'abord
" que ſous le voile d'une ſociété littéraire,
" ſe ſont donné la conſtitution ſuivante. Leur
" Ordre eſt diviſé en claſſes appellées *Grades*,
" parce que la lumière ſe gradue ſuivant ces
" claſſes. — Le premier grade eſt une eſpèce
" de noviciat, quoique tout ſujet appellé *In-*
" *ſinué*, & déſigné par quelque membre comme
" digne d'être admis, doive déjà avoir été
" formé & préparé a un certain point, par
" ſon enroleur. C'eſt une loi de l'Ordre, que
" chaque inſinué doit au moins ſubir une an-
" née d'épreuves, afin que l'Inſinuant puiſſe
" l'obſerver exactement, ſuivant les regles de
" l'Ordre, & tracer en ſuite dans un *quibus licet*
" le portrait reſſemblant, l'idée exacte du ca-
" ractère, des talens & de la conduite du Can-
" didat. Celui-ci en eſt-il trouvé digne, on

" l'admet à la claſſe des préparations.—De
" mon tems il y en avoit deux de cette eſpèce,
" qu'on appelloit Egliſes. Chacune étoit di-
" rigée par quatre hommes, conſtituant ce
" qu'on appelle la *Magiſtrature*. L'un de ces
" Magiſtrats étoit *Supérieur;* l'autre *Cenſeur;*
" le troiſième *Tréſorier;* le quatrième *Sécre-*
" *taire*. Tous ceux-là doivent être adeptes
" d'un grade plus haut. Nous avions au moins
" chaque mois une aſſemblée, où devoient
" paroître tous les membres de la même Egliſe,
" pour y donner aux Supérieurs, une lettre
" cachetée ayant pour adreſſe *quibus licet*, ou
" bien *ſ'li*, ou bien *primo* contenant le détail
" exact de la conduite, des diſcours &c. de
" ceux qu'ils avoient obſervés."

" Nul membre n'eſt exempt de ces *quibus*
" *licet*, qui vont paſſant de grade en grade,
" ſans être ouverts juſqu'à celui qui a droit
" de les lire. Les autres occupations de ces
" aſſemblées, outre quelques cérémonies,
" étoient la lecture des ſtatuts, de quelques
" pages des anciens philoſophes, & d'un diſ-
" cours alternativement compoſé par chacun
" des membres, ſur différens ſujets. Comme
" en général, les Frères n'aiment point la
" Religion, plus l'orateur montre de liberté
" ſur cet objet, plus il eſt applaudi, & plus il
" acquiert la réputation d'un homme éclairé.
" Quelquefois cependant, la préſence de

" quelques Frères, encore foibles ou ſuſpects,
" engage les Supérieurs à donner des ſignes
" d'un mécontentement apparent.—Ce ſeroit
" dans eux une faute groſſière contre leur
" politique, que de s'abandonner à des diſ-
" cours trop libres, & répandre trop publi-
" quement, les principes de l'Ordre. Chaque
" membre prendroit bientôt cette conduite
" pour une ſuite de leur ſyſtême."

" Pour éviter le ſoupçon, & arriver plus
" ſurement au but, ils ont des aſſemblées heb-
" domadaires, ou libres de tout cérémonial, de
" toute gêne. Ici les élèves diſputent entre
" eux, ſur toute ſorte d'objets. C'eſt dans ces
" circonſtances que les Supérieurs, & ceux qui
" ſont déjà imbus de l'eſprit de l'Ordre, ſavent
" tourner en dériſion les *préjugés religieux*; car
" chez eux, tout ce qui eſt contraire à leur
" but, s'appelle *préjugé*. C'eſt alors qu'à force
" de ſéduiſans détours, ils donnent à leurs
" principes une tournure ſi piquante, qu'enfin
" les plus timides ſe trouvant enhardis par
" l'exemple, & purifiés de toute ſcorie, de
" tout préjugé religieux, deviennent parfaite-
" ment comme les autres. Celui auprès de
" qui cet art ne réuſſiroit pas, eſt un homme
" perdu pour l'Ordre."

" Ce qui m'a le plus frappé chez les Illu-
" minés, eſt ſans contredit la méthode qu'ils
" ſuivent pour enchaîner leur monde, & pour

" manier les eſprits. Ils exaltent la grandeur,
" la puiſſance de leur Ordre; ils parlent de la
" dignité avec le plus profond reſpect; ils
" vous étourdiſſent de ſuperbes promeſſes, de
" la protection de grands perſonnages, prêts à
" tout faire, ſur la recommandation de l'Or-
" dre, pour l'avancement de ſes membres,
" juſqu'à ce qu'enfin leur élève regarde, ou au
" moins paroît regarder l'avantage de l'Illu-
" miniſme comme le ſien même, & toutes les
" propoſitions, & tous les ordres qu'il en reçoit
" comme un devoir à remplir. Un élève ainſi
" diſpoſé, a-t-il eu le malheur de confeſſer dans
" ſes *quibus licet*, ou dans ſes lettres au *primo*,
" au *ſoli*, quelque faute d'inconduite; leur
" a-t-il fait part d'un ſecret qui lui a été con-
" fié, ou qu'il a extorqué; le malheureux dès
" lors eſt perdu pour lui; il appartient tout
" entier à la ſecte. — Dès qu'ils l'ont une fois
" enchainé, ils prennent avec lui, un tout autre
" ton. Ils ſe ſoucient fort peu de ſa perſonne.
" Il peut nous quitter, diſent-ils; nous n'a-
" vons pas beſoin de lui. — Je ne crois pas
" qu'un ſeul ſe ſoit encore hazardé, ou jamais
" ſe hazarde à montrer du mécontentement,
" bien moins encore à les quitter, ſurtout
" s'il a préſentes à l'eſprit ces menaces dicta-
" toriales: *celui qui nous trahit, pas un Prince*
" *ne pourra le ſauver. (Kein fürſt kann den*
" *ſchützen der uns verräth.")*

" qui fait la plus grande force de l'Ordre. Les " chefs par ce moyen observent un inférieur, " sans en être connus; ils savent à quel point il " est attaché a l'Ordre, ou fidèle au secret; & " ce qui est le plus important, en cas de ces " orages qu'ils craignent depuis longtems, & " en toute occasion, ils peuvent appuyer les " frères, sans faire le moins du monde soup- " çonner qu'ils ont la moindre part à tout " ce système; puisqu'ils restent inconnus aux " frères mêmes, à plus forte raison aux pro- " fanes."

" *Il est des hommes, & on peut les remarquer,* " *qui défendent cet Ordre (de l'Illuminisme)* " *avec beaucoup de chaleur, sans se dire illuminés.* " Cette conduite mérite assurément une petite " observation — Ou bien ces défenseurs sont de " l'Ordre, ou bien ils n'en sont pas. S'ils n'en " sont pas, comment peuvent-ils défendre ce " qu'ils ne savent, & ne peuvent pas savoir? " S'ils en sont, ils ne méritent par cela même au- " cune foi, alors même qu'ils produisent, comme " preuves, quelques écrits jettés en avant, " pour faire illusion sur le plan de l'Ordre, ou " bien alors que sur leur honneur, ils en disent " tant de bien. Lorsqu'on pese bien l'impossibi- " lité de savoir quelque chose de l'Illuminisme " sans en être membre, lorsqu'on rapproche les " avantages de l'*Invisibilité;* si l'on vouloit en " conclure quelque chose sur ces défenseurs, on

" diroit ſans trop mal raiſonner, qu'ils ſont " eux-mêmes de l'Ordre, & de cette eſpèce " d'adeptes, que les Illuminés appellent *invi-* " *ſibles. (und zwar von iener art der verſch-* " *wundenen, wie man ſie in der Ordens ſprache* " *nennt.)* (*)

Après avoir ainſi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoiſſance, ſans être parvenu aux derniers grades, le dépoſant en vient aux principes que les ſupérieurs inculquent à leurs élèves, & met en tête celui-ci, dont ils ont fait une eſpèce de pro-

---

(*) *Si je prions certains Journaliſtes Anglois, & surtout Monſieur* Griffith, *ou bien ſes lieutenans au* Monthly review, *de vouloir bien lire & méditer cette obſervation de l'Illuminé dépoſant, je m'attendrois à une rétorſion que ces Meſſieurs m'ont mis dans le cas de prévenir.—Quand on voit des hommes en ſociété avec des brigands, dépoſer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très bien, ſans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous qui les prétendez innocens, ſi vous n'étiez pas avec eux, votre ſuffrage détruira-t-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'eſt que vous leur êtes encore bien fidèle, puiſque vous réſiſtez pour eux, aux démonſtrations de l'évidence.*

verbe : *Tous les Rois & tous les Prêtres ſont des fripons & des traîtres. . . .*

Quant au *ſuicide*, *les ſupérieurs le prêchent aux Frères, pour les préparer aux jours d'orage.* " Ils " ont l'art de le préſenter comme un moyen ſi " aiſé, & ſi avantageux dans certaines circonſ- " tances, que je ſerois peu ſurpris, dit Mr. " Renner, de voir quelque élève entraîné, ſur- " tout par l'attrait d'une certaine volupté " qu'ils diſent attachée au plaiſir de ſe tuer " ſoi-même, & qu'ils prétendent accréditer " par des exemples. . . .

" Mais de tous leurs déteſtables principes, " le plus dangereux me ſemble celui-ci : *l'ob-* " *jet ſanctifie les moyens*. D'après cette morale, " & ſuivant leur pratique d'ailleurs fidellement " ſuivie, il leur ſuffira pour calomnier un " honnête homme, de ſoupçonner qu'un jour " il pourroit mettre obſtacle aux projets de " l'Ordre. Ils cabaleront pour chaſſer celui- " ci de ſa place, ils empoiſonneront celui-là ; " ils en aſſaſſineront un autre ; bref, ils feront " tout ce qui les conduit au grand but. Suppoſé " que le crime d'un Illuminé ſoit découvert, il " lui reſtera toujours pour moyen, le *patet exi-* " *tus. C'eſt une balle dans la tête* ; & il échappe " à la juſtice."

" Sur cette obſervation, Mr. Renner paſſe à " ce que les Illuminés appellent le *Régime mo-* " *ral*, *la commiſſion des mœurs*, ou même le

" *Fiſcalat.* Cette commiſſion ſeroit un collège " compoſé des hommes les plus habiles. les plus " capables, & les plus honnêtes, c'eſt-à-dire " dans leur langage, d'hommes pour la plû- " part appartenant à leur claſſe d'Illuminés " *inviſibles* ; & qui poſſédant toute la confiance " du Souverain, conformément à leur com- " miſſion, lui feroient connoître les mœurs, " l'honnêteté de chaque ſujet ; mais parce " qu'on ne peut ſans probité, remplir les divers " emplois de l'Etat, chaque ſujet ſeroit auſſi " préparé d'avance à ſon ſervice.—Projet ad- " mirable ! mais s'ils venoient à bout de le " remplir, ſi l'on ſuivoit leur régle, que de- " viendroient tous les autres hommes, qui ne " ſont pas dans leur Illuminiſme ! Heureuſe- " ment ce projet eſt découvert à tems ; ſans " cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un " ſupérieur revenant de voir un autre ſupé- " rieur d'un grade plus élevé encore, avoit " prophétiſé : *tous les poſtes une fois bien rem-* " *plis les uns après les autres, ſi l'Ordre a ſeule-* " *ment ſix cents membres, rien ne peut plus nous* " *réſiſter.*"

Mr. Renner finit par déclarer qu'il ne ſait point le but ultérieur de l'Ordre ; que les chefs parlent ſans ceſſe de ce but, ſans jamais dire en quoi il conſiſte. Il le croit important ; mais il laiſſe chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les

devoirs religieux & civils. Il n'affirme par ſon ſerment, que ce qui eſt contenu dans cette déclaration qu'il laiſſe écrite & ſignée de ſa main.

DÉPOSITION JURIDIQUE DE MR. COSANDEY, LE 3 AVRIL 1785.

Dépoſition de Mr. Coſandey.

Je n'ai mis en première ligne la dépoſition de Mr. Renner, que parce qu'elle eſt plus détaillée ſur le gouvernement de l'Illuminiſme. Plus abrégée ſur ce point, celle de Mr. Coſandey l'eſt beaucoup moins ſur les Principes de la ſecte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Frane-Maçonnerie ſert de voile à la ſecte, comment le candidat eſt ſucceſſivement lié & garotté ſous le j ug des ſupérieurs ; combien eſt dangereuſe une ſervitude qui ſoumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oiſifs, au milieu de la plus grande activité ; il paſſe avec le malheureux Minerval, aux grades d'Illuminés *Mineur* & *Majeur*. " C'eſt ici, dit-il, que l'élève eſt un peu plus " initié aux ſyſtêmes de l'Ordre. Il ne reçoit " pourtant cette lumière, que lentement, & " avec toutes les précautions poſſibles. Ici, il " apprend à connoître un plus grand nombre " de membres & de ſous-ſupérieurs ; mais les " chefs ſont toujours pour lui *les inviſibles*. "

" Pour être promu aux gra'es plus élevés, " il faut, dans le langage de la ſecte, qu'il dé- " poſe tous les préjugés religieux. Au moins " faut-il qu'il ait auprès des ſupérieurs, tout " l'air de s'en être défait. Car *aucun religion-* " *naire* (c'eſt leur expreſſion) ne ſera admis au " plus haut grade. *Dann kein religionär (es* " *iſt ihr ausdruck) wird in die höhere grad auf* " *genommen.*"

" Ce ſont les Excellentiſſimes Supérieurs, " qui donnent le ton à tous ces grades. Leurs " ordres, leurs maximes, leurs opinions, leur " doctrine, ſont l'ame, le modèle, l'eſprit, le " reſſort de cette inſtitution. Les chefs & les " ſupérieurs en ſous ordre, ſont ou des fourbes " adroits, de noirs & ſyſtématiques ſcélérats, " ou bien des enthouſiaſtes de bonne foi, con- " duits & honteuſement trompés par d'autres. " La preuve en eſt dans ces eſpèces de pro- " verbes, dans ces principes qu'ils ne donnent " point par écrit, mais qu'ils inculquent ſans " ceſſe à leurs inférieurs, & que voici."

" 1° *Quand la nature nous impoſe un fardeau* " *trop peſant, c'eſt au ſuicide à nous en délivrer.* " *Patet exitus.*—Un Illuminé, nous diſoient-ils, " doit ſe donner la mort, plutôt que de trahir " ſon Ordre ; auſſi exaltent-ils le ſuicide comme " accompagné d'une ſecrète volupté."

" 2° *Rien par raiſon, tout par paſſion ;*" c'eſt leur ſecond principe.

" Le but, la propagation, l'avantage de " l'Ordre, ſont leur Dieu, leur patrie, leur " conſcience ; ce qui eſt oppoſé à l'Ordre, eſt " noire trahiſon. "

" 3° *Le but ſanctifie le moyen.* Ainſi, calom- " nie, poiſon, aſſaſſinat, trahiſon, révolte, in- " famies, tout ce qui mene au but, eſt loua- " ble. "

" 4° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui* " *qui nous trahit* "

" Il ſe paſſe donc dans cet Ordre, des choſes " contraires aux intérêts des Princes,—des " choſes qui, vu leur importance, méritent " d'être manifeſtées aux Princes,—& cette " découverte ſeroit aux yeux des Illuminés, " une trahiſon, qu'ils menacent d'avance de " venger ! - - Ils ont donc des moyens de ſe " défaire impunément de leurs accuſateurs.— " Ces moyens ſe devinent. "

" 5° *Tous les Rois & tous les Prêtres ſont* " *des fripons & des traîtres* ; ou bien encore, " *tous les Prêtres ſont des gueux.* "

" Dans le plan des Illuminés, il faut anéan- " tir la Religion, l'amour de la Patrie & celui " des Princes ; parce que, diſent-ils, la Reli- " gion, & cet amour de la Patrie & celui des " Princes, reſtreignent les affections de l'hom- " me à des états particuliers, & le détournent " de l'objet bien plus vaſte de l'Illuminiſme. "

" Parmi leurs projets, j'ai obſervé entre au-
" tres, ce qu'ils appellent l'Empire, ou le Gou-
" vernement moral. De ce Gouvernement qui
" mettroit dans leur mains, la force de chaque
" Etat (& que l'on voit ici appellé *Collège*, ou
" *Conſeil*) dépendroient, *ſans appel au Prince*,
" toutes les graces, toutes les promotions, &
" tous les refus. Par-là, ils auroient le droit
" abſolu de prononcer définitivement ſur l'hon-
" nêteté & l'utilité de chaque individu.—Par-
" là, tous les profanes ſeroient écartés des
" Cours & des emplois; & d'après leur lan-
" gage, une ſainte légion de leurs adhérens,
" entoureroit le Prince, l'enchaîneroit, dicte-
" roit ſes arrêts, d'après leur bon plaiſir. Ce
" Régime, ou Collège moral, qu'ils appellent
" auſſi une Commiſſion morale, & *Fiſcalat*
" (c'eſt-à-dire, une eſpèce de Procureurs Gé-
" néraux pour gouverner les peuples) donne-
" roit à la ſecte, le plus redoutable deſpotiſme
" ſur les quatre parties du Monde, & ne feroit
" des Souverains, que de mépriſables & im-
" puiſſans phantômes, ou des eſclaves couron-
" nés"

Nous retrouverons ce Collège ou *Régime moral*, dans une nouvelle dépoſition juridique, & je dirai alors comment il ſert ici de voile aux projets ultérieurs de la déſorganiſation & deſtruction abſolue de toute ſociété.—Mr. Coſandey finit par dire qu'il eſt prêt à confirmer, ſur

la foi du ſerment, la déclaration qu'il vient de faire.

Ces dépoſitions, tout importantes qu'elles étoient, ſembloient avoir fait peu d'impreſſion. Soit que les Tribunaux obſédés, & en grande partie occupés par les Illuminés eux mêmes, affectaſſent de n'y trouver rien de ſérieux, rien de bien menaçant; ſoit que l'éloignement de Weiſhaupt fît croire la ſecte détruite, & ſa conſpiration avortée; il fallut que le Ciel s'en mêlât, & que la foudre même vînt en quelque ſorte avertir les peuples & les Rois, qu'ils ne connoiſſoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdiſſoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés.—Dépoſé de ſes fonctions publiques à Ingolſtadt, Weiſhaupt s'étoit réfugié à Ratiſbonne. Il en avoit fait ſa nouvelle *Eleuſis*, ſa ville des myſtères; tous ſes complots l'avoient ſuivi dans cet aſyle; & loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les pourſuivre. Au fond de ſon nouveau ſanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Déſormais tout entier aux projets de ſon Illuminiſme, & délivré des ſoins qu'il s'étoit vu forcé juſqu'alors de donner à ſes fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'aſſiduité à préparer ſes émiſſaires, à leur apprendre l'art d'aller de part & d'autre, ſapper dans leurs miſſions diverſes, tous les fondemens de l'Autel & du trône, tous ceux des ſociétés

Weiſhaupt continuant les complots à Ratiſbonne.

Un de ſes adeptes frappé de la foudre à ſes côtés.

civiles & des Gouvernemens. Au nombre de ſes adeptes étoit un prêtre apoſtat nommé *Lanz ;* Weiſhaupt le deſtinoit à porter ſes myſtères & ſes complots en Silésie. Sa miſſion étoit déjà fixée, & Weiſhaupt lui donnoit ſes dernières inſtructions ; tout à coup le tonnerre gronda ſur la tête du maître & de l'apôtre ; l'apoſtat tomba mort ; la foudre l'écraſa *à côté de Weiſhaupt même. (V. apologie même des Illuminés, p.* 62.) Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le tems de recourir à leurs voies ordinaires, pour ſouſtraire aux yeux de la Juſtice, le portefeuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ſes papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de ſuites à celles qu'avoient déjà fournies les dépoſitions de M. M. Coſandey & Renner.

Les recherches ſe dirigèrent plus ſpécialement ſur ceux que l'on ſavoit avoir eu à Ingolſtadt, des liaiſons plus étroites avec Weiſhaupt. L'adepte *Fiſcher*, premier juge & bourguemeſtre de cette ville, & le bibliothécaire *Dreyd* furent exilés. Le Baron de Frauenberg, & quinze autres élèves de Weiſhaupt, furent chaſſés de l'Univerſité. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre ſuivante, adreſſée à Fiſcher, comment il s'y prenoit pour ſoutenir leur courage,

& leur ſouffler tout ſon enthouſiaſme, tout cet eſprit de rage & de vengeance, avec lequel il pourſuivoit lui-même ſes complots.

" *Je vous ſalue, mon Martyr ;* " c'eſt ainſi que commence ſa lettre ; il met enſuite ſous les yeux de ſon prétendu martyr, ce paſſage de Sénèque, où le juſte luttant contre l'adverſité eſt repréſenté comme le ſpectacle le plus digne des Cieux ; & il continue : " faut-il que je " vous félicite, faut-il que je m'afflige avec " vous ſur votre infortune ? Je vous connois " trop bien, pour me livrer à ce dernier ſenti- " ment.—Recevez donc mes ſincères compli- " mens de vous voir parmi ceux à qui la poſ- " térité doit un jour rendre juſtice, & dont elle " admirera la conſtance à défendre la vérité. " —Vous m'êtes à préſent trois & quatre fois " plus cher ; à préſent que vous voilà parta- " geant une deſtinée, & celle de tant d'autres " grandes ames. Je laiſſe à votre prudence à " voir ſi vous devez pourſuivre juridiquement " cette criante injuſtice, ou bien s'il vaut mieux " ſubir votre exil ſans murmure, & ſans plain- " tes, & attendre de meilleurs tems. Vous ne " manquerez point de ſecours : nous aurons " ſoin, les frères & moi, de pourvoir à vos " beſoins. *Les papiers publics préſenteront auſſi* " *toute cette affaire comme elle doit l'être.* Que " *Drexl* ſe retire en attendant à *Brünn.—Laiſ-* " *ſez les rieurs rire, & nos ennemis ſe réjouir.*

" *Leur joie un jour ſe tournera en pleurs. Eſti-*
" *mez-vous heureux de ſouffrir avec la meilleure*
" *partie de la Nation.* Si je puis donner à
" quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de
" mes deux mains. *Soyez béni, ô vous, le plus*
" *digne & le plus conſtant de mes héros.* - - Je
" ſuis fâché que tout ceci arrive préciſément
" au moment où je vais ſur les rives du Rhin.
" —Je pars le mois prochain, & je ne ſerai
" de retour que dans quelques mois. *En at-*
" *tendant, je ne ſuis pas oiſif, & ce n'eſt pas ſans*
" *raiſon que je vais dans ces contrées. Faites-le*
" *ſavoir à nos frères.* Soyez ferme & conſtant.
" Il ne peut en réſulter pour vous du déſhon-
" neur ; continuez comme vous avez commen-
" cé. Vos ennemis ſeront forcés eux-mêmes
" de vous admirer. Adieu, appréciez, ſentez
" toute votre grandeur. Vos ennemis ſont
" bien petits dans leur triomphe.—Ratiſbonne,
" le 9 Avril, 1785. "

,, *P. S.* Si vous avez beſoin d'argent, je
,, ferai prendre à Munich les arrangemens con-
,, venables pour qu'on vous en envoie. "

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remiſe à l'Electeur par toute autre voie ; *(V. écrits orig. t. 2, dernière lettre, & note.)* & il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés, & de leur ſouffler ſon enthouſiaſme Il établit alors une commiſſion ſecrète pour recevoir de

nouvelles dépoſitions. Le Conſeiller Aulique Utzſchneider, & Mr. Grünberger de l'Académie des Sciences, connus auſſi pour avoir quitté l'Illuminiſme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur dépoſition. Le Prêtre Coſandey fut de nouveau appellé avec eux. Leur déclaration commune remettroit ſous les yeux du lecteur, une grande partie de ce que nous avons déjà vu, ſoit dans celle de Mr. Renner, ſoit dans le Code des Illuminés, ſur la manière dont la ſecte s'eſt emparée des Loges Maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ſes voyageurs, & pour multiplier ſes élèves. On y verroit de plus, la même marche dans l'art des Frères ſcrutateurs, les mêmes ſermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les dépoſans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des myſtères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus, n'en ſont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme ſouverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'obſerver combien cette nouvelle déclaration eſt d'accord avec celles qu'on a déja lues; mais d'un autre côté, les répétitions même, ſur des objets de cet intérêt, ſont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves, par le nombre, la qualité & l'uniformité des témoins, qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION JURIDIQUE FAITE EN COMMUN PAR LE CONSEILLER AULIQUE *Utſchneider*, LE PRETRE *Coſandey* ET L'ACADÉMICIEN *Grünberger*, *le* 9 *Sept.* 1785.

" Chez les Illuminés, l'objet des premiers " grades eſt tout à la fois de former leurs jeunes " gens, & d'être inſtruits à force d'eſpionnage " de tout ce qui ſe paſſe. *(und zu gleich zur* " *auſkundſchaftung aller ſachen.*) Les Supé-
Principes des illuminés ſuivant les trois dépoſans. " rieurs cherchent à obtenir de leurs inférieurs " des actes diplomatiques, des documens, des " titres originaux. Ils les voient toujours avec " plaiſir, ſe livrer à toute ſorte de trahiſons, " partie pour profiter eux-mêmes des ſecrets " trahis, partie pour tenir enſuite les traitres " mêmes dans une crainte continuelle, en les " menaçant de découvrir leur trahiſon, s'ils " venoient à ſe montrer revêches —*Oderint* " *dum metuant.* (qu'ils haïſſent, pourvu qu'ils " craignent ; voila le principe de ce gouver- " nement.)

" Les Illuminés de ces premiers grades ſont " élevés d'après les principes ſuivans :"

1° L'Illuminé qui veut arriver aux plus " hauts grades, doit être libre de toute reli- " gion. *Der illuminat, der in die hôhern grade* " *kommen will, muſs von aller religion frey ſeyn.* " —car un religionnaire, diſent-ils, c'eſt-à-

" dire tout homme qui a une religion, ne ſera " jamais élevé aux plus hauts grades."

2° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du ſuicide, eſt exprimée ici preſque dans les mêmes termes, que dans la dépoſition précédente ; & les dépoſans continuent.

" 3° *L'Objet ou le but ſanctifie les moyens :* — " *Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de " l'Ordre juſtifie les calomnies, les empoiſon- " nemens, les meurtres, les parjures, les tra- " hiſons, les rebellions, bref, tout ce que les " préjugés des hommes appellent crime."

" 4° Il faut être plus ſoumis aux Supérieurs " de l'Illuminiſme, qu'aux Souverains, ou " Magiſtrats, qui gouvernent les peuples: " Celui qui donne la préférence aux Souve- " rains ou Gouverneurs des peuples, ne vaut " rien pour nous. *Vollte jemand den Regenten* " *méhr anhängen, ſo taugt er nicht für uns.* — Il " faut ſacrifier à nos Supérieurs, honneur, " fortune, vie. Les Gouverneurs des peuples " ſont des deſpotes, lorſqu'ils ne ſont pas di- " rigés par Nous. Ils n'ont aucun droit ſur " nous, hommes libres. *Sie haben Kein recht* " *über uns, freye menſchen.*"

" En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un, " ou tout au plus deux Princes, diſoit le Mar- " quis de Conſtanza. — Il faut que ces Princes " ſoient illuminés, & tellement conduits par " nos adeptes, & tellement environnés d'eux,

" qu'aucun profane ne puiſſe approcher de " leur perſonne. Il ne faut donner les grandes " & les moindres charges de l'état, qu'à des " membres de notre Ordre. Il faut faire le " bien de l'Ordre, quand même il ſeroit con- " traire à celui des Souverains. *Alles was das* " *beſte des ordens befördert, muſs man thun, wenn* " *es gleich dem beſten der Regenten zuwider lauft.* " Il faut auſſi que les Souverains paſſent par les " grades inférieurs de l'Ordre. Ils ne doivent " être promus aux plus hauts, que lorſqu'ils " ont bien ſaiſi les bons deſſeins de l'Ordre, " dont tout le but eſt de délivrer les peuples " de l'eſclavage des Princes, de la Nobleſſe & " du Clergé, d'établir l'égalité des conditions, " de religion, de rendre les hommes libres & " heureux. — Avons-nous une fois en Bavière, " ſix cents Illuminés, perſonne n'eſt plus en " état de nous réſiſter."

J'ai promis quelques réflexions ſur cet article; je les ferai pour ceux qui ſe hâteroient de le ſaiſir pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute ſociété civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne ſous un même gouvernement. (*) C'étoit là ſans doute ce que

---

(*) *C'eſt préciſément là, ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer*

les dépoſans avoient appris à leur école; mais obſervons qu'aucun de ces dépoſans n'eſt encore parvenu aux grades des myſtères. C'eſt dans celui d'adepte qu'ils auroient vu ſe dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la deſtruction totale de la *ſociété civile*. Là, le Hyérophante illuminé ne dit plus : il ne faut en Allemagne qu'un ſeul Prince, ou qu'une nation ; là il dit : *les Princes & les nations diſparoîtront de deſſus la terre, & tout père ſera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain abſolu de ſa famille; & la raiſon ſera le ſeul code de l'homme.* Là, il dit encore formellement que les *ſociétés ſecrètes*, ſont deſtinées à produire cette révolution, & que *c'eſt là un des grands ſecrets de ſon Illuminiſme.* C'eſt là enfin que ſe voient juſqu'à l'évidence, & le projet de ramener les hommes à la vie ſoit diſant *patriarchale*, à la vie *nomade*,

---

l'horreur de leur complot abſolument anti-ſocial. C'eſt même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impreſſion que pourroient faire nos Mémoires ſur leur ſecte. Je ne ſais quel eſt le ſouffleur de ceux qui accréditent cette illuſion, mais quand même ce ſeroit le Sieur Böttiger, *fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ſes argumens. Que les Lecteurs rapprochent ſes preuves & les miennes, je n'en demande pas davantage.*

ſauvage, & la déclaration expreſſe que la chute originelle des hommes, eſt leur réunion en ſociété civile. Tout ce que dépoſent ici Meſſieurs *Utſchneider*, *Oſandey & Grünberger*, eſt donc vrai pour leur grade ; c'eſt-à-dire, il eſt vrai que c'eſt là réellement ce qu'on leur diſoit aux grades d'Illuminés *mineur & majeur*. Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une ſeule, ou en deux tout au plus ; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince, & de la nation allemande, & de toutes les nations, ne s'en manifeſte pas moins, quand le moment du grand ſecret arrive. Alors il en eſt de cette Principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeller le monde à l'*unité de religion*, comme à l'unité ou à l'égalité de *conditions* ; mais ne diſent-ils pas auſſi, que pour arriver à leur dernier ſecret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un ſeul prince, n'eſt donc évidemment qu'une pierre d'attente ; & il en eſt de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorſque le tems arrive, tous ces projets ſe changent pour les adeptes, en celui de ne plus ſouffrir d'État, de Prince & de Gouvernemens civils ſur la terre.

Dès le grade même de nos trois déposans, il eſt aiſé de voir comment la ſecte les prépare à ce dernier ſecret, lorſqu'à ce prétendu projet d'un ſeul état en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déja trouvée dans la première dépoſition, & qu'on voit reparoître ici en ces termes.

" 5° L'amour de la patrie eſt incompatible " avec les objets d'une étendue immenſe, avec " *le but ultérieur de l'Ordre;* & il faut bruler d'ar- " deur pour ce but." *Fürſten und vaterlandſliebe wiederſprechen den weitauſſehenden geſichts punčten des orders — Man mus gluhen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels ſont parvenus les déposans, nous l'avons vu auſſi, on leur parle ſans ceſſe de ce but; mais on ne leur dit point ce qu'il eſt. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir ſe dévoiler, ils ſavent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts; c'eſt donc contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'état & de religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national, & celui du Souverain ſeroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande nation ſous un ſeul Prince? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vaſtes de l'Illuminiſme? Arrivez au moment où la ſecte redoublant ſes blaſ-

phêmes contre l'amour de la patrie, déclare ſi poſitivement à ſes adeptes que les *ſociétés ſecrètes*, ſont établies pour faire diſparoître de deſſus la terre les Princes, les Nations, & que c'eſt là un de ſes grands myſtères. C'eſt là auſſi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples; c'eſt là ce que les artifices des Illuminés, & ce que leurs ſuccès auprès de certains journaliſtes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une nation, dont la ruine aujourd'hui eſt devenue le principal objet de la ſecte. — Reprenons la déclaration de nos témoins.

" Les Supérieurs de l'Illuminiſme doivent " être regardés comme les plus parfaits, les " plus éclairés des hommes; il ne faut pas " même ſe permettre des doutes ſur leur infail- " libilité; *an deren untrüglichkeit man nie zwei-* " *feln dürfe.*"

" C'eſt d'après ces principes moraux & poli- " tiques, que les Illuminés ſont élevés dans " les grades inférieurs; & c'eſt d'après la " manière dont ils les ſaiſiſſent, ou ſe montrent " attachés à l'Ordre, ou capables de le ſecon- " der, qu'ils ſont admis à ſes premiers emplois."

" Ils font tous les efforts poſſibles pour que " tous les bureaux de poſte, en tout pays, ne " ſoient confiés qu'à leurs adeptes. Ils ſe van- " tent auſſi de poſſéder l'art d'ouvrir les " lettres, & de les refermer, ſans qu'on s'en " apperçoive."

" Ils nous faiſoient répondre par écrit aux " queſtions ſuivantes : comment ſeroit-il poſ- " ſible d'introduire en Europe un régime de " mœurs, ou un gouvernement commun, & " quels en ſeroient les moyens? La Religion " Chrétienne ſeroit-elle néceſſaire pour cela ? " Faudroit-il employer la révolte pour y " arriver? &c."

" On nous demandoit auſſi à quels Frères " nous aurions le plus de confiance, dans le cas " d'un projet important à remplir,— et ſi nous " étions diſpoſés à donner à l'Ordre droit de vie " & de mort, le droit du glaive, *jus gladii*."

" D'après cette doctrine des Illuminés, & " par leurs actions, leur conduite, leur en- " couragement aux trahiſons, pleinement con- " vaincus des dangers de leur ſecte, Nous, le " Conſeiller Aulique *Utſchneider*, & le Prêtre " *Dillis*, ſortimes de leur Ordre. Le profeſſeur " *Grünberger*, le Prêtre *Coſandey*, *Renner*, & " *Zaupfer* en firent autant, huit jours après, " quoique les Illuminés cherchaſſent à nous " tromper honteuſement, & nous aſſuraſſent " que Son Alteſſe Electorale étoit un de leurs " membres. Nous vîmes clairement qu'un " Prince connoiſſant ſon propre intérêt, & tout " occupé de ſoins paternels pour ſes ſujets, " ne ſouffriroit jamais cette ſecte, répandue " preſque partout, ſous le nom de Franc-Ma- " çons ; parce qu'elle ſeme la diviſion, la diſ-

" corde entre les pères & les enfans, entre les
" Princes & les ſujets, & entre les amis les
" plus ſincères ;—Parce que dans des circonſ-
" tances importantes, elle feroit régner la
" partialité dans les tribunaux de juſtice, &
" dans les Conſeils, en préférant toujours l'in-
" térêt de ſon Ordre à celui de l'Etat, & le
" bien de ſes adeptes, à celui des profanes.
" L'expérience nous avoit convaincus qu'elle
" viendroit a bout de corrompre toute la jeu-
" neſſe bavaroiſe. Les marques preſque gé-
" nérales de ſes élèves, étoient l'irreligion, la
" dépravation des mœurs, la déſobéiſſance au
" Prince, à leurs parens, la négligence des
" études les plus utiles. Nous vimes que les
" ſuites fatales de l'Illuminiſme, ſeroient d'éta-
" blir la méfiance générale entre le Prince &
" ſes ſujets, le père & ſes enfans, le Miniſtre &
" ſes ſecrétaires, entre tous les divers Tribu-
" naux ou Conſeils.—Nous ne fûmes point
" effrayés de cette menace ſouvent répétée :
" aucun Prince ne peut mettre à l'abri celui
" qui nous trahit. Nous abandonnâmes, l'un
" après l'autre, cette Secte, qui, ſous des noms
" divers, ſelon que nous l'aſſuroient ces Meſ-
" ſieurs, nos anciens confrères, doit s'être déjà
" fort étendue en *Italie, & ſpécialement à Vé-*
" *nïſe, en Autriche, en Hollande, en Saxe, ſur le*
" *Rhin, ſurtout à Francfort, & même juſqu'en*
" *Amérique.*—Les Illuminés ſe mêlent autant

" qu'ils peuvent, des affaires d'Etat, & ſuſ-
" citent des troubles, partout où le bien de
" leur Ordre l'exige. "

Ici ſe trouvoient les noms de pluſieurs *Inviſibles*, de pluſieurs Supérieurs, & de quelques uns des membres les plus actifs ; une ſeconde liſte offroit le nom de divers autres, qui ſans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enroleurs ; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux liſtes ſecrètes. La dépoſition continue :

,, Nous ne connoiſſions point les autres *In-*
" *viſibles*, qui vraiſemblablement ſont des chefs
" plus élevés encore. "

" Après notre retraite, les Illuminés nous
" calomnièrent partout, de la manière la plus
" infame. Leur cabale nous faiſoit débouter
" de toutes nos demandes ; ils nous rendirent
" odieux & ſuſpects à nos ſupérieurs ; ils por-
" tèrent la calomnie au point de répandre ſur
" un de nous, le ſoupçon d'un aſſaſſinat. Après
" une année entière de ces perſécutions, un
" Illuminé vint repréſenter au Conſeiller Au-
" lique Utzſchneider, que l'expérience devoit
" l'avoir aſſez convaincu, qu'il étoit partout
" perſécuté par l'Ordre, & que ſans recouvrer
" ſa protection, il ne réuſſiroit dans aucune de
" ſes demandes ; mais qu'il pouvoit encore
" revenir ſur ſes pas. "

Ici ſe termine la déclaration ſignée par les trois dépoſans. A la ſuite de leur ſignature, on lit qu'a ppellés ſéparément par le Commiſſaire, & lecture faite a chacun, de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau avec ſerment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le ſoin de méditer la nature & la force de ces premières preuves acquiſes contre l'Illuminiſme ; & je paſſe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui reſtoit à découvrir ſur les projets ultérieurs de la ſecte.

CHAPITRE VIII.

SUITES DES DÉCOUVERTES FAITES EN BAVIÈRE SUR LES ILLUMINÉS; PROCÉDÉS DE LA COUR A L'ÉGARD DES CHEFS DE LA SECTE; NOTICE ET LISTE DES PRINCIPAUX ADEPTES.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore, & à produire des preuves inconteſtables de ces projets, de ce but ultérieur que la secte cachoit avec tant de soins, & sur lesquels aucun des témoins entendus, n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le tems, de s'emparer des papiers de Weishaupt, & il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux, ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire l'apologie des Illuminés, que Delling, Officier Municipal à Munich, &

Punition de quelques adeptes en Bavière.

Krenner Profeſſeur à Ingolſtadt perdirent leur emploi, que le Comte Savioli & le Marquis de Conſtanza furent exilés de Bavière, & le Baron de Megenhoff condamné à un mois de priſon dans un monaſtère.

Suivant le même auteur, ce fut auſſi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caiſſe des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé de ſon bénéfice; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plûpart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà aſſez exactement inſtruite ſur leur compte; qu'elle pouſſoit même la clemence bien loin, en faiſant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, & a Conſtanza, leur *Diomède*, l'Enroleur du fameux Knigge, une penſion annuelle, dont ils pouvoient jouir partout ailleurs qu'en Bavière. Quelques légères que fuſſent ces punitions pour des conjurés de cette eſpèce, la ſecte rempliſſoit l'Allemagne de ſes réclamations & de ſes cris, contre une perſécution qu'elle donnoit pour le comble du deſpotiſme, de l'oppreſſion & de l'injuſtice. Les dépoſitions faites contre elle avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondiſſent eux-mêmes à des torrens d'injures, de ſophiſmes & de calomnies, dans leſquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout ſembloit s'être changé en une eſpèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologiſtes étoit preſque venue à bout de rendre

la ſageſſe & la juſtice de l'Electeur ſuſpectes à toute l'Allemagne; (*) il étoit tems de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton Zwack ſe croyoit à l'abri de toute recherche, des Magiſtrats ſe tranſportèrent dans ſa maiſon de Landſhut par ordre de l'Electeur; d'autres en même tems, & par le même ordre, firent une deſcente au chateau de Sanderdorf, appartenant a l'adepte *Hannibal*, Baron de Baſſus. Le fruit de ces viſites fut la découverte de ces lettres, de ces diſcours, regles, projets, ſtatuts que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, & dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil ſous le titre *d'Ecrits originaux de l'Ordre, & de la ſecte des Illuminés*. La conſpiration de Weiſhaupt parut alors ſi monſtrueuſe, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la ſcélérateſſe humaine avoit ſuffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux volumes que forme cette correſpondance, ſe trouvoit pour tous ceux qui auroient

Découverte des archives des Illuminés.

(*) *Pour toute cette guerre, voyez ſurtout* Apologie der Illuminaten *& l'addition* nachtracht *zu der apologie &c; & la réponſe des dépoſans*, groſſe abſechten *des Orders der Illuminaten; l'addition à ces réponſes, nachtracht &c. numéro* 1, 2, 3.

quelque doute ſur ſon authenticité, une invitation à venir eux-mêmes ſe raſſurer par l'inſpection des pièces dépoſées aux archives de l'Electeur, avec ordre de n'en refuſer à perſonne la vérification ; toute la reſſource des conjurés fut de ſe récrier ſur la prétendue violation du ſecret domeſtique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues juſtifications ; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres, que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conſpiration réellement ourdie & pourſuivie par eux, contre la Religion ou la ſociété ; ils donnèrent, autant qu'il étoit poſſible, des tournures captieuſes à leurs lettres & diſcours ; mais jamais ils n'oſèrent accuſer de faux ou de ſuppoſition, aucun de ces écrits. Tous leurs aveux exiſtent dans leur apologie même, & la conſpiration anti-religieuſe, anti-ſociale qui en eſt le réſultat, porte ſur des preuves trop évidentes, pour que les ſophiſmes puiſſent faire illuſion. (*)

(*) *Voyez pour ces aveux & pour toutes ces excuſes, la lettre apologétique de Zwack, la préface de* l'Illuminiſme *prétendu corrigé, de Weiſhaupt, la défenſe du Baron de Baſſus, & ſurtout les derniers éclairciſſemens de Knigge. Celui-ci reconnoit très poſitivement toutes les lettres qui lui ſont attribuées dans ce recueil des Ecrits originaux ; & il*

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves ſi publiques, pour ſa juſtification ſeule. La conſpiration s'étendoit ſur tous les Autels, ſur tous les Trônes, & ſur tous les Empires; l'Electeur envoya un exemplaire des *Ecrits originaux*, à toutes les Puiſſances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertiſſement authentique de la monſtrueuſe révolution, ſi profondément méditée pour leur perte & celle de toutes les nations. Les réponſes des Miniſtres conſtatèrent que l'envoi & l'avis avoient été reçus. L'hiſtorien ſe demande aujourd'hui comment s'eſt-il donc fait que des preuves tout à la fois ſi importantes, & ſi démonſtratives, d'une conſpiration ſi menaçante pour les Rois & les peuples, ſoient reſtées ſi longtems inconnues partout ailleurs qu'en Allemagne. Dès l'inſtant où ces preuves furent acquiſes, leur recueil auroit dû, ce ſemble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir ſous ſes yeux, & dire à ſes enfans: voilà ce qu'une ſociété ſouterraine médite contre nos loix & notre Dieu, contre notre gouvernement, & nos autels & nos propriétés. Il ſemble que dès lors une indignation générale & ſoutenue auroit prémuni les eſprits, prévenu les complots Les conjurés au moins redoutèrent cet effet natu-

Pourquoi l'importance de cette découverte peu ſentie dans les Cours Etrangères,

---

cite ſans ceſſe, celles de Weiſhaupt, comme auſſi authentiques que les ſiennes.

rel de la découverte de leurs projets, & de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impoſſible pour les empêcher de ſe répandre. D'un autre côté, les Cours & les Miniſtres ne connoiſſoient pas encore aſſez l'influence & l'activité des ſociétés ſecrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus mépriſable que terrible; l'excès même de ſes complots les fit regarder comme chimériques; & peut-être même en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux ſophiſmes, d'ajouter au danger, en faiſant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces écrits originaux, étoit peu connue dans le reſte de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire, en les laiſſant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette eſpèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore partout ailleurs qu'en Allemagne ſur ces Illuminés, ſur la nature de leurs ſecrets, & ſur le recueil de leurs archives, lorſque j'annonçai l'uſage que je me diſpoſois à en faire dans ces Mémoires.

Un myſtère plus étonnant encore, & qui ſembleroit au deſſus de toute foi humaine, ſi les progrès des Illuminés n'en fourniſſoient l'explication, c'eſt l'inactivité, & l'eſpèce de ſommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes reſtèrent enſévelies, au milieu des dangers que

celle de Bavière leur rendoit ſi préſens & ſi palpables. Malheureuſement pour l'Empire, Fréderic II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquiſes contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conſpiration, il avoit reconnu tous ces principes de la ſédition & de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les ſophiſtes; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à ſon inſtigation que la Cour de Munich pourſuivit leur chef & les premiers adeptes qui furent découverts. (*V. le Mémoire inſéré dans le N° 12 du* weltkrende; *Gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la ſecte, s'il avoit pu voir dans les écrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ſes propres Etats? Ce n'eſt pas ſous un Prince auſſi jaloux de l'autorité néceſſaire pour le maintien des Gouvernemens, & auſſi juſtement offenſé qu'il l'étoit contre les Sophiſtes de la Rebellion; ce n'eſt pas ſous ce Prince que des miniſtres ſe ſeroient permis de répondre par la dériſion & le ſarcaſme, aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ſes inſtructions & ſes preuves contre la ſecte. Mais les archives de l'Illuminiſme ne furent découvertes que le 11 & 12 Octobre 1786, & Fréderic II étoit mort le 17 Août de la même année. Son ſucceſſeur étoit en proye à des adeptes d'une autre eſpèce, à peu près

En Allemagne même.

auſſi fourbes, que ceux de Bavière. L'Empereur Joſeph n'étoit pas encore détrompé ſur les Loges qui l'entouroient; pluſieurs autres Princes étoient déja ſéduits, liés & garrottés par l'Illuminiſme; voilà ce qui explique leur indifférence: ce qui nous dit même comment il s'en trouva pluſieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la perſécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratiſbonne fut le ſeul qui parut connoître le danger, & qui ſeconda par ſes ordonnances, celles de l'Electeur.

Autres ſecrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu réſulter, dans ces Mémoires, la démonſtration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Juſqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives, indiquoit la ſcélérateſſe des moyens auſſi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plûpart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Maſſenhauſen*, ſe trouvoient des *recettes* pour compoſer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poiſons; *pour faire avorter les femmes enceintes;* pour empeſter *& rendre mal ſain, l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente cachets de Princes, de Seigneurs, de Banquiers*, s'y trouvoient encore le ſecret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit beſoin* ſuivant les circonſtances; la deſcription *d'une ſerrure, dont* les adeptes ſeuls auroient eu le

ſecret ; celle *d'une caiſſe deſtinée à cacher* leurs *papiers*, & qui devoit *s'en aller en flammes* ſous la main du profane qui auroit eſſayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwack, contenoient le projet de *mettre à la ſuite d'un Ambaſſadeur*, quelques adeptes faiſant au profit des conjurés, un commerce auſſi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*obſervation ſeerète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient ſavoir *écrire des deux mains*. Un manuſcrit tout entier de la ſienne, étoit une production très précieuſe à l'Ordre, parce que, ſous le titre de *meilleur qu'Horus*, *(beſſer als Horus)* elle renfermoit tous les blaſphêmes de l'athéiſme. *(V. écrits orig. t. 1, ſect. 18, 19, & 21.)*

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Quelque peu d'impreſſion que fît ſur les autres Princes d'Allemagne, la manifeſtation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ſes procédés juridiques contre la ſecte. Environ vingt adeptes furent cités, & les uns dépoſés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de priſon, d'autres, & ſurtout Zwack prirent la fuite pour échapper à la juſtice. Celle de l'Electeur au moins ne ſera pas accuſée d'avoir été ſanglante. Pas un ſeul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce ſupplice ſembla réſervé à Weiſhaupt. On mit ſa tête à prix ; la Régence de Ratiſbonne qui avoit d'abord refuſé de le chaſſer, n'oſa plus au moins le

soutenir ouvertement. Il se réfugia auprès de son Alteſſe, le Duc de Saxe Gotha. La protection qu'il y trouva, & toute celle dont jouissent encore dans diverses Cours, plusieurs de ses adeptes, & de ceux la même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang même des Princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier, & surtout, si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant d'abord une partie de ses mystères; par quels moyens ensuite, il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministère & dans les dicastères ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Raison de leur accueil dans les autres Cours.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminisme excusent absolument ces Princes disciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoiqu'il en soit, en tête de ces adeptes, se trouve *Louis Ernest de Saxe Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés, étoit *Timoléon* Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du

Princes Illuminés.

bonheur de ſes ſujets, bien plus que des myſtères de la Secte. Il ne s'offre plus même que Weiſhaupt paroiſſe en ſa préſence; mais ſon cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ſes bienfaits, même à ceux qu'il diſgracie. C'eſt ainſi qu'on explique la pension qu'il conſerve au héros de l'Illuminiſme. (*) D'un autre côté Weiſhaupt n'eſt rien moins qu'exclus des appartemens de Marie Charlotte de Meinungen épouſe de ſon Alteſſe; c'eſt ainſi qu'on explique l'aſyle dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la converſion du Prince.

Je ne ſais ſi *Auguſte de Saxe Gotha* partage aujourd'hui ſur l'Illuminiſme, les dégouts du Duc régnant ſon frère; mais à l'arrivée de Weiſhaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, ſous le nom de *Walther fürſt*.

Charles Auguſte Duc de Saxe-Weimar, s'étoit auſſi fait initier ſous le nom d'*Eſchyle*; mais il a renoncé aux myſtères de la Secte.

(*) *On m'écrit que cette penſion n'eſt point priſe ſur le* tréſor public, *ainſi que je l'ai dit dans le Volume précédent; mais ſur la* caſſette *du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le ſuperflu de la caſſette, comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même à ſon honneur, ou ſa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'eſt pas la mienne.*

Le héros des guerriers à Minden, & celui des Franc-Maçons à Wilhemſbad, le feu Prince Ferdinand de Brunſwick, n'avoit pu réſiſter à aucune eſpèce d'Illuminiſme. Wilhermots l'avoit initié à celui de Swédenborg & des Martiniſtes; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge, l'entrainèrent dans celui de Weiſhaupt, qui fit de lui ſon frère, ou ſon grand Prêtre *Aaron;* & il mourut dans ſon ſacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne ſais de quel nom fut récompenſé tout ſon dévouement pour la ſecte; mais c'étoit de ſa Cour ſurtout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient ſi bien, que s'ils avoient eu partout la même puiſſance, le monde étoit à eux. Il ne ſavoit pas, ce malheureux Prince, que ſon fils ſe trouveroit privé dans ſes propres états, de toute ſa puiſſance, & que pour la reprendre, il ſe verroit un jour réduit à ſolliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permiſſion de rentrer dans ſes droits, de chaſſer de chez lui tous ces adeptes protégés de ſon père, protégés de ſon oncle, le Comte de Stolberg; la permiſſion de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, & juſqu'à l'éducation de ſes enfans, dont ils avoient ſu s'emparer malgré lui. (*)

(*) C'eſt un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminiſme. Il faut l'entendre en expoſer lui-même l'objet à la Diete de Ratiſbonne,

Un adepte d'une autre eſpèce, eſt Mgr. le *Baron de Dalberg* Coadjuteur des ſiéges de

---

en l'année 1794. " *On ſait aſſez, dit ce Prince,*
" *tout ce dont cette ſecte eſt venue à bout en France.*
" *Nous avons eu auſſi à Neuwied des preuves re-*
" *marquables de ſa puiſſance ; elle y a une Loge*
" *appellée des* trois Paons. *Mon père & ma*
" *première épouſe favoriſèrent ſpécialement ſes*
" *adeptes. La dernière eſt ſurtout la grande pro-*
" *tectrice de pluſieurs d'entre eux ; de ce Paſteur*
" Winz, *par exemple, qui malgré le ſervice que je*
" *lui rendis, en étouffant le procès qu'on lui faiſoit*
" *pour ſon ſocinianiſme, eſt aujourd'hui un de mes*
" *plus grands ennemis. Elle étoit auſſi très unie*
" *avec le Conſeiller Aulique Kröber (l'adepte*
" Agis) *Un nommé Schwartz de Brunſwick,*
" *Major titulaire de Weimar, à qui mon père avoit*
" *confié l'éducation d'un de mes enfans, & qui, à*
" *ma grande douleur, en a encore deux pour élèves,*
" *eſt auſſi un des grands favoris de la Princeſſe ;*
" *elle lui a donné ſa confiance, & le voit très*
" *ſouvent. Des lettres de Brunſwick le peignent*
" *cependant comme un déteſtable intrigant. Des*
" *Conſeillers, & divers Officiers ou habitans de*
" *Neuwied. ſont auſſi bien que lui, des membres de*
" *l'Illuminiſme, & parfaitement d'accord avec la*
" *Princeſſe. Il eſt notoire que tous ſont liés entre*
" *eux par le ſerment de ſe ſoutenir mutuellement.*
" *Ils ont gagné diverſes autres perſonnes qui ne*

Mayence, de Worms, de Conſiance, Gouverneur de la ville et des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne ſait ſi les yeux ne ſe ſont pas trompés, on examine de nouveau pour ſavoir ſi c'eſt bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat déſigné pour le premier Siége Electoral Eccléſiaſtique, qui vient ici trouver ſa place ſur la liſte des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très près Monſeigneur, ont inſiſté pour me faire effacer ſon nom. Ils m'ont fait aſſurer que dans ſon opinion, la Révolution Françoiſe étoit le fruit des philoſophes du ſiécle, & des gens de lettres, dont il déteſte les ſentimens. J'ai produit la brochure publiée par Monſeigneur, avec ſon nom & ſes titres en tête, ayant elle-même pour titre, *de l'influence des ſciences & des beaux*

" *ſont pas de leur Ordre, & il s'en eſt formé une* " *ſociété conjurée pour ma perte.*" *Les Illuminés avoient en effet réuſſi à faire interdire le Prince dans ſes propres Etats; il accuſa pluſieurs de ſes premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en couta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des déſagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands, comment l'Illuminiſme ſait profiter de ſa puiſſance, lorſqu'il eſt venu à bout de les entourer.*

arts ſur le repos public, à Erfort, 1793; on a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monſeigneur appelle *les préjugés nuiſibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philoſophie, ni les gens de lettres du ſiécle n'étoient la cauſe de la Révolution Françoiſe, & que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu conſidérable*. Dans cette brochure, on a vu encore tous les raiſonnemens que ſa philoſophie des Illuminés leur ſuggère pour duper les peuples ſur la grande cauſe de la conſpiration; je n'ai point effacé le nom de Monſeigneur. J'y ai même ajouté celui de *Creſcens*, ſous lequel il eſt devenu ſi fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monſeigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur, & ne pas concevoir les ſervices qu'on attendoit de lui? *Creſcens* ne fut connu que par les infames débauches des philoſophes Cyniques, & par des calomnies qui forcèrent St. Juſtin à écrire ſa ſeconde apologie du Chriſtianiſme. Un proteſtant jaloux de voir paroître celle de Monſeigneur, nous dit que ſans doute elle viendra, quand il en ſera tems; ah que nous l'attendons avec impatience! *(V. l'Eudemonia 4e. v. N° 5. let. du doc. J. H. Jung.)* Nous eſpérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monſeigneur tous leurs ſecrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui euſſent dit

leurs projets ſur les Siéges de Mayence, de Worms & de Conſtance, dont ſa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'eſt pas là ſans doute ce que lui annonçoit le Sieur *Kolborn*, ou ce Frère *Cryſippe*, ſon ſecrétaire, dont le grade d'Epopte avoit déjà *fait, ſans qu'il en ſut rien, un demi naturaliſte*, & dont Knigge attendoit tant de ſervices. (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 1 *de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom ſeul de *Creſcens* pouvoit-il annoncer autre choſe que l'apoſtaſie à laquelle la Secte vouloit préparer Monſeigneur, comme ſon ſecrétaire? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de ſa Grandeur. Mais qu'elle autre apologie, qu'une abjuration claire & nette de ſon illuminiſme, ou bien une nouvelle & publique profeſſion de foi, réparera l'honneur du Prélat *Haſlein* dont la Secte a fait ſon *Philon de Biblos!* Les écrits originaux nous montrent ce Prélat adepte ſurchargé de travaux; il eſt facheux qu'il ait trouvé aſſez de tems pour des plans & des lettres, qui donnent de lui une ſi bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t.* 1, *let. de Diomède*, & *t.* 2, *let.* 1 *de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim*, Gouverneur d'Ingolſtadt, & le Comte *Seinſheim*, Miniſtre & vice-Préſident du Conſeil, à Munich.

Lorſque Weiſhaupt fit acquiſition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'Alfred, il connut tout le prix de ſa proie. " Quels hom-" mes nous gagnons dans Athènes (Munich) " ſans qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au cher " Caton! Des hommes de conſidération, déjà " tout formés, déjà de vrais modèles!" Weiſhaupt ne veut pas qu'on mene celui-ci *à la liſière;* il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de ſoin de la part des Frères Enroleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ſes premiers enthouſiaſtes;* & bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Miniſtre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Egliſe illuminée*, dont Weiſhaupt fait les honneurs par un nouveau diſcours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Miniſtre diſciple, s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolſtadt s'étonne de la viſite qu'il a faite à Weiſhaupt, avec tant d'autres Frères. *(Ecrits orig. t.* 2, *let.* 7, 9, 18.) Le tems arrive où tout l'objet de cette viſite ceſſe d'être un myſtère. Le Miniſtre adepte, ſubit un court exil. Eſt-ce le repentir ſuccédant à l'enthouſiaſme, ou bien eſt-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu ſon retour, ſon rétabliſſement même dans ſes dignités à Munich! Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'eſt qu'il s'en faut bien que l'Illuminiſme ait perdu ſon activité en Bavière même.

C'eſt auſſi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'eſt le *Numénius* de Knigge ; c'eſt celui dont Weiſhaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de ſa théoſophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant paſſer trop ſubitement à des doutes ſur *l'immortalité de l'ame*, ſoupçonna que ce penchant pour le ſyſtême de l'Illuminiſme, étoit uniquement ſimulé, dans l'objet d'arriver aux ſecrets de l'Ordre. S'il parvint à ſes hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthouſiaſme d'*Alfred*. (*t.* 2, *let. de Brutus.*)

A Cologne, Weiſhaupt regardoit auſſi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels* le *Chabrias* de l'Ordre, & Miniſtre de l'Electeur de Cologne ; mais cet adepte avec encore moins de penchant pour les hauts myſtères, abandonna l'Illuminiſme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedeſel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth, deſtinoit à la conduite ſecrète des Sœurs Illuminées, imita cet exemple. Mais il s'en faut bien qu'on puiſſe eſpérer d'arracher aux ténèbres dont Weiſhaupt environne ſes conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui ſont reſtés attachés, & que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liſte qui en fut publiée quelque tems après les *Ecrits originaux*, ſe bornoit preſqu'à ceux que mes lecteurs ont

déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le tems nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conſeils, dans la Magiſtrature, dans le militaire, dans les maiſons d'éducation publique ; & cette eſpèce de coup d'œil général nous dira mieux les ſoins & l'attention des conjurés, à s'emparer des poſtes les plus importans de la ſociété, en conſpirant pour ſa ruine.

LISTE DES PRINCIPAUX ILLUMINÉS.

DEPUIS LA FONDATION DE LA SECTE EN 1776, JUSQU'A LA DÉCOUVERTE DE SES ÉCRITS ORIGINAUX EN 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus	- Weiſhaupt, Profeſſeur en Droit à Ingolſtadt, Fondateur de la Secte.
Agrippa	- Will, Profeſſeur à Ingolſtadt.
Ajax	- Maſſenhauſen Conſeiller à Munich.
Alcibiades	- Hoheneicher, Conſeiller à Freyſingue.
Alexandre	- Comte de Pappenheim, Général & Gouverneur d'Ingolſtadt.
Alfred	- Comte Seinſheim, Vice-Préſident à Munich, exilé,

d'abord comme Illuminé, enſuite envoyé de Deux Ponts à Ratiſbonne, & enfin de retour, & en place à Munich.

Arrien - Comte de Cobenzl, Tréſorier à Eichſtadt.

Attila - Sauer, Chancelier à Ratiſbonne.

Brutus - Comte Savioli, Conſeiller à Munich.

Caton - Xavier-Zwack, Conſeiller Aulique & de la Régence, exilé comme adepte.

Celſe - Baader, médecin de l'Electrice Douairière.

Claude - Simon Zwack.

Confucius - Baierhammer, Juge à Dieſſen.

Coriolan - Troponero, Conſeiller à Munich.

Diomède - Marquis de Conſianza, id.

Epictète - Mieg, id. à Heidelberg.

Epiménides - Falck, id. & Bourgmeſtre à Hanovre.

Euclide - Riedl, Conſeiller à Munich.

Annibal - Baron de Baſſus, Griſon.

Hermès - Solcher, Curé à Haching.

Livius - Rudorfer, Secrétaire des Etats, à Munich.

Louis de Bavière - Lori, exclu de l'Ordre.

Mahomet - Baron Schroeckenſtein.

Marc-Aurèle - Koppe, premier Prédicateur de la Cour, & Conſeiller du Conſiſtoire à Hanovre.

Marius - Hertel, Chanoine exilé de Munich.

Ménélaus - Werner, Conſeiller à Munich.

Minos - Baron Dittfurth, Conſeiller à la Cham. Imp. de Wetzlar.

Moenius - Duſreſne, Commiſſaire à Munich.

Muſée - Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli & placé à Deux Ponts.

Numa - Sonnenfels, Conſeiller à Vienne, & Cenſeur

Numa Pompilius - Comte Lodron, Conſeiller à Munich.

Périclès - Baron Pecker, Juge à Amberg.

Philon - Baron Knigge, au ſervice de Brême.

Philon de Biblos - Le Prélat Haſlein, Vice-Préſident du Conſeil ſpirituel, à Munich, Evêque *in Partibus*.

Pythagore - Drexl, bibliothécaire à Munich.

Raimond de Lulle - Fronhower, Conſeiller à Munich.

Simonides	- Ruling, Conſeiller à Hanovre.
Solon	- Micht, Eccléſiaſtique à Freyſingue.
Spinoſa	- Münter, Procureur à Hanovre.
Sulla	- Baron Mengenhoſen, Capitaine au ſervice de Bavière.
Tamerlan	- Lang, Conſeiller à Eichſtadt.
Thalès	- Kapfinger, Secrétaire du Comte Tattenbach.
Tibère	- Merz, exilé de Bavière, puis Secrétaire de l'Ambaſſadeur de l'Empire, à Copenhague.
Veſpaſien	- Baron Hornſtein, à Munich.

(Voyez pour tous ces adeptes la liſte publiée dans les journaux Allemands.)

Cette liſte paroît avoir été plus ſpécialement rédigée ſur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des écrits originaux. Le ſecond pouvoit fournir preſque toutes les additions ſuivantes, ſans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès deſquels je ne citerai pas ces écrits, me ſont connus par les journaux publics, ou bien par des Mémoires & des lettres particulières.

ADDITION A LA LISTE PRÉCÉDENTE.

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Aaron	- Cet adepte eſt ſimplement mentionné ſous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinze Ferdinand von Braunſchweig*, Prince *Ferdinand de Brunſwig*) ſoit lorſqu'il mande Knigge, ſoit lorſqu'il promet toute ſa protection à l'adepte qui doit illuminiſer l'Angleterre. (*Ecrits origin. t. 2, p. 122 & 184*)
Accacius	- Docteur *Koppe*, Surintendant, d'abord à Gotha, enſuite à Hanovre. (*P. 123*)
Agathocles	- *Schmerber*, Marchand à Francfort-ſur le Mein. (*P. 10*)
Agis	- *Kröber*, Gouverneur des enfans du Comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p. 181*)
Alberoni	- *Bleubetreu*, ci-devant Juif, enſuite Conſeiller de la chambre, à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius	- *Bode*, Conſeiller intime à Weimar. (*Id. p. 213, 221; &c. &c.*)
Archélaus	- *De Barres*, ci- devant Ma-

jor en France. *(Id. p.* 183*)*

Ariſtodème - *Compe*, Baillif à Wienbourg, pays d'Hanovre.

Bayard - Baron de *Buſche*, hanovrien, officier au ſervice de la Hollande. *(P.* 195*)*

Béliſaire - Peterſon, à Worms. *(p.* 206*)*

Campanella - Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied; & avec lui, toute la Cour, *favoris*, ſecrétaires, conſeil, tous ſans exception. *(P.* 69, & 189*)*

Creſcens - Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. *(Mémoires lettres, journaux allemands.)*

Chryſippe - Kolborn, ſecrétaire du coadjuteur à Mayence, *(t.* 2, *p.* 73 *&* 100.*)*

Cyrille - Schweickard, à Worms.

Goteſcalc - Moldenhauer, Profeſſeur Proteſtant de Théologie, à Kiel, dans le Holſtein. *(t.* 2, *p.* 198*)*

Héſégias - Baron de Greifenclau, à Mayence. *(Id. p.* 196*)*

Leveller (niveleur) Leuchſenring, alſacien, Inſtituteur des Princes de Heſſe-Darmſtadt, chaſſé de Berlin, réfugié à Paris.

Lucien - Nicolaï, libraire & journaliſte à Berlin. *(t. 2, p. 28)*

Manéthon - Schmelzer, Conſeiller Eccléſiaſtique à Mayence. *(p. 196)*

Marc Aurèle - Féder, Profeſſeur à Gottingue. *(Id. p. 81)* (*)

- Münter, Profeſſeur en Théo-

(*) *C'étoit en voyant toute l'illuſion que ſon grade d'Epopte, ce grade ſi étrangement impie, faiſoit aux Docteurs Féder, Falk, & à quelques uns de leurs confrères à l'Univerſité de Gottingue, que Weiſhaupt écrivoit à Caton :* " *vous ne ſauriez croire le bruit* " *que fait ce grade, & l'eſtime qu'il inſpire à notre* " *monde. Le plus admirable en tout ceci, c'eſt* " *que de grands théologiens proteſtans & réfor-* " *formés (Luthériens & Calviniſtes) qui ſont de* " *notre Ordre, croient réellement voir dans ce* " *grade, l'eſprit & le vrai ſens du Chriſtianiſme.* " *Pauvres humains, que ne pourroit-on pas vous* " *faire croire?* Sie Können nicht glauben, " wie unſer Prieſter-grad bey den leuten auf " und aufehen erveckt. Das wunderbarſte iſt " daſs groſſe proteſtantiſche und reformierte " theologen, die vom order ſind, noch dazu " glauber, der darinn ertheilte religionſunter- " richt enthalte den wahren und ächten geiſt " und ſinn der Chriſtlichen Religion. O menſ- " chen! Zu was kann man euch bereden!" *(Ecrits origin. t. 2, let. 18)*

logie, à Copenhague. (*p.* 123)

Numénius - Comte de Kollovrath, à Vienne. *p.* (199)

Pierre Cotton - Vogler, Médecin à Neuwied. (*p.* 188)

Pic de la Mirandole Brunner, Prêtre à Tiefenbach, dans l'Evêché de Spire (*p.* 174)

Théognis - Friſcher, Miniſtre Luthérien, en Autriche. (204)

- Köntgen, Miniſtre Proteſtant à Petzum, Friſe orientale. (*p.* 184)

Timoléon Erneſt Louis, Duc de Saxe Gotha. (Mémoires.)

Walter Fürſt - Auguſte de Saxe Gotha. (*Ibidem*)

Nous ne mettrons point dans cette liſte, l'adepte Eſchyle, ou bien, Charles Auguſte de Saxe Weimar, puiſqu'il a renoncé à l'honneur d'être diſciple de Weiſhaupt ; nous pourrions & devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres ; & il ſeroit le cinquième des Princes très connus parmi les adeptes ; mais il n'eſt plus, & nous n'avons pas des preuves aſſez certaines pour remplacer ſon nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminiſme n'eſt pourtant guère douteux en Allemagne.

CHAPITRE IX.

NOUVEAUX CHEFS, NOUVELLES RESSOURCES, DES ILLUMINÉS. L'INVENTION DE LA MAÇONNERIE, JÉSUITIQUE, SUCCÈS DE CETTE FABLE.

AU milieu de ces écrits ſecrets, que la ſecte avoit inutilement cherché à ſouſtraire aux yeux de la Juſtice, s'étoit trouvée de la main de Zwack même, cette apoſtille remarquable : " il faut pour rétablir nos affaires, que parmi " les Freres échappés à nos revers, quelques- " uns des plus habiles, prennent la place de " nos fondateurs; qu'ils ſe défaſſent des mé- " contens; & que de concert avec de nou- " veaux élus, ils travaillent à rendre à notre " ſociété ſa premiére vigueur ; " *(Ecrits orig. t.* 1, *dernières pages.)* Weiſhaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolſtadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chaſſoient, de changer un jour *toute leur joye en pleurs ; (Lettre à Fiſher.)* il étoit évident que les Illuminés ne penſoient à rien moins qu'à renoncer à leur conſpiration. Cependant quelque terrible & menaçante qu'elle ſe fût montrée, on eût dit que toutes les puiſſances affectoient de leur laiſſer tous les

Etat & diſpoſitions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

moyens de la pourſuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weiſhaupt, qui avoit ſu échapper á ſes juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière, à des peines plus fortes que l'exil, ou une priſon paſſagère. Dans tout le reſte de l'Allemagne, & depuis le Holſtein juſqu'à Veniſe, depuis la Livonie juſqu'à Straſbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plûpart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre leſquels ſe dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de ſa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquiſes contre lui, Zwack obtenoit & produiſoit, de ſa probité, de ſa fidélité aux loix de ſon Prince, des certificats que l'on eût dit ſignés par des complices, bien plus que par les membres d'un Conſeil Aulique; (*V. ſon appendix aux écrits orig pages* 35 & 36.) & le Prince de Salm Kyrbourg l'appelloit à ſa Cour, pour en être ſervi, ſans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli & Diomède-Conſtanza* pouvoient partout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conſpiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les écrits originaux atteſtoient

l'infamie, la portoit triomphante avec ſes complots, a la ſuite de l'Ambaſſadeur de l'Empire, juſqu'à Copenhague. L'adepte Alfred-Seinſheim ne faiſoit que changer la faveur de ſon Prince avec celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit ſon retour à Munich. Spartacus lui-même jouiſſoit tranquillement de ſon aſyle & de ſes penſions, auprès des Princes, ſes victimes plus encore que ſes élèves. Jamais conſpiration n'avoit été plus monſtrueuſe & ſi publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainſi tout annonçoit que la fuite de Weiſhaupt ne ſeroit pour la ſecte, que ce ce qu'avoit été pour l'Illuminiſme, celle de Mahomet, l'Hégire de nouveaux & de plus grands ſuccès. Mais ici je n'ai plus pour la ſuivre dans ſes ſouterrains même, ſes annales ſecrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weiſhaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder ſuivant ſa maxime favorite dans ſon nouveau ſanctuaire, toute l'apparence de l'oiſiveté, avec les reſſources de la plus grande activité. Peut-être auſſi, content d'avoir poſé les fondemens de ſes complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les puiſſances de détruire ſon ouvrage, peut-être ſatisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient dé-

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

ſormais préſider à ſon Aréopage, ne s'eſt-il réſervé que le ſoin de donner ſes conſeils dans les occaſions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoiqu'il en ſoit, la fin de ſes travaux en qualité de chef, fût-elle conſtatée, & les archives de la ſecte fuſſent-elles encore plus profondément enſevelies, la preuve des complots dont elle eſt encore toute occupée, ne nous manquera pas. Au défaut de ſes écrits ſecrets, nous aurons ſes monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit déſormais plus facile d'obſerver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont dévancé dans cette carrière; l'hiſtoire aura encore ſes démonſtrations.

Le grand ſoin des Illuminés, après la publication de leurs écrits ſecrets, fut de perſuader à toute l'Allemagne, que leur Ordre n'exiſtoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non ſeulement à leurs myſtères conſpirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une ſociété ſecrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers ſectaires cherchant à faire regarder leur exiſtence comme chimérique, dans le tems où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur eſt venue ſe démentir elle-même dans la bouche de ſes plus zélés défenſeurs, A la première appari-

tion de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre, la conſpiration formée par les Illuminés, & pourſuivie dans les arrière-Loges Maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamiſe, ont demandé du ſecours aux Frères Allemands, pour détruire l'impreſſion que faiſoient à Londres, la *vie de Zimmerman*, l'ouvrage de Mr. Robiſon, & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglois, & la réponſe auxiliaire du Frère Böttiger, ſont inſérées dans le *Mercure Allemand* (*N°* 11 *p.* 267.) La même réponſe, à peu de choſes près, a traverſé les mers, pour apprendre aux Anglois, par leur *Monthly Magazine*, *N°* 27 *Janvier* 1798, que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminiſme, ne pourſuit plus qu'une chimère, ou des objets *depuis longtems enſevelis dans un profond oubli; que depuis* 1790, *on a ceſſé de faire la moindre attention aux Illuminés; que depuis cette époque, il n'en eſt plus mention dans les Loges Allemandes; & qu'enfin des preuves évidentes de cette aſſertion ſe trouvent dans les papiers de Bode, qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en* 1784, (*Monthly Magazine N°* 27, *Janvier* 1798, *let. de Böttiger*) Il eſt dans ces paroles du Sieur Böttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confuſion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit: vous convenez aujourd'hui que les myſtères de l'Illuminiſme étoient devenus ceux des Loges Ma-

Aveu remarquable ſur la Secte.

çonniques, & qu'ils le furent au moins juſqu'en l'année 1790 ; dès lors, & ces journaux & ces auteurs qui n'ont ceſſé d'appeller l'attention des Princes ſur les Illuminés ; dès lors & Zimmerman & Hoffman, M. Sturck & tant d'autres écrivains dont la ſecte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raiſon d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie, lors de la découverte de ſes complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient ſans ceſſe publié juſqu'ici tous les écrivains ſes adeptes, ou a ſes gages. (*V. l'Eudemonia t.6 N° 2*) Aujourd'hui les conjurés ſuppoſent qu'il ſuffit de faire regarder leur exiſtence comme chimérique depuis 1790, pour continuer a ſuivre leurs complots ſans oppoſition. Cet artifice encore ſera déjoué, & les peuples ſauront que la ſecte a bien pu changer ſes formes, qu'elle n'a fait qu'ajouter à ſes forces & à ſes moyens de corruption.

Bode nouveau chef de la ſecte.

Un ſecond aveu que fait ici le ſieur Böttiger, (*) le Dom-Quichote des Illuminés,

(*) *Ce Sieur Böttiger, Directeur du Gymnaſe à Weimar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ſes productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'eſt donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ſes diſ-*

& ſurtout celui du Frère Bode, c'eſt que ſon héros devint réellement le chef des Illu-

---

ſertations ſur les Dames Romaines, *& ſur leurs* toilettes, *& ſur* les éventails, *ſur* l'Amérique & ſur la Chine, *ſur* les Vaſes Etruſques, *& ſur* le jeu d'un Hiſtrion, *& ſur bien d'autres choſes; mais ce qu'il eſt bon qu'on ſache en Angleterre, lorſqu'on nous oppoſe l'autorité de cet homme-là, c'eſt qu'il eſt tout auſſi fameux en Allemagne par ſa démagogie, que par ſes traités ſur la* toilette *& ſur les* éventails; *c'eſt qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de ſon Jacobiniſme, à l'occaſion de la victoire ſi déciſive de l'Amiral Duncan, en conſignant dans ſes Journaux, qu'il eſt douteux ſi cette victoire eſt venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer,* von oben oder von unten, *& que bien des gens penſent qu'il* vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois, l'avoir perdue, que l'avoir gagnée. *Voilà l'homme dont on oſe oppoſer les lettres au patriotiſme de Mr. Robiſon.*

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'eſt pas Illuminé; *on le croit en Angleterre, mais en Allemagne, on lui demande ce qu'il faiſoit donc aux* Loges Minervales de Weimar; *en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les loix de la ſecte, ne pouvoient ſe remettre qu'aux Frères; en quelle qualité, après avoir été ſi intimement lié à Bode, il eſt encore ſi*

minés Allemands. Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fa-

---

laborieux coopérateur de l'adepte Wieland, *pour le* nouveau Mercure Allemand ?

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquisition, le Duc de Saxe Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands; il leur parle d'un Prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le Prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés, se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Böttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les deux malles *de ces archives, qu'il a acheté s chèrement; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les* écrits originaux.—*J'invite, moi, l'auteur du* Monthly Magazine, *à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Böttiger contre M. Robison.* (V. 27, *Janvier* 1798) *Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère, dans la secte & les complots de la plus monstrueuse & la plus artificieuse des sectes.*

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres

meux adepte. C'eſt donc ſous ce héros dont les talens pour les conſpirations étoient ſi précieux à Knigge, que nous avons à ſuivre en ce moment les travaux & les ſuccès de la ſecte.

Détourner l'attention publique ſur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges Maçonniques, les étendre ſur toute la claſſe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la maſſe du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode, & des nouveaux Aréopagites que l'Illuminiſme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weiſhaupt, & la diſperſion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en eſt un ſurtout qui ne ſeroit pour moi, qu'une fable riſible & mépriſable, & que je daignerois à peine mentionner, ſans l'étonnant & déſaſtreux parti que la ſecte ſut en tirer; c'eſt la fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, ſoit par les auteurs même de cette fable, ſoit par ceux qui ſentirent la néceſſité de déſabuſer le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminiſme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles. & me borne à ce qu'il faut en ſavoir, pour ſuivre la ſecte dans ſa mar-

Objet de la fable ſur la Maçonnerie Jéſuitique.

---

s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

che, & la voir arriver au période de ſa puiſſance dans nos révolutions.

Par un premier acte de ſoumiſſion au deſpote Weiſhaupt, Philon Knigge avoit préludé à la fiction des Jéſuites prétendus *Franc-maçons*, dans ſa production publiée en 1781 ſous le nom *d'Alloyſius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans ſa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weiſhaupt, aux Loges Maçonniques; il inſiſta de nouveau dans ſes *Additions à l'hiſtoire des Franc-Maçons*. (*V. ces ouvrages & les Ecrits origin. t. 2, let. 22 de Weiſhaupt & 1 de Philon; & la Circulaire, part. 2, ſect. VI.*) Les adeptes Oſtertag à Ratiſbonne, Nicolaï & Bieſter à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Juſques-là cependant il étoit difficile de ſe faire une idée préciſe de l'hiſtoire, ſoit vraie, ſoit fauſſe, de cette Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire ſur ce même ſujet. Il envoya ſes matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schickſal. pag.* 38.) & de la plume du nouvel adepte, ſortit ſous le titre *des Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie*, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de maſſue porté au terrible phantôme.

En réuniſſant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux

Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient ſecrètement dirigées par les Jéſuites; que leurs myſtères même, & tous leurs ſecrets, toutes leurs loix n'étoient que l'œuvre des Jéſuites; que chaque Franc-Maçon ſe trouvoit, ſans le ſoupçonner même, l'eſclave & l'inſtrument de cette ſociété, depuis longtems regardée comme éteinte, mais dont les membres diſperſés conſervoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier réſultat de toute cette fable étoit que pour avoir les vrais myſtères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Roſe-Croix, ou chez les Chevaliers Ecoſſois, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Angloiſe, & dans celle de la ſtricte obſervance, mais uniquement dans ces Loges eccleſtiques dirigées par les Illuminés. *(V. la Circulaire de Philon & ſa concluſion.)*

C'eſt un terrible nom que celui de Jéſuites pour bien des perſonnes, pour celles-là ſurtout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zéle pour la Religion catholique; & il faut convenir que ſi la confiance à combattre pour cette Egliſe, pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits a la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Auſſi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus ſpécialement, où les Loges ſe rempliſſoient de Frères proteſtans,

cette fable fit-elle une impreſſion ſi forte que pendant bien longtems, on n'y parla que des Jéſuites cachés ſous le voile de la Maçonnerie, & de leur grande conſpiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent ſi ſouvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jéſuitiſme, qu'ils laiſſèrent-là leurs *Roſe-Croix*, & leur *Stricte Obſervance*, pour courir aux Loges Eclectiques ſous l'empire des Illuminés. La Révolution Maçonnique fut ſi complete & ſi fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zelés pour leurs premiers myſtères, dans la fiction ſeule de ces Jéſuites Franc-Maçons, crurent voir une conſpiration digne des Danton & des Robeſpierre. *Wahrlich ein projekt eines Dantons oder Robeſpierre würdig. (endliche ſchickſal pag.* 32.*)* Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piège, pour venger leur honneur, & empêcher la déſertion ; les démonſtrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Proteſtans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés ſur les Jéſuites, ou les connoiſſoient mal. (*) Lorſque l'Allemagne

Succès de cette fable.

(*) *Voyez ſur cet objet* l'Endliches Schickſal ; *les ouvrages intitulés* Der aufgezone vorhang der frey maurerey &c. *ſurtout les cent dernières pa-*

ouvrit enfin les yeux ſur cette fable, la plûpart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jéſuites; & les autres avoient preſque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jéſuites. Ainſi fut accomplie en Allemagne, cette menace de Weiſhaupt, de conquérir la Stricte Obſervance, & les Roſe-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'étoit pas quelquefois la faculté de raiſonner, on s'étonneroit que les Maçons euſſent pu donner dans un piége auſſi groſſièrement tendu. Que l'on diſe en effet, à la Loge-Mère d'Edinbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires, & à tous leurs Grand-Maîtres: vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépoſitaires de ſes ſecrets, les diſtributeurs de ſes diplômes; vous n'étiez, & vous n'êtes encore ſans le ſavoir, ſans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jéſuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'eſprit & pour le ſens commun, que l'on ſuppoſe au moins à ces héros des Loges Maçonniques! C'eſt à cela cependant que ſe réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jéſuitique. C'eſt

---

ges; uber die alten und neuen myſterien, *chap. XVI. &c.*

en parlant des *Franc-Maçons Anglois*, que les a teurs & les propagateurs de cette fable nous diſent plus ſpécialement : " *il y en a bien quel-*
" *ques uns (de ces Maçons Anglois) qui ſoup-*
" *çonnent qu'on les mene par le nez; mais il y en*
" *a peu. . . .* Il ſe trouve parmi eux, *plus que*
" *partout ailleurs*, de certains membres, qui de
" tems en tems renouvellent l'idée des ſupé-
" rieurs inconnus ; " & ces ſupérieurs inconnus qui *menent par le nez* ces Franc-Maçons Anglois, ſont toujours *les Jéſuites. (V. les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie, part. 1, p. 31 & 32.)*

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de Grades inventés en France, en Suede, en Allemagne, ne ſont pas moins l'ouvrage des Jéſuites, que les Grades Anglois ou Ecoſſois. *(V. la circulaire de Philon.)* La ſtupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche ſeule de ſentir l'eſclavage. Telle eſt la conſéquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas ſenti l'abſurdité? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhemſbad ; ils ont tenu dans moins de trente ans, cinq à ſix aſſemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs ſecrets, leur régime, leurs loix ; reviſant, méditant, corrigeant leurs myſtères, & tout leur code, ont-ils donc été aſſez imbécilles pour ne pas ſoupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans

toutes leurs Loges, que les vils inſtrumens & les eſclaves des Jéſuites? Il n'y a pas de milieu: ou bien tous les Franc-Maçons ne ſont que les enfans de l'ineptie, de la bêtiſe, & de la ſottiſe; & alors, que devient cette grande lumière, cette ſcience des ſciences, qu'ils exaltent ſans ceſſe? ou bien toute l'hiſtoire de ces Jéſuites Franc-Maçons n'eſt qu'une invention abſurde; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés crainte de ſe trouver à celles des Jéſuites.

L'abſurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeys, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déiſtes, tant de ces ardens perſécuteurs, aſſaſſins des Jéſuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jéſuites.

Dans quel tems encore vient-on faire de ces Religieux, les Grand-Maîtres & les grands directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident? C'eſt après les décrets & les brefs de leur deſtruction; c'eſt lorſque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps, ou un enſemble, ils vivent diſperſés, ſans liens & ſans régime commun, occupés comme tous les ſimples Eccléſiaſtiques, des fonctions du Clergé, ſous l'inſpection de leurs Evêques; c'eſt alors que vous leurs faites gouverner un corps auſſi nombreux & auſſi vaſte que celui des Franc-Maçons! C'eſt lorſqu'on les voit dépouillés de

tout, chaſſés de leurs maiſons, ayant à peine de quoi vivre ; c'eſt alors que vous prétendez qu'ils regorgent des tréſors des Loges Maçonniques! C'eſt lors que ſous le joug des perſécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques ; c'eſt alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété ſecrète, & de leur profonde politique! Certes s'ils ſont impies, ſouffrez au moins qu'ils ne ſoient pour nous que des impies mal adroits, & auſſi imbécilles que ceux qui leur croyent quelque adreſſe. Ils ſont impies, déiſtes ou athées, ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur ; & ils ont aſſez mal joué leur role, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déiſtes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre claſſe! Ils ſont les grands auteurs de ces nouveaux myſtères de la Maçonnerie ; ils ont eu l'adreſſe de les faire introduire par des héros la plûpart Proteſtans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf; & ces myſtères ne ſe multiplient dans les Loges que pour y faire naître, ou y nourrir ces jalouſies, ces haines, ces guerres inteſtines, que toutes les aſſemblées des Frères ne peuvent terminer! C'eſt donc encore là l'ouvrage d'une ſociété ſi profondément politique! Ces terribles Jéſuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puiſſance, en froiſſant, en briſant les unes contre les autres, toutes leurs marionnettes

Maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères, ou d'eſclaves ſous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis?

On ne tient pas a toutes les abſurdités de cette fabuleuſe Maçonnerie Jéſuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorſque l'on conſidère la nature des preuves ſur leſquelles elle eſt fondée. (*)

(*) *Divers lecteurs pourroient me ſoupçonner de ne traiter ainſi de réveries, d'abjurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonſtrations, ſur la Maçonnerie Jéſuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puiſqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminiſme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que ſon ſouffleur, & ſon enroleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme* un ſyſtême, *mais comme* un rapprochement très complet & très exact, des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte *de cette Maçonnerie Jéſuitique, (v. Mirabeau, Monarchie Pruſſienne. t. 5 l. 8 p. 77.) Prenons ce fameux livre :* les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie, & leur poignard briſé par les Maçons. *Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé ſur une planche, où l'on découvre en même tems des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour*

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient a dire d'odieux ſur

---

les emblêmes de la Maçonnerie Ecoſſoiſe. Si l'on demande chez quels Jéſuites ce poignard s'eſt trouvé, on ne recevra pas la moindre réponſe à cette queſtion ; mais en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Ecoſſoiſe ſont des Jéſuites.

1° *Bonneville voit dans cette Maçonnerie, quatre grades, l'apprentif, le compagnon, le maître & le Maître Ecoſſois. Les mots de paſſe de ces grades ſont* Booz & Tubalcaïn *pour le premier ;* Schiboleth, Chiblin, Notuma *pour les autres. Booz l'embarraſſoit ; il le laiſſe, pour mettre dans l'ordre ſuivant ces quatre lettres initiales* T. S. C. N.

Les Jéſuites avoient auſſi quatre grades, les Frères Lais c'eſt-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement ſerviles. C'étoient les frères cuiſiniers, les jardiniers &c. *Les Jéſuites appelloient ces frères là* coadjuteurs temporels. *Le Sieur Bonneville laiſſe là le mot* coadjuteur, *& ne prend que la lettre initiale de* temporel ; *c'eſt déjà un* T *qui montre dans le frère Jéſuite, le* T *de l'*apprentif Franc-Maçon. *Le ſecond grade chez les Jéſuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études ; on les appelloit écoliers,* ſcholaſtici ; *mais ils devenoient*

les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jéſuites*, au lieu de *Franc-Maçons*, ou de *Roſé-*

---

maîtres, magiſtri, *lorſqu'après leurs études, ils enſeignoient les humanités. La lettre initiale du* ſcholaſtici *convient à Bonneville; il la prend & en fait le* ſchiboleth *du* compagnon Maçon. *Le troiſième grade des Jéſuites étoit celui des* coadjuteurs ſpirituels, *qui faiſoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale eſt ici la même que dans* chiblim; *auſſi Bonneville n'en doute pas: le Jéſuite coadjuteur ſpirituel, c'eſt le* chiblim *du* Maître Franc-Maçon. *Enfin le quatrième grade des Jéſuites eſt celui des* profès, *qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Evangile partout où le Pape les enverroit. Ces Jéſuites s'appelloient* profès *des quatre vœux. La lettre initiale du mot* profès *dérangeroit les calculs de Bonneville; il lui falloit une* N; *il appelle ces* profès *les nôtres*, noſtri, *& voilà l'*N *qui fait du Jéſuite profès le* Notuma, *le* Maître Ecoſſois *Franc-Maçon. (V. les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie t. 2, p. 5 & 6) Voilà comment T. S. C. N. rapprochés de T. S. C. N. démontrent que les Grades des Jéſuites ſont ceux des Franc-Maçons.*

Voulez-vous d'après le même Bonneville, démontrer que le mot Maſon *donne préciſément pour réſultat le* Grade parfait *des Jéſuites, celui de leurs profès? ſuppoſez que les lettres* A, B, C, *donnent*

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient a dire d'odieux ſur

---

les emblêmes de la Maçonnerie Ecoſſoiſe. Si l'on demande chez quels Jéſuites ce poignard s'eſt trouvé, on ne recevra pas la moindre réponſe à cette queſtion; mais en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Ecoſſoiſe ſont des Jéſuites.

1° *Bonneville voit dans cette Maçonnerie, quatre grades, l'apprentif, le compagnon, le maître & le Maître Ecoſſois. Les mots de paſſe de ces grades ſont* Booz & Tubalcaïn *pour le premier;* Schiboleth, Chiblin, Notuma *pour les autres. Booz l'embarraſſoit; il le laiſſe, pour mettre dans l'ordre ſuivant ces quatre lettres initiales* T. S. C. N.

Les Jéſuites avoient auſſi quatre grades, les Frères Lais c'eſt-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement ſerviles. C'étoient les frères cuiſiniers, les jardiniers &c. *Les Jéſuites appelloient ces frères là* coadjuteurs temporels. *Le Sieur Bonneville laiſſe là le mot* coadjuteur, *& ne prend que la lettre initiale de* temporel; *c'eſt déjà un* T *qui montre dans le frère Jéſuite, le* T *de l'*apprentif Franc-Maçon. *Le ſecond grade chez les Jéſuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études; on les appelloit écoliers,* ſcholaſtici; *mais ils devenoient*

les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jéſuites*, au lieu de *Franc-Maçons*, ou de *Roſe-*

---

maîtres, magiſtri, *lorſqu'après leurs études, ils enſeignoient les humanités. La lettre initiale du* ſcholaſtici *convient à Bonneville ; il la prend & en fait le* ſchiboleth *du* compagnon Maçon. *Le troiſième grade des Jéſuites étoit celui des* coadjuteurs ſpirituels, *qui faiſoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale eſt ici la même que dans* chiblim ; *auſſi Bonneville n'en doute pas : le Jéſuite coadjuteur ſpirituel, c'eſt le* chiblim *du* Maître Franc-Maçon. *Enfin le quatrième grade des Jéſuites eſt celui des* profès, *qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Evangile partout où le Pape les enverroit. Ces Jéſuites s'appelloient* profès *des quatre vœux. La lettre initiale du mot* profès *dérangeroit les calculs de Bonneville; il lui falloit une* N ; *il appelle ces* profès *les nôtres*, noſtri, *& voilà l'*N *qui fait du Jéſuite profès le* Notuma, *le* Maître Ecoſſois *Franc-Maçon. (V. les Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie t. 2, p. 5 & 6) Voilà comment T. S. C. N. rapprochés de T. S. C. N. démontrent que les Grades des Jéſuites ſont ceux des Franc-Maçons.*

Voulez-vous d'après le même Bonneville, démontrer que le mot Maſon *donne préciſément pour réſultat le* Grade parfait *des Jéſuites, celui de leurs profès? ſuppoſez que les lettres* A, B, C, *donnent*

Croix; & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminiſme. C'eſt préciſément,

---

les nombres 1, 2, 3, *ainſi de ſuite, juſques à la dernière lettre* Z, *qui donne le nombre* 24 ; *ſuppoſez que les Jéſuites ont adopté ce chiffre ſi facile, & dites enſuite comme Bonneville :* dans le mot Maſon, *les quatre lettres* M,A,S,O *donnent pour* total 45 ; reſte N ; c'eſt la lettre initiale du nôtre, du fameux *noſter*, Grade parfait du Jéſuitiſme, qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans. *(Id. p.* 9 *) Quel dommage que ce* noſter, *ſuivant Bonneville, ſoit le profès des quatre vœux* profeſſus quatuor votorum ; *(id. p.* 6 *) & que ſuivant l'inſtitut des Jéſuites il ſuffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir* 25 *ans paſſés, s'ils avoient à cet age, terminé leurs études théologiques ! (Conſtit. Societ. Jeſ. part.* 1, *ch.* 2, *N°* 12, *de admittendis) Quel dommage encore que ces Jéſuites, malgré leurs années de régence dans les Collèges, euſſent terminé ces études, & fiſſent preſque tous, les vœux de Profès, à l'age de* 33 *ans !*

Si je diſois à préſent que le G. *ou le* God *des Maçons eſt pour Bonneville, le* Général *des Jéſuites, parce que* Général *commence par un* G. *que le* Jubal, *le muſicien des Maçons, eſt auſſi un Jéſuite, parce que Jubal & Jéſuite commencent par un J ; que l'*Hiram-Abif *des myſtères eſt encore un Jéſuite, parce que* H *vaut* 8, A *vaut* 1 ; *total* 9, *& que* J *vaut auſſi* 9 ; *ſi enfin j'ajoutois que ce n'eſt*

comme ſi en donnant l'hiſtoire & le Code de Weiſhaupt, il plaiſoit à l'hiſtorien de mettre partout ce mot de *Jéſuites* au lieu *d'Illuminés*, ſans pouvoir même nommer ou déſigner un ſeul Jéſuite, ſur lequel l'accuſation vînt ſe fixer, quoique l'on ſache bien toute l'envie, tout le plaiſir que ces hardis calomniateurs auroient de nommer au moins quelques uns des coupables. Ce ſont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni ſur l'époque, ni ſur les grades, ni ſur les myſtères de cette Maçonnerie Jéſuitique. Le ſeul fait qui eût mérité quelque examen, ſi l'aſſertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, eſt celui des Jéſuites faiſant de la Maçonnerie une conſpiration pour rétablir les Stuart ſur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inſpirer aux Maçons Suédois, Ruſſes, Polonois, Allemands, Hollandois, un ſecret de cette eſpèce? Et comment ſurtout perſuader

---

encore là que les moindres des cinq ou ſix cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonſtrations de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique; on auroit bien de la peine à ſe perſuader que je rends fidelement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le Lecteur à Bonneville même. Que celui là le liſe & l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégout ou d'indignation, contre un auteur qui ſe joue ſi effrontément du public.

aux Anglois & aux Ecoſſois que leur Maçonnerie, ſon code, ſes emblêmes, antérieurs à la cataſtrophe des Stuart, ne ſont que des myſtères inventés pour remettre les Stuart ſur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'hiſtoire des rêveries humaines, peut inſiſter ſur toutes celles que les Illuminés ont répétées juſqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction: ſans le parti qu'ils ont ſu en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop ſérieuſement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, ſont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus déſaſtreuſe, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique.

CHAPITRE X.

UNION GERMANIQUE ; SES PRINCIPAUX ACTEURS, ET LES CONQUETES QUE LUI DOIT LA SECTE ILLUMINÉE.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruſes, tant de moyens d'illuſion & de ſéduction, combinés dans les antres de l'impiété, de la ſcélérateſſe ; que ne m'eſt-il donné de repoſer ma plume, de laiſſer dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artiſans du menſonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuſe, jouiſſant des douceurs de la paix à l'ombre de ſes loix, ſous un Monarque chéri & révéré, le père, plus encore que le Roi de ſon paiſible Empire ! Mais il n'eſt plus de peuple tranquille à l'ombre de ſes loix. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les Etats gémiſſent ſur la ruine de leur Conſtitution, de leur Religion ; ou luttent, & s'épuiſent pour échapper au déſaſtre commun. Le danger eſt préſent partout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, ſi ce n'eſt pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les cauſes trop long-tems inconnues de nos malheurs. Il faut encore que notre ame conſente à être déchirée ; qu'elle

ſuive à travers leurs menées ténébreuſes, ces enfans de Weiſhaupt. Loin de nous repoſer ſur des objets plus doux, ce ſont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce ſont tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminiſme, & déſaſtreuſement fameuſe en Allemagne, ſous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître diſtinctement l'objet de cette union, il faut même que l'hiſtoire remonte ici à des conſpirations antérieures à celles de Weiſhaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir ſouvent des progrès que l'incrédulité faiſoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à ſes complots, comme à leur cauſe unique. Il ne ſavoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le ſein même du Proteſtantiſme & de ſes écoles, il s'étoit formé contre la religion proteſtante, & contre toute religion révélée, une conſpiration qui avoit ſes moyens & ſes acteurs propres, comme celle du Club d'Holbach. Le Club Pariſien attaquoit hautement Jéſus-Chriſt, & tout le Chriſtianiſme ; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, ſous prétexte d'*épurer le Proteſtantiſme*, & de le rappeller au vrai Chriſtianiſme, le débaraſſoient de tous les myſtères de l'Evangile, le réduiſoient à ce Déiſme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt con-

duire les adeptes a la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne proſcrivoient pas encore la révélation ; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux, que la doctrine de leur raiſon.

La conſpiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, ſous le nom de philoſophes, étrangers par état à toute érudition théologique ; en Allemagne elle nâquit dans le ſein même des univerſités, & parmi leurs docteurs théologiens. En France les ſophiſtes conjurés, ſans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient à détruire la foi catholique, par la liberté du Proteſtantiſme ; en Allemagne les docteurs même du Proteſtantiſme uſoient & abuſoient de cette liberté, pour lui ſubſtituer enfin toute celle du Philoſophiſme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, ſous le maſque de la Théologie, conſpirateurs anti-chrétiens, fut *Semler* Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Halle en Haute Saxe. Tout l'uſage qu'il fit de ſes connoiſſances, ſembleroit démontrer qu'il les avoit priſes dans Bayle, plus que dans les vraies ſources de la Théologie. Répandant comme lui, çà & là, quelques vérités utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le ſcepticiſme. Sans aucune élégance dans le ſtyle, mais auſſi rapide que celle de Voltaire, ſa plume ne ſoutient le parallèle, que par la multitude & la variété des contradictions dans leſquelles il tombe à chaque

inſtant. " *Il n'eſt pas même rare de le voir com-*
" *mencer ſa periode par un ſentiment qu'il contredit*
" *en la finiſſant.* Son ſyſtême dominant, & le
" ſeul qui réſulte de ſes nombreuſes productions,
" étoit que tous les ſymboles du Chriſtianiſme,
" & toutes ſes ſectes ſont un objet in ifférent ;
" que la Religion Chrétienne renferme un très
" petit nombre de vérités importantes ; que
" ces vérités, chacun peut les choiſir pour lui,
" les fixer à ſon gré. Jamais ſon Scepticiſme ne
" lui permit de choiſir, de fixer pour lui-même,
" une ſeule opinion religieuſe, ſi ce n'eſt celle
" qu'il affiche très clairement, que le Proteſ-
" tantiſme n'eſt pas plus vrai que toutes les
" autres ſectes ; *qu'il a beſoin encore d'une grande*
" *réforme ;* & que cette réforme c'eſt à ſes
" confrères les docteurs des Univerſités, qu'il
" appartient de la faire," *(V. nouvelles d'une coalition ſecrète contre la Religion & la Monarchie. Preuves juſtificatives, N° 9.)*

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre ſa doctrine ; il continua à la faire ſerpenter en Allemand & en latin, ſous mille formes différentes, tantôt ſous le titre de *recueil hiſtorique & critique*, tantôt ſous celui de *recherches libres ſur les canons, ou loix eccléſiaſtiques*, tantôt encore ſous celui d'*inſtitution à la doctrine chrétienne*, & ſur tout ſous celui d'*eſſai ſur l'art & ſur l'école d'une théologie libre.* Bientôt cette réforme, c'eſt-à-dire, cette ſuppreſſion

qu'il demandoit, des myſtères que Luther & Calvin n'avoient pas ſupprimés, un nouveau docteur eſſaya de la faire. Celui-ci eſt *Guillaume Abraham Teller*, d'abord profeſſeur à Helmſtadt, Duché de Brunſwick, enſuite chef du conſiſtoire, & Prévot d'une égliſe a Berlin. Ses premiers eſſais pour ſupprimer tous les myſtères du Chriſtianiſme, furent un *catéchiſme*, qui bravant la divinité de Jéſus-Chriſt, réduiſoit toute la religion au Socinianiſme. Bientôt ſon prétendu *dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands " des méthodes à ſuivre dans l'ex-" plication de l'écriture, pour ne voir dans " tout le Chriſtianiſme, d'autre doctrine que " celle d'un vrai naturaliſme, couvert du " manteau & des ſymboles du Judaiſme." *(id. preuves juſtific. N° 10)*

Vers le même tems parurent deux autres docteurs proteſtans, que l'on vit pouſſer encore plus loin les prétentions d'une théologie dégénérée en philoſophiſme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collège à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais ſi fameux par la diſſolution de ſes mœurs que Knigge rougiſſoit lui-même, de trouver ſon nom parmi les élus de Weiſhaupt, & n'oſoit pas le prononcer. *(Endliche erklärung, p. 132.)* *Löffler*, Surintendant de l'Egliſe de Gotha, ſe diſtinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété;

avec tous ces docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Epoptes de l'Illuminiſme. La manie de n'étudier la ſcience de la Religion que pour en renverſer tous les myſtères, devint ſi commune dans ces Provinces Allemandes, que le proteſtantiſme ſembloit devoir périr par la main de ſes propres docteurs, lorſqu'enfin ceux de ſes miniſtres, qui conſervoient du zèle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conſpiration de cette eſpèce.

Le Docteur *Deſmarées* Surintendant de l'Egliſe de Deſſau, Principauté d'Anhalt, & le Docteur Stark fameux par ſon érudition & par ſes combats contre l'Illuminiſme, firent les premiers entendre leurs réclamations : celui-là dans ſes lettres ſur *les nouveaux paſteurs de l'Egliſe Proteſtante*, & celui-ci dans ſon appendix au prétendu *Crypto catholiciſme & Jéſuitiſme*. Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'Egliſe Proteſtante, que le réſumé de toute la doctrine de ſes nouveaux paſteurs, tel que le Surintendant de Deſſau nous le donne en ces termes.

" Nos théologiens proteſtans, attaquent " ſucceſſivement, tous les articles fonda- " mentaux du Chriſtianiſme. Ils ne laiſſent " pas ſubſiſter un ſeul des articles du ſymbole " général de la foi. Depuis la création du

" Ciel & de la Terre, juſqu'à la réſurrection " de la chair, ils les combattent tous. *Proteſ-* " *tantiſche gotteſgelehrten greifen einen grund* " *artikel des Chriſtenthums nach dem andern an;* " *laſſen in ganzen Allgemeinen Glaubens bek-* " *entniſs vom ſchôpfer himmels und der erde, bis* " *zur auferſtehung des fleiſches nicht unan ge-* " *fochten.* " *(uber die neuen wächter der proteſ-* " *tantiſchen kirche; erſtes heft, S.* 10.)

Tandis que ces adeptes théologues faiſoient ſervir toute leur ſcience a inonder l'Allemagne de leur aſtutieux philoſophiſme, il ſe formoit à Berlin, une ſeconde confédération pour exalter leur productions, comme les ſeules dignes de toute notre eſtime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Juſqu'à cet homme-là, on avoit bien vu des libraires guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus ſéditieuſes, comme les plus religieuſes ; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât ſur l'amour du gain même, & qui aimaſſent mieux, autant qu'il eſt poſſible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieuſe, que tirer de leur débit, les profits ordinaires. Nicolai eſt le premier de ces libraires tels que les déſiroit d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même ſi les circonſtances l'avoient appellé à cette profeſſion. C'eſt à la propagation de toute

impiété qu'il avoit très spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires. (*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt; déja il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *bibliothèque allemande universelle*. Et marchand & auteur, il se donna bien des sophistes pour coopérateurs. Il sut en même tems se lier à des hommes de mérite, à des savans dont les articles devoient dans son journal, servir de voile & de passeport à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire, tous les poi-

(*) *J'ai cité son* essai sur les Templiers, *& j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui réjultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le* Baffomet *des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.*

ſons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui ſortoient de ſa plume, de celle du fameux Juif *Mendel ſohn*, de *Bieſter* Bibliothécaire du Roi, & de *Gédike* Conſeiller du Conſiſtoire de Berlin. On ne fut pas longtems à reconnoître en Allemagne l'eſprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber préciſément ſur ces hommes, dont la doctrine renverſoit juſqu'aux derniers myſtères du Chriſtianiſme, conſervés dans l'Evangile de Luther & de Calvin. L'homme qui ſecondoit ſi bien les vues de Weiſhaupt ſans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper longtems aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-leuchſenring*, jadis Inſtituteur des Princes de Heſſe Darmſtadt, jadis même Inſtituteur de Princes à Berlin. Fanatique Enroleur, mais réſervé ſur les myſtères, malgré toute ſa loquacité, ce Leuchſenring voyageoit alors comme Frère Inſinuant. Hanovre & Newied avoient été le théatre de ſon zéle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* & *Bieſter* en le ſuivant, ne firent qu'ajouter leur conſpiration à celle de Weiſhaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Aſſeſſeur Dittfurth, une proie toute auſſi aiſée; mais ce fut peu

pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ſes nouveaux confrères avoient déjà fait pour ſeconder ſes vœux & ſes écrits contre le Chriſtianiſme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weiſhaupt, de Knigge, de Nicolai; & ſon mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'union germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agiſſoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la ſuite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples, à l'impuiſſance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur ſeroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle eſpèce d'eſclavage, étoient tous dans les loix que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuſe en Allemagne ſous le nom d'Union Germanique. *(die deutſche union.)* (*)

---

*(*) Le Sieur Böttiger écrit du fond de l'Allemagne, & fait inſérer dans les journaux anglois,* (Monthly Magazine, January 1798) *que ce projet, & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne ſont connus à* Mr. Robiſon, que par le Journal de Gieſſen, production obſcure & mépriſable. *Ce Journal de* Gieſſen *ne fut mépriſable qu'aux yeux des Illuminés, & de leurs partiſans. Ils avoient leurs raiſons pour le décréditer; mais ces*

A la tête de cette confédération devoient ſe trouver vingt deux a eptes choiſis dans cette

---

mêmes raiſons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Böttiger peut-il dire enſuite, que c'eſt là toute la ſource où Mr. Robiſon a puiſé ſes inſtructions? La quantité d'ouvrages cités par Mr. Robiſon, ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens! Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne ſous le titre mehr noten als text, oder, die deutſche union der zwei und Zwanziger &c, *(plus de notes que de textes, ou bien l'union des vingt deux.) Cette production qui, ſuivant le Sieur Böttiger, a ſuffi pour ouvrir les yeux du public, n'eſt-elle auſſi connue que par le Journal de* Gieſſen? — *C'eſt avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de* Bode; *comme s'il y avoit la moindre vraiſemblance que Bode eut été fort zélé à dévoiler une conſpiration dans laquelle il jouoit lui-même un ſi grand role, & qu'il eût expoſé à la riſée du public, cette* Baronne de Recke, Comteſſe de Medem, *née de* Wandern *(c'eſt-à-dire* la coureuſe*) dont les charmes lui étoient ſi peu indifférens, & les ouvrages ſi peu étrangers. Si Bode avoit fait celui qui dévoile ſi bien l'union germanique, pourquoi en laiſſe-t-on l'honneur au Sieur* Göſchen, *libraire à Leipſick,*

eſpèce d'hommes qui, ſoit par leurs fonctions, ſoit par leurs connoiſſances & leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la ſecte. Tout le reſte des Frères coalisés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, ſous la direction de ces vingt deux chefs, ayant chacun, ainſi que les aréopagites de Weiſhaupt, leur département aſſigné pour la

---

qui s'en eſt lui-même déclaré l'auteur ? — On ſent bien que je ne fais ces obſervations, que pour tenir le public en garde, contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur poſſible à les pourſuivre.

Au reſte je ſuivrai ici à peu près les mêmes autorités que Mr. Robiſon, parce que je les trouve d'ailleurs conformes a mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre, ſera ſurtout extrait des ouvrages ſuivans écrits en Allemand. Nouvelles d'une grande & invisible confédération contre la Religion Chrétienne & la Monarchie. — Syſtême des Coſmopolitains dévoilé. — Journal de Vienne par Mr. Hoffmann. — Avertiſſement donné tandis qu'il en eſt tems, par le même. — Plus de notes que de textes &c. Connoiſſance du monde & des hommes, &c. Mémoires & lettres ſur les Illuminés. &c.

correſpondance à entretenir, & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus ſpécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poſte, & les libraires. Il n'y avoit d'excluſion formelle, que pour les Princes & leurs Miniſtres. Elle ne s'étendoit nullement aux perſonnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient diviſés en ſimples aſſociés & en Frères actifs. Le ſecret de la coalition, de ſon objet & de ſes moyens, étoit réſervé à ces derniers. Leurs inſtructions ſur le vrai but des Frères, étoient calquées ſur la tournure que Barhdt lui-même & tant d'autres apoſtats des Univerſités proteſtantes, prenoient depuis long tems pour réduire le Chriſtianiſme à leur prétendue religion naturelle, en faiſant de Moyſe, des Prophêtes & de Jéſus-Chriſt-même, des hommes diſtingués, il eſt vrai, par leur ſageſſe, mais du reſte n'ayant rien de divin, ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La ſuperſtition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur même du Chriſtianiſme à remplir ſans moyens violens, voila notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'eſt pour cela que nous avons formé une ſociété ſecrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui ſont pénétrés des mêmes vœux, & qui en ont ſenti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre partout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville, établir des sociétés littéraires, de ces sortes de clubs de lecture, *(lesegejchaften)* le rendez-vous & la ressource de ceux qui n'en ont pas de suffisantes, pour se procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre possible d'associés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, insinuer insensiblement celles de l'Ordre, laisser dans le nombre des frères ordinaires, ceux dont le zéle ou les talens, ne donneroient aucun espoir; mais initier, après les sermens convenables, ceux dont on attendroit des services réels; ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le système de l'Ordre.

La société devoit avoir ses gazettes & ses journaux, dirigés par les adeptes dont les talens seroient le plus connus; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, & le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires, surtout à des libraires initiés aux mystères de la coalition

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés, celui-là même qui en avoit conçu & projetté

l'établiſſement, étoit préſenté aux élus comme le grand motif de leur zéle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner ſur la ſuperſtition, leur diſoit-il, en dirigeant ainſi nous-mêmes toutes les lectures de ces Muſées? Que ne ferons pas pour nous des hommes pleins de nos projets, diſperſés de côté & d'autre, répandant partout, & juſque dans les chaumières, les productions de notre choix? Avons-nous une fois pour nous, l'opinion publique; il nous ſera facile de couvrir de mépris, & d'enſevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux; de recommander au contraire, & de faire valoir partout, les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains, tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la ſuperſtition & des deſpotes; ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamaſſent contre une inſtitution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur propoſeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien, s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient aſſurés que les Frères employeroient tous les moyens poſſibles, pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'union; mais ils l'étoient auſſi que tout livre contraire à ſes projets, l eroit dé-

crié dans ſes journaux, & par tous ſes adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs, à craindre de voir diminuer le nombre des livres a vendre. La ſociété ſavoit intéreſſer ſes écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur aſſuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, aulieu de vendre les œuvres compoſées dans un eſprit contraire à la coalition, les auroit ſupprimées, ou laiſſées dans le fond de ſon magaſin, en refuſant de les expoſer en vente, ou bien en faiſant ſemblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abuſant de toutes les manières poſſibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (*)

Tel étoit le plan de cette *union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de regner en tyran ſur l'opinion publique, n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un Démon, qui a juré d'anéantir dans l'eſprit des peuples, juſqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuſe & ſociale. Mais il eſt des forfaits qu'une eſpèce d'impoſſibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, & qui préſentent à peine quelques obſtacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coaliſés.

(*) *Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.*

La diſſolution & l'infamie de ſes mœurs ne lui avoient pas laiſſé de quoi vivre honnêtement ; on ne l'en vit pas moins acquérir ſubitement auprès de Halle, une maiſon ſpacieuſe, qu'il appella de ſon nom *Bahrdtſruhe*. Cette maiſon fut le chef-lieu de la nouvelle union. Mais l'homme ſans lequel tout ce projet n'auroit eu que des ſuccès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui ſuivoit déjà depuis longtems & l'eſprit & les loix de Bahrdt. Les relations que lui donnoit ſon commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette eſpèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par ſa *Bibliothèque univerſelle*, la cour que lui faiſoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur aſſigner parmi les génies, dans ſa bibliothèque, ou dans le journal de Berlin appellé *Monatschrift*, & par deſſus tout, les artifices qu'il ſut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus deſpote auroit à peine oſé ſe flatter. Ses confrères en Illuminiſme, Bieſter, Gédike & Leuchſenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace, & d'impiété dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le ſien à Weimar ſous le titre de *Gazette univerſelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journaliſtes. Les enfans

de Weiſhaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jéſuites franc-maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'eſprit de tout auteur tenté de s'oppoſer aux progrès de l'Illuminiſme.

Ces mêmes Jéſuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies ruſés, qui préſidoient ſecrètement aux myſtères des Loges Maçonniques, ne furent plus alors que des catholiques zélés, ſecrètement mêlés parmi les proteſtans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Egliſe Catholique, & ſous la domination des Papes. Tout homme qui oſoit défendre un ſeul de ces dogmes, que les Proteſtans comme les catholiques, n'ont pu connoître que par la révélation; tout homme qui prêchoit la ſoumiſſion aux Souverains & aux loix de l'Etat, étoit ſûr de ſe voir traité de *Jéſuite*, ou bien de vil eſclave du Jéſuitiſme. On eût dit que les Provinces proteſtantes étoient remplies de ces Jéſuites conſpirateurs ſecrets contre la Religion Proteſtante; & l'on ſent aiſément l'impreſſion que cette imputation ſeule devoit faire dans ces Provinces ſoit contre l'ouvrage, ſoit contre l'écrivain ſur qui elle tomboit. Ni la qualité de Miniſtre proteſtant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette terible accuſation.

Celui-là même n'en étoit pas exempt qui par zéle pour Luther ou Calvin, avoit manifeſté ſa haine & tous ſes préjugés contre les Jéſuites. Ce même Mr. Starck, qui avoit imprimé dans ſes *anciens & nouveaux myſtères, que les Souverains, par la ſuppreſſion des Jéſuites, avoient rendu un ſervice à jamais mémorable à la religion, à la vertu, & à l'humanité*, ce même Mr. Starck, alors & aujourd'hui encore, prédicateur & docteur proteſtant, Conſeiller d'un Conſiſtoire proteſtant à Darmſtadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de ſon apologie à prouver qu'il n'étoit ni Jéſuite, ni catholique; qu'il n'étoit pas ſurtout un de ces Jéſuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les miſſions, ſur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique. (V. ſon apologie p. 52, 59, &c.)*

Le chevalier de Zimmerman ne fut pas traité avec plus de ménagement pour avoir, préciſément dans ce tems-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminiſme, & oſé tourner en ridicule l'adepte Nivelleur Leuchſenring venu pour lui propoſer de s'aggréger auſſi aux Frères unis qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde. (vie de Zimmerman par Tiſſot.)* Cet homme ſi célèbre, & ſi digne d'être membre de la Société Royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les Journaliſtes de la ſecte qu'un *ignorant, ram-*

pant dans la ſuperſtition, & un ennemi de la lumière. (Id.)

Le Profeſſeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faiſoient de lui les mêmes journaux avant qu'il n'eût donné contre la ſecte les preuves de ſon zéle pour la religion & la ſociété, n'eut pas un autre ſort. Jamais les enfans de Weiſhaupt n'avoient ſuivi ſi exactement cette loi de leur père : décriez & perdez dans l'eſtime publique tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le ſignal dans ſa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *journal de Berlin* arrivant chaque mois; les Frères *d'Jena*, *de Weimar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunſwick*, *du Slewick* ſuivoient de près dans leurs journaux, & répétoient les mêmes calomnies. " Bientôt il n'y eut plus moyen e " ſe cacher qu'une foule d'auteurs périodiques " étoient d'intelligence avec le *Lucien* moder- " ne. Ils louoient tous, ce qu'il avoit loué; ils " blamoient tous, ce qu'il avoit blamé. C'é- " toient les mêmes tournures, ſouvent les mê- " mes mots, ou d'éloge ou de blâme, ſurtout " les mêmes ſarcaſmes, ou la même groſſièreté d'injures. " *(V. le dernier ſort de la Maçonnerie p.* 30; *& nouvelles d'une aſſociation inviſible, pièces juſtific. N° XI.)* A peine reſta-t-il en Allemagne, un ou deux journaux qui ne fuſſent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même eſprit.

Cependant les écrivains adeptes & *Bahrdt* & *Schulz* & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même, qui en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à ſervir leurs complots, & cent autres écrivains de la ſecte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles & en vers & en proſe, en comédies, en romans, en chanſons, en diſſertations ; tous les fondemens de la ſociété, de la religion, ſoit catholique ſoit proteſtante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agiſſoit plus alors de venger les Proteſtans des Catholiques; le projet de détruire la religion & des uns & des autres, ſe montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réſervés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réſerve, l'impiété ou la ſédition. *(Id.)* Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'eſprit de la ſecte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible deſpotiſme ſur tous ceux qui oſoient ne pas penſer, & ne pas écrire comme eux, ſembloient ne demander aux Souverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils diſoient tenir de la nature, celui de publier ſans contrainte & ſans gêne, leurs opinions & leurs ſyſtêmes. Bahrdt ſollicitoit ſurtout, ce prétendu droit, dans ſa production ſur la *liberté de la preſſe*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verſe à pleines mains ſur le public, tous les poiſons de l'anar-

chie & de l'impiété ; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques ; & malgré ſa requête ſur la liberté de la preſſe, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts, pour étouffer & les écrits & la penſée de quiconque ne penſoit pas comme eux.

L'uſage que les Frères unis faiſoient de cette liberté, réveilla enfin pour un inſtant au moins, l'attention de quelques Souverains. Fréderic Guillaume, Roi de Pruſſe, allarmé par les productions impies & ſéditieuſes, qui ſe ſuccédoient chaque jour dans ſes Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occaſion de nouveaux reglemens, appellés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà ſembloit dire qu'ils étoient aſſez forts pour ſe jouer des Souverains. Et le Prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs ſarcaſmes & des plus violentes déclamations. Leur inſolence mit le comble à l'outrage, par un écrit ſorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dériſion avoit intitulé *Edit de religion*. Des Magiſtrats chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la perſonne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à ſon objet, fut conſtaté. Il ſemble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves ;

Découverte de l'union germanique.

mais les adeptes avoient dès-lors trop d'influence ſur les alentours du Miniſtère. Les préſextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle eſpèce de complots. Tout ce que l'on en ſut, c'eſt que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'eſt qu'une foule d'auteurs, de libraires, de perſonnes même que l'on en eût les moins ſoupçonées, étoient entrés dans cette confédération. On ne ſauroit trop dire à quel point Weiſhaupt l'avoit ſecondée perſonnellement. On ſait ſeulement qu'il s'étoit tranſporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis; qu'il y avoit paſſé pluſieurs jours avec Bahrdt; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient auſſi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui-même, ſon ſecrét fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la claſſe des mendians, mais qu'il avoit trouvés aſſez inſtruits, aſſez vils ſurtout, & aſſez impies, pour lui ſervir de copiſtes. Quelque conſtaté que fût ſon délit, il en fut quitte pour quelque tems de priſon. Le reſte de ſes jours ſe paſſa dans la détreſſe, ſans corriger ſes vices. Réduit à tenir à Baſſendorf auprès de Halle, un Caffé public, il finit ſa carrière par une mort honteuſe comme ſa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ſes infamies; mais s'ils firent ſemblant d'en

rougir eux-mêmes ils ne ceſſèrent pas pour cela de pourſuivre ſes complots.

Continuation & ſuccès de l'union germanique.

Au moment en effet où cette monſtrueuſe union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne, pour qu'elle dût périr avec ſon principal auteur. Et la Pruſſe & le reſte de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de ces ſociétés littéraires, qui n'étoient en quelque ſorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weiſhaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, ſans ces eſpèces de club, qu'il n'y en avoit ſans Loges Illuminées; & partout les adeptes de Weiſhaupt ſe trouvoient à la tête des unes & des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ſes aſſociés, de les mettre ſurtout, eux & tout le reſte des lecteurs, dans une eſpèce d'impoſſibilité de nourrir leur eſprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le ſoin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur ſecte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puiſſant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'eſſence reſta. Ce fut même après leurs découvertes, que leurs effets devinrent plus ſenſibles. Ce fut alors qu'il fut plus ſpécialement impoſſible de ſe cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journaliſtes de la ſecte, une vraie coalition, pour étouffer & ſupprimer tous les livres con-

traires à ſon double eſprit d'impiété & de ſédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des loix, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui conſentiſſent à expoſer leurs productions en vente, ou à ſe charger de l'impreſſion; tantôt ceux qui avoient fait ſemblant d'y conſentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur ſe chargeoit-il lui-même des frais d'impreſſion; les exemplaires reſtoient pour quelque tems, au fond d'un magazin, ſans être expoſés en vente, ſans qu'aucun libraire ſe mît en peine de les vendre; & ils étoient enſuite renvoyés à l'auteur, comme ſi perſonne n'en eût voulu. Leur exiſtence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus ſpécialement deſtinées en Allemagne, au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore; ſon manuſcrit étoit livré aux écrivains de la ſecte; & ſa réfutation (ſi pourtant on peut nommer ainſi des injures, des ſarcaſmes, & des ſophiſmes) ſe trouvoit annoncée ſur le revers même de ſon livre, dès la première édition qui en paroiſſoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre, le même procès que Mr. Stark ſe vit forcé de faire à ſon libraire, & démontrer la même connivence avec la ſecte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. " Au moins " eſt-ce un fait que l'on peut conſtater par

" quantité de lettres de pluſieurs ſavans, qu'ils " écrivoient fort inutilement aux libraires, de " côté & d'autre, pour leur demander pluſieurs " de ces ouvrages, dont les Illuminés étoient " ſeuls mécontens; que toutes ces lettres reſ- " toient ſans réponſe ; que les mêmes libraires " auxquels l'auteur même avoit envoyé des " douzaines d'exemplaires, au lieu de les livrer " aux demandeurs, affectoient d'en renvoyer " la vente aux foires ſuivantes, en diſant qu'il " ne ſe préſentoit point d'acheteurs." Il eſt encore certain que pluſieurs livres de cette eſpèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur, ſous les prétextes les plus flétriſſans. — Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'eſt que les écrivains les plus aſſurés de ces refus, étoient préciſément ceux qui prenoient plus hautement la défenſe du Prince. Dans les Etats même du Roi de Pruſſe, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain & de ſon Edit ſur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur. — Les écrivains de la ſecte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs ſarcaſmes, leurs groſſières invectives contre la Religion & les Souverains, contre les perſonnes conſtituées en dignité, & les plus reſpectables ; les libraires

s'empreſſoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, & d'appeller par les plus grands éloges, la foule des lecteurs. *(v. Nachrichten von einem groſſen aber unſichtbaren Bunde. (Piéces juſtificati. N° 8 & 13, & le Journal de Vienne par Hoffmann.)*

D'un côté, le commerce que la ſecte faiſoit en ce genre, la multitude de ſes productions & de ſes preſſes, la certitude du débit dans ſes clubs littéraires ; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens, fournirent à la coalition de grandes reſſources pécuniaires. Qu'on ajoute à cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Egliſe, dans les Dicaſtères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Egliſe, avec l'Aréopage adminiſtrateur ; on concevra comment tous ces fonds ſuffiſoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires, à qui la reſtriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet aréopage, pouvoit être nuiſible. Il fut établi une caiſſe deſtinée à ces dédommagemens. Dans le tems convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liſte des ouvrages qu'il avoit ſupprimés, ou refuſé de vendre ; ſur les preuves qu'il en fourniſſoit, une ſomme tout au moins ſuffiſante, pour réparer ſa perte, lui étoit aſſurée. Mes Mémoires & diverſes lettres m'aſſurent que cette caiſſe & ces diſpoſitions ſub-

ſiſtent encore en Allemagne, & que la Révolution Françoiſe n'a fait qu'y ajouter bien d'autres reſſources.

Le grand effet d'une coalition ſi bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que ſe propoſoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminiſme ; de donner enſuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'inſtruits, toujours diſpoſés à vendre au plus offrant, la vérité & le menſonge ; & enfin d'enhardir cette multitude de ſophiſtes, dont la Littérature Allemande abonde encore plus que la Littérature Françoiſe. Poëtes, Hiſtoriens, Dramaturges preſque tous prirent le ton qu'ils ſavoient devoir leur aſſurer les éloges des Frères Unis. Le plus grand mal venoit du ſoin que prenoient les adeptes, d'initier à leurs myſtères les Profeſſeurs des Univerſités Proteſtantes, les maîtres d'école, les Inſtituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit ſur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'hiſtoire & les progrès de l'Illuminiſme ; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs, il n'eſt plus poſſible de ſe le cacher ; la plûpart des Univerſités du Nord de l'Allemagne ſe trouvèrent alors, & ſont trop malheureuſement encore, les repaires d'où s'exhale tout le poiſon de l'Illuminiſme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Profeſſeurs Fré-

deric Cramer, Ehlers, ou Koppe. (*V. ſurtout l'avertiſſement d'Hoffmann, ſect.* 16, 17 & 18.)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des Provinces Catholiques fuſſent exempts de l'infection. Vienne ſurtout ſe rempliſſoit de ces Frères ardens à répandre partout les principes de la Secte. Le Chevalier de Born, fait pour ſe contenter d'une autre gloire, comme fameux chimiſte, ſemble dans cette ville, avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà ſi zélé pour elle, qu'il renvoya ſes lettres d'aſſocié à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougiſſoit d'avoir rien de commun avec des hommes, qui avoient ſi peu connu le mérite de Weiſhaupt.

Après cet adepte Viennois, le Sieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appellés *beaux eſprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon ſens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminiſme, caché ſous le voile des ſociétés littéraires. J'ai ſu par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces aſſemblées commençoient en effet, & ſe tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires; mais le moment venoit, où l'on faiſoit ſemblant de terminer la ſéance. Alors il ne reſtoit que les adeptes; & l'Académie n'étoit plus que ce conſeil ſecret des initiés, où tout ſe méditoit, ſe préparoit ſuivant les loix des Frères Unis.

Un homme dont le nom eut donné à ces Frères Unis plus d'importance, s'il avoit été plus ſenſible aux éloges que les Illuminés faiſoient encore de lui, (*) eſt ce même Profeſſeur Hoffmann, qui s'eſt dans la ſuite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce Mr. Hoffmann, les Enroleurs des Illuminés allèrent le chercher juſqu'à Peſt en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt deux chefs de l'Union, une invitation à ſe faire agréger à la ſociété littéraire, qu'ils avoient dès lors en cette ville. Ma réponſe, dit-il, fut " que je " me flattois que l'on me donneroit ſur ces ſo- " ciétés des notions plus préciſes ; & qu'alors " mon devoir & la prudence décideroient ma " réſolution—On me fit en effet de tems à " autre, des ouvertures ultérieures ſur l'eſprit " du ſyſtême. On m'envoya diverſes fois les " liſtes des nouveaux membres. La ſignature " des vingt deux me garantiſſoit l'authenticité

(*) Il eſt plaiſant de voir, de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce Mr. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faiſoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges ſur ſon eſprit, ſon ſtyle, ſes talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, *pour l'attirer dans leur parti. (v. id. ſect.* 19 *)*

" de ces diverſes pièces ; mais c'eſt préciſément
" cette authenticité qui me fit concevoir quel
" horrible complot ſe trouvoit au fond de toute
" cette aſſociation."

On ſent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de ſa probité & de ſon mérite, pour rejetter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis ſon nom ſur leur liſte, il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'eſt la lettre qu'il cite d'un homme d'Etat, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris ſur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les ſecrets ; " *ce ſont des horreurs*
" *qui font dreſſer les cheveux!*" Telles étoient les expreſſions de cet homme d'Etat.

Ces horreurs étoient loin d'inſpirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes ſentimens. Cependant tranquille ſpectateur des progrès de ſon Illuminiſme, Weiſhaupt ne ſembloit plus y prendre aucune part ; les plus actifs de ſes adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weimar, à Jena, & à Berlin ; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs ſuccès. A part les viſites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là ſurtout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à ſurveiller, à diriger la Secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas

ſes préceptes ſur l'art de paroître abſolument oiſif au milieu de la plus grande activité ; qu'on ſe ſouvienne ſurtout de ces menaces conſignées dans ſes lettres, ſix mois encore après ſa fuite de Munich : *laiſſez nos ennemis ſe réjouir. Cette joie un jour ſe changera en larmes — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même, je reſte ſans rien faire, (let. à l'adepte Fiſcher, 9 Août 1785)* & il ſera aiſé de conclure à quoi ſe réduiſoit toute ſa prétendue nullité dans les progrès de ſa conſpiration. Quelque ſecret que fût le role qu'il jouoit, au moins voyoit-il ſe vérifier trop à la lettre, ce que dès la ſeconde année de ſon Illuminiſme, il écrivoit à ſes premiers adeptes : *les grands obſtacles ſont vaincus ; déſormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte exiſtoit ; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmerman*, d'abord chef des Frères aux loges de Manheim, bientôt auſſi zélé pour la propagation de leurs complots, que le célèbre Zimmerman le fut pour en dévoiler toute la trame, ſe vantoit d'avoir établi, à lui ſeul, plus de cent de ces Clubs conſpirateurs, ſous le titre de Sociétés Littéraires, ou de Loges Maçonniques, dans ſes courſes en Italie, ou en Suiſſe & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'im-

pulſion à cette multitude d'initiés déſorganiſateurs, la Secte n'avoit plus beſoin que de porter ſes vœux & ſes myſtères, chez une nation active & puiſſante, mais hélas! ſouvent plus ſuſceptible de cette effervescence qui prévient la penſée, que de la réflexion qui prévoit les déſaſtres; chez une nation, qui dans l'ardeur, de ſes tranſports, oublie trop aiſément que pour la vraie grandeur, ce n'eſt pas aſſez de ce courage, qui brave les obſtacles; que les Vandales même & les barbares ont auſſi leurs héros; chez une nation enfin, que l'illuſion ne domina jamais envain; qui avant d'appeller la ſageſſe à ſes conſeils, pouvoit dans ſes premiers accès, briſer les Trônes, renverſer les Autels, & ne ſortir d'un funeſte délire, qu'au moment où il ne reſteroit plus qu'à pleurer ſur des ruines.

Elle exiſtoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheureuſement trop acceſſible aux grandes illuſions L'Aréopage ſcrutateur avoit les yeux ſur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ſes apôtres ſur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminiſme Bavarois. Que l'eſprit du Lecteur ſe diſpoſe à la voir devenir celle des grandes convulſions, celle de tous les crimes & de tous les déſaſtres révolutionnaires.

CHAPITRE XI.

QUATRIÈME ÉPOQUE DE LA SECTE. DÉPUTATION DES ILLUMINÉS DE WEISHAUPT AUX FRANC-MAÇONS DE PARIS. ÉTAT DE LA MAÇONNERIE FRANÇOISE A L'ÉPOQUE DE CETTE DÉPUTATION. TRAVAUX ET SUCCÈS DES DÉPUTÉS; COALITION DES CONJURÉS SOPHISTES, FRANC-MAÇONS, ET ILLUMINÉS, FORMANT LES JACOBINS.

Projets de Weishaupt & de Knigge sur la France.

DÈS l'année 1782, Philon Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'aggréger à leur Illuminisme la Nation Françoise; mais son génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux Chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au delà de Strasbourg. L'explosion en France, pouvoit être prématurée; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent partout également prêts au grand objet; & Weishaupt surtout, n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correspondances, qui ne lui

laiſſoient plus que le ſignal à donner, quand le jour propice aux grands complots ſeroit arrivé. Cette chaine formée, & les Légions des Frères averties de ſortir à l'heure convenue, de leurs Clubs, de leurs Loges, de leurs Académies, de leurs antres, & de tous leurs repaires ſouterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même inſtant, ſe trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois; tous les Rois, au même jour, ſe réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs ſujets. Les Autels & les Trônes s'écrouloient partout au même inſtant. *(V. tome 2 de ces Mémoires, chap. 18)* Les François dans ce plan, devoient naturellement être le dernier des peuples illuminiſés, parce qu'on ſe tenoit aſſuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater, que l'exploſion pût être inſtantanée & univerſelle.

Cependant il exiſtoit déjà quelques adeptes, dans le centre même de ce Royaume. Quelques uns avoient été admis aux ſecrets de Knigge lors de l'aſſemblée de Wilhemſbad. Dès la même année, Dietrich, ce Maire de Straſbourg, qui devint en Alſace, l'émule de Robeſpierre, ſe trouvoit déjà ſur la liſte des Frères *(Welt un menſchen kentniſſ, p. 130)* Ils avoient un adepte bien plus important dans la perſonne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit

Tous ces projets hatés par Mirabeau.

rendre ſi fameux. Par quelle étrange fatalité, les Miniſtres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ſes intérêts, à cet homme dont toute la vie n'avoit été juſques alors, qu'un tiſſu de trahiſons domeſtiques, & de la plus monſtrueuſe immoralité? Ce n'étoit pas aſſez que la clémence de Louis XVI. l'eût ravi à ſes Juges & à l'échafaud; il falloit encore que ſa ſcélérateſſe ſe crût récompenſée par une miſſion ſecrète, qui ſuppoſoit en quelque ſorte la confiance de ſon Prince. Envoyé a Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi, comme il avoit traité celles de ſon père & de ſa mère. Prêt à ſervir & à trahir tous les partis, prêt ſurtout à ſe livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Pruſſe, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Bieſter, Gedicke, Leuchſenring devinrent ſa ſociété favorite. A Brunſwick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors Profeſſeur au Collège Carolin. Il fut initié par lui aux derniers myſtères de l'Illuminiſme. *(Diſc. d'un Maître de Loge ſur le dernier ſort de la Maçonnerie; appendix à ce diſcours; avis important d'Hoffmann, t. 2, ſect. VII. &c.)*

Avant ſon inauguration, Mirabeau connoiſſoit toutes les reſſources des Loges Maçonniques; il ſut apprécier celles que le génie de Weiſhaupt

y avoit ajoutée pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux myſtères dans ſa Loge appellée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monſtrueux Abbé de Périgord, qui déjà ſe préparoit à jouer le rôle de Judas, dans le premier Ordre de l'Égliſe. C'étoit peu des myſtères de Weiſhaupt introduits dans ſa Loge; Mirabeau crut devoir appeller en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoiſſoit les raiſons qui avoient juſqu'alors empêché les chefs de l'Illuminiſme de travailler encore à la conquête de la France; il ſut leur perſuader qu'il étoit tems pour eux, de ſe montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la diſpoſoient depuis longtems, & dont ſes nouveaux confrères étoient ſans doute les plus propres à fixer les ſuccès. Les ſecrets échappés au commerce de lettres qui s'établit dès-lors entre lui & Mauvillon, (*) ne ſuffiront pas à l'hiſtorien pour

(*) *C'eſt à ce même* Mauvillon *que les Allemands font honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un ſous le titre de* Monarchie Pruſſienne, *& l'autre ſous celui* d'Eſſay ſur les Illuminés. *De-là ces grands éloges qu'on trouve de Weiſhaupt dans le premier, (t. 5, l. VII.) & tout l'artifice qui règne dans le*

dévoiler tous les détails des conſeils & des intrigues qui ſuivirent cette correſpondance ; mais au moins eſt-il ſûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'Aréopage de Weiſhaupt. Les voix ſe réunirent, & il fut décidé que la France ſeroit illuminiſée. La commiſſion étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weiſhaupt, étoit cenſé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amelius Bode*, le digne ſucceſſeur tout à la fois de Knigge & de Weiſhaupt, s'offrit, & fut élu pour député auprès des Loges, par leſquelles cet apoſtolat devoit commencer. On aſſigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la ſecte avoit

Députation des Illumines Allemands aux Franc Maçons de Paris.

ſecond. Celui-ci ne fut compoſé que pour donner le change au public, en paroiſſant trahir les ſecrets de la ſecte ſans dire un ſeul mot qui la faſſe connoître; en détournant l'attention des lecteurs ſur des objets tout différens. Cette ruſe fit croire aux François qu'ils connoiſſoient l'Illuminiſme; ils en avoient une idée ſi fauſſe, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weiſhaupt avec ceux de Swédenborg. Cette ruſe d'ailleurs ſervit à Mirabeau à introduire ſon Illuminiſme en France, dans le tems même où il ſembloit écrire pour le dévoiler. Juſques au nom de Philalète qu'il donnoit à ſa Loge, tout étoit artifice; car ce nom de Philalète déſignoit des Illuminés d'une autre eſpèce.

nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume Baron de Buſche*. Capitaine au ſervice de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruſes & de ces artifices que les Frères Inſinuans appellent prudence & ſageſſe, ce Baron avoit eu pour première commiſſion, celle de propager les complots de la ſecte dans ces provinces même qui croyoient n'avoir acquis en lui, qu'un officier prêt à donner ſa vie pour le maintien des loix. *(Ecrits orig. Philos Berichte.* 6.*)* Le zéle avec lequel il avoit rempli ſa première miſſion, fut ſans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre, dans celle de Paris.

Etat de la Maçonnerie pariſienne à l'arrivée de ces députés.

Les circonſtances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés, plus déſaſtreuſes pour la France. Le Philoſophiſme du ſiécle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des diſciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le regne de cette égalité & de cette liberté, dont les derniers myſtères devenoient par Weiſhaupt, ceux de l'impiété, de l'anarchie la plus abſolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades, & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers avec tous leurs jeux enfantins, & avec toute l'obſcurité de leurs ſymboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres ſous le titre de *Grades philoſophiques*, étoient plus ſpécialement ceux que

j'ai fait connoître ſous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Roſe-Croix*, & de Chevaliers *Kadoſch*. A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux myſtères, ſe trouvoient dans Paris, trois Loges plus ſpécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient ſur les autres, ou par leur influence ſur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première appellée *le grand Orient*, étoit moins une Loge, que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, repréſentées par leurs députés*. C'étoit en quelque ſorte le grand Parlement *Maçonnique ayant ſes quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conſeil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *ſe décidoit en dernier reſſort*. Les quatre chambres étoient appellées *d'adminiſtration, de Paris, des provinces, & des grades*. Celle-ci, par eſſence, la plus ſecrète de toutes, n'admettoit à ſes ſéances aucun Frère Viſiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient aſſiſter aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement Maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appellés *le Grand-Maître, l'Adminiſtrateur général, & le grand Conſervateur*. A l'arrivée des députés Illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très Séréniſſime Frère Duc d'Orléans, premier Prince du Sang*. Les deux autres étoient auſſi des Frères de la plus haute

diſtinction. Leur nom ſeul ſuffiroit pour nous dire qu'il étoit, juſque dans le dernier Conſeil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang ſervoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la penſée de confier les ſecrets. *(V. le tableau alphabétique de la correſpondance des Loges du G. O. de France.)*

Il n'en eſt pas à beaucoup près de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, ſon impiété & ſes vœux bien connus de tout ſacrifier à la vengeance, diſoient hautement aux députés de l'Illuminiſme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoiſſoient pour Grand-Maître. En France ſeulement, dès l'année 1787, le tableau de ſa correſpondance ne nous montre pas moins de deux cent quatre vingt deux villes ayant chacune des Loges régulières ſous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris ſeulement, il en comptoit dès-lors quatre vingt une. Il en avoit ſeize à Lyon, ſept à Bordeaux, cinq à Nantes, ſix à Marſeille, dix à Montpellier, dix à Toulouſe, & preſque dans chaque ville, un nombre proportionné à leur population. Ce n'eſt pas aſſez de cet empire ſur les Maçons François; le même tableau des correſpondances, imprimé pour l'uſage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs inſtruc-

tions du *Grand Orient de Paris*, des Loges de Chambéry, en Savoye, de Locle en Suiſſe, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liège, de Spa en Allemagne; de Léopold, de Varſovie en Pologne, de St. Peterſbourg, de Moſcou en Ruſſie, de Portſmouth même en Virginie, du Fort Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies Françoiſes. Ainſi Philippe d'Orléans & ſon *Grand Orient*, aſſuroient à la ſecte, preſque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne, ſous Knigge & ſous Weiſhaupt: *(Id art. pays étrangers.)*

Loge des Amis réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus ſpécialement chargée de la correſpondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appellée *des Amis Réunis*. Dans celle-ci ſe diſtinguoit ſurtout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du Tréſor Royal*, c'eſt-à-dire, honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le ſujet le plus fidèle, étoit en même tems l'homme de tous les myſtères, de toutes les Loges, & de tous les complots. Pour les réunir tous, il avoit fait de ſa Loge, le mélange de tous les Syſtêmes Sophiſtiques, Martiniſtes, & Maçonniques. Mais pour en impoſer davantage au public, il en avoit fait en quelque ſorte auſſi la Loge des plaiſirs & du luxe de l'Ariſtocratie. Une muſique mélodieuſe, les concerts & les bals y appelloient les Frères du haut parage; ils y accouroient en pompeux équipages. Les

alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne causât point de désordre. C'étoit en quelque sorte sous les auspices du Roi même, que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fourniſſoient aux dépenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraîchissemens, & de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion; mais tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune, les douceurs de leur égalité & de leur liberté; ils ignoroient qu'au dessus d'eux, étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au delà de la Loge, sur les rangs & les fortunes, sur les châteaux & les chaumières, sur les Marquis & les Bourgeois.

C'étoit réellement au dessus de la Loge commune, qu'étoit une autre Loge, appellée le *Comité secret des Amis Réunis*, & dont les grands adeptes étoient deux hommes également fameux dans les mystères, soit à Lyon soit à Paris, l'un le grand *Willermoz*, & l'autre *Chappe de la Henrière*. Aussi longtems que la fête duroit, deux Frères Terribles munis de leur épée, l'un au bas de l'escalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau sanctuaire. Là étoient les archives de la correspondance secrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient

adreſſés, n'avoit point permiſſion de franchir le ſeuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correſpondance; il étoit ſimplement chargé de remettre les lettres; Savalette de Lange venoit les recevoir, & le ſecret reſtoit au comité. Le lecteur comprendra aiſément la nature de cette correſpondance, & des conſeils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conſeils, il ne ſuffiſoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être auſſi ce que les Frères appelloient *Maitre de tous les grades philoſophiques;* c'eſt-à-dire, avoir juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout chriſtianiſme, & avec les Chevaliers Kadoſch, *haine à tout culte & à tout roi.* (*)

(*) *J'ai ſu d'un de ces Frères même, qui longtems fut le ſimple porteur de cette correſpondance, que tenté de ſe faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promeſſe qu'on exigeoit d'un* engagement pour la vie, & d'une rétribution annuelle de ſix cens livres tournois. *J'ai ſu encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même ſomme, & qu'on s'en repoſoit pour les comptes à rendre, ſur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'eſt encore une reſſource à joindre à toutes celles des Arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh qui peut dire combien ces reſſources s'augmentoient entre les mains d'un homme*

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swédenborg, & de St. Martin, mêloient leurs myſtères à ceux des anciens Roſe-Croix, des Maçons ordinaires, & des Maçons Sophiſtes. Au dehors, ſous le maſque de charlatans, de viſionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puiſſance d'évoquer les eſprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette eſpèce. Dans le fond de leurs Loges ces nouveaux Thaumaturges nourriſſoient des complots preſqu'entièrement ſemblables à ceux de Weiſhaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs myſtères déſorganiſateurs, en expoſant ceux de Swédenborg & de St. Martin; je n'oſois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux ſermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'euſſe voulu n'en parler que ſur l'autorité de leur code même, ou de leurs adeptes; ceux que j'ai rencontrés juſqu'ici n'ont pu connoître qu'une partie des myſtères. Mais parce qu'ils en ont ſu, il n'eſt que trop facile de deviner tout ce qui leur reſtoit à apprendre.

Loge de la ſourdière.

D'abord, il eſt conſtant que ces Illuminés de Swédenborg, appellés Martiniſtes en France,

---

chargé de la garde du Tréſor Royal! Les conjurés ſavent choiſir les hommes & les places.

ſe donnant auſſi ſouvent le nom de Chevaliers bienfaiſans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weiſhaupt. Il eſt conſtant auſſi que ces prétendus Philalètes, ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des loix, avoient organiſé leurs ſociétés, s'étoient, commme Weiſhaupt, enfoncés dans les Loges Maçonniques, pour y chercher des hommes diſpoſés à leurs myſtères, & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en eſt un entre autres, qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers ſe diſant Saxon & Baron du St. Empire, muni de brillans certificats de pluſieurs Princes Allemands, (*) exerçoit en France ſon apoſtolat, très peu d'années avant la révolution. Après avoir réſidé quelques jours dans une ville du centre, & viſité les Loges, & obſervé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoiſſances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laiſſer lui-même raconter ſon hiſtoire, ſe trouvoit du

---

(*) J'aurois nommé cet homme-là ; il eſt cité dans mes mémoires manuſcrits comme Philalète Illuminé très-fameux en Pruſſe. Mais les circonſtances dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir ſi indigné de ces myſtères, m'ont encore impoſé l'obligation de taire ici tous les noms.

nombre de ces élus. " La partie acceptée, me
" dit ce Vénérable, nous nous rendîmes tous
" les trois, chez notre Illuminé, pleins d'ar-
" deur pour les grands myſtères qu'il nous an-
" nonçoit. Comme il ne pouvoit pas nous faire
" paſſer par les épreuves ordinaires, il nous en
" diſpenſa autant qu'il étoit en lui de le faire.
" Au milieu de ſon appartement, il avoit diſ-
" poſé un réchaud & un bratier ardent. Sur
" une table étoient divers ſymboles, & entre
" autres, un Phénix entouré d'un ſerpent qui
" formoit un cercle, en ſe mordant la queue.
" Les myſtères s'ouvrîrent par l'explication
" du braſier & des autres ſymboles. Ce bratier,
" nous dit-il entre autres, a été préparé pour
" vous apprendre que *le feu eſt le principe de*
" *toute choſe ;* que c'eſt lui qui fait tout dans la
" nature, qui met tout en action ; que l'homme
" même lui doit ſa faculté de vivre, de penſer,
" & d'agir. Ce fut la l'eſſence de ſa première
" leçon.—De là l'Illuminé paſſe aux autres
" ſymboles. Quant à ce ſerpent, ajoute-t-il,
" le cercle qu'il forme eſt l'image de *l'éternité*
" *du Monde*, qui ainſi que ce cercle, *n'a ni com-*
" *mencement ni fin.* Le ſerpent encore vous eſt
" connu comme changeant ſa peau, & la re-
" nouvellant chaque année ; par là vous ap-
" prenez à connoître les révolutions de l'Uni-
" vers, celles d'une Nature qui ſemble s'affoi-
" blir & périr à certaines époques, mais qui

" dans l'immenſité des ſiécles, ne vieillit que
" pour rajeunir de nouveau, & pour ſe diſpo-
" ſer encore à de nouvelles révolutions.—Ce
" Phénix vous expoſe plus naturellement en-
" core la ſucceſſion & la perpétuité de ces
" phénomènes. La fable ne le fait renaître de
" ſes cendres, que pour vous apprendre com-
" ment cet Univers renaît, & renaîtra ſans
" ceſſe, des ſiennes. "

" Pour expoſer toute cette doctrine, notre
" Baron Illuminé n'avoit éxigé de nous, que la
" promeſſe ordinaire du ſecret ; tout à coup
" il s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous
" en dire davantage, ſans exiger de nous un
" ſerment, dont il ſe met à lire la formule, pour
" voir ſi nous étions diſpoſés à le prêter. Ce
" ſerment nous faiſoit tous frémir intérieure-
" ment. J'en ai peu retenu les paroles ; mais
" c'étoit la promeſſe, ſous les plus exécrables
" expreſſions, d'obéir aux chefs de ſon Illumi-
" niſme. Nous tâchions de contenir notre in-
" dignation, pour arriver à ſes derniers ſecrets ;
" mais il en vint à la promeſſe *d'abjurer juſqu'aux*
" *liens les plus ſacrés, tous ceux de citoyen, de ſu-*
" *jet, de famille, de père, de mère, d'amis, d'en-*
" *fans, d'époux.* A ces paroles, un de nous trois
" ne pouvant plus ſe contenir, ſort précipitam-
" ment, rentre enſuite une épée nue à la main,
" s'élance ſur le Baron Illuminé, avec tout le
" tranſport d'un homme qui ne ſe poſſède plus.

" Nous fumes aſſez heureux pour l'arrêter, " juſqu'à ce qu'il reprit un peu ſon ſens froid. " Mais alors il ne prit la parole, que pour trai- " ter notre Illuminé de ſcélérat, & l'avertir " que, s'il étoit encore vingt quatre heures " dans la ville, il le feroit juger & pendre. " On devine aiſément que le Baron ſe hâta de prévenir la menace.

Ce qui me reſte à raconter, pour jetter encore quelque jour ſur cette monſtrueuſe ſecte, ne s'eſt point paſſé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très diſtinguée, & qui dans la guerre actuelle s'eſt ſignalé par ſon courage, avoit eu auſſi la fantaiſie commune à tant d'autres, de ſe faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, ſans qu'il le ſût, une de celles où dominoit le même Illuminiſme. Bien des fois il reçut la commiſſion de porter des lettres qui lui étoient ſuſpectes. Il lui arriva même de les rapporter, ſans les avoir remiſes à leur adreſſe, ſous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la perſonne à qui elles étoient écrites ; & dans le fond, parce qu'il avoit peur de ſervir d'inſtrument à quelque trahiſon. Cependant la curioſité l'emportant, il continuoit à ſolliciter l'admiſſion aux Grades ſupérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain ; une lettre extrêmement preſſante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de ſon père : " Je ſais, lui

" dit cet ami, je fais pour vous, une démar-
" che qui très certainement me coûtera la vie,
" ſi vous êtes tant ſoit peu indiſcret. Mais j'ai
" cru la devoir à l'amitié dont votre père
" m'honoroit, & à celle que j'ai pour vous.
" Je ſuis perdu, ſi vous ne me gardez le plus
" profond ſecret ; mais, je vous en préviens,
" vous êtes perdu vous même, ſi vous vous
" préſentez à la Loge pour le Grade que vous
" ſollicitez. Je vous connois, vous ne ferez
" pas le ſerment qu'on vous propoſera ; vous
" n'êtes pas capable de diſſimulation ; encore
" moins le ſerez vous de penſer & d'agir comme
" on l'exigera de vous. L'horreur vous tra-
" hira ; & c'en eſt fait de vous. Déjà vous
" êtes ſur la *liſte noire, comme ſuſpect*. Tel que
" je vous connois, vous paſſerez bientôt *à la*
" *liſte rouge, liſte de ſang, blode-liſt* ; & alors
" n'eſpérez pas échapper à leurs poiſons, ou
" à leurs émiſſaires." Ce n'étoit pas la peur qui devoit décider le jeune homme. Avant que de ſe rendre, il voulut au moins ſavoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne ſeroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le ſerment qu'on lui preſcriroit ; il y trouva encore cette rénonciation à tous les liens les plus ſacrés de la Religion, de la ſociété, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ſes Supérieurs Illuminés. L'horreur de ces engagemens le ſaiſit en effet ;

il trouva des défaites ; & au lieu de ſe préſenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore tems, a rentrer dans les Loges. Les circonſtances de la Révolution l'ont amené du ſervice autrichien à celui d'Angleterre, mais c'eſt de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que ſon ami ne fut paſſé ſur *la liſte rouge*, pour le ſervice qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de ſa mort.

Il tarde à mon Lecteur de ſe voir ramené aux députés de l'Illuminiſme Bavarois, mais pour dire & rendre plus ſenſible quel devoit être, quel fut l'effet de leur miſſion, j'ai à dire comment s'étoit compoſée la Loge où nous les verrons arriver; & il faut pour cela inſiſter encore ſur cette autre eſpèce d'Illuminés, ſe diſant *Théoſophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire ſur *cette liſte noire*, & cette *liſte de ſang*, d'un fait auquel j'avois longtems refuſé d'ajouter foi, juſqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonſtances, des perſonnes qui en avoient été le plus exactement inſtruites. On ſait que le Château d'Hermenonville appartenant au Sieur Gerardin à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminiſme. On ſait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, ſous prétexte de ramener les hommes à l'age de la nature, regnoit la plus horrible diſſolution de mœurs. Le fameux charlatan appellé St Ger-

main préſidoit à ces myſtères; il en étoit le Dieu; & il avoit auſſi *ſa liſte rouge*. Le Chevalier de *Leſcure* en fit la triſte expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuſe aſſociation, peut-être même auſſi la dévoiler. Un poiſon mortel fut bientôt verſé dans ſon breuvage; & il n'ignora pas la cauſe de ſa mort. Avant que d'expirer, il dit poſitivement au Marquis de Montroi Officier Général, qu'il mourroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (*)

Loge d'Hermenonville.

(*) *Rien n'égale la turpitude de mœurs qui regnoient dans cette horde d'Hermenonville. Toute femme admiſe aux myſtères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choiſie St. Germain, étoit appellée Vierge. Elle avoit ſeule le privilège de n'être pas livrée au hazard, ou au choix de ces vrais Adamites, ſi ce n'eſt quand il plaiſoit à St. Germain de ſe nommer une autre Vierge Ce vil charlatan plus adroit que Caglioſtro, avoit réellement perſuadé à ſes adeptes qu'il étoit en poſſeſſion de l'élixir de l'immortalité; que cependant il avoit ſubi divers changemens par la métempſycoſe; qu'il étoit mort juſqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus; que depuis ſon dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il ſe trouvoit des imbécilles qui refuſoient de croire aux preuves de l'Evangile, & qui croyoient à cette métempſycoſe, à ces quinze cents ans de leur St. Germain! Ils ne ſavoient pas que tout cela n'eſt qu'une fiction des*

Aſſuré de ces faits, je ne crains plus de mettre déſormais au nombre des vérités hiſtoriques, d'abord tous ces vœux deſtructeurs des Empires & des Autels, toute cette doctrine ſi conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, & enſuite tous ces ſermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, ſans crainte de calomnier cette eſpèce d'Illuminés, qu'entre leur ſecte & celle de Weiſhaupt, il n'y a de différence que dans le mode. L'athéiſme eſt au fond de leur prétendue théoſophie, comme au fond des myſtères de Weiſhaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'eſt point deſtiné à vivre ſous les loix de la ſociété; pour eux comme pour lui, les Souverains ne ſont que des tyrans; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres & des Rois, des Autels & des Loix, tout crime atroce commis dans cette intention, eſt une action ſublime. Mais bien plus que Weiſhaupt encore, ils ont l'art de former leurs

---

Grades Maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprentif a trois ans; *le Compagnon en a* cinq; *le Maître* ſept. *Cet age va tellement croiſſant dans certains Grades, qu'enfin le Chevalier Ecoſſois ſe trouve avoir* cinq cents ans. *Lors donc qu'un Maçon vous dit : j'ai tant d'années, cela veut dire ſimplement; je ſuis de tel Grade. (V. geſchickte der unbekanten,* Grades Ecoſſois. *)*

Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des aſſaſſins & des parricides. Ici même, les myſtères de Weiſhaupt ne ſoutiennent plus la comparaiſon avec ceux de ces Illuminés théoſophes. Qu'on en juge par l'expoſé ſuivant.

Lorſqu'un de ces hommes que la Secte a ſu entrainer dans toute l'illuſion des viſionnaires, eſpère enfin trouver l'art des prodiges, la ſcience des ſciences, dans les derniers ſecrets des adeptes ; on lui propoſe de conſommer ſon dévouement aux Supérieurs, qui tiennent cette ſcience dans leur main. C'eſt un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle inſtrument de tous les complots dans leſquels on l'entraine. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un ſentier ténébreux, il eſt conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des ſpectres, les breuvages de ſang, les lampes ſépulcrales, les voix ſouterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire paſſer ſucceſſivement de la terreur à l'enthouſiaſme, eſt mis en uſage, juſqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté, & privé de l'empire de ſa raiſon, il ne peut plus que ſuivre l'impulſion qui lui ſera donnée. La voix d'un inviſible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voute de ſons menaçans & preſcrit la formule de cet exécrable ſerment que l'initié répète.

" Je brise les liens charnels qui m'attachent " à père, mère, frères, sœurs, époux, parens, " amis, maitresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à " tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, " obéissance, gratitude ou service."

" Je jure de révéler au nouveau chef que " je reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, " entendu, appris ou deviné, & même de re- " chercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à " mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua Toffana*, " comme un moyen sûr, prompt & nécessaire " de purger la terre par la mort, ou par l'hé- " bétation de ceux qui cherchent à avilir la " vérité ou à l'arracher de mes mains.' *(v. la Loge Rouge dévoilée, p.* 11, *& l'histoire de l'assassinat de Gustave III Roi de Suède, sect.* 4. *)*

A peine ce serment est-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié que dès ce moment, il est affranchi *de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors à la patrie & aux loix.* " Fuyez, ajoute-t-elle, " la tentation de révéler ce que vous avez en- " tendu ; car le tonnerre n'est pas plus prompt " que le couteau, qui vous atteindra, quelque " part que vous soyez."

Ainsi se modéloient les adeptes de cette secte atroce, née des délires de Swédenborg, & transportée successivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un Club tout composé de cette espèce

Loge de la rue Sourdière.

d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu ſi occupé de ſa correſpondance, au comité des *Amis réunis*. Le fameux Comte de *St. Germain* avoit auſſi ſes rendez-vous dans cette même Loge. Une députation ſpéciale y appella *Caglioſtro*. Ses myſtères n'avoient été juſqu'alors, que ceux d'un charlatan ; c'eſt ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'eſt dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec ſon ton & tous ſes jeux prophétiques, lorſque ſorti de la Baſtille, il reparut à Londres. C'eſt de là qu'il reçut ſa miſſion, pour aller préparer ſa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Beſançon, de la poſte aux lettres, étoit Mr. de *Raymond*, véritable enthouſiaſte, ayant la tête pleine de Swédenborg & de ſes viſions. C'eſt de lui qu'on a ſu que cette Loge avoit dès lors près de 130 membres réſidant à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correſpondans, répandus ſur la ſurface du globe ; qu'à l'inſtar du Club d'Holbach, elle avoit auſſi ſes auteurs & ſes imprimeurs, occupés à compoſer & à répandre partout ſes productions révolutionnaires. (*)

(*) *Toutes ces circonſtances me ſont connues par un homme très lié avec le Directeur* Raymond.

Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en ſa perſonne, toutes les eſpèces d'Illuminiſme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weiſhaupt à connoître, pour les embraſſer tous, ſi pourtant il eſt vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weiſhaupt même — Que le Lecteur obſerve bien de quels membres ſe compoſoit cette Loge. Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques eſſentiels à connoître, pour voir toutes les ſectes, cauſes de ces horreurs, ſe réunir en une ſeule, & ne plus former bientôt qu'une même maſſe de conjurés, ſous le nom déſaſtreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés ſe diſtribuoient & ſe claſſoient eux-mêmes en quelque ſorte, ſuivant l'eſpèce d'erreur ou d'intérêt qui les

---

mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entrainer dans ſes myſtères. Ce même homme dont l'honnêteté m'eſt bien connue, m'aſſure avoir vu les procès verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez Clouſier, *rue de Sorbonne, mais en caractères ſi chargés de* ſignes, & de figures hyéroglyphiques, *que les adeptes ſeuls pouvoient les lire.*

entrainoit dans le complot. L'une étoit appellée Loge des *Neuf Sœurs;* c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde appellée de la *Candeur* se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde, de tous les titres de la Noblesse, mais conspirant en traîtres dans leurs Loges, contre l'Ordre même de la Noblesse, & surtout contre la Monarchie & la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des sophistes, & conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Pastorel*, caressant en public la fortune & l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le role révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la tienne, ce Condorcet encore, dont le nom se trouve partout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutti*, *Fourcroix*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chenier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lametherie*, & ce *Marquis de la Salle*, qui ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet ; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais assez

vite, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les abbés ou moines apostats, on y voyoit *Noel*, *Pingré*, *Mulot*. Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus, membres des comités secrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf sœurs* avec *Raband de St. Etienne*, & *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* se hâta de passer à la bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Syeys*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge, & des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais Royal, appellée le Club des *vingt deux*: c'étoient les élus des élus. *(Mém. sur les Loges.)*

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus spécialement par les ouvrages qui sortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les sophistes à donner au public leurs lumières sur la manière de composer les Etats Généraux. On lisoit un de ces ouvrages, celui de Laméthrie, chez Mr. le Duc de la Rochefoucauld; un Seigneur François de qui je tiens cette anecdote, s'avisa d'observer que le projet étoit attentatoire à la Religion & au droit du Souverain; *eh bien*, lui répondit M. le Duc tout plein de ces sophistes, *ou bien la Cour admettra nos projets, & nous aurons alors ce que nous vou-*

lons ; ou bien la Cour n'en voudra pas ; & nous en ſerons quittes pour nous paſſer de Roi. C'étoit-là en effet l'idée la plus générale des Sophiſtes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Laméthrie, Dupont. *(V. leurs ouvrages ou leurs opinions t. 2 de ces Mémoires.)* Il leur falloit un Roi ſoumis à leur égalité & a la liberté du peuple ſouverain, dictant la loi par eux ; ou bien plus de Roi pour ces prétendus ſages. Nous verrons cependant que dès lors il étoit dans cette même Loge, des Sophiſtes qui avec Briſſot, ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône, & qui ne commençoient par l'avilir, que pour l'anéantir.

Loge de la Candeur.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté, l'égalité maçonniques, dans la Loge de la *Candeur*. Balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus ſaint des devoirs dans l'inſurrection*, Lafayette, diſciple de Syeys, y rêvoit la gloire de Waſington. Les *Lameth*, ſurnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ſes bienfaits, comme le Marquis de *Monteſquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Cuſtine*, à la punir de ſes mépris. Mais là étoient auſſi les hommes plus ſpécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conſeiller *Laclos*, ſon chancellier *la Touche*, *Sillery* le plus vil de ſes eſclaves, & *d'Aiguillon*, le plus hideux

de ſes maſques. (*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Luſignan* & ce Prince de *Broglie* dont la jeuneſſe alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le ſeul Frère non titré que je voye dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puiſſance, lorſque cité au Parlement pour un mémoire ſéditieux, il vit accourir en ſa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces & les attroupemens firent ſentir aux Magiſtrats qu'il n'étoit plus tems de ſévir contre les fédérés maçonniques.

Tel étoit l'état des Loges, & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminiſme Germanique. Le commun des auteurs les fait deſcendre rue *Coq-héron*, & remplir leur miſſion à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes Lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le ſecond volume de ces Mémoires, chap. 13. d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut obſerver que je n'ai mentionné alors, que les ſophiſtes attachés au Duc de La Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce *Contrat Social*. J'ai bien pu me tromper ſur le nom de la rue, où ſe réuniſſoient

(* *Tout Paris ſait que le cinq Octobre, il étoit à Verſailles, au milieu des Furies de la Halle, coeffé, vêtu, armé comme elles.*

Loge du Contrat Social.

les conjurés; je ne me ſuis pas au moins trompé ſur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les diſtinguer, & ne point confondre avec eux, les Maçons d'une autre eſpèce, j'ai fait les plus ſcrupuleuſes recherches; je me ſuis, entre autres, procuré une nombreuſe liſte des Frères du *Contrat Social*; (*) je n'y ai reconnu que des hommes très royaliſtes, & pas un ſeul de ceux qui ſe ſont diſtingués par le zéle de la révolution. J'ai vu de plus, la ſource de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, ſous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Maſques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des perſonnages très reſpectables. Cet auteur met au nombre de conjurés révolutionnaires, des hom- que j'ai connus à Paris, & qui furent toujours ennemis de la Révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent jamais a cette Loge, tels que le Duc de La

---

(*) *Je donnerois volontiers cette liſte, mais je ne ſais pas ſi tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, ſeroient bien aiſes de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'hiſtoire des Frères dupes; il me ſuffit de dévoiler les conjurés. — Mais je dois obſerver que lors de la fédération dont j'aurai à parler, la Reine conſeilla elle-même de recevoir quelques Frères moins ariſtocrates, de peur que la Loge ne fût trop ſuſpecte.*

Rochefoucauld; l'Abbé Fauchet, Bailly, & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans ; & jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sageſſe, & toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puiſſe citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, ſi ce n'eſt dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes ; encore y mêle-t-il des perſonnalités affreuſes, & ſe fait-il acteur de la ſcène, quand il n'eſt que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'eſt prouvé que les envoyés de Weiſhaupt ne pouvoient s'adreſſer à des hommes plus ennemis de leur ſyſtême, ſoit maçonnique, ſoit déſorganiſateur, que les membres du *Contrat Social* ; puiſque ceux-ci firent brûler en pleine Loge, le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains, la preuve originale, en ſtyle maçonnique, *la planche tracée*, par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il eſt vrai que les Frères royaliſtes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de fédération maçonnique ; ils invitoient les Loges à ſe coaliſer pour maintenir le Roi de la Conſtitution de 1789 ; Louis

XVI qui vouloit réellement tenir le ſerment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette conſtitution, étoit fort content de la liſte des fédérés Maçons; le Miniſtre, Mr. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée*, & le nombre des ſouſcripteurs, *il eſt impoſſible*, dit-il, *que ces gens-là ne ſoient pas Conſtitutionnels, & qu'on puiſſe en faire de vrais Royaliſtes — Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il eſt; & nous verrons enſuite de rétablir la vraie Monarchie.* Cette réponſe excuſe les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illuſion moins complete. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères ſouſcripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, ſous un Roi Doge du peuple Souverain-légiſlateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres Révolutionnaires auroient ſouſcrit la planche, ſans ceſſer pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Conſtitutionnels ſe ſeroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient ſu qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous ſes anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Conſtitutionnels à toute la Démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royaliſtes. Ils ignoroient ſurtout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la Démocratie, qui les

dénoneeroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'eſt-là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots ; " cette planche n'eſt " que pour votre chapitre. Uſez-en avec diſ- " crétion. Nous avons à ménager *deux intérêts* " *bien ſacrés*, celui de la Monarchie Françoiſe " & de ſon Roi ; celui de la *Maçonnerie* & de " ſes membres. " L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta ſur tout autre. Tandis que les demi-adeptes ſouſcrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de partout, au grand Club ; & ceux du *Contrat Social* furent proſcrits.

Très certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expreſſément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de clubs politiques & délibérans*, aſſuré encore par pluſieurs Franc-Maçons, que c'eſt du Comité des *amis réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font deſcendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge, les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien ſe faire que des convenances locales ayent appellé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne ſe compoſa pas des mêmes membres que le *Contrat Social*. C'eſt encore une fable que cette inſcription miſe par

d'Orléans à la porte de cette Loge ; *chacun apporte ici ſon rayon de lumière*. C'eſt donc au Comité des *amis réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adreſſa ſes Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la Révolution, & les plus avancés dans les myſtères. Là ſe rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Pariſiennes, de celles même des provinces, tous ceux que la ſecte appelloit dans ſes derniers conſeils. C'étoient tout à la fois les Elus Philalè es, & les Elus Kadoſch, ou Roſe Croix, c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *neuf ſœurs*, & de la *candeur*, & des comités même les plus ſecrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux myſtères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur miſſion. C'eſt-là qu'ils expoſérent l'objet & l'importance de leur commiſſion. Le Code de Weiſhaupt fut mis ſur le bureau ; des commiſſaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire.—

Mais ici les portes du ténébreux ſénat ſe ferment ſur l'Hiſtoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conſervent

encore le ſouvenir général de la députation, mais ils ne ſe ſouviennent preſque d'*Amelius Bode & Bayard Buſche*, que ſous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réſervés aux Frères Viſiteurs d'une haute importance ; mais ce n'étoit pas dans ces ſortes de viſites, que ſe traitoit l'alliance à conclure entre les anciens myſtères & ceux de Weiſhaupt. Tout ce que mes Mémoires en diſent, c'eſt qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage ; que ces négociations durèrent plus longtems qu'on ne s'y étoit d'abord attendu, qu'elles ſe terminèrent par la réſolution d'introduire les nouveaux myſtères dans les Loges Françoiſes, ſans rien changer à leur ancienne forme ; de les illuminiſer, ſans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces myſtères ; & de ne prendre enfin dans le code de Weiſhaupt, que les moyens convenables aux circonſtances, pour hâter la révolution. Si les faits qui ſuivirent de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes ſur ſes réſultats, nous en ſerions réduits à ignorer les grands ſuccès dont l'*Amélius* & *le Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'Hiſtoire ; rapprochons les époques,

il nous ſera facile d'en conclure ce que la Révolution Françoiſe doit à la fameuſe ambaſſade.

A l'époque des Députés Illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les eſprits & les morts, pour l'argent des vivans, ou bien magnétiſant & ſomnambuliſant des *moutons* très ruſés, c'eſt-à-dire des fripons bien inſtruits dans le role qu'ils avoient à jouer, & ſurtout dans l'art de ſimuler des *crijes*, de ſe mettre en *rapport;* il y en avoit même guériſſant des *moutons* bien portans, pour l'argent des malades; en un mot c'étoient encore les jours du triomphe de Meſmer. Je fais cette obſervation, parce qu'il eſt certain que les députés de l'Illuminiſme couvrirent l'objet de leur voyage, ſous le prétexte de s'inſtruire dans cette ſcience de Meſmer, dont la réputation, diſoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne; je la fais ſurtout, parce que cette circonſtance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787; car dès l'année ſuivante, on ne s'occupa preſque plus du Meſmeriſme dans Paris; les baquets ſe trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la riſée du public, & dont l'empire ſe réduiſoit preſque à l'Hôtel de la Ducheſſe de Bourbon; le prétexte eut été auſſi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Meſmer. Les Notables, le Parlement, & Brienne & Necker occupoient les Pariſiens d'objets plus importans. Mes Mé-

moires d'ailleurs & les perſonnes les plus inſtruites, les Franc-Maçons même dont ils parcoururent les loges, en qualité de Frères Viſiteurs, fixent l'arrivée de ces députés à la première convocation des Notables, dont l'aſſemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'eſt en effet dès cette même année, que ſe manifeſte parmi les Franc-Maçons François, toute l'influence du code de Weiſhaupt.

En cette année d'abord diſparoiſſent les myſtères des *amis réunis*, & des autres Loges Pariſiennes livrées à la myſticité ſimulée des Martiniſtes; le nom meme de *Philalète* y ſemble oublié. Une nouvelle tournure eſt donnée aux ſecrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris ſe hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux myſtères; j'ai ſous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans ſa Loge, à plus de quatre vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conſervoit les emblêmes & le rit maçonnique; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile; la fête ſe célébroit aux équinoxes*; mais le fond des myſtères étoit un diſcours calqué ſur celui du Hyérophante Epopte Illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le ſecret de la Maçonnerie, juſqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres* — C'étoient tous *les principes*

Premier fait.

de l'égalité & de la liberté, de la religion prétendue naturelle, que Weiſhaupt étale dans ſon grade d'Epopte; ils étoient expoſés avec le même enthouſiaſme. Les diſcours de l'Initiant *Chevalier du ſoleil*, ou *Kadoſch*, n'étoient rien en comparaiſon de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette ſimple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux myſtères le revoltèrent; il refuſa l'affiliation; mais ajoute-t-il, la plûpart des Frères qui compoſoient ſa Loge, furent tellement électriſés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques uns y ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux eſt parvenu juſqu'au Miniſtère.* Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ſes ſecrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication; ils étoient préciſément en France au même point où Knigge nous dépeint ſes Franc-Maçons de l'Allemagne proteſtante; ils n'avoient pas beſoin de plus longues épreuves; ils furent illuminés avec la même facilité; peu importoit le nom; ils reçurent le grade, & furent remplis du même enthouſiaſme.

Juſqu'à ce moment il étoit mal aiſé de juger par la diſpoſition des Loges Françoiſes, quelle eſpèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de conſtitution, mais leur égalité, leur liberté,

ne ſe montroient dans tout leur jour déſorganiſateur, qu'aux Elus des Elus. Leurs myſtères ſe dévoiloient dans leurs Arrière-Grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadoſch, avoient juré haine à tout culte & à tout roi; qui peu d'inſtans après n'en oublioient pas moins ce ſerment, & n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'eſprit François dans la plûpart des Frères, l'emportoit ſur l'eſprit maçonnique. L'opinion comme le cœur reſtoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'eſprit de ces Frères; il falloit pour cela toute la force des ſophiſmes & toute l'illuſion des Hyérophantes. C'étoit dans ſon grade d'Epopte que Weiſhaupt paroiſſoit avoir épuiſé ſon génie, pour faire paſſer ſes élèves du mépris des autels à la haine du trône; c'eſt-là qu'il poſoit les principes, preſſoit les conſéquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage, dont il brûloit lui-même contre les Rois. Tel fut auſſi l'effet de ſon *Epopte maçonniſé*.

Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illuminiſme dans les anciennes Loges; l'Epopte de Weiſhaupt exhorte ſes adeptes à ſe fortifier par la multitude; c'eſt auſſi à l'époque du nouveau grade, & du départ des Députés, que l'on voit à Paris & dans les provinces, les Loges ſe multiplier plus que jamais, & le ſyſtême des

Second fait.

Franc-Maçons changer ſur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ſes aſſemblées ſe compoſoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les fauxbourgs St. Antoine & St. Marceau ſe remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, ſe mirent à établir des Loges, où les derniers des artiſans, des payſans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête ſur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appella aux myſtères, & fit recevoir Franc-Maçons juſqu'à ces légions de Gardes Françoiſes deſtinées au ſiége de la Baſtille & de Verſailles. Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque, ils quittèrent les Loges de l'égalité, en les voyant ſe remplir de leurs ſubalternes.

Troiſième fait.

C'eſt à cette même époque que s'établiſſent dans Paris, une foule de clubs & de lycées, de ſociétés formées à l'inſtar de celles que l'union Germanique avoit multipliées au délà du Rhin. Ce ne ſont plus de ſimples loges, ce ſont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs délibèrent ; leurs réſolutions, ainſi que celles du comité *des Noirs*, ſont portées au comité de correſpondance du *Grand Orient* ; & delà, elles partent pour tous les Vénérables des provinces. C'eſt la chaîne de Weiſhaupt ; c'eſt

l'art de soulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant, & du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'est pas autre chose lui-même, que *l'Aréopage* transporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, *de Philon*, *de Marius*, c'est d'*Orléans*, c'est *Mirabeau*, *Syeys*, *Savalette*, & *Condorcet*.

A peine ils ont connu la chaîne de Weïshaupt, elle se forme & s'étend de part & d'autre. Les instructions arrivent jusqu'aux extrémités; & tous les Vénérables sont avertis *d'en accuser la réception, de joindre à leur réponse, le serment d'exécuter fidèlement & ponctuellement tous les ordres qui arriveront par la même voye.* Ceux qui hésiteront sont menacés de *l'aqua tophana*, *& des poignards* qui attendent les traîtres. (*) *(V. t. 2 de ces Mémoires, chap. 13.)* Quatrième fait.

Les Frères que ces ordres effrayent & révoltent, n'ont pas d'autre ressource, que de quitter la Loge & le maillet, sous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; *(ibid.)* les ordres se succèdent, & se Cinquième fait.

(*) *L'époque de ces lettres, de ces ordres, & de ces menaces, est celle des Etats de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788: c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces Etats. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.*

preſſent juſques à ce moment où arrivent les Etats Généraux. Le jour de l'inſurrection générale eſt fixée au quatorze Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté, d'égalité ſe font entendre hors des Loges ; Paris eſt hériſſé de haches, de bayonnettes & de piques ; la Baſtille eſt tombée ; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en diſant que partout ils ont vu les villages, les villes en inſurrection ; que ſur toute la route, les cris de liberté, d'égalité retentiſſent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'eſt plus de Loges, plus d'Antres Maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Seſſions, aux Hôtels de Ville, & aux Comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Aſſemblées Electorales, ils dominent à l'Aſſemblée ſe diſant Nationale. Leurs brigands ont eſſayé leurs forces ; les barrières dans Paris ſont brulées ; en Provinces les chateaux ſont incendiés ; le redoutable jeu des lanternes a commencé ; des têtes ont été portées ſur des piques ; le Monarque a été aſſiégé dans ſon chateau ; ſes gardes ont été immolés ; des prodiges de fidélité & de courage ont ſeuls ſauvé les jours de la Reine ; le Souverain eſt emmené captif dans ſa Capitale. Abrégeons le ſouvenir des horreurs ; l'Europe les connoît, & en frémit ; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne, & qui les organiſe.

L'art des correſpondances a fait ſortir les Frères de leurs Loges ; & la France a offert le ſpectacle d'un million de furies, au même jour, pouſſant par tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant partout les mêmes ravages. Quels hommes juſqu'ici ont préſidé à ces premiers déſaſtres ? Toute l'hiſtoire nous montre un nouvel antre, où, ſous le nom de *Club Breton*, *Mirabeau & Syeys*, *Barnave*, *Chappellier*, *le Marquis de la Coſte*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'eſt-à-dire, où l'élite des adeptes de la Capitale & des provinces ſuppléant le Comité Central, a fixé par l'art des correſpondances, & l'inſtant & le mode de l'inſurrection. Mais ils n'en ſont qu'à leurs premiers forfaits ; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de ſortir des ténèbres. C'eſt dans un temple du Dieu de l'Evangile, c'eſt dans l'égliſe de ces religieux appellés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Pariſiennes. C'eſt là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui compoſoient ſon Club Breton, La horde de ſes Frères conjurés ſe hâte de le ſuivre. Dès cet inſtant, ce temple n'eſt plus connu dans l'hiſtoire de la révolution, que ſous le nom de *Club ;* le nom de ces anciens religieux, qui jadis le faiſoient retentir des louanges du Dieu vivant, paſſe à la horde même qui en fait l'école de ſes blaſphêmes, & le centre

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

de ſes complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Françoiſe, que ſous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée ſur cette dénomination, il étoit juſte en quelque ſorte, qu'elle dît à elle ſeule, tout ce qui exiſtoit de ſophiſtes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & ſon Chriſt, de ſophiſtes de la *rebellion*, conjurés contre Dieu & les Rois, de ſophiſtes de l'*anarchie*, conjurés contre toute ſociété.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conſpirations.

Conſentons à entrer dans cet antre, le Prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie ſous le même nom, dans toutes les Provinces. C'eſt là que nous conduit enfin la tâche que nous nous ſommes impoſée, de ſuivre tant de ſectes conſpiratrices depuis leur origine, juſqu'à l'inſtant qui nous les montre toutes coaliſées, toutes ne formant plus que ce monſtrueux enſemble d'êtres appellés *Jacobins*. Les ténèbres ont pu juſques ici les couvrir de leur voile; nos démonſtrations ont pu ne pas ſuffire à tout Lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des ſophiſtes dans les Loges Maçonniques, & ſe conſommer par l'union des Sophiſtes aux députés de l'Illuminiſme ; mais ici tous ſe montrent à la fois dans cet antre ; tous s'uniſſent par le même ſerment. Sophiſtes & adeptes des arrière-Loges, Roſe-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadoſch, diſciples de

Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swédenborg, de St Martin, époptes de Weiſhaupt, tous ici travaillent de concert aux bouleverſemens, & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'eſt plus cet impie, qui le premier jura d'écraſer le Dieu de l'Evangile; mais ſes complots ſubſiſtent; ſes élèves ſont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées Académiques; longtems ils promenèrent leurs blaſphêmes de coterie en coterie, ſous les auſpices des adeptes fémelles, des Ducheſſes d'Anville, des Marquiſe Dudefant, des Dames Geofrin, l'Eſpinace, Necker & Stael; leurs conſpirations ſe concertèrent pour un tems chez Holbach; pour ajouter à l'illuſion de leurs ſophiſmes, la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les myſtères des Loges Maçonniques; ils ne ſont plus dans leurs Lycées; ils ont laiſſé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hotel d'Holbach ou dans leurs Loges; ils les ont déſertées pour le nouveau repaire. Ils ſont là, ils ſont tous au Club des Jacobins; & là ils ont quitté juſqu'au manteau de leur philoſophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Briſſot, Bailly, Garat, Ceruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorſas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déiſtes, encyclopédiſtes, économiſtes, ſoi-diſant philoſophes de toutes les eſpèces; ils ſont tous ſur la liſte des Jacobins,

ſur la première ligne des rebelles, comme ils le furent ſur celle des impies. Ils ſont avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des myſtères; avec les bandits de Philippe d'Orléans, comme avec Chabroud ſon plus digne avocat, & avec ſon rival Lafayette. Ils y ſont avec tous les apoſtats de l'Ariſtocratie, comme avec les Judas du Clergé; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Monteſquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles, Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, St Fargeau, comme avec Syeys, & Perigord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & ſes intrus.

Ce n'eſt point par hazard que ſe voyent dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Pariſiennes, & que dans ce même antre, viennent ſe réunir tous les Frères, qui ont brillé dans celles des Provinces, Barrere, Mendouze, Bonnecarrere, & Collot d'Herbois. Ce n'eſt point par hazard qu'à Paris comme dans les Provinces, tous les Clubs Jacobins ſe compoſent en général des adeptes Roſe-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadoſch; de ceux-là plus ſpécialement encore, qui ſous le nom de Philalètes, ont ſuivi à Paris, à Lyon, Avignon ou Bordeaux, ou Grenoble, les myſtères de Swédenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères ſi zé-

lés de St. Martin, les Savalette de Lange, les Milanois, ou bien les Villermoz. Ils avoient renchéri ſur les Roſe-Croix, leurs antiques devanciers; ils vont encore les ſurpaſſer aux Jacobins. (*) Ils ſe ſont tous unis à Weiſhaupt,

(*) *C'eſt une obſervation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons jadis grands viſionnaires parmi les Roſe-Croix ou les Philalètes, ſe trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weiſhaupt & de ſa révolution. Les Allemands nous citent ſurtout le Martiniſte* Hülmer *fameux en Pruſſe, & un* George Föſter, *qui dans les myſtères de Swédenborg, paſſoit des quinze jours à jeuner, à prier, pour obtenir tantôt la viſion d'un eſprit, & tantôt la Pierre Philoſophale. L'un & l'autre ſont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eû auſſi bien des exemples de cette eſpèce. Nous pouvons citer ſpécialement ce* Prunelle de Lierre, *d'un homme très aimable d'abord, & même d'un bon naturaliſte, devenu une eſpèce de hibou martiniſte, & par une nouvelle métamorphoſe, tout auſſi forcené que le Jacobin* Föſter. *Le libraire Périſſe, étoit à Lyon, pour la correſpondance des Martiniſtes, ce qu'étoit Savalette à Paris; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit aller en Loge, ſuivi d'un porte-feuille que ſon domeſtique avoit de la peine à porter. Les myſtères de Weiſhaupt entrèrent dans ce porte-feuille; la Révolution*

& ils ſont devenus avec ſes adeptes, les plus ardens Jacobins. (*V. la liſte des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé* Cauſes & effets de la Revolution.)

Mais à quelque cauſe qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de ſyſtêmes, elle ne ſouffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins eſt-il inconteſtable qu'elle ſe trouve conſommée au Club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre; leur liſte eſt publiée; elle renferme, à elle ſeule, toutes les liſtes des

---

arriva; Périſſe ſe trouva un des plus furieux Jacobins, ainſi que Milanois ſon co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martiniſtes d'Avignon! Eſt-il rien qui ſurpaſſe la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge? Tout cela me confirme toujours davantage, qu'entre les adeptes de Swédenborg, & ceux de Weiſhaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La ſoi-diſant Théoſophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéiſme de l'autre. Weiſhaupt conduit plus droit au terme; mais la deſtruction de toute religion, eſt le but commun de leurs myſtères. Il eſt même à remarquer que Weiſhaupt fut auſſi ſur le point de fonder les ſiens ſur toute la Théoſophie du ſeu principe, *& ſur la théologie des Perſes, comme l'ont fait les Chevaliers du* Phénix, *Philalètes & Martiniſtes.* (V. Ecrits orig. des Illum. t. 1, let. 46.)

arrière-adeptes diſperſés juſqu'àlors dans leurs Loges. Et ce n'eſt pas ici une ſimple réunion locale ; ce n'eſt pas une ſimple identité de conjurés ; c'eſt une identité de principes, de formes, de ſermens, de moyens ; c'eſt le concours de ces conjurés, qui conſtate la coalition.

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux lycées & aux loges.

Liſons tous les diſcours prononcés dans ce Club. Les Frères déſormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux ſont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des ſophiſtes encore dans leurs Lycées. Là encore retentiſſent les mêmes ſophiſmes, les mêmes blaſphêmes, dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Chriſtianiſme, & les mêmes tranſports pour cette *égalité* & *liberté*, qui furent les arrière-ſecrets de toutes les ſectes concentrées dans leurs Loges.—Les adeptes de cette égalité, de cette liberté croient encore ſe trouver dans leurs premiers repaires, lorſqu'ils entrent au Club des Jacobins. Le coſtume & les ſymboles ont changé ; le bonnet rouge ſuccédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidèlement l'objet des antiques myſtères. Le Préſident n'eſt que leur Vénérable ; les Frères lui demandent, & il accorde, ou il refuſe la parole, avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations ſe propoſent, les ſuffrages ſe prennent tout comme dans la ſalle des myſtères. Les loix des Jacobins & celles des Franc-Maçons pour l'admiſſion ou le renvoi des Frères,

Identité des formes jacobines & maçonniques.

ſont encore les mêmes. Comme au *Grand Orient*, ou bien *aux amis réunis*, & dans toutes les Loges, tout Candidat eſt rejetté, s'il n'eſt point préſenté au Club par *deux parrains*, qui répondent de ſa conduite & de ſa ſoumiſſion. Ici encore, le gage de cette ſoumiſſion eſt le même que celui des Maçons initiés aux derniers myſtères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Roſe-Croix Illuminé, ou Frère de Weiſhaupt, l'initié jurera ſoumiſſion aveugle & abſolue aux déciſions des Frères. Il jurera plus ſpécialement d'abord, d'obſerver & de faire obſerver tous les décrets rendus *en conſéquence des déciſions du Club*, par l'Aſſemblée Nationale. Il jurera enſuite qu'*il s'engage à dénoncer au Club tout homme, dont il aura connu l'oppoſition à ces décrets inſpirés par le Club ;* qu'il n'excep-tera de la dénonciation, *ni ſes amis les plus intimes, ni ſon père ou ſa mère, ou aucun des membres de ſa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weiſhaupt, d'exécuter, de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient repugner à ſon jugement & à ſa conſcience. (mém. ſur le Club des Jacob.)* Car il eſt encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand Orient*, des Comités & des Frères *intimes*. Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges, pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter, de propager les révolutions. Il eſt chez eux,

Identité de ſermens.

Identité de gouvernement & de comités.

comme *au Grand Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correſpondance*, & enfin un quatrième Comité, celui par excellence appellé le *Comité ſecret*. Et preſque tous les membres de ces Comités ſont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. *(V. encore la liſte de ces Comités dans les cauſes & les effets de la Révolution, ou bien Montjoie, Conſpiration d'Orleans, liv. 13)*

Identité de proſcriptions.

Enfin il eſt encore pour le Club Jacobin, comme il eſt pour les Arrière-Loges des Franc-Maçons Illuminés, des loix d'excluſion & de proſcription; il eſt une *liſte noire*, & une *liſte rouge*; & cette liſte rouge eſt auſſi une *liſte de ſang*; le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois; il les a vu périr ſous la hache, ou n'échapper à la mort que par la fuite. *(Ib. & Briſſot à ſes Commettans, après ſon excluſion des Jacobins.)*

Ainſi tout eſt le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière-Loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de ſermens, tout montre à l'hiſtorien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de l'*anarchie*, ne formant déſormais qu'une ſeule & même ſecte, ſous le nom déſaſtreux de *Jacobins*. Nous connoiſſions les uns ſous le nom de *Sophiſtes*; les

autres, ſous celui d'*Arrière-Maçons*, & les autres enfin ſous celui d'*Illuminés*. Ils ont perdu juſqu'à ces noms qui les diſtinguoient les uns des autres; ils ne ſont plus que *Jacobins*.

Il nous en a couté pour arriver aux preuves de cette monſtrueuſe aſſociation. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de ſon égalité & de ſa liberté, jura d'*écraſer* le prétendu *infame*; depuis le jour où Monteſquieu ne vit que des eſclaves dans tout peuple ſoumis à des Monarques, & à des loix qu'il n'a point faites; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans *l'homme, qui ayant le premier enclos un terrein, s'aviſa de dire : ceci eſt à moi, & fut le fondateur de la ſociété civile*, juſqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Monteſquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité, de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins, tous les ſophiſmes de leurs académies, contre le Chriſt, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blaſphêmes de Weiſhaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie & la Société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des ſyſtêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'hiſtoire déſormais n'a plus beſoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les déſaſtres de

la révolution françoiſe ſortie de ce repaire. Les Mémoires publics, & les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui diſent déſormais aſſez hautement les déſaſtres & les forfaits de la révolution françoiſe, tous ſortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il eſt encore un ordre à obſerver dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'aſſociation des ſcélérats, il eſt une ſageſſe monſtrueuſe qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que ſucceſſivement & au tems utile. Avec cette ſageſſe, la profonde noirceur ſait faire ſervir les moins pervers de ſes complices à préparer les voies ; elle ſait s'en défaire ou les écarter, quand ceſſant d'avancer, au lieu de ſimples inſtrumens, ils deviennent obſtacles. Ainſi, aux Jacobins eux-mêmes, & dans le centre de leur coalition, il eſt encore une progreſſion de complots & de ſcélérateſſe ; chaque ſecte y conſerve ſes ſecrets ultérieurs ; & chaque conjuré, ſes paſſions, ſes intérêts, tout comme dans les Arrière-Loges. Il eſt un vœu commun à tous, celui de renverſer tout ce qui exiſte, & d'établir *leur liberté & leur égalité*, ſur un nouvel ordre de choſes ; mais il eſt encore pour ce nouvel ordre de choſes, des vœux qui s'entrechoquent. Tous déteſtent le Dieu de l'Evangile ; mais il faut aux uns le Dieu de leur Philoſophiſme, & le Philoſophiſme des

autres ne ſouffre point de Dieu. Il faut à Lafayette, un Roi Doge, ſous l'empire & les loix du peuple ſouverain ; il faut pour Philippe, qu'il n'y ait plus de Roi, ou qu'il le ſoit lui-même. Il ne faut à Briſſot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magiſtrature de ſa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choſes quelconque, dont il ſoit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf & aux derniers adeptes de Weiſhaupt, d'autre modérateur que l'homme Roi, n'ayant partout que lui pour maître. Les forfaits ſe graduent ainſi que les myſtères ; les grands adeptes ſauront mettre en avant les ſimples initiés. Les combats des paſſions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'eſſaierai encore de dire dans quel ordre, la révolution françoiſe les a développés ; & j'appliquerai ſa marche ſucceſſive, à celle des diverſes ſectes qui l'avoient ſi profondément méditée.

CHAPITRE XII.

APPLICATION DES TROIS CONSPIRATIONS A LA RÉVOLUTION FRANÇOISE

A Meſure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots ſouterrains, le Lecteur m'a ſouvent prévenu dans l'application qu'il en faiſoit à ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. Il s'eſt dit bien des fois à lui-même : qu'eſt-ce donc que cette ſuite de forfaits, de bouleverſemens, d'horreurs dont la Révolution Françaiſe eſt venue effrayer l'univers, ſi ce n'eſt les principes & les projets de toutes ces ſectes conſpiratrices, ſucceſſivément mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être en deux mots, l'hiſtoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré aſſez ouvertement ; elle nous diſpenſe des détails fatigants. Evitons au moins ceux qui ſeroient plus propres à aigrir des plaies encore ſanglantes, que néceſſaires à la conviction. Je conſidérerai la Révolution Françoiſe dans ſes préliminaires, dans ſes attentats ſucceſſifs contre la religion, contre la monarchie & enfin contre la ſociété univerſelle ; mais un coup d'œil rapide ſur ces attentats ſuffit aux démonſtrations.

Identité des faits & des complots.

1° dans les préliminaires de la révolution.

Remontons à ces tems où les conjurés de toutes les eſpèces, en ſont encore dans leurs antres, à épier l'inſtant propice à leurs complots. Les diſciples de Monteſquieu & de Jean-Jacques, l'avoient dit dès l'année 1771 : c'eſt par une aſſemblée générale de Députés Nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ſes droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ſes droits impreſcriptibles de *ſouveraineté légiſlative*. Dès lors auſſi, les adeptes ſophiſtes avoient prononcé que le grand obſtacle au rétabliſſement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique diſtinction des trois Ordres, du Clergé, de la Nobleſſe & des Communes. (*V. t. 2 de ſes mémoires, c.* 4, 6.) Obtenir la convocation des Etats Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats, toute cette diſtinction des trois Ordres, tel devoit donc être, & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vuide que Necker avoit laiſſé dans le tréſor public, les déprédations & les déſordres d'un ſiècle ſans mœurs, parce que les ſophiſtes en ont fait le ſiecle de toute impiété, ont réduit un Monarque preſque ſeul conſervant les mœurs antiques au milieu des déſordres qui l'entourent, à convoquer les Notables de ſon Empire, pour ſatisfaire ſa ſeule paſſion, celle de travailler au bonheur de ſon peuple. Le vœu qu'il en témoigne, eſt le prétexte que les conjurés ſaiſiſſent, pour hâter cette Aſſem-

blée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la ſageſſe des Notables pourra ſuggérer à Louis XVI, eſt rejetté d'avance; il faut à d'Orléans & à ſes Comités politiques, les Etats Généraux ; il faut que les Tribuns de la Nation ſe lèvent, & diſcutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans eſt auſſi le premier à ſe lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la choſe publique ; le premier acte de ſon zèle, eſt une proteſtation ſolemnelle contre les diſpoſitions de Louis XVI, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat. *(v. ſéance royale pour le timbre & l'impot territorial.)* Dans ſes manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magiſtrats que diſtinguoit alors l'eſprit des factions, à ce Déprémeſnil, encore infatué des viſions Martiniſtes & des principes révolutionnaires, aux Conſeillers de *Monſabert* & *Sabatier*, les plus ardents ennemis de la Cour, & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du Roi. Il ſe joue du premier Parlement & à force d'intrigues, il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats Généraux. La fermentation des eſprits fait héſiter Louis XVI ; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation ; ſes brigands ſe répandent dans Paris ; il ſolde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats Généraux. La

ſecte qui les doit à d'Orléans, n'a plus beſoin que d'un Miniſtre qui en dirige la convocation, dans le ſens des complots. Ce Miniſtre ſera préciſément celui des conjurés, qui a ouvert l'abyme, Ce ſera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le treſor de l'Etat ; ce Necker l'homme tout à la fois des Courtiſans ambitieux, qui de nouveau le pouſſent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes ; l'homme des Princes de Beauveau & de Poix, du Maréchal de Caſtries, du Duc d'Ayen, de Béſenval & de Guibert ; l'homme des Courtiſans conſpirateurs, de Lafayette & des Lameth ; l'homme des grands ſophiſtes de l'impiété, dont les complots ſe trament dans ſa maiſon, tout comme au Club d'Holbach ; l'homme enfin, dont l'image dans ſes triomphes révolutionnaires, ſera ſi dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Miniſtre ; il a eu ſous les yeux tout le plan de la conſpiration, ourdie nommément par Necker, & par les adeptes de ſon philoſophiſme. Ce Prince hélas! trop bon pour croire à tant d'hypocriſie & de ſcélérateſſe, ſera un jour réduit à s'écrier : *pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans tout ce que j'éprouve aujourd'hui ? On me l'avoit dès lors annoncé.* C'eſt ſur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de ſon premier miniſtère, c'étoient & ſa perſonne & les complots tramés dans ſa maiſon, & au Club

d'Holbach, que dénonçoit formellement un mémoire préſenté au Comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conſpirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois ; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit ſauver la France ; il lui confie le ſoin de diriger la convocation des Etats Généraux. C'eſt l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats, l'empire de tous les conjurés. (*) Il ſait que

---

(*) Je ne connoiſſois pas aſſez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre ſur la ligne de Maleſherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux Traitant ſe peigne en ce moment lui-même dans ſes propos.—Cent mille écus pour vous, ſi vous me faites Controleur Général.—Je ſuis riche & n'ai point de naiſſance ; il faut dans ce cas-là que l'or ſupplée la nobleſſe. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour ſervir l'ambition. — Vous me parlez du peuple ? il peut être utile, & je m'en ſervirai ; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai)—Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple ; mais il ne lui faut pas ſon Chriſtianiſme, & nous le détruirons.—Que Necker ſe préſente, & me demande en quelles circonſtances, ou à qui ſa monſtrueuſe probité a tenu ces propos ; & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Controleur Gé-

leur eſpoir eſt dans la multitude ; il ſait qu'aux Etats Généraux, le grand obſtacle à tout complot contre le Souverain, ſeroit dans cette antique diſtinction des ordres du Clergé, de la Nobleſſe, du Tiers ou des Communes, & dans

---

néral. Je lui dirai enſuite : ces propos, tu les avois tenus à la perſonne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puiſſance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes ſur ſon frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même perſonne qui, avoit refuſé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans & de tes Tigellins deſtinés à t'ouvrir la route, par mille délations calomnieuſes, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faiſois paſſer à Louis XVI, pour lui rendre ſuſpects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi, ou pour tes adhérens ; —à cette même perſonne, par qui tu voulois faire accuſer auprès de Louis XVI, le Miniſtre Sartine d'avoir volé vingt deux millions ſur cinquante trois ; & qui n'eut beſoin que de l'en avertir, pour en rendre la fauſſeté évidente—à cette même perſonne dont tu avois beſoin dans tes intrigues ; qui vit enfin dans toi un monſtre ; qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI— Si tes forfaits ſecrets doivent occuper une place dans l'hiſtoire, apprends que toutes ſes preuves ne ſont pas encore perdues.

le contre poids des ſuffrages. Il n'en peut pas douter : c'eſt par le Tiers-Etat ſurtout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'eſt dans cet ordre que dominent les Tribuns de la ſédition ; & pour aſſurer à ces Tribuns l'empire des ſuffrages, il commence par doubler aux Etats, les Députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils ſe déclarent, à eux ſeuls, l'*Aſſemblée Nationale* ; envain la Nobleſſe & le Clergé réclament ce droit moins précieux pour eux que pour l'Etat, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peſer dans les uns les réſolutions que l'intérêt, la paſſion, l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres ; vainement le Clergé, la Nobleſſe, pour conſerver ce droit, ont ſacrifié tout ce qui pourroit n'être que privilèges dans les prétentions excluſives, tout ce qui n'eſt qu'intérêt pécuniaire dans la diſtribution de l'impôt ; le vrai privilège que leur envient Necker (*) & tous les

(*) *Pour ſeconder ſon digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Chateau la Dame Staël intriguoit à la ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de ſouſcriptions. La Fayette & Lameth amenoient les traitres à ſa table, & là elle faiſoit paſſer leur nom ſur la liſte des lâches qui promettoient d'abandonner leur ordre, pour aller ſe joindre au Tiers.*

conjurés, c'eſt le droit d'annuller toute réſolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par ſa déclaration du 23 Juin, des ſacrifices dont l'excès eſt déjà une révolution, par l'atteinte portée à ſon autorité ; cette révolution n'eſt pas celle qu'il faut aux conjurés.—Les ſophiſtes l'ont dit ; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les ſuffrages ceſſent de ſe peſer *par ordre*, qu'ils ſe comptent *par têtes ;* que tous ceux du Clergé, de la Nobleſſe viennent ſe confondre & s'anéantir devant la multitude ; il faut que la majorité de leurs chambres, ne ſoit plus que la minorité dans le grand enſemble des Communes. Louis XVI ordonne envain le maintien des trois ordres conformément à l'ancienne conſtitution ; les conjurés proteſient ; leur Préſident Bailly les appelle à un nouveau théatre ; un jeu de paume a reçu le ſerment de la révolte ; ils y ont tous juré de donner à la France la Conſtitution de leurs complots ; & déjà ils agitent leurs brigands ; leurs pierres homicides ont aſſailli le vénérable Pontife de Paris ; les jours du Roi ſont menacés ; elle ſe fait enfin cette fatale réunion, qui met l'empire ſous le joug de la multitude. Là ils ſont ſûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apoſtats & de lâches dans la députation du Clergé & de la Nobleſſe ; là Necker a

doublé les Communes, pour aſſurer à leurs décrets le nombre des ſuffrages. Il a fait des Etats Généraux, tout ce que les ſophiſtes vouloient en faire pour le ſuccès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour ſur les forfaits & les déſaſtres de la révolution ; qu'il n'en ſoit pas moins gravé ſur ſon tombeau : *c'eſt lui qui les a faits.*

Déſormais ſans obſtacles & ſans crainte de voir leurs décrets balancés, ou rejettés par aucune claſſe de citoyens, les conjurés ſe déclarent eux mêmes *Aſſemblée Nationale.* Ils ſe ſont arrogé le droit de faire & de prononcer la loi ; les ſecrets de la ſecte peuvent ſortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *droits de l'homme*, ils vont être la baſe de la Révolution. Par la première loi de ces légiſlateurs, tous les hommes ſont déclarés *égaux* & *libres ; le principe de toute Souveraineté réſide eſſentiellement dans la Nation ; la loi* n'eſt autre choſe que *l'expreſſion de la volonté générale.* Depuis un demi-ſiècle, ainſi l'ont prononcé dans leurs ſyſtêmes, Monteſquieu, d'Argenſon, Jean-Jacques & Voltaire. Ainſi tous les ſophiſtes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs Arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faiſoient de tous ces principes de l'orgueil, de la révolte le fondement de leurs myſtères ; ainſi tous ces droits, déſorganiſateurs n'ont fait que paſſer de leur école & publique

& ſecrète, au frontiſpice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & ſouverain légiſlateur peut encore vouloir que ſa religion ſoit maintenue dans ſon intégrité ; qu'à ſon Roi appartienne toute la puiſſance néceſſaire pour contenir les ſéditieux & les rebelles. L'amour de leurs Autels, & de leur Prince eſt encore dans le cœur des François. Il faut aux conjurés une force tirée du ſein même de ce peuple, qu'ils puiſſent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, ſuivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & ſurtout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu ; les ſophiſtes ont dit depuis long tems : " ô que nous " aurions fait un grand pas, ſi nous étions dé- " livrés de ces ſoldats étrangers & mercenai- " res! *Une armée de nationaux* ſe déclareroit " pour la liberté, du moins en partie ; mais " c'eſt bien pour cela qu'on tient des troupes " étrangères." *(v. let. attribuée à Monteſquieu t. 2, de ces Mém. ch. 2.)* Les ſophiſtes l'ont dit depuis trente ans ; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux eſt formée, & c'eſt du fond des Loges Maçonniques qu'eſt ſorti l'exemple & le ſignal. Ce même *Savalette de Lange*, le Préſident du Comité ſecret des *amis réunis*, le grand maître de la correſpondance, s'eſt préſenté aux Municipes Pariſiens, & voici ſa harangue : " *Meſſieurs, je ſuis capo-*

" *ral;* voici des citoyens que j'ai exercés à ma-
" nier les armes pour la défenſe de la patrie.
" Je ne me ſuis point fait leur Major ou leur
" Général ; nous ſommes tous égaux ; je ſuis
" ſimplement Caporal ; mais j'ai donné l'exem-
" ple. Ordonnez que tous les citoyens le ſui-
" vent ; que la Nation prenne les armes ; & la
" liberté eſt invincible." Savalette en tenant ce diſcours, ne préſente avec lui que ſept à huit brigands équipés en ſoldats comme lui. Leur aſpect, & les cris répétés de *ſauvons la Patrie*, excitent l'enthouſiaſme ; un peuple immenſe entoure en ce moment les Municipes ; la motion de Savalette eſt à l'inſtant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Pariſiens ſe forme, & bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions (*) Ils ſe ſont tous voués aux conjurés ; il eſt

(*) *Bien des auteurs ſe ſont laiſſé tromper ſur l'établiſſement de cette garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Electeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les Sections de Paris pour former cette Garde, & ſigné par M. M. de Fleſſelles, Taſſin, de Leutre, Fauchet. le Marquis de la Salle ; or il eſt conſtant, & tout le monde ſait* 1° *que cette Garde Nationale ne fut formée que deux jours après la priſe de la Baſtille ;* 2° *que Mr. de Fleſſelles fut aſſaſſiné le jour même de cette priſe de la Baſtille ; mais ce qu'on ne ſait pas,*

tems que Louis XVI éprouve leur puiſſance. Il a chaſſé le perfide Necker ; ils ont encore beſoin de lui. Déjà ils l'ont forcé de le rappeller. Il héſite à ſanctionner les droits de l'homme *égal, & libre du peuple ſouverain ;* ils ſauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces droits, tous les conſeils des conjurés s'uniſſent, & ils ont dit : de retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple, pour le forcer à l'inſurrection. Les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faux-bourgs, demander du pain à Louis XVI ; déſormais à la tête des Municipes Bailly & ſes aſſeſſeurs, les feront ſuivre par les légions des Nationaux ; déſormais à la tête des Nationaux, Lafayette les emmenera à Verſailles ; il en entourera Louis XVI ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau,

---

c'eſt que le procès verbal de cet arrêté, ainſi que tous les autres procès verbaux de ce qui ſe paſſoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la révolution, ne furent rédigés que l'année ſuivante, par le Sieur du Verrier, ſous les ordres de Lafayette, qui malgré bien des obſervations, ne laiſſa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit ſurtout été bien fâché de voir le monde inſtruit de la véritable origine de cette Garde Nationale, qu'il étoit ſi enchanté de commander.

Péthion & Chapellier, Monteſquiou, & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, prévien ront l'Aſſemblée qu'*il faut au peuple des victimes;* ils l'empêch r nt de ſe porter auprès du Monarque pour veiller ſur ſes jours ; *(Séance du 5 Octobre,)* & ils profiteront des ténèbres, pour animer la populace, les brigands & les ſoldats. Ils ont déja tout le cœur des furies ; ils en prendront le maſque, le coſtume pour diriger leurs coups. (*les dépoſitions juridiques, témoins* 157, 226, 230, 373.) D'Orléans abreuvera ſes monſtres des liqueurs de la rage, de la phrénéſie ; & il leur montrera dans la Reine, la première victime a immoler. Syeys & Grégoire, & la foule des autres conjurés reſteront ſpectateurs ; mais ſi le Roi ſuccombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, ſûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker ſe cachera ; ſa vertueuſe épouſe, parée de ſes bouquets, avec ſa fidèle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galleries de Verſailles, au moment du carnage, tranquille ſpectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur réſiſtent : *laiſſez donc faire ce bon peuple ; il n'y a pas de danger.* Il n'y en a point pour elle ; déja elle a eu ſoin d'en prévenir en ces termes, ſon frère *Germani* : " *ſoyez tranquille ; tout ira bien ; nous ne pouvons* " *ni parler ni écrire.*" (*lettre du 5 Oct.*)

Les atroces complots qu'une ſi digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au ſix Octobre les a fait éclore ; l'hiſtorien n'a pas beſoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépoſitions des témoins entendus par les Magiſtrats du Chatelet, les dévoileront à la poſtérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les ſeuls dont les perfides aſſurances de Lafayette ayent permis à Louis XVI de reſter entouré, forment autour de lui & de Marie Antoinette, la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le ſang de ſes aſſaſſins même, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges de courage & de fidélité, ils ont ſu reſiſter à des forêts de piques & de haches, (*) & empêcher

---

(*) *Ce jour du ſix Octobre fut le dernier de la Monarchie Françoiſe. Quand elle renaîtra, qu'un monument ſoit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la ſauver, que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom ſoit au moins conſacré dans l'Hiſtoire. Je voudrois mettre ici la liſte des ſoixante qui ſe trouvant alors au Château, méritèrent ſi bien le nom de* Gardes du Corps. *Je n'ai pu me procurer le nom que des ſuivans.*

Mr. le Duc de Guiche, Capitaine.

M. M. le Marquis de Savonnière Chef de Brigade. le Vicomte d'Agoult. le Vicomte

Philippe de conſommer ſes forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ſes brigands même des horreurs dont il les fait les inſtrumens ; les Nationaux ſe ſouviennent enfin qu'ils ſont François. Tout leur vœu déſormais eſt d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter dans Paris, le Palais de ſes pères. Il ne ſait pas quels hommes ont profité de ce retour ſubit d'un ſentiment national, pour inſpirer ce vœu. Il croit ſe confier à l'amour de ſon peuple ; il ne fait que céder à l'impulſion des conjurés. Il ne ſait pas que c'eſt là encore une dernière reſſource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuſe nuit. Ce qu'il en a couté pour lui arracher la ſanction de leurs droits de l'homme, des principes déſorganiſateurs, annonce le beſoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire paſſer

---

de Seſmaiſons. le Comte de Mauleon. le Chr. de Dampierre. le Chr. de St. George.

Gardes du Corps.

M. M. de Berard, 2 frères. de l'Huilliers. le Marquis de Varicourt tué. le Chr. Deſhutes tué. de Miomandre. le Baron Durepaire. Demiers. Moucheron. le Chr. de la Tranchade. le Chr. de Duret. le Chr. de Valory. le Comte du Mouthier. Bernady. Mrs. Horric, 3 frères. Mrs. de Malderet, 3 frères. Renaldy. de Lamotte. le Chr. de Montaut. Puget.

en loix les conſéquences. Chacun de ces décrets qui vont ſucceſſivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit couter une émeute ; il faut que les lanternes & les piques ſe trouvent toujours là, pour forcer les ſuffrages, effrayer le Monarque, & prévenir les réclamations. Déſormais captif dans Paris, Louis XVI ſera habituellement ſous la main des brigands, ſoudoyés par Necker & d'Orléans dans les faux-bourgs & les carrières. Lafayette proclamera dans l'inſurrection, *le plus ſaint des devoirs* ; elle ſera ſans ceſſe à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet ; les ordres paſſeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux faux-bourgs ; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Nobleſſe, & tous ceux qui pourroient s'oppoſer aux décrets du moment, ſe verront entourés d'une populace, dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs. (*)

(*) *Quelques uns de ces brigands habituellement ſoudoyés pour l'inſurrection du jour, ſe retiroient chez eux ſur les dix & onze heures du ſoir ; j'entendis leurs adieux ; ils ſe les faiſoient hautement en ces termes :* " *ça n'a pas mal été aujourd'hui ; adieu donc : mais nous comptons ſur toi,* " *demain — Oui demain ; à quelle heure ? à l'ouverture de l'Aſſemblée — Chez qui l'ordre ?* " *Mais, chez Mirabeau, Chapellier ou Barnave,*

Réduits à ces ſuccès pour fruit de toutes les horreurs du cinq & ſix Octobre, les conjurés ſavent les apprécier ; " *nous ſommes contens*, " écrit encore à Germani la femme de Necker ; " *tout a bien été. L'Ariſtocratie auroit pris le* " *deſſus ; nous avons été obligés de nous ſervir de* " *la canaille.*" *(let. du 8 Oct.)* Ici ſe termine ce que j'ai appellé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de ſon aſſemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a tranſportée dans cette ville, où il vouloit la voir pour ſa révolution. Dans la marche tracée par les ſophiſtes pour *écraſer* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des loix contre le Chriſt.

Commencer par ôter à l'Egliſe ſes *Corps Religieux*, & priver le reſte de ſes Miniſtres de leur ſubſiſtance, ſous prétexte des *beſoins de l'Etat ; miner ſourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeller les *Hercules* & les *Bellérophons*, nous l'avons vu dans le premier volume de ces Mémoires, tels étoient les moyens combinés entre les ſophiſtes pour renverſer tous les Autels du Chriſtianiſme. Subſtituer à ces Autels de Jéſus-Chriſt, le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges,

Décrets de la première Aſſemblée Nationale contre la Religion.

" *à l'ordinaire.*" *Juſques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Légiſlateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'inſurrection.*

au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raiſon*, tels étoient les myſtères les plus modérés des Arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, ſubſtituer encore au Chriſtianiſme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à ſe paſſer de toutes; au nom même de l'égalité & de la liberté, ſe rendre *puiſſans* & *formidables; lier* enſuite *les mains*, *ſubjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'oppoſer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéiſme; tels ſont les vœux & les complots de l'*Epopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs ſermens; dans tous ces vœux & ces complots de tant de ſectes conſpiratrices, quel eſt celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet?

Les vœux de Religion d'abord ſuſpendus, & bientôt abolis; le Clergé dépouillé de ſa propriété, tous les fonds de l'Egliſe convertis en aſſignats pour payer les traitans; tous les vaſes ſacrés profanés & pillés; tout l'or & tout l'argent des Temples, juſqu'à l'airain ſonnant qui ſervoit à convoquer le peuple au ſervice divin, convertis en lingots pour payer les ſpoliateurs même; ce n'eſt encore là que les premiers eſſais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Egliſe Chrétienne. (*Voy. décrets du* 25 *Oct.* 2 *Nov.* 19 *Déc.* 1789; 13 *Fév.* 1790.) Il reſte encore a cette Egliſe ſa foi, ſon vrai tréſor: &

Mirabeau a prononcé que c'eſt-là le tréſor qu'il faut lui enlever ; que ſi la France n'eſt pas *décatholiciſée*, la Révolution n'eſt pas conſolidée. A cette déciſion ſuccédent les décrets d'une *conſtitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'eſt la conſtitution du ſchiſme & de l'apoſtaſie. C'eſt la première religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée ſur les principes même de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle conſtitue le peuple ſouverain dans le Sanctuaire, comme il s'eſt conſtitué ſouverain auprès du Trône ; elle donne à ce peuple ſouverain les droits que l'Evangile réſerve à ſes Paſteurs. C'eſt la religion de Camus, de l'apoſtat d'Ypres & du ſchiſme d'Utrecht, depuis longtems frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques François, & les Paſteurs du ſecond ordre ont démêlé la ruſe & l'artifice ; ils ont offert leur tête & refuſé le ferment de l'apoſtaſie ; bientôt tous ces Paſteurs fidèles chaſſés de leurs Egliſes, de leurs Siéges, abreuvés, raſſaſiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promeſſes des comités légiſlateurs : *oſez tout contre le Clergé ; vous ſerez ſoutenus*. Déjà le culte national n'eſt plus que celui du parjure & de l'intruſion ; tout vrai Prêtre de Jéſus-Chriſt eſt banni de ſon Temple ; ceux de Niſmes & d'Avignon ſont déjà maſſacrés ; & celui qui jura d'*écraſer* Jéſus-

Chriſt, & celui qui oſa ne voir dans l'Evangile de Jéſus-Chriſt que l'évangile des eſclaves ;. & celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jéſus-Chriſt jouiſſent des triomphes de l'apothéoſe ! Et le plus magnifique des Temples que la France eut élevés à Jéſus-Chriſt, n'eſt plus que la moſquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau, le Panthéon des Dieux que la France s'eſt faits des coriphées de ſon impiété. *(Séance du 10 Avr; du 24 Août; 4 Janv. 4 Av; 30 Mai; 27 Août.)* Ce n'eſt encore-là que l'œuvre des premiers légiſlateurs révolutionnaires.

Seconde Aſſemblée.

De nouveaux conjurés ſur le ſiège de ces premiers légiſlateurs pourſuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux ſermens toujours plus inſidieux ſont propoſés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apoſtaſie & l'artifice. Leur conſtance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfractaires à la loi ; aux décrets du parjure & de l'apoſtaſie ſuccèdent les décrets de déportation. *(II. Aſſemb. décrets du 29 Nov. 6 Avril, 26 Mai, 26 Août.)* & ces décrets eux-mêmes ne ſont pour les brigands, que le ſignal de faire ce que les conjurés légiſlateurs n'oſent pas ſtatuer publiquement. Leurs Municipes ont eu ſoin d'entaſſer dans les temples changés en vaſtes priſons, ces Prêtres à déporter ; les brigands ſont aux portes avec leurs piques & leurs haches ; c'eſt le jour des

Hercules & des *Bellérophons* Septembriſeurs; c'eſt celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers myſtères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profânes. Quand l'hiſtorien peindra ces jours d'atrocités, qu'il ſe ſouvienne du ſerment des Kadoſch, & des hommes ſur qui doit tomber la vengeance. Qu'il ſuive au fond des Loges, les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier ; il ſera moins ſurpris de voir tant de Pontifes, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du fondateur. (*)

(*) J'en ſuis fâché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils ſachent à quels monſtres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, ſoit à l'Hotel de ville, ſoit aux Carmes, les vrais ſignes de ralliement, le vrai moyen de fraterniſer avec les Brigands étoient les ſignes maçonniques. Dans l'inſtant des maſſacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des ſimples ſpectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient, ou bien les repouſſoient, ſuivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponſe. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui préſentoient la main, & qui fut repouſſé par eux avec mépris, parce qu'il ne ſavoit pas répondre,

Contre l'eſpoir des conjurés, le peuple a refuſé d'imiter les brigands ; des légions de victimes déſignées aux provinces échappent au maſſacre ; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher ſon ſalut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires ; *(Adreſſe du 3 Septemb.)* & Lafitte & les autres Comiſſaires des conjurés légiſlateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'eſprit du décret déportateur n'eſt pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres ; ce peuple n'eſt pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur ſeconde Aſſemblée. Il n'en eſt pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de con-

---

tandis que d'autres plus inſtruits étoient au même ſigne, accueillis d'un ſourire, au milieu du carnage —J'ai vu même un Abbé que ce ſigne maçonnique ſauva des brigands à l'Hotel de ville. Il eſt vrai que ſa ſcience maçonnique lui eût été fort inutile, ſans ſon déguiſement ; car les brigands auxquels il avoit échappé, le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il eſt vrai encore que le ſigne maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appelloit Ariſtocrates ; mais les Abbés & les Ariſtocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-ſecrets.

ſommer l'œuvre de la première. Sous celle-là ils ont ruiné & chaſſé de leurs temples tous les Prêtres fidèles à leur Dieu ; ſous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe ; ce n'eſt qu'en frémiſſant qu'ils en voient les reſtes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le ſpectacle de tant de milliers de Paſteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Troiſième Aſſemblée.

Juſqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des perſécutions. La ſecte n'a pas dit par quel culte elle veut ſuppléer à celui de nos pères. Il n'eſt plus en France d'Egliſe pour les Catholiques ; mais les Intrus conſtitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jéſus-Chriſt. La troiſième Aſſemblée léve le maſque. Les Hyérophantes de Weiſhaupt ont dit dans leurs myſtères, qu'il viendroit ce jour où la *raiſon ſeroit le ſeul code de l'homme ;* l'adepte *Hébert* paroît avec ce code ; il n'eſt plus pour la France que le culte de la *raiſon*. C'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il eſt un Dieu ; c'eſt celui du ſophiſte à qui ſa raiſon dit qu'il n'eſt point de Dieu ; c'eſt celui du ſophiſte s'adorant lui-même, ou ſa raiſon, ſa prétendue ſageſſe ; c'eſt celui du ſuprême délire ; il n'en ſera pas moins le ſeul culte du Jacobin *égal & libre*. Les proſtituées de Vénus ſe préſentent, & il en fait l'image de ſa raiſon. Que nul encens ne brule déſormais, ſi ce n'eſt autour de cette Idole.

Tout ce qui avoit pu échapper jusqu'alors à l'ancien culte va tomber sous la hache ; c'est le tems *d'étouffer dans son germe* tout ce qui existia d'évangélique, d'abolir jusqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ses Saints & de ses fêtes. Leurs jours sont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis longtems de celui de la secte ; l'ordre des semaines, des mois & des années est renversé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche est aboli ; il rappelloit au peuple le repos & l'existence d'un Dieu Créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur qui attend les impies à la mort, il sera rassuré. Sur le tombeau des pères & sur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront assidûment ce dernier des mystères : *la mort n'est qu'un sommeil éternel.* S'il reste encore quelques Prêtres de ce Dieu Créateur & vengeur, qu'ils abjurent jusques au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périssent entassés dans les prisons, hachés sous la Guillotine, engloutis dans les eaux. C'est le regne des conjurés Hébert & Robespierre.

Les Tyrans se divisent & se dévorent les uns les autres ; la révolution a elle même ses révolutions ; au milieu de ses vicissitudes, l'impiété change ses formes, ne se désiste pas de sa guerre contre l'Evangile & les Prêtres du Christ. Elle semble revenir sur ses pas ; le peuple ne veut point de sa *Raison* sans Dieu ; Robespierre lui

donne pour un tems l'*Etre Suprême* ; La Reveillère-Lépaux arrive avec ſon culte *théophilantropique* ; c'eſt le quatrième inventé par la ſecte. C'eſt encore le tyran d'Iſraël, qui donne au peuple ſes Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce ſont encore les *Mages* de Weiſhaupt, inventant religion ſur religion, Dieu ſur Dieu, pour que ce peuple enfin ſe laſſe de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les Antres de ces prétendus *Théophilantropes*. Là ils traitent de fou & d'inſenſé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que, ſi jamais ils peuvent rendre ce peuple philoſophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainſi que les anciens. (*) C'eſt encore le culte de la ruſe, & c'eſt toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jéſus-Chriſt. La Secte ſemble avoir jetté la hache qu'elle tenoit ſuſpendue ſur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne ceſſe pas de proclamer l'égalité, la liberté; elle ne ceſſe pas de mettre, pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du ſerment de ſes complots. *(Décret du 10 Janvier 1796)*

(*) *C'eſt poſitivement ce que je ſais d'un homme qui s'eſt fait admettre à Paris parmi les adeptes de la* Théophilantropie *actuelle.*

Malheur encore à ceux qui le refuſent ! Le citoyen leur offre vainement un aſyle dans ſa maiſon ; tout y ſera fouillé pour les trouver. Qu'ils ſe retirent dans les forêts, qu'ils ſe cachent dans les cavernes ; là encore ils ſont pourſuivis, &, s'ils ſont découverts, c'eſt aux contrées déſertes de la Guyanne qu'on les relegue ; & des nochers plus dangereux que les tempêtes, ſont chargés du tranſport.

Ainſi ſe développent au grand jour les trames ſi longtems ourdies dans les ténèbres, par les ſophiſtes de l'impiété ; ainſi la révolution françoiſe eſt venue accomplir ce vœu de leurs myſtères : détruiſons, écraſons, anéantiſſons le Chriſt, ſa Religion, ſes Prêtres. Mais aux complots de l'impiété ſont venus ſe joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit auſſi : écraſons le Monarque & ſon trône ; ici encore le lecteur me prévient, & il dit : ces vœux contre le trône, la révolution eſt venue les remplir auſſi fidèlement que tous leurs vœux contre l'autel.

Forfaits de la Ire. Aſſemblée contre la monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs, d'atrocités ſe préſentent encore à l'hiſtorien ! Si ſa plume ne s'y refuſe pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la ſecte qui les enfante. Qu'il en ſuive la marche ; les acteurs auront beau varier, les conjurés légiſlateurs ſe ſucceder ; tous ſortiront des mêmes antres où ſes adeptes ont formé leurs

complots. La trame aura paſſé par des mains différentes, elle ſera toujours la même. Toujours l'égalité, la liberté en ſeront le principe ; toujours les conſéquences ſe pourſuivront contre les Rois & la ſociété, ainſi que contre Dieu & la Religion. Dans la révolution de cette égalité, de cette liberté, les crimes s'entrelaſſent ; c'eſt aujourd'hui contre le Chriſt & ſon Sacerdoce, & ce ſera demain contre le Monarque & la Nobleſſe, après demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'autel & contre le trône, contre les riches & les nobles ; mais tous les conſeils ſortent de ce repaire, où nous avons vu les adeptes ſe réunir ſous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés légiſlateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chappellier, & tout ce qu'ils appellent les Députés de la Montagne, paſſent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manège. Là ſe combine & ſe digère une première Conſtitution, dont l'objet eſt de faire du Trône ce qu'ils ſont de l'Autel ; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de ſon peuple, la diſpoſition de ſes armées, la reſſource de ſa nobleſſe, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui conſtitue le Monarque. Deux ans entiers ſe paſſent en calomnies, en inſurrections, en décrets, aujourd'hui

contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'enſemble de ces décrets, étoit d'abord ſortie contre l'Egliſe, cette conſtitution qui ne laiſſe à la France que le nom de la religion ; de ce même enſemble ſort enfin contre la Monarchie, une conſtitution qui ne laiſſe à Louis XVI, que le titre de Roi. Captif dans ſon Palais, entouré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il ſanctionne comme eux, au prix de ſes ſermens, la loi qui le dépouille. Ils ont oppoſé les devoirs du Sacerdoce ; il oppoſe les devoirs du Monarque. Il reclame comme eux la liberté ; il croit l'avoir trouvée dans ſa fuite à Varenne. Le traître (*) Lafayette ne le laiſſe un inſtant

(*) *Les monumens publics pourroient manquer à l'hiſtorien ſur la conduite de Lafayette dans cette circonſtance. Bien des perſonnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi ; voici la vérité des faits. Une femme Allemande mariée à un François nommé* Rocherenil, *étoit attachée à la Reine, en qualité de* porte chaiſe d'affaires. *Cette femme avoit témoigné tant d'indignation, & verſé tant de larmes ſur les horreurs du* 5 *&* 6 *Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna ſa confiance, la chargea du ſoin de préparer ſes bouillons, & la logea au rez de chauſſée de ſon appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé Mr. le Duc de Villequier. Au con-*

dans l'illuſion, que pour le ramener couvert d'opprobres, & reſſerrer ſes liens à ſon retour.

---

mencement de Juin, la Reine méditant ſon évaſion, fit tranſporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci ſoupçonna des projets ; elle épia le Roi & la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui ſe méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à M M. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Aſſemblée Nationale. Elle eut avec eux onze conférences, dans l'eſpace de neuf jours. D'après ces dénonciations, Mr. de Lafayette chargea 13 Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles, dans l'enceinte des Thuilleries, avec l'ordre ſecret de favoriſer l'évaſion. Ses ordres furent donnés de même ſur la route. Drouet fut prévenu du role qu'il avoit à jouer. Tout le reſte de la fatale journée de Varennes, & de l'arreſtation du Roi ſe conçoit aiſément, ſi ce n'eſt cependant l'excès de cette inſolence, avec laquelle Lafayette uſa de ſa victoire, & des outrages qu'il fit eſſuyer à Louis XVI, en le ramenant dans ſa priſon des Thuilleries.

Une choſe encore aſſez inconcevable, c'eſt que lorſque la Reine inſtruite des trahiſons de la femme Rochereuil, l'eut chaſſée, cette mégère eut encore la hardieſſe de préſenter un mémoire, redigé par un Député, pour rentrer au ſervice de la Reine, &

Louis enfin la ſanctionne dans les fers, cette conſtitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de Roi ; d'autres brigands, d'autres adeptes légiſlateurs, arrivent pour former leur ſeconde Aſſemblée Nationnale. Ils ont trouvé Louis XVI captif dans ſon Palais ; ils ont ſuivi les erremens de leurs prédéceſſeurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Egliſe où contre le Trône. Le tems arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liſte des Prêtres à immoler eſt déjà dreſſée par les Jacobins Municipes ; les Jacobins légiſlateurs entourent le Palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il eſt réduit à chercher un aſyle dans le ſein même de cette Aſſemblée, qui les a ſuſcités contre lui. Ils prononcent le décret qui ſuſpend pour lui le titre de Roi; & pour qu'il ſache bien quel eſt ſon crime, en ſuſpendant la Royauté dont les formes du peuple

Forfaits de la 2de. Aſſemblée contre le Roi

---

pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver ſa reconnoiſſance & ſa fidélité, qu'en empêchant ſa Majeſté, de ſuivre les conſeils des Royaliſtes.— Ce mémoire fut remis par la Reine à Mr. Prieur, *hiſtoriographe du département des affaires étrangères.—Quant à la dénonciation même, elle eſt précieuſement conſervée aux archives appellées nationales.*

ſouverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ére, & le nouveau ſerment de *l'égalité, de la liberté.* Ils décrètent la nouvelle Aſſemblée, qui doit définitivement prononcer ſur le ſort du Monarque. Tous ces décrets ſe rendent en preſence de Louis XVI, ignominieuſement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé, pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur ſalle retentit contre lui, ou des loix qui ont briſé ſon ſceptre. Sur le mur de cet aſyle même, en lettres de ſang, ils ont déjà écrit ce mot LA MORT; & ils l'envoyent l'attendre aux Tours du Temple. (*ſéances du* 10, 11 *&* 12 *Août.*)

Conſpiration du 10 Août

Je ſerois peu jaloux d'inſiſter ſur les atrocités qui ſignalèrent ces affreux triomphes de la ſeconde Aſſemblée Nationale, ou ſur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'hiſtoire a beſoin d'être aidée; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été aſſez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Briſſot. La Secte lui fournit ſes coopérateurs; mais il fut conſtamment le chef de la conſpiration du 10 Août. Il l'a trama pendant un an entier. Il l'avoit toute entière dans ſon cœur, dès l'inſtant même où il ſe vit nommé Légiſlateur. Initié à tous les myſtères du Club d'Holbach, & diſputant à Condorcet même le premier rang parmi les ſophiſtes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Aſſem-

blée, qu'en ſe félicitant de ſe voir appellé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années : *Le ſceptre des Bourbons ſera briſé, & la France ſera érigée en République.* (*)

(*) *Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le* Lord Orford, *plus connu ſous le nom* d'Horace Walpole, *ſur le projet des ſophiſtes, dont un très court ſéjour à Paris, avoit ſuffi pour l'inſtruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal* Conway, *dans une lettre datée du 28 Octobre*, 1765. " *Le Dauphin (père de Louis XVI)* " *n'a plus infailliblement que peu de jours à vivre.* " *La perſpective de ſa mort remplit les philoſophes,* " *de la plus grande joie, parce qu'ils rédoutoient* " *ſes efforts pour le rétabliſſement des Jéſuites.* " *Vous parler de Philoſophes & de leurs ſentimens,* " *vous paroîtra une étrange nouvelle en fait de* " *politique ; mais ſavez-vous ce que c'eſt que les* " Philoſophes, *ou bien ce que ce mot veut dire ?* " *D'abord il déſigne ici preſque tout le monde ;* " *en ſecond lieu, il ſignifie des hommes, qui, ſous* " *prétexte de la guerre qu'ils ſont au Catholiciſme,* " *(againſt Popery)* tendent, les uns à la deſ- " truction de toute Religion ; les autres, en " plus grand nombre, à la deſtruction du pou- " voir monarchique.—*Vous allez me dire :* " *comment ſavez-vous cela, vous qui n'êtes en* " *France que depuis ſix ſemaines, & qui en avez* " *paſſé trois confiné dans votre chambre ?—Oui,*

A peine ſe trouva-t-il aſſis ſur le ſiége des Légiſlateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à diſtinguer parmi les adeptes, ceux à qui il pourroit s'ouvrir ſur le projet de renverſer ce phantôme de Roi, que leurs prédéceſſeurs avoient encore laiſſé ſur le trône. Il retrouva toute ſa haine, dans le cœur de Péthion & de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Genſonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ſes projets.

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés même, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant déſormais le peu-

---

" *mais pendant les trois premières ſemaines, j'ai*
" *fait des viſites partout, je n'entendois que cela.*
" *Confiné chez moi, j'ai été obſédé de viſites, &*
" *j'ai eu des converſations longues & détaillées,*
" *avec bien des perſonnes qui penſent comme je vous*
" *le dis; avec quelques unes d'un ſentiment oppoſé,*
" *& qui n'en ſont pas moins perſuadées que ce pro-*
" *jet exiſte. Dernièrement entre autres, j'avois*
" *chez moi deux officiers, l'un & l'autre d'un âge*
" *mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher d'en*
" *venir à une querelle ſérieuſe; & dans la cha-*
" *leur de la diſpute, ils m'en dirent plus que je*
" *n'aurois pu en apprendre par bien des recher-*
" *ches.*" (œuvres de Walpole, tom. 5. let. 8. Octob. 1765.)

ple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de ſa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus ſur Louis XVI & la Reine, ils devoient leur arracher l'eſtime & l'affection des François. Bientôt ils imaginèrent de révolter les Puiſſances étrangères, pour entrainer Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aiſément de lui dans l'intérieur. Dès lors on les entend dire dans leur Club, ce que Briſſot écrivoit enſuite aux généraux de ſa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre ſalut eſt là.* (V. conſidér. ſur la nature de la révol. par Mr. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des Clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même tems des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux ſur le Roi & la Reine. Dans le ſein de l'Aſſemblée, ſous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de ſéditions ſemblent mettre la France, ſous le nom de *Commiſſion extraordinaire*, ils compoſent ce Comité ſecret, dont la faction eſt appellée celle des *Girondins*. C'eſt-là que Briſſot à la tête de ſes élus, & Préſident de la *Commiſſion*, prépare & rédige dans le ſilence des complots, les décrets conſommateurs de la rebellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une rèvolution toute philoſophique, toute ſollicitée par un peuple philoſophe, laſſé de ſes

Monarques, & ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoye ſes émiſſaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple françois ne ſe réſout point à ſe paſſer de Roi. Il fonde l'Aſſemblée Légiſlatrice elle-même ; la grande majorité ſe trouve encore diſpoſée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en ſophiſte, & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques, & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a raſſemblés vers le Midi, ſous le nom de *Marſeillois*. Les Jacobins de l'Occident ſont avertis de faire avancer vers Paris, leurs brigands de Breſt. Dans Paris même, il dévoile ſes projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois* vicaire intrus de Blois, *De Beſſe* de la Drome, *Galliſſot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général Weſtermann, Kieulin de Straſbourg, *Santerre* le braſſeur, *Antoine* de Metz, *Gorſas* le journaliſte, ſe joignent aux Girondins. Les conſeils ſe tiennent tantôt chez *Robeſpierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Baſtille. Syeys avec ſon Club des *Vingt deux*, & l'Arrière Conſeil des Jacobins, fournit tous ſes moyens. *Marat* & *Prudhomme* & *Millin* & tous les journaliſtes du Parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & ſon épouſe. *Alexandre* & *Chabot* ſoufflent la rage aux Fauxbourgs St. Antoine & St. Marçeau. Philippe d'Or-

léans les ſert tous de ſon argent & de ſon Parti, parce qu'il eſpère ſe ſervir de tous, pour monter ſur le trône, après en avoir précipité Louis XVI, &, parce que s'il ne peut y monter & aſſouvir ſon ambition, il veut au moins aſſouvir ſa vengeance.

Tous les conſeils ſont pris, & les brigands ſont arrivés, le tocſin a ſonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La ſeconde Aſſemblée a conſommé ſa tâche ; Louis XVI eſt déclaré déchu de tous ſes droits à la couronne. Du palais de ſes Pères, il eſt paſſé aux Tours du Temple. C'eſt là que la troiſième Aſſemblée des légiſlateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échaffaud, & remplir les derniers ſermens des Arrière-Loges.

Si l'hiſtorien héſite à voir dans cette marche, toute celle de la Secte pour arriver à cette cataſtrophe du 10 Août, qu'il liſe les aveux des adeptes eux-mêmes. Le tems eſt venu où ils ſe diſputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette déſaſtreuſe journée. Elle donne à Briſſot le ſceptre des Jacobins ; Robeſpierre & Marat & Danton le lui arrachent ; & il veut le reprendre. Il s'adreſſe à tous ceux de la France pour démontrer ſes droits. Son apologie & celle de Louvet ſon coadepte, ne ſont pas autre choſe dans toute leur ſubſtance, que l'hiſtoire même de la conſpiration que je viens de tracer, S'il faut en citer au moins quelque

partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage.

Les Triumvirs Robespierre & Marat & Danton, m'ont accusé, dit-il, " d'avoir provoqué la guerre ; & sans la guerre la royauté " subsisteroit encore! Et sans la guerre, mille " talens, mille vertus ne se seroient pas dévé- " loppées! Et sans la guerre, la Savoie & tant " d'autres pays dont les fers vont tomber, " n'auroient pas eu la liberté—Ils craignoient " la guerre faite par un roi — Politiques à vue " étroite! C'est précisément parce que ce roi " parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il " ne pouvoit la diriger qu'en traître; parce " que cette trahison seule le menoit à sa perte; " c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la " guerre du roi."—*C'étoit l'abolition de la royauté* " *que j'avois en vue en faisant déclarer la guerre* " —Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30 " *Décembre*, 1791, quand répondant à Robes- " pierre qui me parloit toujours de trahisons à " craindre, je lui disois ; *je n'ai qu'une crainte,* " *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous avons* " *besoin de trahison. Notre salut est là*— Les " trahisons feront disparoître ce qui s'oppose " à la grandeur de la Nation Françoise, — la " royauté.

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI

comme de ſon grand titre à l'admiration des Jacobins, Briſſot ſe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, ſi Louis XVI eût été alors aſſez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour, où tous ces conjurés devoient ſe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour ſe déſiſter du complot, & *pour en empêcher l'exécution*, *(Mémoires de M. Bertrand Miniſtre d'Etat t.* 3 ; *chap.* 22.*)* Quels êtres que ces Sophiſtes ! Quelles idées i's ſe font de leurs *mille vertus !* Faiſons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'eſt dans leur propre apologie que ſe trouve la véritable hiſtoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briſſot exalter tous les ſiens par le tems même qu'il conſacre à les méditer, & nous donner enſuite ſon ſens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour, les atrocités meme de ſes cannibales. " On m'accuſe, reprend-il " d'avoir préſidé *la commiſſion extraordinaire ;* & " *ſi de bons eſprits de cette commiſſion n'avoient pas* " *préparé*, & même longtems avant le 10 Août, " les décrets ſauveurs de la France, *de la ſuſ-* " *penſion du Roi, de la convocation de la Conven-* " *tion, de l'organiſation d'un Miniſtère Républi-* " *cain* ; ſi dans ces décrets, la ſageſſe des com- " binaiſons n'en avoit pas écarté l'idée de la " force & de la terreur ; ſi l'on n'avoit pas

" imprimé à ces décrets un caractère de gran-
" deur & de réflexion froide & calme ; la révo-
" lution du 10 Août n'auroit paru aux yeux de
" l'Europe qu'une *révolution de cannibales*. Mais
" l'Europe crut au salut de la France, en vo-
" yant la sagesse présider au sein de ces orages,
" & subjuguer jusqu'à la soif du carnage.
" Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée
" du dix Août ; la valeur des fédérés, & les
" décrets réfléchis de l'Assemblée Nationale,
" *préparés par la Commission* immortaliseront à
" jamais cette journée. " *(Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la Société des Jacobins. 24 Oct. 1792.)*

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'Assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérents, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. " On
" m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur
" la déchéance du roi ; on a reproché à Ver-
" gniaux la sienne — J'en atteste tous mes col-
" lègues ; j'en atteste ceux qui ont connu *l'é-*
" *tat de notre Assemblée, la foiblesse de la minorité*
" *des patriotes*, la corruption de la terreur,
" l'aversion des exagérés pour le parti de la
" Cour ; sans doute il falloit quelque courage

" pour hazarder au milieu de cette Aſſemblée " l'hypothèſe éloquente de Vergniaux ſur les " crimes du roi. Il en falloit le lendemain de " cette réunion qui avoit affoibli le parti des " Patriotes, pour tracer le tableau vigoureux " des crimes du roi, pour oſer propoſer de le " ſoumettre à un jugement. *C'étoit un blaſ-* " *phême aux yeux de la majorité; & je le pro-* " *nonçai cependant.*

En nous parlant enſuite des Girondins ſon principal appui, " occupés ſans ceſſe, continue " Briſſot, à réparer leurs fautes, réunis avec " d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les* " *eſprits à prononcer la ſuſpenſion du roi — Ces* " *eſprits en étoient bien loin encore : & voilà pour-* " *quoi je hazardai le fameux diſcours ſur la dé-* " *chéance*, du 26 Juillet; diſcours qui parut " aux yeux ordinaires un changement d'opi- " nion, & qui pour les hommes éclairés *n'étoit* " *qu'une manœuvre prudente & néceſſaire* — Je " ſavois que le côté droit ne deſiroit rien tant " que d'aborder la queſtion ſur la déchéance, " parce qu'il ſe croyoit ſûr du ſuccès, parce " que *l'opinion n'étoit pas mûre dans les départe-* " *mens — La défaite des patriotes étoit inévitable.* " *Il falloit donc louvoyer, pour ſe donner le tems,* " *ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-* " *ſurrection* ; car la ſuſpenſion ne pouvoit ré- " uſſir que par l'un ou par l'autre. Tels étoient " les motifs qui me dictèrent ce diſcours du 26

" Juillet qui m'a valu tant d'injures, & me fit " ranger parmi les royaliſtes, tandis que le " *patriote françois* (c'eſt le journal qu'il écri- " voit) *ne ceſſoit de préparer les eſprits dans les* " *départemens, à ces meſures extraordinaires.*"

A travers les réflexions que ſuggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèſe un inſtant ſur ces paroles: *il falloit donc louvoyer pour ſe donner le tems, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection.* Elles nous manifeſtent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous diſent que ces inſurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la nation, ne ſont préciſément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation; que ſi la nation eût penſé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu beſoin de réunir tous leurs brigands, pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que ſon opinion ſans armes, & priſe au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ſes gardes nationaux; oui, elles les avoit; mais Briſſot n'avoit garde de les appeller. Il les avoit vu accourir des provinces à la fédération du quatorze Juillet, & c'étoient-là ceux qui s'appelloient vraiment les *fédérés*. Mais preſque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'eſt pas devant ces fédérés nationaux qu'on ſe fût flaté de détroner Louis

XVI. Que font les conjurés? Ils appellent tous ces brigands appellés *Marſeillois*, non qu'ils fuſſent Marſeillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plûpart ſortis des galères de Marſeille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées; ils forcent la populace des fauxbourgs à marcher avec eux; ils aſſaſſinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyſer, & ne laiſſer agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conſpiration. Ils appellent enſuite volonté du peuple, ſoulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le ſoulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce Révolution du dix Août, dans les diſcours du Député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit entre autres ce Louvet; " nous la voulions, nous autres Ja-" cobins, parce qu'a coup ſûr la paix tuoit la

" République. . . Parce qu'entrepriſe à tems,
" ſes premiers revers inévitables pouvoient du
" moins ſe réparer, & devoient purger à la fois
" *le Sénat, les armées & le Trône*. . . Ils appel-
" loient la guerre, *tous les Républicains dignes*
" *de l'être. Ils oſoient aſpirer à l'honneur de tuer*
" *la Royauté même ; de la tuer à jamais, d'abord*
" *en France, & puis dans l'univers.*" Puis en venant au role que jouoient ſes complices, " ceux que tu appelles les miens, dit-il à Ro-
" beſpierre, c'étoient *Roland ;* il avoit dénoncé
" Louis XVI à la France entière — *Servan* ; il
" avoit partagé l'honorable retraite du Miniſ-
" tre de l'Intérieur ; il n'étoit rentré qu'avec
" lui, & cela pour ſauver la France — *Péthion ;*
" ſa conduite en même tems vigoureuſe & ſage
" *uſoit la Royauté — Briſſot ;* il écrivoit contre
" la Monarchie ; (& Condorcet auſſi dans le
" même tems) — Vergniaud, Genſonné, beau-
" coup d'autres ; *ils faiſoient d'avance, le pro-*
" *jet de la ſuſpenſion — Guadet ;* il occupoit le
" fauteuil au premiers bruits des décharges de
" l'artillerie — *Barbaroux ; il arrivoit pour la*
" *journée du dix avec les Marſeillois ;* & bien vous
" en a pris qu'ils y fuſſent — Moi, (Louvet)
" j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes éternelles van-
" teries me forcent à me rappeller quelquefois
" que ce journal à plus que le *Défenſeur de la*
" *Conſtitution* (journal de Robeſpierre) con-

a pu ſe montrer fidèle au Roi, ne puiſſe au moins en rappeller l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied ſur le ſol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine eſt prononcée contre tout homme qui oſera *propoſer en France le rétabliſſement de la Royauté.* (4 *Décemb.*)

Louis XVI. condamné par les conjurés ; vrais motifs de ſa mort.

Ainſi la Secte avance vers la conſommation des myſtères. Mais ce Louis qui fut Roi, exiſte encore, & les adeptes n'ont pas été envain exercés dans l'antre des Kadoſh, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces, ſuccèdent des vengeances réelles. *Robeſpierre* s'avance ; laiſſons-le-là avec tous ſes bourreaux ; il n'eſt que la bête féroce lachée par la Secte. Ce n'eſt point lui ; c'eſt elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même diſtinguons la victime que la Secte pourſuit. Ce n'eſt point ſa perſonne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber ſa tête, comme ils abattent les ſtatues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exiſta des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes ſoient livrés à la hache. Ce n'eſt pas à Louis, c'eſt à la Royauté que ſe fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le diſent encore, mais ils

ſavent très bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de regne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le regne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes, ou de tout accuſé, l'uſage des tortures ; ce ne ſont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux, ou onéreux aux nations ; il eſt religieux, ennemi de tout faſte, il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que les pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers : & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante

& ſi induſtrieuſe. Ils le diſent & deſpote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ſes devoirs, & ne fut moins jaloux de ſes droits que Louis XVI. Il n'en connoiſſoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a ſu parler en maître qui veut être obéi, c'eſt l'orſqu'environné d'aſſaſſins, il diſoit tant de fois à ſes Gardes : *s'il faut pour me ſauver qu'une goutte de ſang ſoit verſée, je défends qu'on la verſe.* Et ce ne ſont pas là les ordres d'un tyran. Et ſi la calomnie s'obſtine, Louis a écrit ſes derniers ſentimens ; qu'elle liſe : " je prie tous ceux " que je pourrois avoir offenſés par inadver- " tance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait " ſciemment aucune offenſe à perſonne) ou " ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais " exemples, ou des ſcandales, de me pardon- " ner le mal qu'ils croient que je peux leur " avoir fait ; " qu'ils continuent à lire, ces juges régicides : c'eſt d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : " je pardonne de tout mon cœur " à ceux qui ſe ſont fait mes ennemis, ſans que " je leur en aie donné aucun ſujet ; & je prie " Dieu de leur pardonner." Qu'ils le ſuivent enfin montant à l'échaffaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'oſent, ce front dont la ſérénité annonce toute celle de ſon ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'oſent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils

n'oſent pas ; ils font rouler ſur lui le bruit de leurs tambours ; ils le ſavent trop bien, non ce n'eſt pas ainſi que vivent, & ce n'eſt pas ainſi ſurtout que meurent les tyrans.

Ils le ſavoient tous avant de le juger, ces conjurés légiſlateurs ; auſſi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel eſt ſon crime, & quel eſt leur motif ? Ils l'ont dit aſſez haut : Louis XVI fut Roi, & notre vœu eſt la mort de tout Roi. N'eſt-ce pas là le ſens du Jacobin Robert, quand il opine : " je condamne " le tyran à la mort ; & en prononçant cet " arrêt, *il ne me reſte qu'un regret ;* c'eſt que ma " compétence ne s'étende *pas ſur tous les ty-* " *rans, pour les condamner tous à la même peine.* " N'eſt-ce pas encore là le ſens du Jacobin Carra : " *pour l'inſtruction des peuples, dans tous les* " *tems & dans tous les lieux*, & pour l'effroi des " tyrans, je vote pour la mort." Que faut-il donc entendre encore, lorſque le Jacobin Chabot conclut : " *le ſang des tyrans doit cimenter la* " *République* ; je vote pour la mort ; " & quand le jacobin Boileau ajoute : " *les peuples* " *accoutumés à conſidérer les Rois comme des objets* " *ſacrés*, ſe diront néceſſairement : mais il faut " pourtant que ces têtes de Rois ne ſoient pas " ſi ſacrées, puiſque la hache en approche, & " que le bras vengeur de la juſtice fait les frap- " per. *C'eſt ainſi que vous les pouſſez dans la car-* " *rière de la liberté*—je vote pour la mort. "

(*V. le Moniteur, ſéances du 2 Janvier, & jours ſuivans* 1793.) Si la cauſe ultérieure de la mort de Louis XVI n'eſt pas aſſez manifeſtée par ce langage, remontez à ce Club des ſophiſtes, où Condorcet apprenoit à nous dire qu'il viendra ce moment, *où le ſoleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'exiſteront plus que dans l'hiſtoire & ſur les théatres;* (eſquiſſe des progrès de l'eſprit humain, époq. 10.). Revenez dans les antres des Arrière-Loges ; & ſi vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité hiſtorique : Louis XVI a péri ſur l'échaffaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Céſars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité, & de grandeur d'ame au milieu desconjurés, bourreaux de ſon époux, & les ſiens. Madame Eliſabeth a péri, parce qu'il n'eſt point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachète aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau ſervir la ſecte, de toute ſa fortune, de toutes ſes baſſeſſes, & de tous ſes forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie, juſqu'à voter avec ſes conjurés, la mort de Louis XVI ; ſous le nom d'*égalité*, il a beau renier & ſon rang, & ſon nom, & ſon père ; dès l'inſtant où la ſecte n'a plus beſoin de ſa ſcélérateſſe, il meurt parce qu'il fut de la race

des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler juſqu'à l'image de la bonté même, dans la Ducheſſe d'Orléans ; trop de ſacrifices de la part de la Ducheſſe de Bourbon, & de la part du Prince de Conti, ne leur ont montré que des reſtes du ſang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que ſans exception, ils évacuent le ſol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce ſang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt ſur l'échaffaud, ſoit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre* ; qu'en ce jour, le ſerment de *haine à la Royauté* ſoit ſolemnellement prononcé par tous les Magiſtrats ; que ce ſerment enfin ſoit le ſeul qui aſſure les droits de citoyen, & les faveurs de la révolution ; tous ces décrets ſont prononcés ; tous s'exécutent ; & la peine de mort eſt enfin ſtatuée, contre tout homme qui oſera propoſer en France le rétabliſſement de ſes Monarques. (*décret du* 4 *Déc.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la ſecte.

Quelques fleuves de ſang qu'il en coute à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la ſecte & ſes agens le voyent couler partout, avec les tranſports & la brutalité des Cannibales. La guillotine eſt permanente dans Paris ; elle ſe promène dans les Provinces, à la recherche des Royaliſtes,

comme à celle des Prêtres. Elle ne ſuffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laiſſé aux enfans aſſez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois, dans la boucherie des *fuſillades*, ou qui ſont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la ſecte, qui férociſe ainſi le cœur des Jacobins? Eſt-ce donc encore à ſes leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer, & le choix, & le nombre de ſes victimes, & le ſens froid de ſes adeptes, & les tranſports, l'atroce joie de ſes bourreaux ? Oui, vous oubliez ſes myſtères, & vous nous forcez de vous les rappeller, vous qui croiriez trouver ailleurs, que dans les principes même de la ſecte, la vraie ſource de tant d'atrocités. Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des têtes portées ſur des piques, arrache à Barnave ſon rire ſardonique, & ce ſecret de la férocité : *étoit-il donc ſi pur ce ſang, que l'on ne puiſſe en répandre une goutte ?* Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des brigands accourus pour inonder de ſang le Château de Verſailles, pour s'abreuver ſurtout du ſang de la Reine, fait publier par Chappellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple ſes victimes*. C'eſt elle qui éteint juſques au ſentiment du frère pour ſon frère, de l'enfant pour ſon père, quand l'adepte Chenier, à l'aſpect d'un frère livré à ſes bourreaux, répond froidement : *ſi mon frère n'eſt pas dans le ſens de la révolution, qu'il ſoit ſacrifié ;* quand

l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de ſon père & de ſa mère. C'eſt la ſecte toujours inſatiable de ſang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent ſoixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait ; tous les myſtères de ſon égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conſéquences, qu'en dépeuplant le monde ; & c'eſt elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de proviſions : " *ſoyez tranquilles ;* " *la France en a aſſez pour douze millions d'hom-* " *mes ; il faut que tout le reſte*, c'eſt-à-dire, il " faut que les douze autres millions de Fran- " çois, *ſoient mis à mort, & alors le pain ne vous* " *manquera plus.*" (*rapport du Comité du ſalut public, ſéance du* 8 *Août* 1795.)

Nous frémiſſons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber ſur Robeſpierre ſeul, ou ſur ſes Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robeſpierre ; ce n'eſt ni de Barnave ni de Robeſpierre, c'eſt de la ſecte qu'eſt venu le ſerment de dénoncer *parens*, *amis*, *frères & ſœurs*, & de regarder, ſans exception, comme proſcrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce ſerment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'eſt point de Robeſpierre, c'eſt du Lycée d'Holbach, que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Aſſemblée

législative : *que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeys, c'est Garat, c'est l'élite même des sophistes du jour, c'est le Club des Vingt-deux Elus, qui sourit à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeys répond à ceux de Mr. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires ; *vous nous parlez toujours de nos moyens : eh, Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but, qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeys de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du Code & des Loges de Weishaupt, que nous l'avons vu passer au Code Jacobin. (*)

Un tems viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de rame-

(*) *Je laisse à Mr. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce Club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejetta l'invitation des vingt deux, à se faire un des leurs ; mais c'est de la bouche même de cet auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeys faisoit à ses reproches.*

ner mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les myſtères en France. Le trait ſuivant pourra au moins aider l'hiſtorien à dévoiler la ſource de bien des atrocités.

Dans ce tems où les brigands commencèrent à ſe mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les Provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, Mr. l'Abbé Royou déjà très connu par ſon zéle contre les ſophiſtes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du Palais Royal. Il avoit erré quelque tems de village en village, lorſqu'il revint en ſecret à Paris, & arriva chez moi, vers les quatre heures du matin. Sur les queſtions que je lui fis, comment il avoit paſſé ſon tems dans ſa fuite ; " j'ai vêcu, me " dit-il, preſque toujours chez des Curés, bien " accueilli par eux, mais ne pouvant long " tems reſter chez les mêmes, crainte de les " expoſer aux mêmes dangers que moi. Le " dernier chez qui je m'étois retiré, me deve- " noit ſuſpect, lorſqu'il lui arriva de Paris une " lettre, que je le vis ouvrir & lire, avec un " air qui ajoutoit à mes ſoupçons. Preſque " aſſuré qu'elle rouloit ſur moi, je ſaiſis le mo- " ment où ſes fonctions l'appelloient ailleurs, " pour entrer dans ſa chambre ; & j'y trouvai

" la lettre. Elle étoit conçue en ces termes;
" *votre lettre, mon cher ami, a été lue en pre-*
" *ſence de tout le Club. On a été ſurpris de trou-*
" *ver tant de philoſophie dans un Curé de village.*
" *Soyez tranquille, mon cher Curé; nous ſommes*
" *trois cents; nous déſignons les têtes, & elles*
" *tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'eſt*
" *pas tems encore. Tenez ſeulement votre monde*
" *prêt; diſpoſez vos paroiſſiens à exécuter les or-*
" *dres: ils vous ſeront donnés à tems.*"

Cette lettre, ajoutoit Mr. l'Abbé Royou, étoit ſignée, *Dietrich*, *Secrétaire*. Aux réflexions qu'elle ſuggère, j'ajouterai ſeulement que le Club dont elle étoit partie, avoit changé le lieu de ſes ſéances, pour ſe tranſporter au faux-bourg St. Honoré; & que là, il reſta inconnu à la Cour, juſqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le ſort qui l'attendoit. A la ſuite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères ſe piquèrent le bras, & verſèrent de leur ſang dans leur verre; tous burent de ce ſang après avoir crié: *à la mort des Rois*, & ce fut la dernière ſanté du repas fraternel. Elle nous dit aſſez quels hommes avoient formé cette légion des *douze cents* dont *Jean de Brie* propoſoit l'établiſſement à la Convention, & dont l'objet étoit de ſe repandre dans les empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'eſt ainſi qu'il étoit donné à la Secte ſous le nom de fraternité, & par la frénéſie de ſon égalité, par la nature même de ſes principes, par la ſoif du ſang qu'elle inſpiroit dans ſes atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de ſe former des Clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ſes grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainſi s'explique par les myſtères même de la Secte, juſqu'à la joie féroce des Marat, des St. Juſt, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la ſérenité plus féroce encore des ſophiſtes de la Révolution, au milieu de ſes maſſacres, de ſes fleuves de ſang.

Mais le Dieu qui ſemble vouloir laver la France de ſes iniquités, dans ces fleuves de ſang, vient donner au monde un autre ſpectacle de ſes vengeances. Le Chriſt n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône ; ceux qui ont renverſé & le Trône & l'Autel, conſpirent les uns contre les autres. Les Intrus, les Déiſtes & les Athées ont égorgé les Catholiques ; les Intrus, les Athées & les Déiſtes s'égorgent les uns les autres. Les Conſtitutionnels ont chaſſé les Royaliſtes, les Républicains chaſſent les Conſtitutionnels ; les démocrates de la République *une & indiviſible* tuent les démocrates de la République *fédérée* ; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne ſe diviſe en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot,

en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robeſpierre qui les dévore tous, & qui ſera à ſon tour dévorée par la faction de Tallien & de Freron. Briſſot & Genſonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres ſont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville eſt lui-même jugé comme il jugea Briſſot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périſſent conſumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoiſonne dans ſa priſon, Valage & Labat ſe poignardent, Marat eſt tué par Charlotte Corday; Robeſpierre n'eſt plus; Syeys leur reſte encore, parce qu'il faut encore à la France ſes fléaux. L'enfer pour affermir le regne de ſon impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent ſous le nom de Directeurs ſes cinq tyrans, ou ſes *Pentarques*, (*) & ſon double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ſes armées, chaſſent les députés de ſon égalité & de ſa liberté, foudroyent ſes ſections, la preſſent dans leurs ſerres, & font peſer ſur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, ſe jalouſent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'uniſſent; les dé-

(*) *Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, ſignifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.*

portations, la ſtupeur, l'effroi & ſes Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui regnent ſur la France. Le ſilence de la terreur dans ſon empire, ou ſa vaſte priſon, vingt millions d'eſclaves tous muets ſous la verge, au ſeul nom de la Guyanne, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & ſouverain.

La Secte pourſuivant ſes complots contre la propriété & la ſociété.

A travers cette ſucceſſion de maſſacres, de factions, & de tyrans, la Secte ſembleroit avoir perdu le fil de ſes complots ; elle n'a pas ceſſé un inſtant de les pourſuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les preſſe par ſes Pentarques, contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ſes Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ſes myſtères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reſte de ſociété, pour affermir leur trône ſur les débris de celui des Bourbons ; elle n'a point perdu de vue ſes projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute ſociété civile périront avec les débris de la propriété. Sous ſes premiers légiſlateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Egliſe, bientôt a diſparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur ſe fondre ſous les confiſcations. Bientôt les adeptes Bruiſſart, Robeſpierre & les deux Julien ont écrit qu'il étoit venu, *le tems de tuer l'ariſtocratie mercantile, comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainſi que Weiſhaupt dans ſes myſtères, qu'il falloit

écraſer le négotiantiſme ; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir ſon empire ; (V. les piéces trouvées chez Robeſpierre, imprimées par ordre de la Convention, N°* 43, 75, 89, 107 *&c.)* & les ſpoliations, les requiſitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Egliſe. Et ce ne ſont pas là les derniers coups que la Secte médite contre toute propriété, pour écraſer enfin toute ſociété. Sous les Pentarques même, liſons les adreſſes qu'elle prépare au peuple & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot ſe diſpoſent à maintenir.

EXTRAIT DE L'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇOIS TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE BABŒUF.

" Peuple de France, pendant quinze ſiécles, tu as vécu eſclave, & par conſéquent malheureux. Depuis ſix années tu reſpires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité.* Toujours & partout on berça les hommes de belles paroles ; jamais & nulle part, ils n'ont obtenu la choſe avec le mot. De tems immémorial on nous répète avec hypocriſie : *les hommes ſont égaux ;* de tems immémorial, la plus monſtrueuſe inégalité pèſe inſolemment ſur le genre humain. *Depuis qu'il y a des ſociétés civiles,* le plus bel apanage de l'homme eſt ſans contredit reconnu, mais n'a pu encore ſe réaliſer une ſeule fois : *l'égalité ne fut autre choſe*

qu'une belle & ſtérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle eſt réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : taiſez-vous, miſérables ! l'égalité de fait n'eſt qu'une chimère : contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille ! que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ! . . . *Légiſlateurs, gouvernans, riches, propriétaires, écoutez à votre tour* "

" *Nous ſommes tous égaux ?* Ce principe demeure inconteſté . . . "

" *Eh bien ! nous prétendons déſormais vivre & mourir comme nous ſommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort.* Voila ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons, cette égalité réelle ; n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit réſiſtance à un vœu ſi prononcé ! *La révolution françoiſe n'eſt que l'avantcourrière d'une révolution bien plus grande, bien plus ſolemnelle, & qui ſera la dernière . . .* "

" Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas ſeulement cette égalité tranſcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, ſous le toit de nos maiſons. Nous conſentons à tout pour elle, *a faire table raſe* pour nous en tenir à elle ſeule. *Périſſent, s'il le faut, tous les arts,* pourvu qu'il nous reſte l'*egalité réelle* ! "

Légiſlateurs & Gouvernans . . . *propriétaires* riches & ſans entrailles, en vain eſſayez-vous de neutraliſer notre ſainte entrepriſe, en diſant : " *ils ne font que reproduire cette loi agraire* de- " mandée déja pluſieurs fois avant eux. "

" Calomniateurs ! taiſez-vous à votre tour ; & dans le ſilence de la confuſion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature, & poſées ſur la juſtice. "

" *La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu* inſtantanné de quelques ſoldats ſans principes, de quelques peuplades mues par leur inſtinct, plutôt que par la raiſon. *Nous tendons à quelque choſe de plus ſublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres ; la terre n'eſt à perſonne. Nous réclamons, nous voulons la jouiſſance communale des biens de la terre : les fruits ſont à tout le monde . . . "*

Diſparoiſſez enfin, révoltantes diſtinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés ! Qu'il ne ſoit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du ſexe . . . "

(Extraits des piéces trouvées chez Babœuf, imprimées par ordre de l'Aſſemblée.

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adreſſe ; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hyérophante Illuminé, *l'Homme Roi* de Weiſhaupt ? Sans doute

la France encore ne s'eſt pas trouvée mûre pour ce dernier complot ; mais il eſt des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour ſonder le terrein, la ſecte en dût-elle être quitte pour les ſacrifier en les déſavouant. Mais ſi Babœuf eſt mort victime des myſtères, ſes complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet*, & les Pentarques même. Les adeptes attendent d'autres tems. Un ſeul échec après tant de ſuccès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la ſpoliation complète des premières claſſes de la ſociété, après tant de bourgeois, tant de marchands, de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un ſeul échec ſuffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la ſecte ſera aſſez forte pour proclamer enfin cette liberté, & cette égalité *de fait*, qui feront *diſparoître toutes* ces diſtinctions de *riches & de pauvres*, *de grands & de petits*, *de maîtres*, *& de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés ?*

Contre les arts & les ſciences.

Nous nous flattons encore que nos ſciences éloigneront ces tems de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en Nomades, ſans loix, ſans magiſtrats ; mais nos ſciences même, nous l'avons vu dans les myſtères, ſont-elles pour la ſecte autre choſe, que le principe de nos malheurs & du prétendu eſclavage de nos

ſociétés ? (*v. grade du Régent Illuminé.*) Et ſi les faits ne parlent pas encore aſſez haut, ſi tant de monumens des arts abymés dans un inſtant, ne diſent pas encore aſſez clairement ce que ſont pour le Jacobin, toutes les productions du génie ; s'il eſt encore un reſte de pudeur, ou d'apparente vénération pour les pères des lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudiſſent. Babœuf n'eſt pas le ſeul à dire ; *périſſent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reſte l'égalité réelle.* Pour peu qu'il ſoit ſincère, le philoſophe Jacobin vous dira dans ſes confidences, ce que ſes légiſlateurs ont dit ſur leurs tribunes : à quoi bon vos Collèges & vos Académies, & vos Bibliothèques? Faut-il donc tant d'études, & tant de livres pour la ſeule vraie ſcience ? *Que les peuples ſachent les droits de l'homme, & ils en ont aſſez.* (*)

(*) *Je n'ai plus préſent quel eſt le légiſlateur qui a tenu ces propos ſur la tribune : mais je puis au moins aſſurer qu'ils étoient dans les ſociétés, ceux du ſophiſte légiſlateur* Rabaud de St. Etienne, *& qu'ils furent même quelquefois l'occaſion de ſes conteſtations aſſez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec* Mr. Déſilet, *dès le commencement de la Révolution.*

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet inſtitut, où la révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire: ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte, le fruit de leurs rapines & de leur brigandage! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles, de la Sambre, de l'Eſcaut, & du Tibre; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'il ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du Géomètre Laplace, de l'Aſtronome Lalande, du Verſificateur Chénier, du commentateur du Zodiaque Dupui, de l'Hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu? voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes, & toutes les ſciences doivent périr ſous l'Athéiſme; que lui importe à elle que la plûpart des ſavans s'arrêtent dans la

route des myſtères? Ils la ſervent ſans le ſavoir, dans le grade même où ils ſe fixent. Elle a ſes grades ultérieurs; elle fait que du ſophiſte & Jacobin athée, naiſſent les Jacobins déſorganiſateurs; elle voit ſes enfans dans le Lycée des ſophiſtes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ſes principes, ils ſont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris? Ce ne ſont point les noms, ce ſont les principes qui ſont ſes diſciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conſéquences; ceux-ci ne ſont pas même révoltés des dernières; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers myſtères. Qu'elle agiſſe par les ſavans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoiſe, elle a toujours ſu varier ſes rôles, les diſtribuer comme ſes grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ſes intrus, ſes déiſtes, ſes athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques; les ſeconds, ceux du calviniſme, du luthéraniſme, de toute religion conſervant le nom du chriſtianiſme; les derniers ne laiſſent plus d'autels.

Progreſſion ſenſible des complots & des rôles, dans la révolution.

Contre la Monarchie, la ſecte avoit ſes Neckeriſtes, ſes Fayetiſtes, ſes Conſtitutionnels, ſes Girondins, ſes Conventionnels. C'eſt ici ſurtout qu'elle a ſu varier, ménager & graduer les rôles, pour arriver à la dernière cataſtrophe; c'eſt ici

que l'hiſtoire les montre fidèlement remplis. Syeys prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'eſt Louis XVI. Necker le prend, le livre à la diſcrétion des conjurés du Tiers légiſlateur ; Laſayette, Bailly, leurs conſtituans le reçoivent en cet état, ne lui laiſſent plus qu'un Sceptre morcelé & ſa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le trainer de Verſailles à la Grève, de Varenne aux Thuilleries. Là ils l'abandonnent entouré des bandits, & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Laſayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône ; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuilleries aux tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre ; & du Temple, Louis XVI eſt mené à l'échaffaud. Dans toute cette ſuite de ſéditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide ; je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté ; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte ; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & les rôles ; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but,

Les ſophiſtes irreligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé ; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe, dépouillent la Nobleſſe ; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches ; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers myſtères de la ſecte ; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Egliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne, que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu ; Briſſot refuſe d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la république, & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères ; tous ont pour pères, Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les républiques même, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolu-

ment tout, dans la Révolution Françoiſe, nous montre la ſecte pourſuivant ſans ceſſe ſes projets, & ſes diſciples, ſes adeptes, ſes brigands de tous les grades, mis ſans ceſſe en action, pour arriver au dernier terme de ſes conſpirations, & de ſes vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous eſpérons bien qu'il ne lui ſera jamais donné d'en combler la meſure ; mais que l'eſprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les déſaſtres que lui doit déjà la France ; il lui reſtera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoiſe, n'eſt que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus ſolemnelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, ſans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la ſecte l'a dit dans ſes myſtères : ce n'eſt pas à un peuple que ſes projets ſe bornent ; ils les embraſſent tous. J'interrogerai donc encore les faits ; & nous verrons s'ils ne nous diſent pas tout ce qu'a dit le code de la ſecte, ſur l'étendue, l'univerſalité de ſes conſpirations.

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DES SUCCÈS DE LA SECTE, EXPLIQUÉE PAR L'UNIVERSALITÉ DE SES COMPLOTS.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoiſe, le plus étonnant ſans doute, & malheureuſement auſſi le plus inconteſtable, c'eſt la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une ſi grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'eſt la facilité avec laquelle ſes armées ont arboré ſon drapeau tricolor, & planté l'arbre de ſon égalité, de ſa liberté déſorganiſatrices, dans la Savoye & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suiſſe & au-delà des Alpes, du Piémont, du Milanois, & juſqu'à Rome même.—Dans l'explication de ces lamentables ſuccès, je ne viens point ici me laiſſer dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux myſtères de la ſecte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il eſt une partie de ſes victoires, que la révolution doit au génie même, à la valeur, au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ſes chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ſes travaux guerriers, au nom

Succès des Jacobins.

d'une illuſoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars, pour ſa Monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de ſes triomphes, à certains de ſes chefs dignes par leur courage & leurs talens, de ſervir une meilleure cauſe. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré dans la guerre du jour, la bravoure qui les diſtingue, je laiſſe à ces ſoldats françois & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laiſſe leur gloire, & le remords de l'avoir acquiſe en faiſant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faiſoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immenſe étendue de conquêtes, il eſt au moins une grande, & une bien plus grande partie de leurs ſuccès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cauſe dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs ſans expérience & ſans mérite, déconcerter la ſageſſe & les meſures des héros les plus conſommés dans la ſcience militaire ; nous avons vu des hordes carmagnoles, & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la diſcipline des légions d'Autriche, de Hongrie, de Pruſſe, depuis tant d'années inſtruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Co-

Singularité de ces ſuccès.

horn, les citadelles ſe ſont ouvertes à l'aſpect ſeul de ces nouveaux vainqueurs ; & lorſqu'ils ſe ſont vu réduits à recourir aux armes, une victoire ſeule, ou même une défaite leur a valu dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les Héros Jacobins ſont accueillis comme des frères, par les peuples vaincus ; leurs légions ſe multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils impoſent le plus dur de tous les jougs ; les concuſſions, les dévaſtations, les ſacrilèges, le bouleverſement des loix divines & humaines ont ſignalé partout leur marche ; & ils ſont reçus aux acclamations & aux tranſports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de ſon libérateur. Ce ſont là ces merveilles dont l'hiſtoire chercheroit en vain l'explication dans les armées viſibles de la révolution. Pour en développer le myſtère, diſons-le hardiment : la Secte & ſes complots, ſes légions d'émiſſaires ſecrets devancèrent partout ſes armées & ſes foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ſes *Pichegru* même, & ſes *Buonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresſes, pour en ouvrir les portes; ils étoient juſques dans les armées de l'ennemi, dans les conſeils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs ſouterrains & ſes Loges, ſes

Cauſe générale de ces ſuccès.

les Loges étoient en général le moins diſpoſées à le ſeconder ; il le fut ſurtout en Allemagne, où l'Empereur *Joſeph II*, en eut un exemplaire ſigné *Philippe d'Orléans*. (*avis important d'Hofmann. t.* 1 *ſect.* 19.)

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la ſecte arrive dans les Loges, tous ſes journaliſtes ſe mettent à célébrer la Révolution & ſes principes ; tous ſes écrivains ſuivent ſes journaliſtes. En Hollande, *Paulus* publie ſes traités *ſur l'égalité* ; en Angleterre, *Payne*, ſes *droits de l'homme ;* en Allemagne, *Campe*, ſon *citoyen françois ;* Philon-Knigge ſe prépare à finir ſa carrière, en ſe ſurpaſſant lui-même, par ſa *profeſſion de foi politique ;* (*) l'Italie a ſon Goſani ; toutes les nations ont leur patron du peuple ſouverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, ſe diſtribuent à la populace, ſe jettent furtivement

Effets du manifeſte ; concours des auteurs jacobins.

(*) *Par cet ouvrage ſeul, il ſeroit facile de prouver que ſi Philon-Knigge renonça réellement à l'Ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore ; elle eſt toute dans ſon éloge hiſtorique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de* Robeſpierre, *c'eſt-à-dire par le très inſigne Jacobin George Fréderic Rebmann.* (*V. ſa Sentinelle*, Schildvachte. *t.* 1 *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

juſque dans les chaumières. Ce ne ſont là encore que les moyens généraux de la Secte. Les hommes qui mépriſent la puiſſance de l'opinion, ou de l'erreur publique, rient de ces reſſources révolutionnaires ; les grands conjurés ſavent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* eſt déſormais pour eux le grand titre de Nobleſſe ; ils en font la récompenſe des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient ſe diſtinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils ſoldent juſqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorſch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même & ſous leurs yeux, ces feuilles périodiques deſtinées à porter au delà du Rhin tout l'enthouſiaſme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchſenring*, de *Rebmann* & *d'Hoffman* & de tous les autres diſciples de Weiſhaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux, les trahiſons qui doivent étendre leurs conquêtes ſur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoiſſent ſi bien les effets de cette opinion ſur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandiſtes, par leurs journaliſtes, & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incurſions, ils ont déjà tiré *trente millions* du tréſor public ; & que l'année dernière *vingt & un millions* ſont encore entrés dans les comptes de leurs dépenſes, pour préparer par

les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Suivons-les en effet, ces armées, & combinons leur marche avec celle de la ſecte propagatrice, avec les mouvemens de ſes apôtres ; ſuivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Eſpagne, dans toutes leurs conquêtes : & voyons ſi la Révolution doit moins aux armées ſouterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ſes héros carmagnoles.

Des complots qui préparent le ſuccès des armées en Allemagne.

Celui de ſes héros, le plus enflé de ſes ſuccès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il eſt le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui ſont les grands capitaines, le Général Cuſtine, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la priſe de Spire, de Worms, & ſurtout par celle de Mayence ; mais que l'Europe ſache où toutes ces conquêtes ſe préparèrent ; & à l'étonnement ſuccédera l'indignation contre le Club des traîtres, adeptes de Weiſhaupt.

Condorcet, Bonneville, & Fauchet ont diſtribué en départemens, la correſpondance de leurs Propagandiſtes ; à Straſbourg eſt le centre

(*) *Sur les* trente millions, *voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt & un millions portés ſur les comptes de cette année, pour le même uſage, cette circonſtance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques deſtinoient à la déportation.*

qui réunit les adeptes Français à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin, & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann*, dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich* son confrère en Illuminisme. Au delà des Frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le Ministre de Calvin *Endeman*, le Syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le Chanoine *Schweickard*, son *Cyrille d'Alexandrie*, *Köhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le Chanoine *Wincklemann*, & surtout *Böhmer* Professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le Club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer* Colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt* & *Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages de l'Histoire ; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. (*V. Hoffmann, avertis. import. sect.* 15.)

Depuis longtems tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer de la bourgeoisie & les payfans à la révolution, par les

éloges qu'ils en faiſoient ſans ceſſe & par leurs émiſſaires. Au moment où Cuſtine entre en campagne, ſon Aide de camp devenu ſon Hiſtorien, nous le montre donnant ſa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Straſbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illumines* invite *Cuſtine à pénétrer dans le pays*, & l'aſſure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans*. Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet ſur les moyens de ſurmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'aſſurer qu'eux & leurs amis ont aſſez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils ſont les organes d'une ſociété nombreuſe, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zéle pour contribuer à ſes ſuccès.* (*Mémoires de Cuſtine*, *t.* 1, *p.* 46 & 47.) A la tête de cette députation brille ſurtout l'adepte *Bòhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du Général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entrainer à Mayence ; Cuſtine eſt effrayé de l'entrepriſe ; ils inſiſtent, ils le preſſent ; il ſe réſout enfin ; ſon armée eſt devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aſpect ſeul de ſes remparts, tout l'effroi de Cuſtine renaît ; les Frères le raſſurent, dictent la ſommation qu'il doit faire au Général *Gimnich* ; la réponſe qu'il en reçoit le fait penſer à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La

nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence, change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Böhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place ;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation, de *nouvelles menaces*. Fidèle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein* Envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'allarme parmi les bourgeois. Le brave Capitaine *Audujar* & ſes onze cens Autrichiens ont beau s'indigner de la capitulation; elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiège*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92

& ſuite. V. de plus l'hiſtoire de la Révolution par Fantin Deſodoards Citoyen François, t. 1, liv. 2, N° 24 &c.)

L'Hiſtorien peut ſuivre à Francfort, & Cuſtine, & les autres chefs qui lui ſuccèdent ; il trouvera auprès de cette ville la Principauté *d'Iſenbourg* ; & là il apprendra auſſi comment la Secte protège ſes adeptes. Autour de cette Principauté tout eſt ravagé par les Carmagnoles, Mais c'eſt dans *Iſenbourg* que l'Illuminé *Pitſch* préſide au Conſeil des Frères ; de ce Conſeil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a beſoin pour diriger ſa marche ; Iſenbourg eſt un ſanctuaire révéré des brigands ; nul n'oſe en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conſeil illuminé diſparoît avec *Pitſch* ; le charme s'éclipſe ; les fertiles campagnes *d'Iſenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendix au deſtin de la Franc-Maçonnerie. p.* 17 *& Mémoires.*)

Les armées ont leurs viciſſitudes ; celle des Carmagnoles eſt chaſſée de Mayence ; l'union entre les Frères n'eſt rien moins qu'altérée, & de nouveaux ſervices de la Secte préparent à la Révolution de nouveaux ſuccès. Des adeptes ſi fidèles à Cuſtine, les uns n'ont fait que diſparoître pour un tems, & rentrent dans Mayence ; les autres accueillis dans Paris y combinent avec les Pentarques, les moyens de reprendre cette même ville dont les remparts ſemblent déſormais

Conſpiration pour la république Ciſrhénane.

peu acceſſibles à tous les Cuſtines de la Révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre ſous la puiſſance révolutionnaire. C'eſt d'abord la république *cis-rhénane ;* c'eſt bientôt un ſimple département de la république Pariſienne. Mais ce ſont encore les élèves de la Secte, ce ſont encore les ci-devant profeſſeurs *Metternich* & *Böhmer*, & *Hoffman*, *Dorſch* & *Rebmann* qu'il faut récompenſer d'avoir fait par l'art des Loges & de Weiſhaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* eſt donnée la puiſſance de commiſſaire directorial ſur Fribourg ; à *Hoffman*, celle de receveur général du Rhin aux appointemens de cinquante mille livres ; à *Rebmann* celle de premier juge Cis-Rhénin A tous ces conjurés ſe ſont unis le Conſeiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, & ſes confrères en Illuminiſme, le profeſſeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiſte *Conrad ;* & pour qu'on ſache bien par quels hommes ſe font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le ſavetier *Theiſſen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. *(Mém. ſur Mayence.)*

De nouveaux complots de la Secte rappelleront notre attention ſur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros ſtationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Con-

ſentons à laiſſer dans un abîme impénétrable, les machinations qui lui donnent pour réunir ſes légions égarées, plus de tems qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuſe, pour arriver ſous les murs de Paris, & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien ſurtout d'aſſocier le Duc regnant de Brunſwick aux adeptes de Weiſhaupt ; je ſais qu'il les déteſte ; je ſais que Fréderic Guillaume III. a ſu prouver par des traits de valeur que s'il a pu être le jouet d'une autre eſpèce d'Illuminiſme, il eſt franc & loyal dans ſa guerre aux Jacobins déſorganiſateurs ; mais les conſeils ſe ſubordonnent aux conſeils. *Biſchofs-werder* eſt à Berlin ; *Lucheſini* a ſes intelligences ; les adeptes ſont dans les dicaſtères ; l'influence eſt terrible ; & la Secte l'a dit : *elle eſt plus forte avec ſes dicaſtères qu'avec le Prince même.* En quelque tems que doive ſe réſoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'inſtant où l'univers attend la nouvelle de ſes derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laiſſoit voir que le héros de Jamappes dans Dumourier maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ſes lauriers ſoient tous à lui. Les adeptes conſpirateurs ont fait pour lui, bien plus que ſes armées ; & c'eſt à Londres même, bien plus qu'à Jamappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

Conſpiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

La Secte avoit ſes Loges dans le Brabant ; & *Wandernoot* dans leur ſecret, leur avoit donné

tout ſon parti. Il ſavoit ſous quel jour les Frères s'appliquoient à préſenter la Révolution Françoiſe, pour la faire déſirer par le peuple. Il ſavoit de quelles Loges étoient parties ces adreſſes invitant l'aſſemblée pariſienne à mettre ce peuple en poſſeſſion de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Wandernoot* étoit alors à Londres ſous le nom de *Gobelſcroix*. Emiſſaire du Club Pariſien, il y pourſuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noël*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Wandernoot avoit des confidens qu'il ne connoiſſoit pas, mais qui le connoiſſoient ; ſon ſecret lui échappa ; & en voici tout le myſtère. Dans leurs altercations, & dans leur guerre même avec Joſeph II, une grande partie des Belges, ne penſoit à rien moins ſans doute, qu'à ſe mettre ſous le joug de la révolution françoiſe ; mais la ſecte avoit auſſi ſes partiſans : & ceux-ci ne cherchoient qu'à perſuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ſes privilèges, étoit de s'unir aux François. " Je connoiſſois ces diſpoſitions, di-
" ſoit Wandernoot même à ſes confidens. A
" peine fûmes-nous inſtruits de ce qui s'étoit
" paſſé entre le Duc de Brunſwick & Dumou-
" rier, que nous écrivîmes immédiatement *à*
" *Paris & à l'armée*. Le courrier nous rapporta
" le projet de campagne, & la copie du Ma-
" nifeſte que Dumourier devoit publier, en en-

" trant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué ſur
" le plan que Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exac-
" tions en Allemagne. Je prévis qu'il rendroit
" inutiles tous les efforts de notre monde, &
" ne ſerviroit qu'à réunir les Belges contre la
" France ; au lieu que ſi l'on vouloit ſuivre mes
" idées, d'après la connoiſſance que j'avois de
" ce peuple, de ſes diſpoſitions, je répondois qu'il
" ſeconderoit l'invaſion, & qu'elle auroit le
" plus heureux ſuccès. Invité alors par Chau-
" velin & Noël, je rédigeai, & nous envoyâmes
" ſur le champ à Paris, le plan à ſuivre, le
" Manifeſte à publier, d'après mes connoiſ-
" ſances locales & mon expérience. Ils furent
" immédiatement adoptés. Dumourier ne
" changea pas un mot au Manifeſte que j'avois
" écrit à *Portman Square*. Le peuple gagné
" par nos agens, & par ce Manifeſte, ſe jetta
" dans nos bras, & la Flandre fut priſe.

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe fut pour un tems, ſouffrir à Londres, Wandernoot & Noël & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux, juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

A la conquête de la Belgique succéda celle de la Hollande ; & c'eſt ici que l'Europe s'étonne de voir tant de fortereſſes rédoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs carmagnoles. Mais c'eſt ici encore qu'il faut deſcendre dans les ſouterrains de la Secte, pour réſoudre l'énigme de ſes trophées. Depuis 1781, Weiſhaupt a ſes apôtres en Hollande. *(Ecrits orig. rapport de Philon.)* Leurs ſuccès ne ſe borneront pas aux ſommes immenſes que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils ſavent ajouter aux factions & aux ſéditions ; la Révolution Françoiſe ajoute à l'eſpoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'eſt livré aux Jacobins pour la ſeconde fois ; les Anglois ſe replient pour ſoutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amſterdam ; ils ſe joueront de ſes richeſſes ; ſon commerce ſera englouti ; ſes colonies lui ſeront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puiſſances ; elle ne ſera plus que la première eſclave, ſous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe ; que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ſes vœux ; les défenſeurs de la vraie liberté peuvent penſer à la retraite. Le pays qu'ils protègent eſt plein d'embûches &

Conſpiration qui leur livre la Hollande.

de conſpirations toutes dirigées contre eux, & en faveur de la Révolution. Dans Amſterdam ſeul, la Secte n'a pas moins de quarante Clubs; & chacun de ces Clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces Clubs, s'eſt formé le Comité Central, le Bureau de correſpondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au deſſus encore, à l'inſtar des Aréopagites de Weiſhaupt, eſt le Conſeil Suprême, compoſé des Arrière-Adeptes, des vrais chefs, dont les réſolutions ſont portées aux Frères diſperſés. Des hommes dévoués à la choſe publique, ont joué dans ces Clubs le role d'Aſſociés, pour en pénétrer les complots; les Scrutateurs de Weiſhaupt ont leur langage à Amſterdam comme à Munich; les émiſſaires du Gouvernement ſont reconnus; la Secte les déjoue en leur laiſſant le ſpectacle des premiers Clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là ſeuls y ſont admis, dont les plus rigoureuſes épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobiniſme.

Leyde a ſes Députés au Club central; & les Clubs & les Frères à *Leyde*, ſont en proportion plus nombreux, ſurtout plus factieux encore que ceux d'Amſterdam. Les adeptes d'*Utrecht* ſurpaſſent les uns & les autres, en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voiſinage des armées, les ont chaſſés des Clubs,

leurs chefs ſe réuniſſent dans les maiſons de campagne ; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amſterdam. *Roterdam* paroît neutre ; & toute neutralité n'eſt qu'un Jacobiniſme qui attend le moment de ſe montrer. Le miniſtre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden*, un quart de citoyens qui réſiſte encore à ſon apoſtolat. Le Commiſſaire *Aiglam* n'en ſouffriroit pas un ſeul dans *Harlem*, qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amſterdam. *(extrait d'un mémoire ſecret ſur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invaſion.)*

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amſterdam, pour miniſtre ſecret, l'adepte *Malabar*, & pour commiſſionnaires, les nommés l'*Archevêque* & *Aiglam*. En poſſeſſion de toute la confiance des factieux qui ſe préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne ſe montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les réſolutions. L'*Archevêque*, & *Freſine* ſont les intermédiaires, qui en tranſmettent les réſultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amſterdam & à Harlem, eſt l'intendant des arſenaux ſouterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment, la protection des Magiſtrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte &

bourguemeſtre. Pour ſubvenir aux frais de la révolte, ils ont ſurtout dans les maiſons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere*, de *Rottereau*. Ils ont de plus les tréſors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les Clubiſtes ſe diſtinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *Périſſe*. Il faut encore aux conjurés, ces enthouſiaſtes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amſterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Tormache*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider*, & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à ſe réunir, pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux, celle des alliés, ou les légions reſtées fidèles à la conſtitution & à ſon chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le Général *Euſtache*. — Cette conſpiration ſi bien ourdie, a paru tout à coup prévenue par la ſageſſe du Duc d'York, & du Miniſtre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des myſtères, *Latour*, *Flexine*, trente autres conjurés, & *Euſtache* lui-même ſont arrêtés; les vrais citoyens reſpirent & ſe croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magiſtrats ont éprouvé l'audace de la

ſecte. Des proclamations légales ont défendu les aſſemblées des Clubs, ſous quelques prétextes qu'elles ſe tiennent ; les adeptes ont opposé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à ſacrifier leur vie, plutôt que d'abandonner leurs Clubs. Le Général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés, pour s'aſſurer de leurs perſonnes ; la ſecte a le crédit de faire requerir *Euſtache* par le Miniſtre des *Etats Unis*, ſous prétexte qu'il eſt américain. Les autres ſont jugés ; & pour exil, on leur aſſigne préciſément les villes des avant-poſtes, celles par où l'armée des Jacobins eſt avertie de faire ſon entrée. Nimegue, Utrecht, Willemſtadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amſterdam ſont pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'a-n'avoit pas d'autre titre à ſes lauriers, il pourroit auſſi bien que Cuſtine & Du mourier, nous dire : je ſuis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de ſoldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embraſſer. *(Idem.)*

Moyens ſecrets de leurs conquêtes en Eſpagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la ſecte en Eſpagne. Le brave *Ricardo* a rappellé aux Caſtillans leur ancienne valeur ; il a oſé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés François qu'elle a fait priſonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la ſecte de ce fier ennemi ; il meurt empoiſonné. Les citadelles eſpagnoles,

aux approches de ſes légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'aviſe de mettre à prix ſes trahiſons ; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Eſpagnols, pour un million de livres ; la ſecte a peu beſoin d'acheter des traitres à ce prix. Elle lui donne à Paris, ſon million en aſſignats valant quarante huit mille livres ; il ſe plaint de la modicité ; il eſt guillotiné. Sa trahiſon a mis l'Eſpagne à la diſcrétion des carmagnoles ; elle achete la paix ; ils daignent la lui vendre pour un tems ; & tout nous dit qu'ils ont aſſez de Frères à Madrid, pour ſe repoſer ſur eux ſeuls, du ſoin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Les adeptes n'oſent pas encore éclater en Portugal ; mais un jour peut-être, la Cour dévoilera la correſpondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiſte avoit été traduit dans les priſons de Liſbonne ; les Frères ſe ſouvinrent qu'un véritable adepte doit ſavoir mourir, plutôt que de dénoncer ſes complices ; Il ne l'oublia pas lui-même. En lui faiſant paſſer un matelas, les conjurés eurent ſoin de l'avertir qu'ils y avoient caché un raſoir. Il fut bientôt trouvé ſur ce matelas, nageant dans ſon ſang. Il n'en fut pas moins conſtaté, que ſes complots tendoient, comme ceux de la ſecte, au bouleverſement de l'Etat & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il ſe trouva dans les papiers de ce conjuré, une

Projets de la ſecte en Portugal.

correſpondance ſuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniſtre d'Eſpagne le ſachant arrêté, ſe hâta de le réclamer; que celui de Portugal répondit: puiſque Dieu a préſervé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très fidèle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances ſuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes? Ils ſe font quelque fois donner des commiſſions politiques par un miniſtre; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots, dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquiſes; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même Mr. *Rey*, que Louis XVI deſtinoit au Miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſurtout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots, dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer

A Turin & à Naples.

leur clémence envers les principaux complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échaffaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſévelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe, & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Buonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons nous des apôtres envoyés par *Weiſhaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges Maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères ; & les triomphes de *Buonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles ; comment

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

toute la ſupériorité des poſtes devient inutile à la ſageſſe de ce Prince ſi digne de commander à des héros ; il ne ſuffira pas de montrer juſqu'à l'Adjudant Général, *Fiſher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'eſt-à-dire, s'empoiſonnant lui-même, pour étouffer toute accuſation, toute information ultérieure ſur le nombre & ſur la qualité de ſes complices ; il faut ſe ſouvenir auſſi que la ſecte a ſu diſtribuer ſes élèves dans les armées, comme dans les dicaſtères, & prévoir le beſoin qu'elle auroit un jour, des ſervices de la lacheté & de la trahiſon, ſous les drapeaux des Rois.

Faut-il que nous diſions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là ſans doute, il n'eſt pas même une apparence de réſiſtance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel, que pour la paix & le bonheur des fidèles, dont il eſt le père com-
A Rome. mun. Là, toutes les vertus & tous les ſacrifices, à l'exception de celui de la foi, ſollicitent en ſa faveur, le reſpect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Buonaparte le ſait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI eſt le chef de cette religion de J. C. que la ſecte a juré d'écraſer ; & Rome en eſt le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un myſtère de leurs vœux contre Rome & ſon Pontife. J'ai

vu *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans sa joye impie, avec le sourire de la pitié, lui dire: *gardez bien votre Pape; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après sa mort; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr: vous n'en aurez point d'autre.* Il ne dévinoit pas alors, ce prétendu prophête, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu, qui malgré les tempêtes du Jacobinisme, comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre & son Eglise jusqu'à la fin des siécles. — Mais Cerutti laisse derrière lui, ces adeptes *Kadosh* jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères depuis si longtems occupés à préparer les voies & les prétextes, à l'armée des impies. Rome est depuis longtems l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathêmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges Maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des collèges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards ou les poisons.* (*)

(*) *Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'historien de l'assassinat de Gustave*

Dans Rome encore ſont les Illuminés de Weiſhaupt formés par ſon apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin eſt le Dieu contre qui conſpirent tous ces adeptes ; tous s'y ſont réunis pour ſapper ſon ſanctuaire. Leurs trames ſont ourdies ; ils y ont fait entrer juſqu'aux repréſentans des Rois. Le Monarque d'Eſpagne chancelle à Madrid ſur ſon trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, ſon Ambaſſadeur à Rome, applaudiſſant aux Carmagnoles qui vont renverſer celui du Pape. Buonaparte peut faire marcher ſes Lieutenans. Leur triomphe dans Rome, n'a plus d'autre obſtacle que celui de la honte depuis longtems ſecouée, de renoncer à l'apparence même du reſpect pour le droit des nations, & de verſer à pleins torrens, l'amertume dans le ſein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares couteront les larmes de l'attendriſſenent & du reſpect à

(Sect. 4.) au moins eſt-il bien ſûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très puiſſans ; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé Pernetti *& à ſes adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à tems un contre-ordre. Cette affaire fut ſuivie à Rome, de l'arreſtation d'un adepte dont le procès jetta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.*

toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins tréſſailleront de joye, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre longtems attendue dans les myſteres ; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix, & Kadoſh. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, longtems la Croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges Maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte, ce qu'ils ont fait pour l'Egliſe. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce ſont nos Frères même qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient en vain. Ils l'ont dit ; & les lettres des vrais chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là ſurtout des Langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux. La Secte avec *Dolomieu* ſeul, avec *Boſredon* & le lâche *Hompeſch* y étoit toute entière. Buonaparte s'eſt préſenté ; & comme ſi la Secte eût affecté de nous apprendre comment elle ſait prendre les plus étonnans des remparts, par les

A Malte.

complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à ſon héros l'apparence d'un ſiége. Buonaparte s'eſt préſenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'eſt ainſi que les myſtères de la Secte ſont toujours plus terribles & plus puiſſans que ſes foudres. Que le héros de Malte faſſe voile vers Alexandrie ; là auſſi il eſt des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane ſaura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans ſa Capitale, pour acheter le ſommeil de ſon Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, & méditent ailleurs la conquête de ſes Provinces éloignées. Elle ſaura comment ils profitent de ſa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre juſque dans le ſein de l'Aſie.

A Conſtantinople & dans tout l'Orient.

C'eſt à Conſtantinople ſurtout que le choix de ſes propagandiſtes, exige de la ſecte toutes les précautions néceſſaires, pour proportionner les miſſions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes ces nations, depuis longtems accoutumées au code du Croiſſant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts, des relations diverſes de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea*

d'Hohſon, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe ; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité du ſalut public*, nous diſent nos mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, Mr. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce *Mr. Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collège Royal. Mr. Ruffin ſemble auſſi quelque tems honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de St. Michel ; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits des Rois. Mr. *Ruffin* devient à Conſtantinople, le co-apôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour Mr. *Leſſeps*, ce qu'ils ont fait pour eux. Reſte des compagnons de la Peyrouſe, ce jeune homme conſervoit encore pour Louis XVI, les ſentimens de la reconnoiſſance ; les deux amis en font l'aſſocié de leur propagande. Sous la direction de ces trois

hommes, une partie des agens ſubalternes travaille le peuple de Conſtantinople ; les autres ſe répandent en Aſie, voyagent dans la Perſe, dans les Indes ; d'autres encore parcourent, avec les droits de l'homme, les échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les myſtères, vers le Nil, apprennent a la Cour Ottomane, ce qu'il doit lui en couter, pour avoir négligé ſes premières précautions contre la ſecte. *(Mém. ſur les Jacob. de Conſtantinople.)*

En Afrique.

Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges Maçonniques, toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de ſiècles, pour celles de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas ſouffert à Jéruſalem, un ſeul Religieux François, ſi elle n'avoit ſu que leur regle conſtante étoit de n'admettre à la viſite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il exiſtoit même entre la Cour de France & le Grand Turc, une convention, en vigueur de laquelle le ſupérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des échelles du Levant, tout Conſul François qui auroit érigé une Loge Maçonnique. Nous ſavons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a paſſé ſept ans dans cette miſſion, que l'uſage de cette autorité n'étoit pas ſans exemple. La Révolution eſt venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandiſtes de la Secte ont

traverſé la Méditerranée avec leurs prétendus droits de l'homme ; ils ont trouvé pour Frères, des commerçans françois, qui ſous prétexte de rencontrer partout des amis, s'étant fait initier aux myſtères, n'avoient pas beſoin de Loges pour ſe reconnoître. Le ſuccès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zéle des Fréres égaux & libres en Afrique. Par la manière ſeule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Buonaparte au Grand-Caire, il eſt aiſé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émiſſaires, pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'eſt pas victime de ces mêmes Pentarques dont la jalouſie ſacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelſon* ſur ſa route, d'autres Fréres l'attendent juſque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre*, *du peuple légiſlateur & ſouverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le Général Anglois qui prit ſur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries, les preſſes & les caractères qui ſervoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la ſecte, & toutes ſes productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

Portées comme la peſte, ſur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénétrent juſques en Amérique. Là ſont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes droits, qui

En Amérique.

les ont ſanctionnés en faiſant de la Guadeloupe, de St. Domingue, de vaſtes déſerts & le tombeau de leurs propriétaires. Au Nord, & chez un peuple encore naiſſant, ils trouveront des Frères ſi nombreux, que Philadelphie & Boſton ont tremblé de voir *leur Conſtitution changée pour celle du grand Club. (Let. de Boſton à l'Auteur.)* Si leurs apôtres ſont aujourd'hui forcés de ſe cacher, il n'en eſt pas moins vrai qu'il y en reſte encore aſſez, pour compoſer ces *ſociétés ſecrètes*, qui en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe, la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. *(V. le rapport du Lord Caſtelragh ſur l'Irlande, N° xiv, p. 111)* Les victoires que la Secte médite encore, s'expliqueront ſur l'autre hémiſphère, comme elles s'expliquent ſur le nôtre ; & les Etats-Unis ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration, que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande, & à Gènes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détroner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat, qui ne doive marcher du même pas que la Secte ; qu'il n'eſt point d'amitié,

point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolemnels, juſque ſur leur territoire, vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & conſtante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation ; mais ce tems même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weiſhaupt y avoit des Fréres ; & de nouveaux Illuminés formés à l'*Univerſité de Gôttingue* y arrivoient, tous prêts à ſuivre les myſtères & les complots. *Fehr* Curé de *Nidau*, & enſuite de *Bugg*, correſpondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la conſtitution des droits de l'homme alloit récompenſer ſon zéle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. *(Notes ſur la Suiſſe.)* A la tête des Loges ou des Clubs Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiſs* ; Baſle le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le Grand Conſeil de Berne, quatre vingt douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel* En Suiſſe.

envoyoit de Paris, les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot*; & là encore comme en Hollande & à Mayence, les *Conciliabules*, les *Correſpondances* applaniſſoient les voies aux armées. Le ſort de la Suiſſe, & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*v. l'hiſtoire de cette révolution par Mr. Mallet du Pan.*)

En Suède. Cependant il exiſte encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la ſecte, il en exiſte ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet, pour tenter encore de le détrôner, quel eſt en Europe, celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conſpirations à étouffer? Guſtave III de Suède eſt tombé ſous les coups d'*Amkarſtroem;* Mais Amkarſtroem arrive du grand Club Pariſien ; mais ceux même qui cherchent à iſoler ſon forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils ſavoient d'avance *que Guſtave devoit être aſſaſſiné, & que l'Europe entière le ſavoit.* (Hiſt. de l'aſſaſſinat de Guſtave, ſect. 4.) Quels étoient donc ces hommes ſi bien inſtruits dans toute l'Europe, ſi ce n'eſt ces adeptes, à qui la ſecte n'avoit pas caché ſes dernières réſolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il ſe diſpoſoit à livrer aux ennemis du trône? En faiſant tomber leurs ſoupçons ſur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écri-

vains les appuyent ſur ce qu'il eſt *Grand-Maître des Loges Suédoiſes*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoiſes ; ils inſiſtent encore ſur la multitude & les affreux myſtères des Maçons Illuminés répandus en Suède. (*id.*) N'eſt-ce pas là nous dire qu'Ankarſtroem ne fut que l'inſtrument de la ſecte qui le récompenſa de ſon régicide, en lui décernant des ſtatues au Club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient inſtruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance aſſez clairement juſque, dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la Secte tranſporter ſes complots, de Stockolm à St. Péterſbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui ſe trouvoient alors en Ruſſie, le ſerment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaiſon avec la France, juſqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laiſſa en Ruſſie tous les adeptes, à qui la ſecte avoit appris à ſe jouer des ſermens ; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, En Ruſſie.

(*) *Les Apôtres de Knigge en* Courlande *& en* Livonie, *avoient ſans doute étendu leur miſſion ; au moins ai-je entendu un Ruſſe raconter qu'un de ces grands adeptes, préſidoit à une Académie de* Moſkou, *compoſée des enfans de la Nobleſſe. Tout paroiſſoit en faire une excellente école, lorſque peu*

pour renverſer plus ſûrement celui de Ruſſie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Verſailles, déſormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de ſa commiſſion, rempliſſoit déjà Péterſbourg de Clubs compoſés de ces hommes, qui n'ayant point chez eux de domiciles, vont jouer tous les rôles de leur induſtrie dans les Capitales étrangères. Coëffeurs, cuiſiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue françoiſe à Péterſbourg, crocheteurs ou demi-ſuiſſes à Paris, tous ces gens-là ſe préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus aſtutieux avoient préciſément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth* ambaſſadeur d'Angleterre. Ils s'y aſſembloient tous les mois, ſous les auſpices de trois domeſtiques françois, que les adeptes avoient eu ſoin de donner à Son Excellence, pour de bons ſujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le Club au Miniſtre de police. La recherche de ces dignes adeptes, & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obſcurs, mani-

---

à peu, on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobiniſme, entroient pour beaucoup dans les leçons ſecrètes du Grand Inſtituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la Religion & de la ſociété.

fésièrent l'association formée sur le plan, & dans tout l'objet de la secte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambassadeur du Roi d'Espagne ; à St. Pétersbourg, elle avoit dans ses secrets, le Seigneur de *Bossi*, secrétaire de légation, & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis suivant les loix de Russie. La qualité diplomatique de *Bossi* lui épargna pour quelque tems, la honte d'être chassé comme eux. Mais à peine arrivé sur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter St. Pétersbourg dans 24 heures, & de hâter sa sortie de tout l'empire. *(Extrait d'un Mémoire sur la Russie.)*

Je n'insisterai point sur les travaux de la secte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau* envoyé par les Russes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiseur de procès verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une mission fictice pour des achats de bled, avec une mission plus réelle de visiter les Frères de Pologne, de Russie, d'y presser les complots, & d'attenter sur sa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monseigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Castella*, depuis arrêté & saisi avec *Sémonville*, avec tous les trésors qui devoient

En Pologne.

donner à la révolution, les Miniſtres de Conſtantinople ; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires, que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles, le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi ; mais payant largement les armées inviſibles des miſſionnaires, ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici, l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté, l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie ; les Frères Priſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir ; *Koſciuſko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna, Lublin ; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient déjà péri ſur un gibet ; le malheureux *Poniatowſki* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une

tournure moins féroce ; les derniers jours de la Pologne arrivoient ; elle acheva de perdre ſon Roi & ſon indépendance. Mon objet n'eſt point de juger les Puiſſances, qui finiſſent par ſe partager toutes ſes Provinces, mais de montrer la Secte partout conſpiratrice. L'Allemagne où nâquirent ſes adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des déſaſtres ; elle n'eſt pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

En Autriche.

Joſeph II avoit eu le tems de reconnoître ſa déplorable politique ; il gémiſſoit déjà ſur ſon philoſophiſme & ſur ſa déteſtable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités ſolemnels, conduiſoit au déſeſpoir des ſujets dignes d'un meilleur ſort, lorſque le manifeſte du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges Maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur aſſurément digne de foi, ce fut alors que Joſeph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges Illuminées, & que par ce moyen, il fut inſtruit des plus profonds myſtères de la Secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre abſolument au même but que ceux de Weiſhaupt, & les Loges Maçonniques ſervir d'aſyle aux uns & aux autres. Je ſais d'une perſonne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joſeph II fut alors

pénétré de dépit, de ſe voir ſi étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favoriſés ; de reconnoître ſurtout qu'*au lieu de choiſir lui-même ſes employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la Secte des Illuminés qui dirigeoient ſon choix*. Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons, qu'*un corps d'eſcrocs & de jongleurs*. Il attribuoit même aux Arrière-Franc-Maçons, la plûpart des vols faits ſur le tréſor de l'Etat. Il étoit réſolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires. Il s'indignoit de les voir faire un ſecond Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio*. Il eût dès lors ſuivi contre eux, tous les mouvemens de ſon indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons, ſe trouvoient pluſieurs de ſes ſujets honnêtes & fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou eſtimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenſtein*. La plûpart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joſeph étoit encore tout occupé de leur deſtruction, & de ſes regrets ſur les terribles erreurs de ſon philoſophiſme, lorſqu'une mort prématurée vint terminer ſon règne.

Léopold ſon ſucceſſeur, jaloux de connoître, dans ſes nouveaux Etats, les complots, les forces de la ſecte, s'en fit plus ſpécialement inſtruire par le Profeſſeur *Hoffman*. Perſonne en effet n'étoit plus en état de lui donner ſur cet objet, des inſtructions exactes. Mr. *Hoffman* avoit reçu des adeptes même, des lettres

qui l'invitoient avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution ; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux " que Mirabeau lui-même avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit en Allemagne une correspondance très étendue, mais nulle part plus importante qu'à Vienne.* " Il savoit que le système de la révolution embrassoit l'Univers ; que la France n'étoit que le *théatre choisi pour une première explosion* ; que les propagandistes travailloient les peuples sous toutes les zones ; que les émissaires étoient répandus dans les quatre parties du monde, & surtout dans les Capitales—qu'ils avoient leurs adhérents, & cherchoient à se fortifier spécialement à *Vienne & dans les Etats Autrichiens* — En 1791, il avoit lu, & plusieurs autres personnes avoient lu comme lui, deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de Strasbourg, *désignant en chiffres, le nom de sept Commissaires de la propagande établis à Vienne, & auxquels de nouveaux Commissaires devoient s'adresser tant pour la solde de leurs travaux, que pour tous les conseils à prendre sur leur objet* — " Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main*, qui partant de Vienne chaque semaine, & remplies d'anecdotes odieuses contre la Cour,

" de principes & de raiſonnemens contre le
" Gouvernement, alloient porter tout le poiſon
" du Jacobiniſme, dans les villes & les bourgs
" de l'Empire, & dans les pays étrangers, ſans
" que ceux à qui elles s'adreſſoient, euſſent
" jamis ſouſcrit, & ſans qu'on leur demandât
" jamais le prix du port, ou de la ſouſcription.
" Il avoit même fait paſſer au Gouvernement
" quelqu'une de ces lettres — Il avoit dévoilé
" l'objet des voyages que l'Illuminé *Campe*
" faiſoit à Paris, & ſes relations avec d'Orléans
" & Mirabeau. — Il ſavoit encore de *ſcience*
" *certaine* les projets du Mirabeau Allemand, "
c'eſt-à-dire, de ce Movillon, l'adepte enroleur
de Mirabeau, & celui-là même qui dans une
lettre interceptée, & conſervée dans les archi-
ves de Brunſwick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*,
" *les affaires de la révolution vont toujours mieux*
" *en France. J'eſpère que dans peu d'années cette*
" *flamme prendra auſſi partout, & que l'embraſe-*
" *ment deviendra général. Alors notre Ordre*
" *pourra faire de grandes choſes*. (*Juin*, 1791.)
Mr. *Hoffman*, dis-je, ſavoit que ce même Mo-
villon " avoit formé un plan très détaillé pour
" révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
" envoyé dans la plus grande partie des Loges
" Maçonniques, & dans tous les Clubs de l'Il-
" luminiſme, circuloit dans les mains des émiſ-
" ſaires, & des propagandiſtes déjà tout occupés
" à ſoulever le peuple dans les avant-poſtes,

" & dans toutes les frontiéres d'Allemagne. " (*Extrait de la ſect.* 19 *avis important d'Hoffman t.* 1.) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la ſecte à Léopold, il correſpondoit avec ce Mr. Zimmermann de Berne, également révéré des ſavans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les myſtères que pour avertir la ſociété de leurs complots. M. Zimmermann de ſon côté rédigeoit pour le même prince, un important mémoire ſur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*V. let. d'Hoffman dans l'Eudemonia, t.* 6, *N°* 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes inſtruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils ſavoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux, que Guſtave ; *& ils étoient bien réſolus à prouver qu'un Empereur même ne s'oppoſeroit plus impunément à leurs complots.* (*avis import.*)

Au moment où ces deux Souverains faiſoient leurs préparatifs, le Roi de Pruſſe avoit rappellé de Vienne, ſon Ambaſſadeur, le Baron de *Jacobi Klaeſt*, que les Fréres tenoient pour propice à leur cauſe. Le Comte de *Haugwits* plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvelliſtes de Straſbourg avec l'apoſtille ſuivante. " Les politi- " ques augurent delà, que l'union établie en- " tre les deux Cours ſera conſolidée. Il eſt cer-

" tain du moins qu'il eſt bon de le faire croire " aux François ; mais dans les pays deſpoti- " ques, dans *les pays où le ſort de pluſieurs mil-* " *lions d'hommes dépend d'un morceau de pâte, où* " *de la rupture d'une petite veine, on ne peut plus* " *compter ſur rien.* Quand même on ſuppoſeroit " que la Cour de Pruſſe agit de bonne foi avec " celle d'Autriche, ce qui eſt bien difficile à " croire ; ou celle d'Autriche avec celle de " Berlin, ce qui eſt bien plus incroyable encore, " *il ne faudroit qu'une indigeſtion, une goutte* " *de ſang extravaſé pour rompre cette brillante* " *union.* " Cette apoſtille du courrier de Straſ-bourg N° 53, étoit datée, *art. Vienne*, 26 *Fév.* 1792 ; Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant ; & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t. 5, chap.* XII.)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccé-dant à Léopold fut de renvoyer tous les cuiſi-niers Italiens, pour n'avoir pas auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père, le poiſon connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Hé-ritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zéle contre la Secte par la valeur qu'il fit pa-roître dans les armées. Pour attaquer l'Illumi-niſme juſque dans ſes ſouterrains en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratiſbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons, Roſe-*

Croix, Illuminés de toutes les espèces. Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites associations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Universités protestantes. Ils firent objecter par les Agens de Prusse, de Brunswick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ses propres Etats ; ils revendiquèrent pour les autres, toute la liberté germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des Corporations d'écoliers. Non seulement ce décret laissa les grands adeptes en pleine possession de leurs Loges, mais il resta même sans effet sur celles qu'ils avoient introduites dans la plûpart des collèges, pour illuminiser l'adolescence. (*)

(*) *Cette année encore, au mois de Février, les Magistrats d'Jéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la société, sous le nom d'*Amicistes, *étoit gouvernée par des adeptes. Pour les disposer à tous les mystères de l'Illuminisme, ces Supérieurs secrets leur représentoient le serment fait à leur société, comme le plus étroit des engagemens, dont la violation seroit suivie pour eux, des plus terribles châtimens.—Ensuite ils leur demandoient s'ils étoient assez éclairés pour croire qu'ils pouvoient,*

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à ſupprimer la ſecte des complots, elle méditoit

---

ſans bleſſer leur conſcience, *oublier le ſerment fait au Supérieur du collège, de n'entrer dans aucune ſociété ſecrète.—S'ils ſe croyoient aſſez honnêtes, pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accuſer perſonne, dans le cas où le Magiſtrat les puniroit d'avoir manqué à cette promeſſe.—S'ils ſe croyoient aſſez de courage*, pour reſter dans leur ſociété, quand même on les auroit forcés de l'abjurer ?—*L'Illuminé que leur réponſe avoit ſatisfait, leur remettoit le Code des* Amiciſles ; *& ils y liſoient, qu'avec leurs aſſociés, ils forment* un Etat dans l'Etat ; *qu'ils ont leurs* loix propres, *d'après leſquelles ils jugent des affaires même qui ſont* hors de leur cercle, *ce qui exige le plus profond ſecret ; que s'ils ſe trouvent pluſieurs aſſociés dans une même ville, ils y établiront une Loge ; qu'ils y travailleront de tout leur poſſible, à la propagation de leur ſociété ; que, s'ils changent de réſidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême néceſſité, ils correſpondront par lettres, avec leur Loge, dont le ſecretaire entretiendra la correſpondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils ſecourront les Frères, & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à* ſacrifier à l'Ordre, leur fortune & leur ſang.

celui qui devoit opérer la révolution dans tous les états autrichiens. Elle avoit perdu dans

---

Plusieurs de ces jeunes Amicistes, *dont l'Ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont refusé de donner la liste des Frères, pour ne point les compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient des* hommes de qualité, d'honneur, des Magistrats, & autres gens constitués en dignité. *(V. le Procès-verbal de ce jugement, ou bien le* Staats und gelehrte zeitung *d'Hambourg, N°.* 45, 13 *Mars.)*

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges & de ces Collèges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. " *Dans le moment où j'écris ceci, (*13 *Juillet* 1794*) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers, de l'Université d'*Jéna, *où il a fait ses études. C'est le Comte régnant de* Plattenberg, *un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, agé de* 24 *ans, de parens catholiques, & neveu du Ministre Prince de* Caunitz. *En conséquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Jéna, il s'habille complettement dans le costume d'un démocrate, & en affecte toute la grossièreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé. Ce jeune* Egalité *chante partout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le* ça-ira, *& la chanson Marseilloise.*—Qu'on ne prenne point

Vienne un de ſes grands adeptes, par la mort du Chevalier de Born, qui de toutes ſes richeſſes, ne laiſſoit que des dettes immenſes, fruit de ſes largeſſes envers les Frères propagandiſtes.

---

ceci pour une hiſtoriette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie eſt maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Univerſités d'Allemagne ; & cette folie eſt le produit de la doctrine qui leur eſt enſeignée par leurs profeſſeurs, ſans que les Gouvernemens s'y oppoſent "

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Proteſtant, on voit que l'Univerſité de Halle *en Saxe, où la plûpart des ſujets du Roi de Pruſſe vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Jéna. *En Avril* 1794, *les chefs de la commiſſion religionnaire de Berlin, MM.* Hermes & Hilmer, *s'aviſèrent, par ordre du Roi de Pruſſe, de viſiter à Halle, le gymnaſe luthérien, & de déſapprouver bien des choſes. Les écoliers les reçurent aux cris de* pereant, *& les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Miniſtres religieux ſont expoſés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils ſe permettent dans leurs Temples, ce qu'on ne ſe permettroit pas dans les rues.* " *Les* Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies, *pour que les élèves de leurs Sociétés* Amiciſtes *aient le* courage d'en faire partout autant." *Ainſi ſe forme la jeuneſſe, partout où la ſecte domine.*

Deux adeptes non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient ſuccédé. L'un étoit *Hebenſtreit*, Lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Méhalovich*, que Joſeph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une Prélature en Hongrie, pour le récompenſer de la diſpoſition dans laquelle cet apoſtat s'étoit préſenté à lui, pour ſeconder toutes ſes prétendues réformes dans l'Egliſe. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi leſquels ſe diſtinguoient le Capitaine *Bileck* profeſſeur de mathématiques à l'Académie de Neuſtadt, le Lieutenant *Riedel*, le Profeſſeur de philoſophie *Brandſtäter*, le ſtupide, mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolſtein*, l'un de ces adeptes dont la Secte avoit eu l'art de faire payer l'apoſtolat & les voyages, par l'Empereur Joſeph, ſous prétexte des connoiſſances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu profeſſeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1785. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garniſon toute compoſée de citoyens aiſés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choiſis dans cette claſſe, en ſe muniſſant des ordres néceſſaires pour les forcer à cette eſpèce de ſervice, ſous

prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, & les trouver tous irrités contre la Cour au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore d'avantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit* suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal, & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des droits de l'homme, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les Provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète, ou à celle qui tue ; il paroît même que le

projet étoit de conſerver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue, que lorſque le peuple accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, ſe trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force néceſſaire pour en rendre impoſſible la reſtitution, & le retour de l'ancienne Conſtitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchiſme des droits de l'homme, & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profuſion, dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ſes adeptes femelles, ſes Dames Staël ou Neker. La Comteſſe de *Marchowich* ſurtout ſe diſtinguoit en Hongrie, par ſon zéle à diſtribuer le nouveau catéchiſme. Le jour fatal étoit ſur le point de paroître, quand un événement ſingulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs meſures.

En l'abſence de *Méhalovich*, un de ſes domeſtiques, s'amuſant avec ſon camarade, s'étoit aviſé d'endoſſer l'habit de Capucin que ſon maître conſervoit dans ſa garde-robe, lorſque tout à coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maiſon. Le domeſtique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débaraſſer aſſez vite, envoya ſon camarade ouvrir la porte, & ſe cacha ſous le lit de ſon maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenſtreit* & de *Hackel*. Ils ſe croyoient ſeuls. Le domeſtique entendit toute leur con-

verſation. Elle roula toute entière ſur le complot qui devoit éclater dans trois jours ; *Hébenſtreit* renouvella ſur ſon épée, le ſerment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inſtant où le domeſtique ſe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniſtres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conſeils tenus ſur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même, où le complot devoit éclater. Hébenſtreit fut pendu à Vienne ; & Mehalovich décapité à Preſbourg avec ſept Gentilſhommes Hongrois, ſes complices. Divers autres furent condamnés ; les uns à l'exil, les autres à une priſon perpétuelle.

En Pruſſe. Ainſi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Pruſſe a eu ſes conſpirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchſering* avoient déjà averti Guillaume III de celle qui ſe tramoit par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le ſignal donné pour l'inſurrection étoit le feu à mettre à deux maiſons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maiſons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flatés que la garniſon s'y porteroit ſuivant l'uſage, pour éteindre les flammes & empêcher le déſordre. Au moment où elle auroit quitté ſes poſtes, les rebelles devoient

s'en emparer, & donner l'eſſor à leurs brigands. Heureuſement le Gouverneur, Mr. le Général Möllendorff avoit été inſtruit de ce complot. Il ordonna aux troupes de reſter à leurs poſtes. Les conjurés ſe voyant prévenus n'oſèrent ſe montrer. Les incendiaires furent ſaiſis, la conſpiration avorta, & Guillaume III conſerva ſa Couronne.

Inſtruit de l'intention des conjurés, & de tous leurs rapports avec les Jacobins François, ce Prince eût du, ce ſemble, montrer plus de confiance dans la coalition des Princes contre la Révolution Françoiſe. Des jalouſies de Cour, des intérêts qui ſe croiſent trop habituellement entre Vienne & Berlin, le décidèrent peut-être à une paix qu'il n'étoit point du tout dans ſon cœur, de faire avec les ennemis de toutes les Puiſſances ; mais il eſt difficile auſſi de ſe cacher l'empire que devoient avoir ſur ſes réſolutions, ces mêmes hommes dont il déteſtoit les principes déſorganiſateurs. On a vu les adeptes de Weiſhaupt, ſe cacher dans le fond des Loges Maçonniques ; on a vu Philon Knigge annoncer des découvertes merveilleuſes, qui pouvoient donner à la ſecte tout l'empire de l'illuſion ſur les eſprits crédules. Malheureuſement pour Fréderic-Guillaume III, il s'étoit enfoncé dans ces Loges, dont les Illuminés, ſous le nom de *Roſe-Croix*, avoient fait le théatre de leurs merveilles, c'eſt-à-dire,

celui de leur charlataniſme ; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un ſavant proteſtant, qui avoit eu avec Sa Majeſté Pruſſienne elle-même, de longs entretiens ſur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume ſon reſpect pour l'écriture, ces *Roſe-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux ;* qu'il exiſtoit une doctrine bien ſupérieure dans les *livres ſacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit perdus, mais dont ils ſe diſoient ſeuls en poſſeſſion. Si Guillaume avoit pu être déſabuſé, il eût cédé aux démonſtrations de notre ſavant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* & de *Seth*, c'eſt-à-dire, ces apocryphes rapſodies, qu'on lui donnoit pour des productions ſi précieuſes, ſi rares, ſi ſecrètes, depuis bien longtems imprimées dans la *collection* de *Fabricius*. Sa Majeſté parut reconnoître la ruſe de ces Empyriques Myſtagogues ; mais la curioſité a ſes foibleſſes. Les Hyérophantes *Roſe-Croix* l'entrainèrent de nouveau, par le charme de leurs prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume en ce genre, étoit ſi notoire, qu'en 1790 on vendoit à la foire de Leipſic, des veſſes appellées *du Jéſus de Berlin*, *Berliniſche Jeſus weſſen*, en mémoire de ce que les Frères ayant tout à coup annoncé l'apparition de *Jéſus-Chriſt*, & Guillaume ayant eu la bonhommie de demander comment il étoit habillé, ils lui avoient

répondu : *en veſte d'écarlate, avec des revers noirs & des treſſes d'or.* Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque ſorte ces humiliantes miſtifications ; car le grand empire de ces charlatans ſur ſon eſprit, venoit non ſeulement de ce qu'ils flatoient ſes inclinations pour les abſurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autoriſoient ſon penchant déréglé pour le ſexe, en lui diſant ſavoir que Jéſus-Chriſt lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuſe de ſes Courtiſanes étoit cette *Riez*, devenue Comteſſe de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les myſtères de l'intelligence qu'on lui ſuppoſe avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de ſi riches préſens, & avec *Biſchofs-werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions ſu comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobiniſme, & le courage perſonnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un tems où les armées pouvoient ſi efficacement contribuer à leur deſtruction. Mais ſon ſucceſſeur a cru ſignaler ſa bonté & ſa prudence, en jettant au feu les actes de ce procès, en diſant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues, *des hommes qui pourroient encore être utiles*. D'autres

Princes peut-être euſſent trouvé plus ſage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuiſibles. Quoiqu'il en ſoit du vrai motif qui arrache à l'hiſtoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de ſon père pour la ſecte, ſans hériter de ſes foibleſſes & de ſes illuſions. Les Franc-Maçons de Berlin, ont oſé le prier de confirmer leurs Loges, par des lettres patentes ; il les a renvoyés, en leur diſant qu'une pareille faveur, ſeroit contraire à ce qu'il doit à ſes autres ſujets ; qu'ils pouvoient cependant compter ſur ſa protection, en s'abſtenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette aſſurance a été ſans doute ſuivie de la promeſſe des Franc-Maçons, de ſe montrer toujours fidèles à Sa Majeſté. Ils faiſoient tous les mêmes promeſſes ſous le feu Roi ; & cependant j'ai vu à Londres, des Maçons honnêtes allarmés des diſcours, qu'ils avoient entendus dans des Loges Pruſſiennes, très peu de tems avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges, ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand Club des Jacobins de Paris. " Quand ſerons-nous enfin " délivrés du tyran ? Quand imiterons-nous " nos Frères de Paris ? N'eſt-il donc pas tems " auſſi pour nous, de nous montrer enfans de " la liberté & de l'égalité, & vrais Maçons ? "

Ces diſcours, & des expreſſions plus flétriſſantes encore pour le Roi, n'etoient pas dans la bouche d'un ſeul Frère ; des Loges entières ſe livroient à cette frénéſie dominante ſurtout dans quelques adeptes plus unis aux François. Voilà ce dont pluſieurs Franc-Maçons arrivés de Pruſſe à Londres, m'ont aſſuré devant pluſieurs perſonnes, avoir été témoins dans des Loges Pruſſiennes. Ce n'eſt pas non plus une circonſtance à mépriſer dans les diſpoſitions des Frères, que la révolution à la quelle vient de ſe ſoumettre la Loge appellée à Berlin *Royal Yorck*. On ſait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans ſon ſein, *un Directoire, un Sénat des anciens, & un Sénat des jeunes, ſelon le modèle du Gouvernement François actuel*. A quel point cette révolution dans le ſein des myſtères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les Frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'eſt ce qu'il ne m'eſt pas donné de fixer ; mais ce que je ſais très poſitivement, c'eſt que les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges, leurs troupes auxiliaires. Ils ont auſſi leurs Frères envoyés de Paris, juſques dans les armées Pruſſiennes. Ils ont leurs ſoldats payés, d'un côté par le Roi de Pruſſe pour le maintien du trône, & de l'autre, payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les Régimens Pruſſiens, & leur apprendre à renverſer le trône. La généroſité

des Jacobins va même à penſionner en France, les femmes de ces apôtres déguiſés en ſoldats. Ce que toute l'Europe ſait encore en ce moment, c'eſt que l'adepte Ambaſſadeur Syeys eſt à Berlin. Si jamais ſa miſſion eſt remplie, ce ſeront encore de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je fais, c'eſt que l'Allemagne entière eût cédé depuis longtems à l'impulſion, ſi les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahiſons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors ſéant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres néceſſaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville, étoient parties des lettres affranchies juſqu'à Egra, pour Gotha, Weimar, Dreſde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre, le jour déſigné aux Frères, pour celui de l'inſurrection générale, & invitant tous les citoyens à ſe munir en ce grand jour, de toutes ſortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux;* à ſe raſſembler ſur quelques places publiques, ou hors des villes; à ſe donner des chefs, & à ſe diviſer par centuries; à courir *s'emparer de la caiſſe publique, des arſenaux, des magaſins à poudre, & du Gouvernement.* Conſor-

mément au même projet, une *Assemblée Nationale devoit se manifester le même jour, dans une ville de l'Empire*, & tous les Frères en insurrection, devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire, au mois d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre, pour faire avorter la conspiration. La Secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Movillon*, ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fut révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes mémoires sur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, & conçu en ces termes ; " un des Souverains d'Allemagne qui a le plus " d'esprit, le Duc de Brunswick, a souffert que " sous les auspices de *Campe*, *Movillon* & *Trapp* " tous les trois fameux Illuminés, la Capi- " tale de son pays devint une école publique " d'irreligion & de Jacobinisme. Cela pourroit

" faire ſoupçonner que ce Prince eſt lui-même
" un peu imbu des principes du Jacobiniſme.
" Mais vraiment on lui feroit le plus grand
" tort ; car il ne tolère *ces coquins*, que pour
" échapper à leurs complots. *Si je les éloigne*,
" dit-il, *qu'arrivera-t-il, ils iront ailleurs, & ils*
" *me calomnieront. Il faudroit qu'il y eût une con-*
" *vention entre tous les Princes Allemands, pour*
" *ne les ſouffrir nulle part.* "

En attendant cette convention, il eſt dans ces contrées, d'autres Gouvernemens qui tolèrent juſqu'à l'enſeignement public des derniers myſtères de l'Illuminiſme. " En Saxe, par exemple,
" à *Jéna*, on ſouffre qu'un profeſſeur enſeigne
" à la jeuneſſe, que *les Gouvernemens ſont con-*
" *traires aux loix de la raiſon & de l'humanité;*
" *& que par conſéquent, il n'y aura dans vingt,*
" *dans cinquante, ou dans cent ans, plus de gou-*
" *vernemens dans le monde.*" *(Mémoires ſur le Jacobiniſme en Allemagne. An.* 1794.*)*

On pourroit même dire en quelque ſorte : la plûpart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine, & la ſecte qui la propage. Une ſociété d'hommes très eſtimables & très bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé *l'Eudemonia* (le bon eſprit) ſe conſacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'eſt preſque pas un ſeul Prince qui favoriſe ce journal, & pluſieurs l'ont proſ-

erit de leurs Etats, & y laiſſent librement circuler tous ceux des Jacobins. *L'Eudemonia* vient d'être défendu dans les Etats même de la maiſon d'Autriche, ſous le ſpécieux prétexte que le but de ce journal eſt bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne ſont pas aſſez bien réfutés. La preuve qu'ils le ſont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'eſt que leur Patriarche, c'eſt que leur *gazette litteraire de Gotha* ſavoient déja & publioient la défenſe, avant que la nouvelle n'en eût encore tranſpiré à Vienne même. La ruſe du prétexte ſera moins ſurprenante, quand on ſaura que parmi les *Commiſſaires de la cenſure*, c'eſt-à-dire, parmi les juges de ce journal & de tous les ouvrages publiés à Vienne, ſe trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels*, & *Retzer*, qui, très certainement, pour des livres d'une autre eſpèce, auroient ſu réclamer la liberté de la preſſe.

Enfin en Allemagne, il eſt une autre eſpèce de Jacobins, qui ſont aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci ſont les diſciples du Dieu *Kant* ſorti de ſes ténèbres & du cahos de ſes cathégories, pour nous dévoiler les myſtères de ſon ſoi-diſant Coſmopolitiſme. Dans le ſyſtême de ce fameux Docteur, 1° il eſt *déſeſpérant* de ſe voir obligé de chercher dans *l'eſpoir d'un autre monde* le but, la deſtination de *l'eſpèce humaine*. 2°. Il n'en eſt point de l'homme conduit par la

raiſon, comme des bêtes conduites par l'inſtinct. Celles-ci ont chacune pour but, le développement de toutes leurs facultés ; ce but parmi les animaux, eſt rempli par chaque individu. Parmi les hommes au contraire, le but eſt pour l'eſpèce, non pour l'individu ; car la vie de l'homme eſt trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ſes facultés. Dans la claſſe de l'homme, *tous les individus paſſent & périſſent ; l'eſpèce ſeule demeure, ſeule elle eſt immortelle* — 3°. Pour l'homme encore, le but de l'eſpèce ne peut ſe remplir, c'eſt-à-dire ſes facultés ne peuvent ſe développer entièrement que dans la ſociété la plus parfaite. 4°. Cette ſociété la plus parfaite ſeroit une *confédération générale* de tous les peuples tellement unis entre eux, qu'il ne fût plus parlé de diſſenſions, de jalouſies, d'ambition, de guerres. 5° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuſe période de cette paix perpétuelle ; mais " quelque " idée qu'on ſe faſſe du libre exercice de la " volonté, *ſi eſt-il certain que les réſultats appa-* " *rens de cette volonté, les actions des hommes,* " *ſont ainſi que tous les autres faits de la nature,* " *déterminés par des loix générales.*" Cette nature marche d'un pas lent, mais certain à ſon objet. Les vices, les vertus, les ſciences, les diſſenſions des hommes ne ſont pour elle, que des moyens ſûrs & infaillibles, par leſquels

elle conduit l'eſpèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civiliſation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'eſpèce humaine n'*en ſera encore qu'à moitié chemin de ſon perfectionnement*.—Je ne ſais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle eſt l'autre moitié de la route qui reſte à parcourir. *(v. idée d'une hiſt. univ. dans les vues du citoyen du monde par Mr. Kant, ſpectateur du Nord, Avril* 1798. *)* Mais en attendant, ſes diſciples en grand nombre, nous diſent que " l'Europe doit néceſſairement ſe " diſſoudre en autant de républiques, qu'il y a " maintenant de Monarchies ; & qu'alors ſeu- " lement le genre humain ſe montrera dans " toute ſa force & ſa grandeur ; qu'alors on " ne verra plus des êtres incapables à la tête " des nations ; qu'*elles arriveront à ce haut dé-* " *gré de perfection dans lequel ſe trouve aujour-* " *d'hui la France, où la naiſſance n'eſt plus rien,* " *où l'on parvient à tout par le génie & les talens.* (*Mém. ſur le Jacobiniſme en Allemagne.*) En attendant encore, d'autres diſciples ſentent parfaitement ce que c'eſt que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'eſpèce ; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné, c'eſt l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que ſa

raiſon ; c'eſt l'homme du profeſſeur de *Jéna*, l'homme de Weiſhaupt & de Babœuf. (*)

Malgré la différence des procédés, il eſt en effet aiſé de voir que le ſyſtême du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore Profeſſeur à *Königſberg*, vient ultérieurement ſe confondre avec celui du Docteur Weiſhaupt, ci-devant Profeſſeur à Ingolſtadt. C'eſt près de l'un & l'au-

---

(*) *Je n'ai point eu occaſion de lire les ouvrages du Docteur* Kant *en Allemand ; il a plu à* Mr. Nitſch *d'en publier en Anglois une eſpèce d'analyſe. Ceux qui redouteront de jetter les yeux ſur ce vrais cahos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le* Britiſh Critic, *Août* 1796. *Cette lecture ſuffira pour juger de l'abſurdité des argumens que le Docteur Pruſſien entaſſe contre la poſſibilité même de la Révélation.* — Mr. Willich *vient auſſi de ſe montrer l'émule de* Mr. Nitſch *pour la gloire du ténébreux Profeſſeur. J'ai vu l'analyſe que* Mr. Willich *nous donne, & les éloges qu'il fait* du projet de paix perpétuelle. *Je ne ſais pas pourquoi il ſe contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui là, du traité dont j'extrais les principes de* Kant *ſur ſon Coſmopolitiſme. Le diſciple aurait-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de ſon maître, & d'apprendre franchement aux Anglois à quoi doit aboutir tout ce ſyſtême de Coſmopolitiſme, de* paix perpetuelle ?

tre cette même haine de la révélation, ce même eſprit d'impiété, qui ne peut ſouffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci ſe réſolvent par la ſageſſe & la juſtice du Créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, ſe dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur & rémunérateur. C'eſt dans *Kant* & *Weiſhaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs ſuppoſitions également gratuites & abſurdes, qui ne laiſſent à la génération préſente, pour toute conſolation de tous ſes déſaſtres, que le regne imaginaire de ces Coſmopolytes, dont il leur plait de voir la terre ſe peupler au bout des milliers & des milliers d'années. C'eſt dans l'un & l'autre, la même hypocriſie de ſenſibilité & de vertu, cherchant à ſe cacher que tout individu perſuadé que la nature n'a point d'objet ſur lui, ne lui a point donné de but fixe & perſonnel, s'en fera bientôt un à lui-même, ſuivant ſon intérêt ou ſes plaiſirs, & ſe mettra fort peu en peine de ces Coſmopolytes à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente ſiécles après ſa mort. C'eſt la même ineptie d'un fataliſme qui nous montre partout une nature faiſant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ſes *loix générales ;* qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à ſeconder le grand objet de la nature,

comme ſi nous étions libres de hâter, ou de retarder par nos actions tous ſes projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobiniſme Tudeſque, c'eſt que l'un, au milieu de ſon école de Königſberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre dans ſes myſtères, preſſe & anime ſes adeptes, ſouffle ſon enthouſiaſme & ſes fureurs à ſes époptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, ſubjuguer, étouffer tout ce qui leur réſiſte. Mais la pacifique divinité de *Kant*, n'en inſpire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Univerſités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même ſens froid. Les diſciples s'échauffent, les Jacobins ſourient ; & à meſure que le ſyſtême s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'uniſſent, forment leurs alliances ſouterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'univers une guerre de cannibales ; & de ceux-ci à peine en eſt-il un, qui ne ſoit prêt à livrer ſa patrie, ſes loix & ſes concitoyens, pour hâter l'empire de leurs coſmopolytes, annoncé par l'oracle de *Kant*, ou celui de *l'Homme Roi*, prédit par le Hyérophante Weiſhaupt.

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères. & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms; mais ſous tous les noms, & ſous toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations, qui le plus ſagement contente de ſes loix, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs? Mais l'adepte *Röntgen*, Miniſtre de *Petkum*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Weiſhaupt, qui ait traverſé l'Océan, pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford, du ſéjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des Ecrits Originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet, lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville, que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe

La Secte en Angleterre.

école. Mais le tems & le lieu étoient peu propices à une miſſion, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juſte mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'aſtronome *Hornſby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de ſon propre génie ; & comment dédaigné par l'Univerſité, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant ſon retour pour l'année ſuivante. D'autres apôtres ſont venus ſuppléer à ſa miſſion ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoiſſance pour une Nation à qui nous devons un aſyle, nous obligent de l'avertir que cette miſſion des enfans de Weiſhaupt, n'a pas été abſolument ſans fruit pour les adeptes.

Quand Mr. Robiſon a imprimé qu'il exiſtoit en Angleterre, des Loges Maçonniques ſouillées par la préſence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'eſt récrié ; des hommes qui ſe font une eſpèce de tribunal ſur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de ſommer ce reſpectable écrivain, de produire ſes preuves. Je ne ſais point quelle a été la réponſe de Mr. Robiſon ; je ſais ſeulement qu'il auroit pu leur dire : lorſque les perſonnes conſtituées en autorité voudront m'interroger, je ſuis prêt

à répondre. Je répondrois auſſi à ceux qui, ſans autorité, me demandent ces preuves ; mais il en eſt que les circonſtances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en eſt qu'il ſuffit de dévoiler au Miniſtère, à cauſe des précautions à prendre pour déjouer la Secte. Il en eſt même qui ſont démonſtratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, ſans que pourtant il puiſſe les appuyer de ce qui eſt requis pour les rendre légales.

Je fais ces obſervations avec d'autant plus de fondement, que très certainement les Miniſtres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur ſageſſe cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que Mr. Robiſon nous en a dit au moins aſſez dans ſon appendice & ſes notes, pour perſuader qu'il eſt ſuffiſamment inſtruit, quand il annonce l'intruſion des Illuminés, dans quelques Loges Angloiſes & Ecoſſoiſes, ſans ſe croire obligé de déſigner ces Loges, ou ſans pouvoir même les ſpécifier. Mais il n'a pas voulu ſans doute s'expoſer au ſort du célèbre Chevalier *Zimmerman*, que tout le monde ſait avoir été, dans de pareilles circonſtances, la victime de l'Illuminé Knigge, non aſſurément que celui-ci fût accuſé innocemment, mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales ; parce qu'il n'étoit pas alors aſſez facile de démontrer légalement que *Philon* &

Knigge, n'étoient que deux noms du même homme ; ce qui eſt aujourd'hui ſi évident par ſes ouvrages mêmes, & par ceux des adeptes. Il ſeroit à ſouhaiter que les mêmes hommes qui ſe ſont permis de traiter Mr. Robiſon de calomniateur, euſſent réfléchi que la ſecte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens ; qu'il eſt dans ſes loix, de perdre dans l'opinion publique, les écrivains de mérite, qu'elle ne peut attirer dans ſes pièges ; que Mr. Robiſon eſt très certainement un de ceux qui ont à ce titre, un vrai droit à ſa haine. J'ajoute volontiers : il ſeroit à ſouhaiter que Mr. Robiſon eût pu répondre, en publiant toutes ſes preuves ; je ſuis très convaincu que ceux-là même qui ſe ſont permis de le juger d'une manière ſi incompétente & ſi outrageante, lui auroient voté des remercimens pour le ſervice qu'il a rendu à ſa patrie, dont le zéle eſt ſans doute dans leur cœur comme dans le ſien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'oppoſition qui ſe trouve entre ce reſpectable auteur & moi, ſur quelques articles, & ſpécialement ſur la Religion Catholique, (*)

(*) Je ne penſe à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les catholiques ; mais que ſont à la Révolution Françoiſe la confeſſion, les vœux monaſtiques, les indulgences, la juridiction purement ſpirituelle du

& ſur les Jéſuites, dont il eût parlé bien différemment, s'il eût eu comme nous ſous les yeux

---

Pape, & autres articles de cette nature? La preuve que tous ces objets-là ſont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'eſt que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez vous donc exhaler l'humeur que notre ſymbole vous inſpire? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence: commencez, au moins, Meſſieurs, par mieux connoître notre foi; & dans l'occaſion vous verrez ſi nous ſavons la défendre. Je pourrois dire à d'autres: laiſſez-nous à nous-mêmes le ſoin d'expoſer ce que nous croyons, ou ce que nous ne croyons pas. Vos juſtifications même en ce genre, peuvent nous être à charge malgré toutes vos bonnes intentions. Mr. Robiſon croit très certainement avoir parlé en faveur de l'Egliſe de France, lorſqu'il nous dit que cette égliſe s'étoit depuis longtems miſe dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Egliſe de France n'a jamais eu la peine de s'y ſouſtraire; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement ſpirituelle du Pape, nos Evêques, & tout notre Clergé, & tous nos catholiques François ſont loin de vouloir s'y ſouſtraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape ſucceſſeur de St. Pierre a ſur l'Egliſe de France, comme ſur toutes les autres, les droits du

la preuve que toute l'hiſtoire de leur Maçonnerie, n'eſt qu'une fiction & une ruſe dont les

---

premier des paſteurs. Tous ſavent que cette juridiction du Souverain Pontife tient à notre ſymbole, comme une partie eſſentielle de la Hiérarchie établie par Jéjus-Chriſt. Mais tous ſavent auſſi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout Evêque, de tout paſteur n'eſt nullement un royaume de ce monde; qu'elle nous laiſſe tous nos devoirs envers les Souverains, & qu'elle ne peut en aucun ſens nous diſpenſer de la fidélité, de la ſoumiſſion aux loix de l'état — Je proteſte donc hautement contre ceux, qui de mon eſtime pour Mr. Robiſon, croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent auſſi ſur les parties de ſon ouvrage auxquelles ma foi me défend de ſ.uſcrire — Je profite de cette occaſion pour obſerver que lorſqu'il s'agit de la révolution, proteſtans & catholiques, tous doivent faire cauſe commune, & laiſſer-là les préjugés religieux des uns contre les autres, puiſque l'impiété des Jacobins ne veut du ſymbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a preſque également perdu le droit de ſe louer plus que les autres ſur la révolution. Weiſhaupt & Caton-Zwack ſont des catholiques apoſtats; Philon-Knigge & Nicolaï ſont des proteſtans apoſtats; Thom. Paine eſt un anglican apoſtat. En France les Bourgeois catholiques de Paris, les bourgeois calviniſtes de Nîmes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolution-

Illuminés ſe ſont ſervis pour duper les Maçons & détourner des vrais conjurés, l'attention du public. Malgré cette oppoſition, je ne ceſſerai point de dire qu'il a mérité la reconnoiſſance de ſes compatriotes, en leur montrant la monſtrueuſe ſecte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations, dans ſes complots. J'applaudirai toujours à la juſtice de ſa cauſe, à l'ardeur de ſon zéle, & à la droiture de ſes intentions. En attendant qu'il croie pouvoir développer ſes preuves ſur ce qu'il dit de l'Illuminiſme de certaines Loges-Maçonniques Angloiſes, je dirai au moins une partie des miennes.

Il eſt en Angleterre deux hommes que je ſais avoir été recherchés par les Apôtres illuminés.

---

naires, & leurs chefs proteſtans ; des Illuminés ſortis en Allemagne d'une univerſité catholique, & toutes les univerſités luthériennes ſe rempliſſant de profeſſeurs illuminés ; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve ſur cet objet beaucoup plus de ſageſſe dans les Allemands luthériens ou calviniſtes, avec qui je correſponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres ; & ce ſont eux-mêmes qui ſouvent me font obſerver la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voyent le Jacobiniſme combattant toutes les communions ; & ils ont raiſon de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour ſe réunir contre les Jacobins.

L'un eſt un très honnête officier de marine, qui conſerve contre eux, toute l'indignation dont un cœur honnête eſt ſuſceptible, & que le ſien conçut, lorſqu'il ſe vit atroeement dupé par un Frère Inſinuant, qui, ſous prétexte de dévoiler les myſtères Maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weiſhaupt. L'autre eſt un homme de mérite, qui auroit pu en ſavoir davantage, s'il n'avoit pas trahi ſa vraie façon de penſer, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits ſuivans.

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminiſées, parmi ceux même que les Frères Enroleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en eſt un qui a pour titre *Les Paragraphes*. On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le Chevalier Zimmerman, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à ſon Illuminiſme pluſieurs Loges de Franc-Maçons Anglois. Dans quelques unes de ces Loges l'Illuminiſme fut très bien accueilli ; mais ſur cinq dont l'auteur de la lettre eſt certain, il en eſt deux qui bientôt renoncèrent aux myſtères de Weiſhaupt ; les autres trois, les conſervent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres ſuccédant à *Zimmerman*, eſt celui qui étoit venu en Angleterre, ſous le nom du Docteur *Ibiken*, nom ſup-

posé peut-être, tel que les Frères voyageurs ont soin d'en emprunter suivant les circonstances. Quoiqu'il en soit, ce Docteur se disant *Ibiken*, émissaire des Loges Ecclectiques de l'Illuminisme commença par s'unir à quelques Quakers ; il fut ensuite reçu dans quelques Loges ; il y introduisit les moyens préparatoires, & finit par illuminiser complètement quelques uns des Frères dupes. Il se vantoit aussi de bien des succès en Irlande & en Angleterre ; il annonçoit à ses élèves que bientôt il se feroit dans leur pitoyable & mesquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution — Ceux à qui ce langage étoit inintelligible me disent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le Code de la Secte — Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Ministère l'a averti d'aller porter ses mystères ailleurs.

Peu de tems après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émissaire se disant Alsacien, & ci-devant aumônier dans la Marine Françoise. Celui-ci arrivoit d'Amérique, sous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloises en correspondance avec celles qu'il avoit laissées à Boston, & qui, disoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroissoit moins zélé que les autres apôtres ; il ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit

pour une miſſion qu'il diſoit lui-même peu d'accord avec ſon état. Et c'eſt de lui ſurtout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'exiſtence de l'Illuminiſme ſur les bords de la Tamiſe.

En voilà bien aſſez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laiſſé leurs émiſſaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus ; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloiſes, je ne ſuis plus ſurpris de voir l'Illuminiſme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'eſt ici ſurtout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette eſpèce de Franc-Maçonnerie, que j'ai appellée *Nationale*, celle qui ſe réduit aux trois premiers Grades. Dès la première édition de mon ſecond volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expreſſément cette exception, ſi j'avois eu connoiſſance d'une brochure intitulée ; *Free Maſonry, a word to the wiſe !* Je vois ici les Frères Anglois ſe plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de Grades dont il eſt du *devoir du Gouvernement de* réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Roſe-Croix*. (p. 9.) Et je crois l'avoir prouvé : du ſyſtême des Arrière *Roſe-Croix* à celui de Weiſhaupt le paſſage eſt aiſé.

Il exiſte une autre production imprimée, il y a cinquante ans, ſous ce titre, *de l'Origine des Franc-Maçons & de leur doctrine*. Cet ouvrage

m'eût été bien utile, si je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuse plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité & une liberté* impies & déſorganiſatrices étoient le grand ſecret des Arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout auſſi poſitivement que moi, & le démontroit dès lors très clairement, en ſuivant pas à pas les Grades de la Maçonnerie Ecoſſoiſe, tels qu'ils exiſtoient alors. Le tems a pu changer leur forme ; mais très certainement la multitude des Grades même appellés *philoſophiques*, n'a rien ajouté à l'eſprit du ſyſtême qui alors ſe dévoiloit dans la Loge des Frères appellés *Architectes Ecoſſois*. Les Maçons de ce Grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne ſauroit croire combien ils ſont ruſés. Puiſqu'ils ſont encore répandus en Angleterre & en Ecoſſe, il eſt encore tems d'en dire un mot pour éveiller ſur eux l'attention du Gouvernement. Mais paſſons tout de ſuite à leurs derniers myſtères.

" Lorſqu'un candidat ſe préſente pour être " reçu *Architecte Ecoſſois*, le Portier (Frère " Terrible) lui demande, s'il a vocation *à la* " *liberté, à l'égalité, à l'obéiſſance, au courage &* " *à la fermeté*. Quand il a répondu qu'oui, il eſt introduit dans la ſalle. La planche tracée ſur le plancher ne repréſente plus ici, le temple de Salomon, mais les cinq animaux ſuivans, un *renard*, un *ſinge*, un *lion*, un *pélican*, une *co-*

lombe." Après les ſignes & le mot du guet *Adonaï* donnés au candidat, l'orateur commence un diſcours énigmatique dont voici une partie : " *la fineſſe, la diſſimulation, le courage,* " l'amour, la douceur ; la ruſe, l'imitation, la " fureur, la piété, la tranquillité ; la malice, " la bouffonnerie, la cruauté, la bonté & l'a- " mitié ſont une même choſe, ſe font dans une " même choſe. Elles ſéduiſent, inſpirent de la " joie, & cauſent de la triſteſſe, procurent de " l'avantage, & des jours ſereins. Il y a cinq " de ces choſes, & cependant elles n'en ſont " qu'une. Bientôt, bientôt, bientôt, par celui " qui eſt, qui ſera, & qui a été &c."

" Le reſte du diſcours eſt dans le même goût. " Quelque obſcures que ces choſes paroiſſent, " elles ne laiſſent pas d'être fort claires, ſi l'on " fait attention aux figures qui déſignent le " caractère des Franc-Maçons. *La fineſſe du* " *renard eſt donc celle ſous laquelle l'Ordre cache* " *ſon but. L'imitation du ſinge, cette ſoupleſſe* " *d'eſprit, cette adreſſe avec laquelle les Franc-* " *Maçons s'accommodent aux divers talens, & au* " *goût des aſpirans. . . Le lion marque la force* " *& le courage de ceux qui compoſent la ſociété. . .* " *Le pélican eſt un emblême de la tendreſſe qui re-* " *gne parmi les Frères. . . L'humeur paiſible de* " *la colombe, repréſente la paix de l'âge d'or, ou* " *bien ces jours ſereins, que les Franc-Maçons* " *promettent à l'univers.*"

L'auteur qui nous fournit ces inſtructions, a longtems vécu avec les Franc-Maçons de cette eſpèce ; il s'eſt ſouvent trouvé dans leurs Loges, dans leurs conſeils, leurs délibérations ſur les moyens de remplir leurs projets, & il ajoute ; lorſqu'on procède à l'initiation d'un candidat écoſſois, " il n'eſt pas de regle qui oblige de lui " faire connoître à l'inſtant de ſa réception, " l'objet de la ſociété en termes clairs ; mais " ſeulement en termes inſuffiſans, pour lui donner tout à fait à entendre la morale & la " politique qui ſont univerſellement reçues. Le " ſoir de ſa réception, on ne lui dit autre choſe, " ſinon que la *liberté* & l'*égalité* entre les Frères, ſont l'unique but de la ſociété. — Mais " ſi l'architecte reçu donne des marques d'une " parfaite docilité pour le but de la ſociété, " alors *on lui découvre le deſſous des cartes, ou* " *plutôt l'objet capital de la ſociété, qui eſt de ré-* " *duire tous les hommes à une égalité réciproque,* " *& de donner au genre humain la liberté natu-* " *relle. Enfin après quelques jours d'aſſemblées, ils* " *diſent ouvertement que l'expreſſion de rendre tous* " *les hommes égaux entre eux, & le genre humain* " *libre, comprend indiſtinctement toutes les per-* " *ſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles* " *puiſſent être, ſans même en exclure les Magiſ-* " *trats, les grands & les petits.*" *(de l'origine des Franc-Maçons, grade d'architecte.)*

Les cérémonies, le catéchiſme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre ſi bien l'objet de ces derniers myſtères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine ou du moins la reſtauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel, & à ſes indépendans. Il s'en ſeroit tenu à la reſtauration, s'il eût connu au moins le manuſcrit d'Oxford. Il réſulte toujours de cet ouvrage, des conſéquences importantes, les unes pour l'hiſtoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le gouvernement. Il eſt d'abord aiſé d'en conclure que les myſtères déſorganiſateurs des Arrière-Loges ſont au moins antérieurs à l'empire des Sophiſtes François. Ceux-ci leur ont donné ſans doute leur tournure ; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière ; mais leurs principes étoient dans les loges longtems avant Voltaire. Les *Kadoſch* même étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Ecoſſois*. Quand on demande à celui-ci dans ſon catéchiſme comment il s'appelle, il répond ; *ruſé & ſimple* ; le *Kadoſch* peut répondre : *hardi & impatient*. La différence eſt dans le caractère, & non dans les ſyſtêmes. Ce grade *d'Architecte Ecoſſois* nous explique encore d'où vient cet aſcendant des Loges Ecoſſoiſes, & pourquoi les autres, dans les divers empires, ſont ſi jalouſes de correſpondre avec la Mère-Loge dite *d'Héredom de Kilvinning, en Ecoſſe*,

C'eſt-là que les fameux *architectes de l'égalité & de la liberté* ſont toujours ſuppoſés être dépoſitaires des derniers myſtères. C'eſt-là auſſi que malgré l'influence du *Grand Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françoiſes, de Marſeille, par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen & bien d'autres. (*)

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Ecoſſois nous dit d'intéreſſant pour les gouvernemens, ſurtout pour l'Angleterre, ce ſont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente

---

(*) *J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges ſous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci, réſide un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou diſſenſions des Loges qui conſtituent ſa province; mais lorſqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'eſt à la Loge d'Héredom qu'eſt réſervé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appellé un* empire dans l'empire, *ou plutôt un* empire dans tous les empires. *Obſervez que* héredom (harodim) *ſuivant les frères eſt un mot hébreu ſignifiant* chefs, gouverneurs. *Notez encore qu'il exiſte un grade appellé* grand architecte, *tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne ſert qu'à mieux cacher l'objet.*

égalité, il en exiſte toujours un nombre ſuffiſant pour tranſmettre les derniers myſtères de la ſecte.

Malgré tout le ſecret que ſavent obſerver entre eux cette eſpèce d'adeptes, qui ne voit pas que leur exiſtence eſt une perpétuelle conſpiration contre l'Etat? Et comment s'étonner que les Illuminés arrivés dans ces contrées, y ayent trouvé des hommes tout diſpoſés à fraterniſer avec eux, à réunir leurs complots & leurs moyens? Quelque exempte que ſoit de ces complots la très grande partie des Maçons Anglois, n'en eſt-ce pas aſſez pour voir que le fléau peut encore ſortir de leurs Loges, & que la préſence des bons n'y a longtems ſervi qu'à couvrir les projets des méchans? Qu'on ne me diſe pas au contraire, que les bons empêchent les mauvais d'agiter leurs complots; car il eſt des rendez-vous où ceux-ci ſavent exclure les autres, quoiqu'une même Loge ſerve d'azyle général. Il eſt même aujourd'hui, & je ſais les perſonnes qui en ont inſtruit le Miniſtère, il eſt des Loges Maçonniques qui, ſuivant l'expreſſion d'un des Frères qui les fréquentoit encore il y a peu de mois, n'admettent point de ceux qu'ils appellent *Ariſtocrates; pas un ſeul.* On entend ce langage; & combien de myſtères n'explique-t-il pas? Il eſt même des Loges dont l'entrée eſt un vrai labyrinthe. Les adeptes n'en ſortent jamais par la même maiſon par

laquelle ils y ſont arrivés. Souvent pour échapper aux recherches de l'autorité publique, ils prendront en ſortant, un coſtume, un habit différent de celui qu'ils avoient en y entrant.

Mais quand la Secte n'auroit pas ces reſſources dans certaines Loges Angloiſes, Chauvelin & Wandernoot, en quittant Londres, ont ſu laiſſer d'autres agens. (*) Le danger général

---

(*) *A l'occaſion de ce* Chauvelin, *j'obſerverai qu'un des caractères particuliers au Jacobiniſme, c'eſt de changer les Ambaſſadeurs en chefs de conjurés. La Hollande, l'Autriche, l'Italie, la Suiſſe, Conſtantinople l'ont éprouvé ſucceſſivement. Quant à l'Angleterre, elle en a eu la preuve, non ſeulement à Londres, mais dans ſes poſſeſſions d'Amérique. Le 21 Juillet* 1797, *le Jury de* Quebec *condamna à mort le nommé* David Léan, *accuſé & convaincu d'avoir parcouru le Canada, en émiſſaire déguiſé en marchand, & dans le fond tramant une conſpiration, qui devoit livrer aux Jacobins toute la Colonie. Déjà il avoit pris toutes les précautions de la ſecte. Il s'étoit uni des Frères liés par le ſerment ordinaire du plus profond ſecret. L'uſage des piques & des autres armes à fournir à la populace, n'avoit pas été oublié. Les Frères de Quebec & de Montréal devoient au printems ſuivant, ſe trouver prêts à ſeconder une flotte, & dix mille ſoldats envoyés par les tyrans de France. En remontant à*

ſe connoît par des faits particuliers ; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails ſuivans, ſur la con luite de la Secte & des émiſſaires du Jacobiniſme en Angleterre. De tout ce qui menace une Nation de bienfaiteurs, rien n'eſt indifférent à la reconnoiſſance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de Mr. Burke, je ſervis d'introducteur à un homme chargé de prendre ſes avis ſur l'uſage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robeſpierre dominant à la Commune de Paris, au grand Club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des maſſacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur François, qui, voulant repaſſer pour quelque tems en France, avoit cru devoir ſe faire recommander par un Jacobin, au Grand Ordonnateur. L'épouſe de ce Seigneur ſuſpecta la recommandation, & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une eſpèce de recommandation, mais elle finiſſoit par avertir *Manuel*, qu'au reſte ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Ariſtocrate, dont il falloit ſe défaire par les piques, ou par la guillotine, pour l'empê-

---

la ſource du complot, il fut démontré qu'il avoit été tramé à Philadelphie, *& que* David Léan *n'étoit que l'émiſſaire du Sieur* Adet, *alors Miniſtre des Pentarques auprès des Etats-Unis.*

cher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émiſſaires à Londres. On y liſoit entre autres, que leur dernière aſſemblée ſecrète avoit été de *cinq cents;* qu'ils étoient tous remplis d'ardeur ; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes diſpoſitions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer ſur cette lettre ; elle fut miſe ſous les yeux du Miniſtre.

Malgré les précautions que la ſageſſe put ſuggérer, au lieu de diminuer, les émiſſaires de la Secte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeller la légion de *Jourdan coupe tête*. Il ſe trouvoit alors en Angleterre, deux hommes élevés à tout l'art de la Police pariſienne, auxquels les Miniſtres Anglois s'adreſſèrent pour diſtinguer les émigrés honnêtes, de ces nouveaux venus. Il fut conſtaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les nations, & ſurtout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier ſupplice ; mais dont Nécker, d'Orléans, Mirabeau avoient fait les grands inſtrumens de la Révolution, & que leurs ſucceſſeurs au grand Club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'eſt ſurtout à cette

découverte, que ſont dues les ſages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la Secte eſt conſiante ; elle frémit depuis longtems ſur les barrières que lui oppoſe l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg, & à Dublin, elle a auſſi les Frères Nationaux, les ſociétés conſpiratrices & correſpondantes. A Londres même, elle a juſqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Ariſtocratie, ſaluant dans leurs orgies, *le peuple ſouverain*, tandis que dans leurs antres, d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la requiſition du peuple *ſouverain*, les poſſeſſions des Frères Lords, les tréſors de la banque, les magaſins du riche commerçant. Là auſſi, d'autres Frères délibèrent comment, ſous l'appas d'une réforme à faire dans la Conſtitution Britannique, ils y ſuppléeront par la Conſtitution de Thom. Payne, de Syeys, des Pentarques, par celle des maſſacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là auſſi, d'autres Frères inſtruiſent les adeptes dans l'art des aſſaſſins ; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la ſecte a franchi cet Océan, qui ſépare la Grande Brétagne du reſte de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptiſtes, & les Indépendans. Ils les ont retrouvés

dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit ſu les reléguer, après avoir par eux détroné, décapité ſon Roi, diſſous le Parlement, & comme nos Pentarques, mis la Nation ſéduite ſous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs ainés dans les Illuminés de Swédenborg ; ils ſe ſont ſouvenus des ambaſſades de la Loge d'Hampſtead ; ſous les auſpices de *Maineduc*, ils ont vu ſes diſciples former les mêmes vœux pour cette *Jéruſalem Céleſte*, pour ce *feu purifiant* (ce ſont leurs expreſſions, je les ai entendues de leur bouche même) pour *ce feu purifiant*, qui ne doit embraſer l'Univers par la *Révolution françoiſe*, que pour rendre triomphante, partout & dans Londres même, comme dans Paris, l'Egalité, la Liberté des Jacobins.

Mais quelle ſuite de conſpirations ne va pas s'offrir encore à l'hiſtorien anglois, dans les faſtes de ces ſociétés ſe diſant, les unes conſtitutionnelles & les autres correſpondantes ? Ici l'œil ſévère de la juſtice, les rapports des Sénateurs, la ſageſſe des Miniſtres, ont diſſipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes ſont ouvertes ; & là, nous avons vu les Frères d'*Edinbourg*, liés pour les mêmes complots, avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Manchefter*, de *Stockport*, *de Leiceſter*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les

invitations, les félicitations adreſſées aux Jacobins légiſlateurs. (*) La ſociété mère nous a offert tout l'art des *comités ſecrets du Grand Orient* ſous Philippe d'Orléans, tout celui de *l'Aréopage* Bavarrois ſous Weiſhaupt, tout celui même du *Club d'Holbach* ſous d'Alembert, pour ſéduire les peuples, & pour les entrainer, avec la même impiété, dans la même révolte; pour unir les conſeils, & faire concourir les efforts des Frères diſperſés à la même révolution. En Angleterre, comme en France, les aſſociés ont eu leurs ſouſcriptions; & le produit a été conſacré à imprimer à frais communs, à faire circuler juſques dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rebellion; tandis que d'autres Frères, pour diſtribuer au peuple, à ſes propres dépens, tout le poiſon de l'incrédulité, ne rougiſſoient pas d'aller ſolliciter de maiſon en maiſon, des ſouſcriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies ſorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger,

---

(*) *Voyez ſur toutes ces conſpirations, & ſur les ſociétés correſpondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez auſſi* l'Appendice *que le zéle du Traducteur Anglois de ces Mémoires lui a ſuggéré d'ajouter à ce dernier volume, ſur les complots qui ont plus ſpécialement menacé ſes compatriotes.*

de Lamétrie, de tous les Déiſtes & de tous les Athées du ſiécle ; & cela, ſous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blaſphêmes des Sophiſtes.

Les Frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'en ſont pas tenus à ces moyens de ſéduction. Les adeptes *Downie & Watt* ſembloient avoir reçu du même Aréopage, les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la diſtance des lieux, c'eſt la même attention à diſtraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le déſordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes, le Code Jacobin. Juſque dans Londres même les adeptes ont eu leurs frères aſſaſſins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans ſa capitale, eſt tombée ſous le tranchant de la guillotine ; ſi celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Ublingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier ; celle de George III, au milieu de ſon peuple, environné des acclamations, des tranſports de l'amour le plus juſte, a été déſignée aux fuſils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laiſſé à la ſecte, & la preuve, & la honte & la ſcélérateſſe des mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout à la fois contre le trône, contre le parlement, contre toute la conſtitution Britan-

nique, toutes les forces de l'Empire, elle a diſtribué aux légions du continent, les ſophiſmes & les blaſphêmes de la ſédition ; elle leur a montré, comme en France, toute la diſcipline militaire à ſecouer, leurs chefs à jalouſer, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ſes émiſſaires dans les flottes ; elle a ſoufflé aux matelots ſéduits, tous les parjures, tous les artifices de la ſédition ; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choiſis pour en faire ſur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, ſe promettant d'autres ſuccès, elle a promis à un peuple égaré, l'indépendance de ſes autels & de ſes loix, au prix d'une révolution, qui hait & briſe tous les autels, qui ne laiſſe pour loix à la France, à la Corſe, au Brabant, à la Savoye, à la Hollande à l'Italie, que l'eſclavage, ſous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminiſme, c'eſt au milieu de ce peuple, ſurtout, qu'elle a mis en uſage tous les artifices du Code de Weiſhaupt. C'eſt-là ſurtout que les adeptes ſe croyant forts du nombre, ſont ſortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de ſimples complots à étouffer ; déjà c'étoit toute la force des armées, qu'il falloit oppoſer à la multitude des conjurés, appellant & attendant ſans ceſſe les légions des Frères Carmagnoles — Qu'il ſoit béni cet Ange tuté-

laire, qui fait faire avorter tant de complots, tant de séditions; qui a fû jusqu'ici conserver cet Empire proscrit plus que tout autre, dans les conseils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le Code, la réunion, les attentats & les succès de tant de sectes conspiratrices, contre Dieu & son Christ, contre les trônes & les Rois, contre la société & ses loix, puisse dans tous les tems, l'Historien se reposer dans cet asyle de tant d'infortunées victimes, & terminant ses désastreux recits, jetter au moins un regard consolateur sur les rives Angloises! Puisse-t-il toujours dire : là, vinrent se briser tous les efforts; là échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobinisme, comme toutes ses flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples, sur les vraies causes de tous les attentats & de tous les désastres révolutionnaires! Heureux surtout, si nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé sur ses propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur salut en ce moment; celle qui devenue par sa bienfaisance, notre seconde patrie, nous voit former pour elle & pour son Roi, pour sa prospérité, les mêmes vœux que la nature nous inspire pour notre propre Monarque & nos concitoyens!

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche de manière à n'avoir pas beſoin de l'indulgence de nos Lecteurs. Nous avouons ſans peine, la foibleſſe de nos talens, & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la choſe publique. Mais ce que nous aſſurons avec confiance, c'eſt que nous avons été vrais ; c'eſt qu'autant nous l'avons été dans l'expoſé des cauſes de la Révolution, autant nous allons encore eſſayer de l'être dans l'expoſé des vérités & des moyens qui nous ſemblent devoir être la conſéquence de nos démonſtrations.

CONCLUSION.

QUELLE triſte & pénible carrière j'ai enfin terminée! Au milieu de ces antres, où ſe creuſoit dans le ſilence des ténèbres, le tombeau des autels & des trônes, dans ces clubs ſouterrains, où ſe ſappoient les fondemens de toute religion & de toute ſociété, combien de fois l'ame oppreſſée, le cœur ſerré, & tous les ſens glacés d'horreur, j'ai ſenti ma conſtance prête à m'abandonner? Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenſe de forfaits que je voyois ſe méditer encore, combien de fois je me ſuis dit à moi-même: laiſſe-là ces vils & monſtrueux conjurés; laiſſe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que ſouiller ta penſée de tant d'impiétés, de tant de noirceurs, de tant de ſcélérateſſe; & apprendre à la poſtérité que ton ſiécle en a été coupable.— Mais dans ce ſiécle, il eſt encore des hommes à ſauver; il eſt encore des nations qui n'ont pas ſubi le joug des Jacobins; pour ſe réſoudre enfin à le ſecouer, peut-être ſeroit-il utile à tes compatriotes de ſavoir quelle ſuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait ſubir; peut-être la poſtérité aura-t-elle beſoin de ſavoir ce que fut de nos jours la ſecte déſaſtreuſe, pour

empêcher le fléau de renaître. Cet eſpoir ſeul a triomphé dans moi d'une répugnance ſi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a ſoutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit ſans ceſſe devant mes yeux l'image odieuſe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des déſaſtres qu'ils préparent encore à l'univers.

Me ſerois-je trompé dans cet eſpoir? Ah! s'il en eſt ainſi, qu'elles ſoient donc déchirées, toutes ces feuilles que j'ai conſacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, Pontifes, Magiſtrats, Princes, & Citoyens de tous les ordres, s'il eſt vrai que déſormais nous cherchons vainement à diſſiper l'illuſion fatale; s'il eſt vrai que déjà l'air empeſté des Jacobins engourdiſſant & votre ame & vos ſens, vous ait plongés dans un aſſoupiſſement léthargique; s'il eſt vrai que déjà la torpeur de la pareſſe vous rende inſenſibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion, & de toutes vos loix; ſi déja vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces ames lâches toutes diſpoſées à ſubir le joug de la ſecte; vivez, ſoyez eſclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes; & que votre fortune ſoit la proie de leurs brigands; que vos temples, vos trônes, vos gouverne-

mens, que ces palais & ces maiſons qui vous ſervent d'aſyle s'écroulent ſous leurs haches. Déchirez avec ces feuilles, le préſage de ces déſaſtres: attendez dans la joye, la moleſſe, les feſtins, & le ſommeil, que l'heure des révolutions ſonne pour vous. Les Jacobins prennent ſur eux le ſoin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne ſeroit qu'un ſupplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui ſe forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs; & cherchez des prophêtes qui vous diſent des choſes agréables.

Mais s'il eſt encore de ces hommes, qui n'aient beſoin que de connoître l'ennemi des autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu, & les reſſources d'une ame vigoureuſe; c'eſt pour ceux là que j'ai écrit. C'eſt à ceux là que je viens dire: malgré tous les complots des Jacobins, & tous les artifices de leur ſecte, malgré toute cette puiſſance qu'ils ont déjà acquiſe, le monde n'eſt pas encore à eux. Il eſt encore poſſible d'écraſer cette ſecte, qui jure d'écraſer votre Dieu, votre patrie, vos familles & tout l'édifice de vos ſociétés. Il eſt encore pour vous & pour la patrie, des moyens de ſalut.— Mais dans la guerre que la ſecte vous fait, ainſi que dans toute autre guerre, tout ce ſalut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoiſſance de l'ennemi, de ſes projets, de ſes moyens. Ce n'eſt pas ſans raiſon

que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobiniſme, la coalition des *Sophiſtes de l'Impiété*, jurant de renverſer tous les autels du Dieu de l'Evangile ; des *Sophiſtes de la Rebellion*, jurant de renverſer tous les trônes des Rois ; des *Sophiſtes de l'Anarchie*, au ſerment de détruire les autels du Chriſtianiſme, ajoutant celui de renverſer toute religion quelconque ; au ſerment de renverſer tous les trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute ſociété gouvernée par des loix. Je ſavois qu'on néglige tout moyen de ſalut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonſtrations vous laiſſent encore ſans conviction, & réſiſtant à l'évidence même, ſur la réalité des complots de la ſecte, j'ai perdu tout le fruit de mon zéle ; il ne me reſte plus qu'à gémir ſur votre aveuglement. Vous voilà dans la ſituation où la ſecte déſire vous trouver. Moins vous croirez à ſes projets, plus elle eſt ſûre de les exécuter. J'inſiſte donc encore ; pardonnez à des inſtances qui ont pour tout objet votre ſalut, & celui de la choſe publique.

Permettez-nous de ſuppoſer que l'on vient vous apprendre qu'il eſt autour de vous, des hommes qui ſe cachent ſous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis longtems, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre

demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouſe ou de vos enfans ; ſuppoſez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous, la millième partie des démonſtrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'état, contre tous les états ſans exception ; perdrez-vous en vains raiſonnemens, en doutes ſuperflus ſur la réalité de vos dangers, un tems que les perfides emploieront à hâter votre perte? Ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous preſſer de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'eſt que vous ſachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les claſſes, c'eſt que toutes ces conſpirations des adeptes Sophiſtes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, ſont des conſpirations contre vous, contre vos tréſors, vos comptoirs, vos familles, vos perſonnes. C'eſt que votre patrie livrée à l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maiſon que vous habitez, ne ſont pas marqués pour échapper aux flammes ; c'eſt que votre fortune, tout comme le tréſor de l'état, eſt la proie deſtinée aux brigands, ou bien aux requiſitions de leurs pentarques ; c'eſt que le caractère ſpécial d'une révolution faite par des ſectaires, n'eſt pas que ſes dangers diminuent en devenant communs ; c'eſt qu'elle fait pleuvoir la

terreur, l'indigence, l'eſclavage ſur chacun comme ſur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la ſecte a pu ſe montrer ſouveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suiſſe, en Italie, cherchez en effet un ſeul homme riche qui ait conſervé ſa fortune intacte; un ſeul pauvre qui n'ait pas à craindre la requiſition de ſes bras, de ſon induſtrie ou de ſes enfans ; une ſeule famille qui n'ait pas à pleurer ſur la ruine, ou bien ſur la mort de quelqu'un de ſes membres ; un ſeul citoyen, qui puiſſe s'endormir dans la confiance qu'il ſe reveillera plus certain de ſa fortune, de ſa liberté, de ſa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou trainés dans les fers, ou expirant ſur l'échafaud ; vous n'en trouverez pas. Ceſſez donc de vous flater vous-même. Le danger eſt certain, il eſt continuel, il eſt terrible ; il vous menace tous ſans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette eſpèce de terreur, qui n'eſt en elle-même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins : veuillez être ſauvé ; vous le ſerez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont aſſez ſouvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien ſe défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai

Jacobin, il n'eſt point de ces velléités que les premiers obſtacles ſont diſparoître. Il n'eſt dans les myſtères de la ſecte, qu'une volonté ferme, générale, conſtante, inébranlable ; celle d'arriver malgré tous les obſtacles à l'éxécution de ſes derniers projets. Le ſerment, & le ſeul de ſes ſermens irrévocables, celui de changer la face de l'Univers, de le ſoumettre tout entier à ſes ſyſtêmes, voilà le vrai principe de ſes reſſources, de tout ce zèle dont elle anime ſes adeptes, de tous les ſacrifices qu'elle ſait en obtenir ; de tout l'enthouſiaſme qu'elle inſpire à ſes guerriers ; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle ſouffle à ſes brigands. C'eſt par là qu'elle eſt ſecte ; c'eſt par là qu'elle eſt forte ; c'eſt par là qu'elle tend, qu'elle dirige ſans ceſſe, ſes adeptes, ſes légions, ſes clubs, ſes loges, & ſes ſénats au même but. Mais c'eſt par là auſſi qu'elle vous donne la leçon la plus eſſentielle à prendre dans la nature même de ſes complots. C'eſt par là qu'elle nous autoriſe à vous dire : toute cette Révolution Françoiſe n'eſt pas autre choſe que le fruit des ſermens que la ſecte inſpire à ſes adeptes, c'eſt-à-dire, de cette volonté, de cette réſolution ferme, conſtante, inébranlable, de renverſer partout l'autel, le trône & la ſociété. C'eſt parce qu'elle ſait vouloir qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut ſavoir lui oppoſer en faveur de l'autel, du trône, de la ſociété, cette

réſolution, & cette volonté, tout auſſi fortement prononcée, auſſi peu acceſſible aux compoſitions & au relâchement, que le vœu de ſes adeptes. Qu'il ne ſoit donc plus dit que les Jacobins ſeuls ſavent vouloir, ſeuls ſuivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y ſouſtraire, ne vous diſpenſe pas ſans doute des moyens à étudier, des efforts, des ſacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas auſſi que nous inſiſtions vainement ſur la franchiſe & la ſincérité de cette volonté. Il en eſt de la Révolution Françoiſe, comme il en eſt des vices & des paſſions. On ſait en général, qu'il eſt des dangers & des malheurs attachés à leur ſuite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les paſſions & les vices triomphent, & on ſubit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inſpirer le courage des réſolutions ? Puis-je compter que tout ce qui vous manque, eſt de connoître les vrais moyens de triompher de la Secte ? Je vous le dis avec confiance : la Secte eſt écraſée, & tous les déſaſtres de la Révolution diſparoiſſent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la Secte eſt écraſée ;* ſouvenez-vous qu'en vous diſant : *il faut que la ſecte des Jacobins ſoit écraſée, ou bien que la ſociété toute entière périſſe ;* j'ai eu ſoin d'ajouter : *écraſer une ſecte n'eſt pas imiter ſes fu-*

reurs, & l'homicide enthouſiaſme dont elle anime ſes élèves. Souvenez-vous qu'en vous diſant : *la Secte eſt monſtrueuſe*, je me ſuis hâté d'ajouter : *mais ſes diſciples ne ſont pas tous des monſtres. Oui, anéantiſſez le Jacobin, mais laiſſez vivre l'homme. La Secte eſt toute entière dans ſes opinions ; elle n'exiſte plus ; elle eſt doublement écraſée, quand ſes diſciples l'abandonnent, pour ſe rendre aux principes de la ſociété.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobiniſme ſes victimes, & pour les rendre à la ſociété, non pour les immoler, que j'ai conſacré tant de ſoins à vous faire connoître les projets & la marche de la Secte ; & ce ſont ces moyens conſervateurs que je m'applaudis enfin de voir former le réſultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui oppoſer, diffèrent de celles qu'elle met entre les mains de ſes diſciples.

Les Jacobins font à l'eſprit des peuples une guerre ſecrète d'illuſion, d'erreur & de ténèbres ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſageſſe, de vérité, & de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les loix & la ſociété ; une guerre de rage & de deſtruction ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſociété, d'humanité, & de conſervation.

Les Jacobins font aux Autels, à la Religion des peuples, une guerre d'impiété & de cor-

ruption ; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de mœurs, de vertus, de converſion ; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illuſion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la Secte par les productions de ſes ſophiſtes, par les piéges de ſes émiſſaires, par les myſtères de ſes Clubs, de ſes Loges, de ſes ſociétés ſecrètes. Il n'eſt plus tems ici de le conteſter, nous l'avons démontré juſqu'à ſatiété : ce ſont-là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionaires. C'eſt par là que le Jacobiniſme vient à bout d'inſinuer ſes principes d'une égalité & d'une liberté déſorganiſatrices, d'une ſouveraineté toujours chimérique, mais toujours flateuſe pour l'orgueil de la multitude, toujours miſe en avant par les Tribuns qui la maîtriſent. C'eſt à force de mettre ſous les yeux de cette multitude tous les ſophiſmes de leurs vains droits de l'homme ; c'eſt par les déclamations exagérées contre les loix actuelles, par les deſcriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les eſſais au moins qu'ils nous propoſent, que les émiſſaires du Jacobiniſme s'aſſurent ſur le peuple, l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus ſurement que leurs foudres n'abbattent vos remparts — De ces faits déſormais inconteſtables, je conclus : s'il eſt dans vos conſeils de prévenir les déſaſtres de nos révolutions, commencez par ôter à la Secte tous ces

moyens d'illuſion. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires ; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les claſſes de la ſociété ; car je n'en connois point d'inacceſſibles à l'illuſion. Je dis même plus ſpécialement, de cette claſſe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette claſſe de nos littérateurs ſophiſtes; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies, & de nos Docteurs de Muſées. Car c'eſt préciſément cette claſſe, qui a le mieux prouvé combien l'illuſion des ſophiſmes a de pouvoir ſur elle. C'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les Miniſtres révolutionaires, les Turgot, les Necker ; c'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les grands acteurs révolutionaires, les Mirabeau, les Syeys, les Laclos, les Condorcet ; & toutes les trompettes révolutionaires, les Briſſot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Paſtoret, les Gudin, les Laméthrie, les Lalande, les Chenier & les bourreaux même révolutionaires, les Carra, les Freron, les Marat. Je dis encore, de toute cette claſſe d'avocats ſi féconds en paroles, ſi riches en délire ; car c'eſt dans cette claſſe que ſe trouvent les Target, les Camus, les Treillard, les Barrere, & les tyrans de la Révolution, les Reveillère-Lépaux, les Reubel, les Merlin, les Robeſpierre. Car tout ce qu'a prouvé cette claſſe de Sophiſtes des Lettres & des Académies, ou du Barreau,

c'eſt que ſi elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs ſéduiſantes aux ſophiſmes de la ſédition & de l'impiété, & à tous les principes de la Révolution ; elle étoit auſſi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ſes poiſons ; c'eſt qu'elle étoit tout à la fois la plus empeſtée & la plus contagieuſe, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuſe, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de claſſes, il n'en eſt point qui m'autoriſe à en faire pour elle, quand je dis au Magiſtrat public, aux Souverains : voulez-vous éviter les déſaſtres de la Révolution Françoiſe ? écartez loin du peuple, toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la ſédition. Qu'il ſoit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit, & s'il veut faire le mal qu'il fait à la ſociété ; qu'il ſoit puni en inſenſé, s'il croit pouvoir ſéduire, & éviter les ſuites de la ſéduction.

Mais quoi ! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppreſſion du génie, dans l'empire des lettres ! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous diſent vouloir, & qui ne veulent pas ; qui nous diſent déteſter la révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profeſſion honorable eſt d'éclairer les nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des citoyens ; vous, dont

l'intention ſe manifeſte par la ſainteté des principes, par votre zéle pour les loix, par la ſageſſe de vos leçons; eſt-ce de votre part que viennent ces réclamations? Non, non, les chaines à jetter ſur l'écrivain empoiſonneur de l'opinion publique, n'effravent pas l'auteur honnête; les loix prohibitives des poignards ne révoltent que l'aſſaſſin. Il n'eſt plus tems de nous laiſſer ſéduire par ces vains mots liberté du génie, liberté de la preſſe. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations, déſormais cacheroient mal le piége — Voyez ce que la ſecte fait elle-même pour empêcher la vérité de deſſiller les yeux du peuple. Partout où les adeptes regnent, demandez ce que c'eſt aujourd'hui que cette liberté de penſer, de parler & d'écrire. Ils écraſent l'auteur, le vendeur, l'acheteur de tout livre contraire à leurs ſyſtêmes. Les preſſes de Crapard, les Journaux de la Harpe, les diſcours de Jourdan ſont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déſerts de la Guyane. Il eſt tems de concevoir enfin toute l'illuſion de cette prétendue oppreſſion de la penſée & du génie. Si le Magiſtrat eſt dupe de ces cris, le peuple en eſt victime; & c'eſt le peuple qu'il faut ſauver de l'illuſion, pour le ſauver des révolutions. Celui-là eſt leur père, & non pas leur deſpote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans, tout inſtrument

qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes le glaive de la mort.

Vainement le ſophiſte vous parle de diſcuſſions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il ſe hâte de chaſſer du ſol de la République, tous ces ſophiſtes de la Grèce, arrivés ſi experts dans les diſcuſſions ; il vous répondra qu'on ne diſcute point, pour ſavoir ſi la peſte eſt utile ; qu'on ſe hâte d'écarter loin des peuples quiconque en eſt atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les diſcours, la préſence de ces vils ſéducteurs ; mais redoutez encore plus leurs impies & ſéditieuſes productions.

Toutes vos loix ſont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot a trahi les complots ; & vous ſouffrez que le ſophiſte conjuré vive & converſe habituellement par ſes écrits, avec tous vos ſujets ; qu'il ſoit ſans ceſſe, par ſes livres, au milieu de leurs enfans ; qu'il leur répéte ſans ceſſe ſes leçons ; qu'il leur en inſinue tous les principes ; qu'il les preſſe, les médite avec eux ; & qu'il les leur préſente ſous le jour qu'un génie perfide a longtems étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les ſéduire, à les égarer, & à les révolter contre vous ! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impreſſion légère ; cette ſuite de ſophiſmes, que ſa plume a digérés, feront une impreſſion profonde. Certes, vos loix ne ſont qu'inconſéquence, ſi l'écrivain

révolutionaire n'eſt pas pour elles, le plus dangereux des conjurés ; & vous êtes le plus mal aviſé des Magiſtrats, ſi vous laiſſez toutes ſes productions circuler librement dans les campagnes & les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puiſſance à la ſecte ? La révolution n'eſt pas ingrate, & ſa reconnoiſſance vous dit aſſez quels ſont ſes pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéoſe. Vous l'entendrez la juſtifier, & vous répondre : ces hommes ne ſont plus : mais leur génie reſpire tout entier dans leurs livres ; & là ils ſont encore pour nous, plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les eſprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique eſt conquiſe, nos conquérans volent à des triomphes certains. Oh vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage ! arretez un inſtant ; & tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la révolution. Voyez comment éplorées, furieuſes, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques. Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font bruler pour toi les Jacobins. Ce n'eſt pas eux, c'eſt toi qui nous a immolées. Tu dois

être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans ; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blaſphême & Dieu de l'anarchie ! qu'il retombe ſur toi leur ſang & le nôtre, & tout celui que verſent, que verſeront encore les brigands formés à ton école.

Epargnez-vous ces plaintes, & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la ſociété a donné des talens, qu'il eſt en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conſervation de vos ſemblables. Que le nom des ſophiſtes diviniſés ne vous en impoſe pas. Ils ont pu obſcurcir la lumière ; c'eſt à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la ſociété, ne leur a pas donné le code de ces prétendus droits d'égalité, de liberté, principes de déſordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne ſoutient la ſociété, que par la ſageſſe des loix, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le ſoin de les dicter, ou celui de les ſanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des loix, que dans la ſubordination des citoyens aux Magiſtrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magiſtrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les claſſes de la ſociété par la diverſité des beſoins, & qui fournit à ces beſoins par la diverſité des talens, des profeſſions, des arts, n'a pas donné à l'artiſan & au berger le droit du Prince chargé de préſider à la choſe

publique. — A ces vérités ſimples & naturelles rendez ce jour de l'évidence que les ſophiſtes de la rebellion ſont venu obſcurcir ; & le danger des révolutions diſparoîtra. Prenez pour éclairer ce peuple, tous les ſoins qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ſes Principes ; rendez les lui dans toute leur pureté. Point de compoſition avec l'erreur ; quelle que ſoit l'illuſion qui entraine vers la révolution, peu importe à la ſecte, pourvu que ſa révolution arrive. Elle a pour les uns ſes ſophiſmes anti-religieux ; & pour les autres, ſes ſophiſmes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conſéquences à tirer, ou du chemin à parcourir ; ſouvent ſous le prétexte des réformes ce ſeront, quelques eſſais à faire ſur les nouveaux moyens qu'elle propoſe. Loin de nous ces génies à demi révolutions, à demi conſéquences ! Ce ſont nos Lafayette, nos Necker, que la ſecte met en avant ; ce ſont ou ces hommes hautement rebelles, appellés Conſtitutionnels, ou ces autres hommes, par dériſion ſans doute, appellés Monarchiens. Ils ont commencé notre révolution ; ils ont encore la ſottiſe d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres ſoient venu briſer le ſceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette eſpèce, loin d'éclairer le peuple, ne ſont que jetter ſur nos yeux le premier bandeau de l'er-

reur ; c'eſt le ſervice des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore, gardez-vous d'imiter cet Ecrivain, qui croit ſervir le Trône, en ne montrant dans la Religion, que des reſſources inutiles pour la cauſe des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux ſenti les conſéquences du ſarcaſme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui au milieu de ſes juſtes & preſſantes exhortations adreſſées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'eſt permis de dire à ſes lecteurs : " dans une criſe ſemblable, " les Romains ſe fuſſent armés avec la réſolu- " tion de mourir ou de vaincre : les premiers " chrétiens euſſent chanté des hymnes à la " Providence & couru au martyre : leurs ſuc- " ceſſeurs ne meurent ni ne combattent." *(Mercure Britannique, vol. 1er. No 4, p. 292)*
Aſſurément l'intention de cet auteur n'eſt pas de renouveller le mépris tant affecté de nos ſophiſtes, pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fauſſe eſt votre politique, lorſque vous nous montrez la prétendue nullité du Chriſtianiſme, quand il s'agit d'oppoſer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureuſement il n'eſt pas vrai que les premiers Chrétiens ſe fuſſent contentés de chanter des hymnes à la Providence, & de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puiſſance

légitime, à laquelle il ne faut oppoſer que le courage du martyre, avec celle du tyran uſurpateur, ou du barbare armé contre l'Empire. Sous le drapeau des Céſars, ils ſavoient auſſi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le ſavoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas ſans raiſon que leurs apologiſtes défioient l'école des ſophiſtes de montrer dans les légions chrétiennes, des lâches ou des traîtres. De nos jours encore, ils ne ſe contentoient pas de chanter des hymnes, ces chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers républicains redoutoient autrement le courage, que tout celui des ſoldats de Beaulieu, ou de Clairfait. Ceux de nos Emigrés, que leur piété diſtinguoit au milieu des camps, ne ſavoient-ils auſſi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros chrétiens, à leur religion & à l'évidence même de la raiſon ? Pourquoi cette affectation de préſenter comme inutiles à la cauſe des Gouvernemens, ces reſſorts ſi puiſſans, ſi actifs du Chriſtianiſme ? La couronne du ſoldat mourant pour des loix, ou pour un Roi que ſon Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce ſoldat chrétien, qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux ; & vous verrez s'il ne ſait pas auſſi vaincre ou mourir. Vous croyez nous ſervir contre les Jacobins, en nous pré-

ſentant le Chriſtianiſme ſous le jour de la ſottiſe? Les Jacobins payeroient vos ſarcaſmes, parce qu'ils en prévoient les conſéquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la ſecte ſoient plus aviſés que les nôtres? Elle ſait leur apprendre à combattre à la fois le Trône & l'Autel ; ne ſaurons-nous donc jamais défendre l'un, ſans heurter l'autre?

Quelle eſt donc ici la cauſe de ces imprudences, de ces fauſſes lumières? On n'étudie pas aſſez la ſecte, & ſes artifices. On cherche à ſe cacher juſques à ſa puiſſance, & à ſon influence. J'admire comme vous, la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des nations ; mais certes, s'il ſe trompe ſur les véritables cauſes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas à beaucoup près, ſon énergie & ſes lumières? J'ai peur que la ſecte ne lui ſache encore gré de nous dire ; " *c'eſt à ce fanatiſme continental*, " *bien autrement qu'aux Illuminés, qu'on doit at-* " *tribuer la léthargie des claſſes ſupérieures*. Je ne connois point, moi, de fanatiſme continental, ou inſulaire ; & je ne veux point que les Princes y croyent ; parce que le leur inſinuer, c'eſt ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je ſais au moins que les Illuminés ſeront bien aiſes que vous croyiez très peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il ſera pris de

précautions contre eux. Je ſuis même aſſuré que ſi vous aviez étudié les reſſources des Frères Inſinuans, auprès des claſſes ſupérieures, auprès des Cours elles mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie, bien d'autres cauſes que la fatalité. (*)

(*) *Au reſte, il eſt réellement aiſé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure, n'eſt rien moins que de favoriſer les* Illuminés. *Il eſt tout comme nous indigné du ſuccès, des* inepties philoſophiques, *du* moderne républicaniſme, *de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les loix, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Univerſité de* Gottingue, *de l'audace des* lettrés révolutionnaires, *de ce* Pacte du Nord, *c'eſt-à-dire, de cette* réunion de Théologiens, de Profeſſeurs & de Philoſophes du Holſtein, *demandant à ſe former en* Aſſemblée Centrale, ayant ſous elle des Comités ſubordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Loix, de la Réligion &c. *(p. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des* Illuminés, *s'il avoit ſu que ces* inepties philoſophiques *& leur* ſuccès, *ſont très ſpécialement l'œuvre de la ſecte ; que ces élèves ſortant de l'Univerſité de* Gottingue, *arrivent d'un repaire d'Illuminés ; que ce* Pacte du Nord *n'eſt qu'une branche de l'*Union Germanique, *imaginée par l'*Illuminé Barlidt ; *que le plan de cette éducation*

Loin de moi l'abſurde prétention de croire pouvoir ſeul donner des conſeils utiles ; c'eſt au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois auſſi vous voir mieux inſtruit ſur la cauſe de nos malheurs. Je voudrois qu'il ſe fît une ſainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens & au génie des lettres, joignent un véritable zèle contre les erreurs révolutionnaires. Je ſais le mal qu'a fait la coalition des écrivains ſophiſtes du Club d'Holbach, ſophiſtes des Loges Maçonniques & ſophiſtes des antres de l'Illuminiſme ; je ſais & l'influence de leurs principes ſur l'opinion, & celle de l'opinion ſur nos malheurs ; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ra-

---

*eſt dû à l'*Illuminé Campe, *ci-devant Paſteur & Prédicateur de la garniſon de Poſtdam, appellé à Brunſwick, grand protegé du premier Miniſtre, & décoré du titre de Citoyen François, en récompenſe de tout ce qu'il a écrit plus ſpécialement ſur cette éducation indépendante. (V. reviſion univerſelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t. 6.) J'en reviens donc à dire : étudiez la ſecte, ſon code, ſon hiſtoire, ſes moyens auprès des Grands ; & loin de mépriſer ſon influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fataliſme, la déſaſtreuſe léthargie des hommes qui devroient ſe montrer les plus actifs.*

mener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la ſecte qui l'égare.

Il eſt dans ſon code des inſtructions ſpéciales que nous avons vu conſacrées aux adeptes pour ſéduire cet âge plus acceſſible à l'illuſion. Je voudrois inſpirer aux pères citoyens, le vœu d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres, tous les maîtres ſuſpects. Je voudrois que le Gouvernement eût pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de paſteur, de profeſſeur, autant de ſoin que nous avons vu la ſecte en prendre pour les procurer à ſes élèves, & s'aſſurer ainſi de la jeuneſſe. Malheur à nous, ſi le détail des précautions nous effraie, lorſque la ſecte les néglige ſi peu elle-même! Lorſqu'on la voit preſque auſſi ſoucieuſe pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle inſinuera dans les Cours, ou pour le Général qu'elle donnera à ſes légions!

Il eſt par deſſus tout une illuſion chère au Jacobiniſme, celle qu'il cherche à faire par des eſſais, par des demi-réformes; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglois même. Ah! prévenez ſurtout les peuples contre tous ces perfides eſſais. Dites-leur que la France a auſſi commencé par des eſſais; que les ſuccès n'en ſont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du Sophiſte Jacobin, & diſſiper l'eſ-

poir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ſes ſyſtêmes, dites au peuple que les eſſais ſont faits depuis longtems ; que les brigands Lollards, & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins, & des Munzer, nous promettoient auſſi le bonheur de l'égalité & de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philoſophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces ſectes les plus viles, les plus mépriſées par nos Pères, & tout à la fois les plus barbares, les plus dévaſtatrices. Lorſque, ſous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entraîner dans ſes diſcuſſions, prévenez ſes ſophiſmes ; répondez qu'on ne diſcute ni avec Wéiſhaupt ni avec Robeſpierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands, de tous les ſiécles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque choſe, ce n'eſt pas aux principes, c'eſt uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces ſectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris, à notre haine.

Repouſſée par ce double ſentiment, que la ſecte perde enfin cet empire de l'illuſion, qui prépare tant de triomphes à ſes héros ; vous la verrez rentrer dans ſes ſouterrains, dans ces Arière-Loges, qui ſi longtems lui ſervirent d'aſyle. Elle y cherchera de nouveau à ſe former des légions d'adeptes, elle y méditera

encore de nouveau, la ruine des autels, du trône & de la ſociété. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ſes devoirs? Sous quelque nom, ſous quelque prétexte ou apparence que le Magiſtrat ait cru pouvoir tolérer juſqu'ici les Clubs, les Antres, ou les Loges des ſociétés ſecrètes, qu'attendent donc, pour les proſcrire, les Puiſſances qui en ont vu ſortir tant de légions de conjurés? Qu'attendez-vous pour en ſortir vous-même, & vous ſurtout, qui prétendez avoir des droits à nos exceptions? Cette loyauté perſonnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profeſſion envers la Religion & la Patrie, comment les conciliez-vous déſormais avec cette affection pour ces Loges, que vous ſavez avoir ſervi d'aſyle à tant de ſectes conſpiratrices? Ce n'eſt pas nous, ce ſont les Jacobins, & les chefs même les plus monſtrueux des Jacobins, ce ſont leurs lettres, leurs diſcours, & tous les faſtes de leur hiſtoire qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient ſu tirer de vos myſtères & de toutes vos *ſociétés ſécrètes*, pour hâter le ſuccès de leurs conſpirations contre *la ſociété générale*, contre toutes nos loix, & tous nos autels. Vainement voudriez-vous le cacher: rien n'eſt mieux conſtaté dans l'hiſtoire; ces conſpirations ſont au moins toutes entrées dans vos Loges; elles s'y ſont toutes fortifiées des légions de vos frères.—Vous n'êtes point de ceux dont la ſecte oſa tenter

l'honnêteté ? Nous voulons bien le croire ; mais quel garant pourriez-vous nous fournir ? La ſecte ſait ſi bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous voulons bien le croire ; mais ce n'eſt là pour nous qu'un nouveau motif de vous ſolliciter au nom de la Patrie même, de ſortir de ces Loges. Car votre préſence n'en ſert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autoriſent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux.—Nous vous adreſſons nos plaintes à vous-même ; avouez que nous pouvions les adreſſer au Prince, & à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes après tout, qu'un demi-citoyen ; puiſqu'en vertu de vos ſermens, vous avez des frères qui vous ſont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter : peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi ſecret de tout citoyen attaché à ſa Religion & aux loix de ſa Patrie, puiſque nous ſommes ſûrs que vous faites partie d'une ſociété ſecrète, dans laquelle il exiſte une multitude de Frères conjurés, & qu'il eſt impoſſible de diſtinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion & nos loix. De quel droit vous plaindriez-vous, ſi le Prince & nos Sénats vous excluoient de toute Magiſtrature, de tout emploi qui exige le citoyen

tout entier, le citoyen impartial, & au deſſus de tout ſoupçon ; puiſque votre affection eſt au moins partagée entre la ſociété générale & vos ſociétés ſecrètes ; puiſque cette affection doit être par vos loix, plus grande pour les membres de vos ſociétés ſecrètes, qu'elle ne l'eſt pour nous ; puiſqu'il eſt une vraie démonſtration que les ſociétés ſecrètes ſont pour un très grand nombre de leurs membres, des ſociétés conſpiratrices. Envain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'euſſiez-vous été initié qu'aux myſtères de la grande Loge de Londres ; apprenez que malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même eſt devenue ſuſpecte, & qu'on ſe croit fondé à nous reprocher nos exceptions. *(V. le Monthly Review, appendice au 35 volume, p. 504.)* Si vous êtes aſſez peu jaloux de votre honneur, pour reſter inſenſible à ces ſoupçons, ſouffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous eſt ſi cher.

Il n'y a pas encore un ſiécle, le reſte de l'Europe vivoit dans l'heureuſe ignorance de vos myſtérieuſes Loges. Vous lui en fites le déſaſtreux cadeau ; elles ſe ſont remplies de Jacobins ; & il en eſt ſorti le plus épouvantable fléau, dont l'univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les myſtères de votre égalité & de votre liberté ; vous leur

avez donné, pour le mûrir & pour le combiner, vos ténébreux azyles; & pour y préparer leurs élèves, vos fermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pôle à l'autre, votre langage, vos ſymboles, vos ſignes, vos caractères, vos directoires, votre hyérarchie, & toutes les loix de votre correſpondance inviſible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au ſecret des pères; mais n'y ont-ils donc pas aſſez ajouté, pour abjurer le lien qui vous unit? Vos Loges ne ſont-elles donc pas aſſez ſouillées, pour vous hâter d'en ſortir? Le fléau qu'elles vomiſſent n'eſt-il donc pas aſſez déſaſtreux, pour en fermer à jamais toutes les portes? O vous, à qui le Ciel accorde ſur les flottes de la ſecte des triomphes ſi éclatans! l'univers attend encore de vous une victoire, plus utile peut-être. La ſecte diſparoît au grand jour devant vos Amiraux; chaſſez-la des ténèbres, où elle ſe flate d'être née de vous. Montrez que ſi l'abus de vos myſtérieuſes ſociétés, a pu être fatal à l'univers, il vous en coute peu d'ôter à de vils conjurés, un prétexte qui peut obſcurcir votre gloire. Prouvez que ſi des jeux innocens chez vous, ont pu ſe changer en fléau, ce n'eſt pas à votre ame que coûtera un ſacrifice utile aux nations. Votre exemple eſt puiſſant; & il vous appartient de donner celui de l'anathême ſur toute ſociété ſecrète; de fermer les Loges Maçonniques, de les fermer ſans exception, & pour

toujours, quels que ſoient leurs myſtères. Il n'eſt point de ces antres, où la ſecte ne cherche à pénétrer. Il n'en eſt point où le Magiſtrat public, où le vrai citoyen puiſſe être aſſuré qu'elle n'eſt pas entrée avec ſes complots, avec tous ſes moyens de ſéduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos loix, moins vous pouvez nous ſervir de garant contre ſes projets ; puiſqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir ſéduit, pour ſe manifeſter à vous. Frères Maçons Anglois, vous avez fait au monde un préſent devenu bien funeſte! que votre hiſtoire ſe termine en ces mots : le fléau étoit ſorti des Loges qu'ils avoient données aux nations. Ils furent ſacrifier leurs propres Loges, pour le ſalut des nations.

Ce que nous diſons aux Frères de la Maçonnerie Angloiſe, pourquoi tous les Frères honnêtes ne ſe le diroient-ils pas à eux-mêmes ſur le continent ? Leur préſence dans ces aſyles de ténèbres, n'autoriſeroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs myſtères. Réduits à eux-mêmes, les ſophiſtes ou brigands ennemis de nos loix, par cela même qu'ils s'y trouveroient ſeuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magiſtrat en ſéviſſant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il eſt tems de frapper toute ſociété ſecrète de l'ana-

thême de la loi. Alors toutes les productions publiques de la Secte ſupprimées, ou rejettées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes ſeuls préſentés au peuple, & prenant dans ſon eſprit la place de toute erreur déſorganiſatrice ; alors encore, la Secte chaſſée de tous ſes ſouterrains, nous pourrions enfin nous flater de voir la vérité, & la lumière ſuccéder à toute cette guerre d'illuſion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins ſophiſtes, va partout préparant les triomphes des Jacobins brigands & deſtructeurs.

Mais ils ſont arrivés, ces jours ſi longtems attendus dans les myſtères de la Secte, ces jours de brigandage & de dévaſtation. Les adeptes ſe ſont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait ſortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illuſion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Miniſtres des Empires ! c'eſt à vous qu'appartient le ſoin de répondre par la valeur de nos héros, & par la force de nos armées, à ces hommes de ſang. Il ne m'eſt point donné d'entrer dans les conſeils de nos guerriers, & de délibérer avec eux ſur les moyens de repouſſer la Secte au champ de Mars. Mais pour en triompher par votre valeur, nous ſera-t-il permis d'avertir votre ſageſſe, qu'il eſt pour vous une autre étude à faire que celle de la force ? Le Jacobin n'eſt pas un en-

nemi commun. Il vous fait une guerre de ſecte ; & l'on ne triomphe pas des ſectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares ſimplement ambitieux de conquêtes, ou avides de butin. Tous les combats ici ſont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire ; mais il en a auſſi toutes les reſſources. Pour triompher de ſes fureurs, commencez donc par connoître l'objet de ſon délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni aſſez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la Secte n'envoye pas ſes légions pour s'emparer des Sceptres, mais pour les briſer tous. Elle ne promet ni à ſes ſoldats, ni à ſes adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs ; elle exige des uns comme des autres, le ſerment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'eſt pas même votre perſonne qu'elle hait, c'eſt le chef, le miniſtre de l'ordre ſocial. La guerre qu'elle fait aux nations, eſt contre elles ce qu'elle eſt contre vous. C'eſt encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglois, mais les loix de l'Anglois ; qui déteſte, non pas le Germain, ou l'Eſpagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Eſpagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ſes Pentarques ſans doute, s'efforcent de plier ſes projets & ſes complots à leur

ambition ; mais ſes myſtères nous l'ont aſſez appris : ce n'eſt pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Reubel ſur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle ſe ſert de ſes tyrans pour abattre les Rois ; mais elle ſe réſerve d'abattre ſes tyrans, quand enfin elle aura briſé par eux, tous les liens de la ſociété. Non, ce n'eſt pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'eſt à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute diſtinction, de toute propriété, de tout lien ſocial, qu'elle veut arriver. C'eſt là le dernier terme des myſtères de ſon égalité & de ſa liberté ; c'eſt là ce regne d'anarchie & d'abſolue indépendance, proclamé dans ſes antres, ſous le nom de regne patriarchal, regne de la raiſon & de la nature.

Souverains & Miniſtres, vous tous ſur qui repoſent les intérêts des citoyens ! ſavez-vous pourquoi nous inſiſtons ſur cette haine dominante, gratuite, générale, ſeul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'eſt qu'elle vous apprend à n'oppoſer vous même à la ſecte qu'une guerre toute d'amour, de zéle & d'ardeur pour le maintien univerſel de l'ordre ſocial. C'eſt qu'il faut ici plus que jamais, vous réſoudre à mettre de côté tout ce qui n'eſt qu'intérêt perſonnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la ſociété. C'eſt que, duſſent pour un inſtant, les intérêts de la ſecte ſe combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas

moins ſuſpendre ici tous ces reſſentimens mutuels de puiſſances, ou même de nations jadis émules, jalouſes & trop longtems ennemies les unes des autres; c'eſt que malheur à vous, politique imprudent, ſi vous croyez un ſeul inſtant pouvoir faire ſervir la ſecte, ou ſes principes, ou ſes bras à vos propres vengeances, à vos vues perſonnelles, ſans que les ſervices que vous en attendez, ſe tournent contre vous!

Je ne ſuis point de ceux, qui dans les premiers mouvemens de la Révolution Françoiſe, ont cru voir les reſſorts de cette abſurde & funeſte politique s'uniſſant aux Jacobins, ſinon pour écraſer, du moins pour affoiblir une puiſſance antique; dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout ſon éclat. Je ſais ce que la ſecte ſuffiſoit à faire d'elle même, quand elle eſt ſortie de ſes antres. Mais qu'elle ne ſoit point perdue pour l'hiſtoire, qu'elle ſoit toujours préſente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé ſi longtems comme le grand politique du ſiécle. La ſecte s'annonçoit en Amérique, avec les premiers élémens de ſon code d'égalité, de liberté, de peuple ſouverain; par des combinaiſons déſaſtreuſes, Lafayette, d'Eſtaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple ſouverain a ſécouer le joug de la mère patrie. Je n'entre point ici dans la diſcuſſion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres; mais

qu'il ſorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiſeur en Amérique, & ſauteur en Hollande, des révolutions du peuple égal & libre ; & qu'il voïe ce que la Secte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaiſſant une Puiſſance émule. Qu'il ſe joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Miniſtre de Joſeph II ; & qu'il voie à quoi ont abouti les ſervices de cette populace ſouveraine, qu'il ſe préparoit à convoquer dans le Brabant, les ſervices des *prétendus amis du ſalut public*, c'eſt-à-dire, de ces *émiſſaires* de la Secte déja regnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit*, & *qu'il favoriſoit*, pour arriver à l'oppreſſion par l'anarchie. *(Lett. ſur les affaires des Pays-Bas Autrichiens ; lett.* 2, *p.* 31. *)* Non, la Secte qui jure de briſer tous les Sceptres, n'eſt pas faite pour étayer le vôtre, ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ſes principes, de ſes moyens avec les vôtres ! Elle ne perdra pas de vue l'eſſence même de ſes projets ; elle ne ſemblera s'unir à vous, en abattant ce trône que vous jalouſez, que pour vous trouver ſeul, quand elle ſe tournera contre vous.

C'eſt peu de renoncer aux déſaſtreux ſervices d'un moment ; quand l'ennemi commun de la ſociété ſe montre, il faut que tous les chefs de la ſociété ne voient plus que l'ennemi commun à repouſſer. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple,

ou pour cette partie de la ſociété & des empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore, ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de ſacrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager ! Quand vous voyez bruler ce toit voiſin de vos Palais ; eſt-ce aſſez de ne pas ajouter à l'incendie ? ou bien commencez-vous par demander quelle ſera la récompenſe des ſoins que vous donnerez à éteindre les flammes ? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maiſon en feu, un tems que l'incendie gagne pour embraſer la vôtre ? Sauvez tous les Empires, vous ſauverez le vôtre. Tous ceux que vous laiſſez au Jacobin le tems d'abattre, ſont autant d'obſtacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il ſe fortifie, aſſureront-elles vos dédommagemens ? ou bien à force de baſſeſſes, de tempéramens & de complaiſances, attendrez-vous des exceptions ? & vous flaterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque, qui aura fait ſemblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la déſertion de la cauſe commune, vous repoſerez-vous ſur des traités de paix, ſur des traités même d'une alliance offenſive ou défenſive ? O pudeur ! ô oubli de la cauſe commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas penſé à ces traités, ſi vous aviez connu la Secte qui

vous les propoſoit. Vous les avez ſignés! Vous n'êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à ſon egard; vous êtes ſon eſclave. Vous avez fait de votre Sceptre, ce qu'elle a impérieuſement voulu que vous en fiſſiez, en attendant qu'elle le briſe. Vous êtes reſté neutre? C'eſt-à-dire, vous n'avez pas oſé réſiſter au Jacobin, qui n'attend pour vous faire ſentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre, ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la ſociété! C'eſt-à-dire, que vous avez juré de laiſſer égorger la ſociété entière, renverſer tous les Trônes, broyer toutes les Puiſſances, ſans oppoſer la moindre réſiſtance. Vous avez fait des traités d'alliance! c'eſt-à-dire, que vous avez juré d'aider les deſtructeurs, les dévaſtateurs à détruire, & à dévaſter.

Vous ſentez comme nous, la honte, la baſſeſſe, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités; mais il eſt une force majeure. . . Eh bien, dites le donc que vous êtes vaincu; que vous êtes déjà eſclave de la ſecte; & nous vous répondrons: ne faut-il donc jamais ſavoir mourir, plutôt que de ſubir le joug? Eſt-il ſauvé, ce trône, ſur lequel la ſecte ne vous laiſſe, que pour regner par vous? Eſt-il ſauvé ce peuple, quand il faut que ſes bras ſervent juſqu'aux forfaits des Jacobins? Eſt-il

ſauvé l'eſclave enchaîné ſur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le ſervice du pyrate? Ah! S'il vous reſte encore quelque force & quelque liberté, levez-vous, & combattez encore les combats de la ſociété. Si cette vaine image de puiſſance que la ſecte vous laiſſe, peut encore vous ſéduire, écoutez donc la ſecte même, par la bouche de *Jean de Brie*, & au milieu de ſes légiſlateurs, ſollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents aſſaſſins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois! Ne vous ont-ils pas dit aſſez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces légiſlateurs même, lorſqu'ils ont déclaré *fraterniſer* avec tout peuple, qui voudra ſecouer le joug de ſes loix, de ſon chef, de ſes magiſtrats? *(Décret du 9 Nov. 1792)* Quoi! Vous croiriez encore qu'il eſt un Roi exempt de la proſcription? & vous voyez la ſecte célébrer, tous les ans, la fête des bourreaux de leur roi; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en préſence de ces Ambaſſadeurs de Rois neutres, ou de Rois alliés, le plus ſolemnel de leurs ſerments, le ſerment de *haine à la Royauté!* Vous voyez leurs adeptes, juſque dans vos chaires d'*enſeignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers myſtères de la ſecte ſeront accomplis; il n'y aura plus ni Roi, ni Magiſtrat, ni Nation, ni Patrie, ni Société gouver-

née par des loix ; & vous héſiterez à oublier toutes vos jalouſies, toutes vos diſſentions perſonnelles ; à mettre de côté toutes ces réſerves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puiſſance à puiſſance, quand il s'agit de ſauver, non pas votre puiſſance, mais toutes les puiſſances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en ſociété, ou ſous des Rois, ou ſous des loix quelconques !

Il en eſt encore tems, les nations ſont encore plus puiſſantes que la ſecte ; que toutes les nations, que tous leurs Rois & leurs Sénats ; que tous leurs citoyens s'uniſſent ; que pas un ſeul homme vivant en ſociété, ne regarde comme étrangère à ſa perſonne, cette guerre d'une ſecte, qui a juré la ruine de toute ſociété. Que le Jacobin ne ſoit pas le ſeul à connoître les reſſources de l'enthouſiaſme. Celui de la Patrie, celui de ſes autels, celui de ſes loix, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maiſons, celui enfin de l'ordre ſocial à conſerver, ſeront-ils donc ou moins actifs ou moins puiſſans ? Vous inſpireront-ils moins de courage, & vous réſoudront-ils à moins de ſacrifices que l'enthouſiaſme du délire ? & ſera-t-il dit que les brigands ſeront toujours les ſeuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces ? Partout, ils ne ſont qu'un ; ils n'ont qu'un même objet ; ils ne ſervent qu'une ſeule

& même cauſe. Ils ſont frères partout, par cela ſeul qu'ils voyent partout l'ordre ſocial à renverſer. Chefs des nations, ſoyez frères comme eux, par cela ſeul qu'il eſt pour vous tous, un intérêt commun à conſerver cet ordre ſocial. Voilà ce que j'appelle une guerre de zéle pour la ſociété, une guerre toute dirigée contre la ſecte même, & la ſeule qui puiſſe lui ôter ces reſſources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalouſie & d'ambition, peu habitués aux ſacrifices que preſcrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Lorſque j'invite ainſi, toutes les Puiſſances, toutes les Nations à ne faire en quelque ſorte, qu'une ſeule Puiſſance, qu'une ſeule Nation; à n'avoir toutes qu'un même zéle & qu'une même ardeur dans les combats contre la Secte, me demandez-vous, Lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conſervation, que je voulois voir oppoſée à cette guerre de fureur, de deſtruction, de rage qu'elle fait elle-même à la ſociété? Sans doute, répondrai-je, ſans doute il m'en coûte de ſonner en quelque ſorte, moi-même le tocſin, qui appelle toutes vos légions au champ de Mars; mais lorſqu'enfin toutes celles de la Secte ſe nourriſſent de ſang & de carnage; lorſqu'il eſt des cent mille, & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aver-

ſion même pour toute réſiſtance, n'empêcha pas d'être victimes ; lorſque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suiſſe, comme dans les plaines de la Vendée, & dans toute la France ; lorſque partout où la Secte peut faire arriver ſes armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'Idole, ou tomber ſous les piques, quel eſt ici le véritable ami de l'humanité ? Celui là penſe-t-il à conſerver la ſociété, qui laiſſe les armées de la ſecte ſe promener ſucceſſivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suiſſe, du Piémont au Milanois, à Rome, & partout renverſer l'ordre ſocial, parce que partout, elles ne trouvent qu'une réſiſtance foible & iſolée ! Le véritable ami de l'humanité, eſt-ce donc celui qui laiſſe le fléau s'étendre & ravager l'Europe ; ou bien celui qui vous preſſe d'en étouffer le germe ? La main conſervatrice de vos jours, eſt-elle celle qui craignant de toucher à la plaie, la laiſſe mûrir des ſemences de la mort ; ou bien celle qui appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené, pour conſerver le corps ? Oh ! Si vos conſeillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une ſecte, dont l'empire eſt tout dans la terreur, dont les moyens ſont tous ceux des brigands aſſaſſins, ne doit pas être domptée par de perfides complaiſances ; combien ils euſſent épargné d'horreurs & de fleuves de ſang ! Combien cette terreur a

donné à la ſecte de citoyens & de ſoldats, qui euſſent mieux aimé ſervir contre elle, que pour elle! Et combien encore qui malgré la terreur, ſe fuſſent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition! Je ne ſuis point entré dans les conſeils des Puiſſances; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée; & peut-être faut-il la rejetter ſur la ſecte même, qui en tire un parti ſi déſaſtrueux; mais combien de ſoldats elle a ſu ſe donner, dont le courage eût été tout pour vous, ſi vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cauſe étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs loix, & de leur religion; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repouſſer celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs diſſentions, pour ſe faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le ſort que la Pologne & Veniſe ont ſubi! Qu'il ſoit au moins ôté aux Jacobins, ce vain prétexte; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & ſoutenues par les faits, à ne voir plus dans vous, que de vrais libérateurs; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu ſeul de rétablir l'ordre ſocial.

Mais que fais-je? & qu'allois-je promettre? Verrois-je donc le ſort de ma patrie, le deſtin des empires, dépendre tout entier de la force

étoit des fléaux réſervés aux apoſtats ; que votre exemple ſeroit funeſte au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces; mais reprenez les faſtes de l'école que vous nous oppoſiez. Le Ciel dans ſa colère, laiſſa les élèves des ſophiſtes ſe multiplier comme les ſauterelles. Ils ſe crurent auſſi les Dieux de la raiſon ; ils dirent auſſi : nous ne ſervirons pas ; mais c'eſt en jettant les yeux ſur vous, qu'ils ajoutèrent: l'oppreſſion & la tyrannie ont mis ſur le trône, des hommes comme nous; le hazard de la naiſſance a fait des Nobles & des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des paſſions vous faiſoit faire contre J. C. l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conſpirèrent contre le trône, & contre les Grands, ou les Nobles qui l'entouroient. — Frappés d'aveuglement, vous accueillites cette nuée de ſophiſtes, comme vous aviez accueilli leur maître — Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Egliſe, entraineroit la vôtre, celle des loix, des Magiſtrats, des Princes & des Rois. La raiſon elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation ; vous refuſâtes d'écouter la raiſon.

Le Dieu que votre apoſtaſie irritoit chaque jour, laiſſa cette nuée de ſophiſtes s'enfoncer dans l'abyme des loges; & là, ſous le voile

des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conſpirations contre l'autel, contre le trône, contre toute grandeur, à celles de ces ſages dont vous étiez les dupes. Les adeptes ſe multiplièrent autant que les ſophiſtes. Sous les auſpices d'un nouveau ſage, ajoutant l'impiété à l'impiété, le blaſphême au blaſphême, ſe forma ſous le nom d'Illuminés, une nouvelle ſecte, méditant, comme le héros de votre apoſtaſie, d'écraſer J. C. & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraſer vous-mêmes, & comme toutes les ſectes des brigands, d'écraſer tout empire des loix. — C'étoit à ces complots que ſe réduiſoient tous les fruits de la philoſophie, que vous vous obſtiniez à regarder comme la vraie ſageſſe. Pour vous déſabuſer enfin de cette idole, & bien moins encore pour ſe venger, que pour vous rappeller à la foi, aux vertus de ſon Evangile, ſavez-vous ce qu'a fait votre Dieu? Il a fait taire ſes Prophêtes eux-mêmes & les Docteurs de ſa loi. Il leur a dit: " laiſſez là ces leçons que vous oppoſez " au délire des impies. C'eſt à moi qu'ils oppo- " ſent leur raiſon; c'eſt mon fils qu'ils ont fait " ſerment d'écraſer. Ils veulent être ſeuls à " regner ſur ce peuple. Ils ont pris ſur eux " ſeuls, le ſoin de le conduire au vrai bonheur; " je les laiſſerai faire: j'abandonne ce peuple " à leur ſageſſe. Sortez du milieu d'eux, vous " tous, mes Prêtres & mes Pontifes; emportez

" avec vous l'Evangile de mon fils ; laiſſez les
" ſages abattre ſes autels ; laiſſez-les au milieu
" de ſes temples élever des trophées au héros
" qui voulut l'écraſer ; & que ce peuple
" marche guidé par la lumière ſeule de leur
" raiſon. Sortez, retirez-vous ; mon fils & moi,
" nous livrons & ces grands, & ce peuple
" à leurs ſages. Qu'ils ſoient conduits par eux,
" puiſqu'ils ne veulent plus de moi & de mon
" fils. "

François, ainſi a dit le Dieu de vos pères. Oh ! qu'il ſait bien confondre *la prudence des prudens, la ſageſſe des ſages !* Parcourez à préſent ce vaſte Empire qu'il a livré à votre prétendue philoſophie. Ses Prêtres n'y ſont plus, ſes autels ſont abattus, ſon Evangile a diſparu. Calculez à préſent les forfaits & les déſaſtres. Promenez-vous ſur ces ruines ; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que ſont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ſes campagnes & ſes villes ? Dites-lui : quelle inondation de barbares eſt donc venue les déſoler ? Qu'eſt devenue cette ville ſi fière de ſa grandeur & de la pompe de ſes Palais ? Que ſont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr ? Où s'eſt-il écoulé, cet or que leurs vaiſſeaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Iſles de l'Occident ? Cette joie & ces chants d'allégreſſe, pourquoi ſont-ils changés en pleurs &

en gémiſſemens ? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi ſont-ils couverts du ſombre voile de la terreur ? Et pourquoi ces ſoupirs que la crainte d'être entendu, étouffe vainement ? Vous tous, Peuples n'aguères ſi heureux encore ſous les loix de vos Pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la révolution, n'avez-vous pas ſes Philoſophes, & toute la ſageſſe de ſes Déiſtes, de ſes Athées ou de ſes Philantropes ? Vous ſurtout, diſciples, & long tems zélés protecteurs de tous ces ſages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujoud'hui errans & vagabonds, pauvres & déſolés ſur toute la ſurface de l'Europe ? N'eſt-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de ſon Empire, cette Philoſophie dont vous aviez fait votre Idole ?

Ah ! qu'ils ſont accablans, ces ſarcaſmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuſes victimes de votre confiance à ces faux ſages ! concevez donc enfin qu'il eſt terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien déſaſtreuſe votre crédulité, votre confiance a ces héros ſophiſtes. Ils vous avoient promis une révolution de ſageſſe, de lumières, de vertus ; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de ſcélérateſſe. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or ; & ils vous ont donné une révolution, à elle ſeule, le plus épou-

vantable des fléaux qu'un Dieu juſtement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais verſé ſur la terre; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeller philoſophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de conteſter ſur la cauſe primordiale de nos malheurs; elle eſt trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques ſont les héros de la révolution, comme ils furent les héros de votre philoſophiſme. Il s'agit de mettre un terme à votre illuſion, ſi vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être ſans ceſſe expoſés au danger de le voir renaître. Il faut que la révolution ſoit la mort de cette philoſophie d'impiété, ſi vous voulez qu'il s'appaiſe, ce Dieu qui n'envoya la révolution, que pour venger ſon Fils. Ce n'eſt pas en perſiſtant dans l'outrage, en laiſſant dans votre cœur, la première cauſe de vos déſaſtres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'eſt ſon impiété; mais ſa grande reſſource, c'eſt la vôtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jéſus-Chriſt; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre foi vous tiendront comme lui, ennemi de Jéſus-Chriſt. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'autel; ce n'eſt pas en perſiſtant comme lui, dans cette haine de l'autel, que vous appaiſerez le Dieu qui venge cet

autel par la révolution des trônes & de toutes nos loix.

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons, que nous donnent ces fléaux progreſſifs comme les complots même des *Sophiſtes de l'Impiété*, *des Sophiſtes de la Rebellion*, *des Sophiſtes de l'Anarchie*. Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs! Puiſſe-t-elle ſurtout diſpoſer les voyes au retour de la Religion, des loix, & du bonheur dans ma patrie! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la révolution, ne pas être inutiles aux Nations, qui peuvent encore ſe préſerver, ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſés ſans récompenſe.

FIN.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES ARTICLES DU *MONTHLY REVIEW*,

relatifs aux Mémoires ſur le Jacobiniſme.

IL eſt des Journaliſtes dont le ſuffrage m'eſt précieux, parce que je connois les ſervices qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en eſt dont l'éloge me ſeroit odieux, parce que ſous le maſque des ſciences, ils ne ſervent que la cauſe de l'impiété & de la rebellion. Je ne lis pas aſſez habituellement Mr. Griffith, ou bien ſon *Monthly Review*, pour ſavoir dans quelle claſſe il faut le ranger, lui ou ſon lieutenant, & ſon faiſeur. Mais il ſeroit facheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires ſur le Jacobiniſme. Dans l'appendice au 25e volume de leur Journal, ils ont amalgamé des imputations, ſur leſquelles je laiſſerois à tout lecteur le ſoin de prononcer, s'il s'agiſſoit d'une diſpute purement littéraire; mais j'ai dénoncé la conſpiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la religion & la ſociété; je dois à ma cauſe, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accuſations de *mauvaiſe foi, de tours d'adreſſe, & d'une perfide ingénuité*. Heureuſement la tâche n'eſt pas bien difficile.

r°. Mr. Griffith me fait la grace de trouver paſſables, ſatisfaiſantes même, les preuves que je donne de la *Conſpiration des Sophiſtes contre l'autel.* Mais celle des *Sophiſtes contre le trône* lui ſemble, nous dit-il, *ſi imparfaitement* démontrée, que juſqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la royauté en France, à des circonſtances locales, bien plus qu'aux vœux & aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les Jacobins ne ſeroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion; c'eſt que les Jacobins auſſi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois : ſi nous en voulons à votre trône, prenez-vous-en à vous-mêmes; ce ſont vos perfidies & votre deſpotiſme qui bien plus que Briſſot & Syeys, ont détrôné Louis XVI; qui bien plus que Péthion & Robeſpierre ont fait tomber ſa tête. C'eſt ſurtout la tyrannie de Louis XVI, qui nous a inſpiré le vœu ſi public, de ne pas laiſſer un ſeul Roi ſur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai auſſi, c'eſt que Mr. Griffith aime bien mieux prononcer ſur mes preuves, que les citer ou les analyſer, de peur que ſes lecteurs ne les trouvent démonſtratives. Pas la moindre mention des lettres, des ſyſtêmes, du Club des ſophiſtes d'Holbach, du Comité central, des émiſſaires du grand Orient, des déclamations, des aveux ſi formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Laméthrie, ou des confrères Journaliſtes du Mercure. Tout cela prouveroit, que Mr. Griffith eſt difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être; & qu'il fait au moins les taire, ſinon les réfuter. Il eſt tant d'hommes qui jugent ſur la parole du *Magiſter*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raiſons. Vous verrez que Mr. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit ſi poſitivement,

& il y a ſi longtems, de la conſpiration des ſophiſtes contre le trône. Mr. Griffith aime à fermer les yeux; je ne ſais pas les faire ouvrir de force.

2°. Mr Griffith nous dit auſſi que j'ai parfaitement tort en faiſant de *l'égalité & de la liberté*, le ſecret des Maçons. Ici j'étois preſque tenté de ne voir dans Mr. Griffith qu'un Frère dupe; mais il a ſes raiſons pour paroître en ſavoir plus que moi. Il nous montre des correſpondances, des ambaſſades établies entre les grandes Loges de Londres, & de Berlin, dès 1776, dans un tems où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient ſe réunir tous les rayons de la philoſophie moderne*; & puis il ajoute: *ces ambaſſades n'étoient-elles que des jeux d'enfans? Ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges?* — J'avouerai franchement que ſi j'avois connu ces ambaſſades, ces correſpondances avec une Loge devenue le centre des ſophiſtes, au lieu de rétracter mes preuves ſur la conſpiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois ſurtout bien moins généraliſé l'exception ſur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, ſi j'avois ſu qu'elle recelât des Frères auſſi ennemis des Rois, que ce *Timoléon*, aſſaſſin de ſon Frère *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ſes enfans, comme un ſecond *Brutus* le fut de ſon bienfaiteur Céſar, & pour la même cauſe. Je laiſſe aux Franc-Maçons Anglois le ſoin de diſſiper les ſoupçons que répand ſur eux le Frère Journaliſte. Mais on avouera que voilà chez Mr. Griffith, une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conſpirations dans les Loges Maçonniques, puiſqu'au lieu d'accuſer fauſſement les Frères Maçons, tout mon tort ſeroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3°. Mr. Griffith devient plus étrangement difficile à perſuader, lorſqu'il s'agit des chers Illuminés, & de leurs complots contre toute ſociété, toute propriété, & contre les ſciences. C'eſt ici que les imputations de mauvaiſe foi, d'infidélité, de perfidie coulent ſous ſa plume. Le Lecteur va juger quel eſt celui qui les mérite.

Le Journaliſte tire ſes grandes preuves, de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weiſhaupt. J'avoue que le premier m'embarraſſa beaucoup, non par la difficulté du langage, par tout ailleurs très intelligible; mais par la ſottiſe, & l'énorme contradiction que préſente ce texte, dans l'endroit où il ſe trouve. Pour traduire Weiſhaupt dans ſon ſens littéral, il falloit lui faire dire: " *peu de beſoins; voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt* " *pour cela que les ſauvages & les hommes les plus ſavans,* " *ou bien les hommes éclairés au ſuprême dégré, ſont peut-* " *être les ſeuls libres, les ſeuls indépendans.*" Je voyois une grande ineptie à donner nos ſavans pour les hommes qui ont *le moins de beſoins*, ou qui ſont le plus libres, le *plus indépendans* de la ſociété. Ils ont d'abord beſoin d'une fortune honnête, qui les délivre de tout ſouci, pour vaquer à l'étude. Ils ont beſoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont beſoin plus que tout autre, de cette paix, de cette tranquillité, ſi néceſſaires pour le progrès des ſciences. Ils ſont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoiſſent l'autorité publique, ſans laquelle les ſciences n'exiſteroient pas plus pour eux, que pour les Hurons. Mettez un académicien ſeul d'un coté, dans de vaſtes campagnes ou forêts; mettez de l'autre, un ſimple payſan, ou artiſan, & vous verrez lequel des deux a le moins beſoin de l'autre, pour ſe tirer d'affaire.

Ce n'eſt pas tout; Weiſhaupt vous donne très poſitivement les ſciences pour mères de l'*eſclavage*; comment concevoir après cela, que les ſavans ſont les plus libres, les plus indépendans des hommes? Pour éviter à Weiſhaupt ces abſurdités, ſachant très bien d'ailleurs, que ſuivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, ſi ce n'eſt les ſauvages, ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des ſauvages; je traduiſis: " *peu de beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages ſont au ſuprême dégré les plus éclairés des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls libres*; mais j'eus ſoin de citer le texte même de Weiſhaupt : *darum ſind wilde, und in höchſten grad aufgeklärte, vielleicht die einzige freye menſchen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le ſens qu'il jugeroit à propos. Mr. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weiſhaupt nous donne très poſitivement les *ſciences* pour mères de l'eſclavage; il ne lui en fait pas moins dire que les ſavans & les ſauvages *ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction; elle rend mieux le ſens de la phraſe priſe ſéparément · la mienne eſt plus conforme à l'enſemble du diſcours. Je conſens cependant que l'on mette cet *errata* " t. 3 de ces Mémoires, p. 169, l. 16, liſez: *peu de beſoin, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages & les ſavans, ou les hommes inſtruits au ſuprême dégré, ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* " Mais je veux qu'on ajoute : obſervez la ſottiſe & la contradiction.

4° Le ſecond reproche de Mr. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puiſque c'eſt ſur ſon compte qu'il s'imprime, le ſecond reproche de Mr. Griffith ſur ma traduction, eſt conçu en ces termes;

" le texte de Weiſhaupt porte expreſſément : *des for-*
" *mes actuelles & imparfaites de la ſociété civile, nous avons*
" *à paſſer à des formes nouvelles & mieux choiſies.*—Mais
" pour attribuer à Weiſhaupt le projet pervers de per-
" pétuer l'anarchie, l'Abbé rend infidèlement, *unfairly*
" *renders*, ce paſſage, comme ſi le ſens de Weiſhaupt
" étoit que nous avons à revenir à l'état ſauvage."
Puis, en faiſant ſemblant de pouvoir citer dans mon ouvrage, bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliſte ajoute : " ſur l'article de la *propriété*, ce ſont
" encore des libertés ſemblables, miſes en uſage avec
" une ingénuité non moins perfide." *On the topic of property, ſimilar freedoms have been uſed with a not leſs treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, Mr. Griffith, écoutez ma réponſe : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.*—Malgré tout ce que vos accuſations ont de calomnieux & de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliſte honnête, qui peut ſe tromper, mais qui après de ſemblables imputations, ne refuſera pas au moins de mettre dans un des Numero ſuivans, la juſtification que je lui envoie. Vous m'avez refuſé ce moyen de détruire vos odieuſes imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas, mon intention n'étoit pas de laiſſer le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangéreuſe dans les circonſtances préſentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Ecrits Originaux*, les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refuſé tous ces moyens de rendre juſtice à la vérité. Vous n'avez pas plus le droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans ſon travail, d'autre vue

que l'intérêt public, & que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plaît de donner la réſolution où je vous diſois être, de déſabuſer le Public, pour une menace riſible de vous dénoncer comme Illuminé ; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche, ou ce compliment* (Monthly Review, June 1798, art. correſpondance.) Eh bien, Monſieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiſeur, mais ſans ſavoir ſi vous êtes ou non, dans les ſecrets de l'Illuminiſme, au moins eſt-il bien ſûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weiſhaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorſqu'il écrivoit ces paroles : *aus den ſtaaten tretten wir in neue Klüger Gewählte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces ſociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous paſſons à des vœux, à un choix plus ſage* ; & comme cette phraſe, ni en Allemand, ni en François, ne dit par elle-même rien de précis, je me ſuis contenté d'avertir en Note, que la phraſe ſuivante exprimoit aſſez clairement ce que c'eſt que ce choix. *(3e. vol. de ces Mémoires p. 171.)* Le Traducteur Anglois a omis cette Note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*p.* 179) Mais l'eût-il miſe comme moi, qu'en réſultoit-il autre choſe, qu'une attention particulière à ne point prêter à Weiſhaupt un ſens contraire à la ſuite du texte? Eſt-ce ma faute, à moi, ſi tout ce qui précède & tout ce qui ſuit, démontre évidemment que ce ſophiſte veut nous ramener à l'état ſauvage ? Je ménagerois trop le Jour-

naliſte, ou plutôt je n'en ferois qu'un franc imbécille, ſi je diſois qu'il a pu s'y méprendre ; car voici cette phraſe avec ce qui la précède & ce qui la ſuit. " *La nature* " *a tiré les hommes de l'état ſauvage, & les a réunis en ſo-* " *ciétés civiles ; de ces ſociétés nous paſſons à des vœux, à* " *un choix plus ſage. De nouvelles aſſociations s'offrent à ces* " *vœux ; & par elles nous revenons à l'état dont nous ſommes* " *ſortis, non pour parcourir de nouveau l'ancien cercle, mais* " *pour mieux jouir de notre deſtinée.*" Puiſque le Journaliſte refuſe les rendez-vous que nous lui demandons, pour lui montrer le texte allemand, qu'il le liſe ici : qu'il le traduiſe ou le faſſe traduire par qui bon lui ſemblera ; je le défie devant tous les interprêtes, de prouver que j'ai le moins du monde altéré le paſſage. *Die natur hat das menſchen geſchlecht aus der wildheit geriſſen, und in ſtaaten vereinigt ; aus den ſtaaten tretten wir in neue Klüger gewählte. Zu unſeren wünſchen nahen ſich neue verbindungen, uud durch dieſe langen wir wieder dort an, wo wir aufgegangen ſind ; aber nicht um dereinſt den alten zirkul wieder zurück zu machen, ſondern um unſere weitere beſtimmung näher zu erfahren.*" Je le demande hardiment : quel eſt l'eſprit aſſez bouché, aſſez ſtupide, aſſez dépourvu de logique, pour ne pas voir ici, que cet état dont Weiſhaupt prétend que la nature nous a tirés, & auquel il veut qu'elle nous ramene par ſes aſſociations (ſecrètes) eſt l'état ſauvage ? D'ailleurs, Weiſhaupt ajoute qu'il va expliquer ce myſtère ; comment l'explique-t-il ? En conſacrant plus de quarantes pages à nous prouver que le but de la nature dans les *ſociétés ſecrètes*, eſt de détruire juſqu'au nom de *peuple*, de *Prince*, de *nation*, de *patrie*. Il nous dit poſitivement que c'*eſt là un de ſes grands myſtères*. Le monſtrueux ſophiſte ajoute que *le péché originel, la chute des hommes*, n'eſt pas

autre choſe que leur formation en ſociété civile ; que la *Rédemption* eſt notre rétabliſſement dans l'état antérieur à la ſociété. C'eſt ainſi qu'il explique la doctrine même de l'Evangile ; c'eſt ainſi qu'il explique la *Pierre brute, fendue, polie, des Franc-Maçons* ; & l'on viendra nous accuſer de fraude, de tours d'adreſſe, d'une ingénuité perfide, lorſque nous dévoilons l'abſurdité & la ſcélérateſſe de ſon Illuminiſme ! M. Griffith, ou vous, Mr. ſon lieutenant, prenez pour vous ce qui vous appartient ; gardez la fraude, les tours d'adreſſe, la perfidie ; & laiſſez-nous notre ingénuité.

5°. Qu'eſt-ce encore que tout le zèle du Journaliſte pour *Weiſhaupt* & pour *Knigge*, ces deux vrais prototypes de l'Illuminiſme ? Pour les juſtifier, il me parle du *Théiſme*, & des opinions qu'ils ont affecté de ſoutenir dans leurs productions faites pour le public ; il joue le Frère dupe, en ſe retranchant ſur le *Socinien Baſſedow*, que Weiſhaupt fait lire à ſes novices. Qu'eſt-ce que cela fait à un homme, qui vous parle des opinions ſecrètes de Weiſhaupt, de Knigge ; & qui vous les montre dans toute la doctrine de leurs myſtères conſpirateurs ? A un homme qui vous fait voir par les lettres même de Weiſhaupt & de Knigge, après l'étude du *Socinien Baſſedow*, ces deux athées donnant à leurs adeptes, & leur recommandant toutes les productions de l'athée Boulanger, de l'athée Robinet, de l'athée Helvétius, de l'athée Diderot, & tout cet athéiſme venant même plutôt que ne l'eût voulu Knigge, dévoiler les ſecrets de la ſecte ? (*Ecrits orig. t.* 1 *lettre* 3 *de Spartacus à Caton* ; *t.* 2, *lettre* 2 *de Philon au même.*) — Que ſont encore pour la conſpiration que je dévoile, toutes les inepties que le Journaliſte copie des Illuminés Allemands, ſur les Jéſuites ; toutes les terreurs paniques qu'il affecte ſur le retour

du Catholiciſme dans les pays proteſtans; comme ſi les proteſtans & tous les citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminiſme ? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque tems, à l'Allemagne, l'artifice eſt uſé. Mr. Griffith aura beau répéter Mirabeau & Bonneville, ou exalter comme eux, les prétendues preuves de la Maçonnerie Jéſuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*; nous ſommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons Mr. Griffith de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, & ſurtout de nous dire comment ce Pélican ſe trouve *remplacé par l'Epervier qui ſe remplume*; & comment *l'Epervier qui ſe remplume* démontre *les Jéſuites cachés depuis longtems dans les Loges Angloiſes*, & ſi l'on y prend garde, tout prêts à en ſortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire auſſi, comment la démonſtration devient évidente, quand on fait attention que *Chriſtophe Wren*, l'Architecte de St. Paul, étoit à Oxford, profeſſeur dans un collège, & que le Pélican & l'Epervier furent trouvés dans un autre collége? Mais quand Mr. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglois ne mettent l'inventeur & le panégyriſte ſur la même ligne. (*V. le* Monthly Review, *Août* 1798, *p.* 460 *&* 461; *mais voyez auſſi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé*, le voile levé ſur la Maçonnerie, *p.* 318 *& ſuite.*)

Et que Mr. Griffith ne croie pas que tout ſoit dit, quand nous aurons hauſſé les épaules ſur cette fable du Catholiciſme & du Jéſuitiſme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous ſaurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée

que pour diſtraire les proteſtans de l'attention qu'ils ſont, ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminiſme. Nous montrerons les Frères Archi-Illuminés, *Brunner*, Curé catholique apoſtat de Tiefenbach, & l'apoſtat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorſch* & *Blau*, *Hreden*, fameux Illuminés de Mayence & de Spire & de Bonne, méditant & combinant entre eux, les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que Mr. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, & envoyée par les Officiers de la Juſtice à l'*Evêque de Spire*. Mr. Griffith ſait bien des choſes ſur la Maçonnerie & ſur l'Illuminiſme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoiſſe ; il en concevra mieux le role qu'il joue, & les ſervices qu'il rend à l'Illuminiſme.

La dépêche eſt datée du 9 Juin 1792, c'eſt-à-dire, d'un tems où la coalition des Princes ſembloit menaçer le Jacobiniſme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'Illuminiſme une nouvelle forme, pour lui donner auſſi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan, de trouver un voile, qui cachant une grande machine, donne à ſes inſtrumens, la liberté d'agir ſans être vus, & d'atteindre l'objet de la Secte, ſans être ſoupçonnés de s'occuper d'Illuminiſme.

Le voile ſi propice au projet des Frères, eſt *une Académie des ſciences* compoſée de deux claſſes d'hommes : les uns ſavans connus par leur zéle pour la Religion, & les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir auſſi pour protecteurs, des membres honoraires ; & ſi *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *ſi Dalbert*

arrive une fois au Gouvernement (ſi de Suffragant, il devient Electeur de Mayence) *c'eſt de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut-être lui dévoilerons-nous tout notre plan, & mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. — Pour éviter le ſoupçon des myſtères cachés dans cette Académie, il ſera bon que chacun de ſes membres porte ſur la poitrine une médaille ayant pour deviſe* RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion & aux Sciences) — *Pour mieux cacher encore tout objet ſecret, il faudroit ſpécialement engager tous les ſavans Jéſuites, par exemple, Sattler, Sailer, Mutſchelle, & les autres ſavans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert & Schwartzüeber. — Il faudroit même faire annoncer l'établiſſement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais ſi on le pouvoit par un Jéſuite.*

Avez-vous lu cela, Mr. Griffith? Voyez à préſent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet; " Si avec " tout cela, on crioit encore contre le *Jéſuitiſme caché*, " & contre *les progrès du Catholiciſme*, ce n'en ſeroit " que mieux; on n'en éviteroit que mieux le ſoupçon " d'une aſſociation ſecrète, on pourroit (obſervez ces " paroles, Mr. Griffith) *on pourroit ſoi-même aider à ré-* " *pandre cette fauſſe allarme.* " Voici encore le texte Allemand; traduiſez le vous-même dans votre Journal; mais ajoutez-y auſſi le texte, afin qu'on voye qui de nous deux eſt le fourbe, le perfide (le treacherous) " *wurde über heimlichen Jeſuitiſm, oder über gröſere auf-* " *breitung des Katholiciſm geſchrien, deſto beſſer; dadurch* " *würde aller verdacht einer geheimen verbindung nur um* " *ſo mehr beſeitiget. Man Könte ſogar dieſen blinden lärm* " *ſelbſt ſchlagen helfen.* " — Quand vous aurez, Monſieur, bien médité ſur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le ſeconder, que ce que vous faites, en rendant compte

de l'ouvrage de Mr, Robiſon, du mien, & de la poliſſonnerie imprimée ſous le titre de *Première Lettre d'un Franc-Maçon à l'Abbé Barruel.* — Obſervez encore que ce plan des adeptes eſt de Juin 1792 ; & je me flate au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Böttiger, pour leur faire croire que *depuis* 1790, *il n'eſt plus queſtion d'Illuminiſme en Allemagne.*

Je me flate même qu'en ce moment, vous penſez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1° de ne rien dire ſur ces ouvrages, ou d'en parler ſur un ton plus vrai & plus honnête : 2° d'accepter l'invitation que je vous faiſois de vous montrer les textes originaux : 3° de publier la lettre que je vous priois d'inſérer dans votre Journal : 4°, & ſurtout, de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monſieur, je n'ai nulle envie de prononcer ſi les Illuminés vous ont admis, vous, ou votre faiſeur, à leur dernier ſecret. Vous commencez par avouer qu'il exiſte une conſpiration des Sophiſtes contre l'autel ; vous finiſſez par dire ſur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puiſſent être les opinions de quelques uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées ſemble être le Socinianiſme & le Républicaniſme, plutôt que l'anarchie.* C'eſt avouer au moins qu'il exiſte dans ces Loges, une conſpiration contre le Dieu de l'Evangile, & contre tous les trônes des Souverains. C'eſt de plus abandonner la défenſe des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorſque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaiſe foi, pour finir par confeſſer qu'après tout, je pouvois très bien avoir raiſon en

tout. Car enfin, j'ai eu ſoin de diſtinguer les grades; j'ai montré par le Code même des Illuminés, comment ils ſe contentoient d'inſpirer à la première claſſe, la haine des Rois, & cette eſpèce de Socinianiſme qui ſe rapproche ſi fort du vrai Déiſme. C'étoit là, ce me ſemble, avoir déjà, montré chez eux, une conſpiration qui mérite l'attention du Public. Lorſque je les accuſe de tendre à l'abſolue anarchie, c'eſt aux chefs ſeulement, & aux profonds adeptes, que je montre ce ſecret réſervé, quoiqu'aujourd'hui leur plus profond ſecret leur échappe juſques dans les chaires publiques. En général, Monſieur, ils ſont aſſez les aveux que vous faites : ils ſont même bien aiſes que l'on ſache que Voltaire & ces hommes qu'on nous donne pour de grands philoſophes, ont conſpiré contre le Chriſtianiſme; que d'autres ſoi-diſant philoſophes des Loges conſpirent contre les Rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en ſe livrant à ces conſpirations. Mais il eſt moins aiſé de rendre plauſibles des conſpirations contre toute propriété & toute ſociété civile; c'eſt pour cela qu'en général, ils cachent avec bien plus de ſoin, le dernier objet de leurs complots, ſe réſervant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inſpirer l'horreur. Eſt-ce illuſion, Monſieur, eſt-ce quelque prédilection qui nous montre à peu près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de Mr. Robiſon, ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me ſuffit qu'on ſache que je ſuis loin d'avoir exagéré les myſtères des Illuminés. Je laiſſe au Public le droit de juger ſi tel ou tel journaliſte eſt leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponſe de Weiſhaupt même. Pour celui-ci, la mienne eſt toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner, qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où ſe trouvent ſes lettres. Mais comme il ne ſauroit y paroître ſans s'expoſer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres ſont fauſſes; que la Cour & les Magiſtrats de Bavière en ont impoſé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier ſur les originaux; toute autre apologie de ſa part, ſeroit inutile; & de la mienne, toute réplique ſeroit ſuperflue. La réponſe à toutes ſes nouvelles, comme à toutes ſes premières apologies, eſt déjà dans le Code & l'hiſtoire de ſon Illuminiſme. Tout ce que j'ai à dire ſur lui ſe réduit à ces mots; *liſez & vérifiez.*

ERRATA

pour le premier Volume.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt plaint des fautes typographiques du premier Volume de ces Mémoires, relativement aux citations de la correſpondance de Voltaire. J'étois bien aſſuré d'avoir fidèlement tranſcrit tout ce que j'en citois; mon Traducteur, aidé de deux autres Meſſieurs a pris la peine de tout vérifier. Il s'eſt trouvé que j'avois été de la plus grande exactitude pour le texte; mais que les dates des lettres avoient été défigurées. Je vais y ſuppléer par l'ERRATA ſuivant. S'il laiſſe encore quelques fautes à corriger, je préviens que pour ces citations, il faut s'en tenir plus ſpécialement à la ſeconde édition angloiſe, où le Traducteur a pris la peine de marquer pour chaque citation, le volume, la page, la date du mois & de l'année, ſuivant l'édition de Kell, in-8°.

Pages,	Lignes.			
12,	dernière,	1773	*liſez*	1775
14,	16,	7	*liſez*	6 Janvier
Ibid.	25,	1764	*liſ.*	1767
16,	9,	1777	*liſ.*	1774
19,	28,	1756	*liſ.*	1752
32,	2,	5	*liſ.*	8 Novembre
38,	8,	21 Août	*liſ.*	2 Déc. 1767
39,	14,	Déc.	*liſ.*	Sep.
41,	3,	25,	*liſ.*	11
44,	2,	27 Av.	*liſ.*	1 Mai
46,	15,	219,	*liſ.*	1 Mai 1768.
Ibid.	26,	16, Mai	*liſ.*	29 Juin.
58,	13,	29 Juil.	*liſ,*	13 Août.
77,	17,	65,	*liſ.*	16 Juin 1760.
87,	14;	Sept.	*liſ.*	Décem.
92,	7,	21,	*liſ.*	13 Août 1760.
93,	dern.	98,	*liſ,*	88.
95,	15,	Sept.	*liſ.*	25.

ERRATA.

96,	13,	5 Nov.	*lis.*	8.
99,	18,	1755	*lis.*	1765
100,	16,	8 Nov.	*lis.*	18.
104,	11,	15 Déc.	*lis.*	29.
123,	19,	20 Juin	*lis.*	30.
126,	1	let. 15	*lis.*	let. 159.
130,	13,	let. 69	*lis.*	70.
140,	dern.	28 Juil.	*lis.*	24.
143,	29,	1760	*lis.*	15 Juin 1761.
151,	16,	1763	*lis.*	1764.
155,	28,	3 Juil.	*lis.*	31 Juil.
158,	10,	15 Jan.	*lis.*	28 Jan.
170,	3,	8 Juil.	*lis.*	8 Juin.
171,	21,	let. 95	*lis.*	96.
174,	2,	let 95	*lis.*	97.
Ibid.	26,	let. 195	*lis.*	95.
177,	17,	15 Juin 1762,	*lis.*	Mai, 1761.
203,	27,	let. 88,	*lis.*	90.
207,	12,	18 Déc.	*lis.*	8 Déc.
220,	2,	28 Nov.	*lis.*	23 Nov.
224,	2,	26 Dec.	*lis.*	26 Sep.
232,	14,	6 Sept.	*lis.*	2 Oct.
243,	5,	23 Juin,	*lis.*	25.
Ibid,	18,	1766,	*lis.*	1963.
246,	19,	1755,	*lis.*	1751.
247,	13,	19 Juil.	*lis.*	12 Juin.
248,	12,	1759	*lis.*	1752.
283,	23,	21 Août,	*lis.*	2 Déc.
301,	28,	1756.	*lis.*	1765.
324,	29 & 30.	13 Jan. 1789	*lis.*	15 Jan. 1768.
361,	22,	2 Déc. 1757,	*lis.*	14 Déc. 1767,
365,	9,	28 Déc.	*lis.*	28 Nov.
369,	28,	Sep.	*lis.*	Dec.
374,	2,	15 Nov.	*lis.*	8 Nov.
Id.	14,	1 Sept.	*lis.*	4 Sept.
372,	26,	15 Jan,	*lis.*	5 Nov.

ERRATA.

Pages.	Lignes.	
64,	2,	au libraire *liſez:* au bibliothécaire
78,	20,	il a fait à elle *liſez:* il a fait par elle
162,	18,	Illuminé Mineur *ajoutez:* ou plutôt l'Illuminé B. E.
277,	10,	aux docteurs Feder, Falk *liſez:* au docteur Feder, & à quelques uns de ſes confrères
281,	16,	pour l'Illuminiſme *liſez:* pour l'Iſlamiſme
466,	14,	eſt donnée *liſez:* avoit été donnée; & *au lieu* d'Hoffmann, celle *mettez:* Hoffmann aura celle
503,	24,	1785 *liſez:* 1795